KARL-G. PRASSE

tamazight@gmail.com

MANUEL de GRAMMAIRE TOUAREGUE

(tăhăggart)

VI-VII

Verbe

AKADEMISK FORLAG, COPENHAGUE 1973

Akademisk Forlag,
Store Kannikestræde 8,
1169 Copenhague K

© Akademisk Forlag, 1973



Un 021-609

ISBN 87 500 1310 6

PRÉFACE

Comme second volume de mon Manuel de Grammaire Touarègue je publie cette année les chapitres VI-VII qui traitent de la morphologie du verbe. Je saute ainsi provisoirement les chapitres du nom, IV-V, qui, à la lumière de la riche documen= tation récente du Touareg méridional, demandent une révision plus profonde qui né= cessite un ajournement jusqu'à l'année prochaine. C'est une solution qui ne déplai= ra sans doute pas à mes lecteurs, si l'on songe au rôle prépondérant qu'a toujours eu l'analyse du système verbal dans les études berbères.

Je remercie une fois de plus les collègues qui ont bien voulu discuter avec moi des différentes sections de ce volume, surtout la section VI.D des temps et aspects, qui apparaît aujourd'hui totalement refondue. L'édition ronéotypée provisoire qui a fourni la base de cette discussion, a été financée par la Fondation Yorck de Copen= hague, à laquelle j'adresse ici mes remerciements particuliers.

Pour quelques vérifications phonétiques en dernière minute je suis particulière= ment reconnaissant à M. Ghoubeid Alojaly de la Radio Niger (Agadès).

Les abréviations usitées sont celles de la liste établie à la fin du 1.er volume (ch.I-III). Particulier à ce volume est cependant le sigle DVK pour J.M. Dallet: Le verbe kabyle (1953).

J'exprime ici de nouveau ma profonde gratitude aux institutions et aux personnes qui ont donné leur appui et leur collaboration à ce nouveau volume: L'Université de Copenhague, le Conseil de Recherches Humanistes de l'État, Mesdames Marie-Alice Séférian et Suzanne Pelch.

Mes remerciements particuliers vont au Conseil de Recherches Humanistes qui dans une phase critique des travaux de publication a bien voulu combler la lacune financière créée par l'abolition de la Fondation Rask-Ørsted et de la maison des Éditions de l'Université de Copenhague. Je suis également bien reconnaissant à mon nouvel éditeur, Akademisk Forlag, qui a assumé sans hésitation les fonctions de la maison des Éditions de l'Université.

1972

Karl-G. Prasse
Université de Copenhague

CHAPITRE VI

Le Verbe. Aperçu.

A. Introduction.

Le système verbal du berbère est d'une complexité extrême, créant la possibi= lité de multiples distinctions d'une subtilité souvent difficile à rendre dans nos lan= gues indo-européennes. Le berbère surpasse à cet égard même les langues sémi= tiques. [1])

L'élément constant de chaque verbe berbère, auquel se rattache le sens fonda= mental, est la racine, consistant en une suite invariable de 3 ou 4, rarement 5 consonnes brèves (v. I.F.1.a) [2]). La structure de la racine a été analysée au ch.I. F.2. Toutes les modifications qu'on peut y apporter doivent être définies par rap= port à la racine. Le ch.VI est consacré à l'analyse de ces modifications différentes, divisibles en 5 catégories principales:

1) Les affixes personnels précisent la personne et le nombre du sujet.
2) Les affixes modaux (faiblement développés) indiquent le mode du verbe.
3) La vocalisation précise simultanément l'aspect (le temps) et la voix.
4) Les préfixes verbaux (S, M, T etc.) spécifient le rapport du sujet au procès verbal.
5) La répétition, la réduplication (la gémination) et l'allongement vocalique évoquent l'allure du procès verbal (aspect objectif, all. Aktionsart).

Il faut imaginer qu'il fut un temps où tous ces éléments modificatifs se combi= naient librement avec n'importe quelle racine et l'un avec l'autre, selon le besoin du locuteur.

Aujourd'hui ceci n'est vrai que pour les affixes personnels et modaux.

Les autres éléments ont largement perdu ce caractère vivant à une époque déjà très lointaine.

---

1) V. Cp.Gr.Sem. pp. 122-170 et Grundriss I, pp. 504-642.

2) Nous ne pouvons donc pas souscrire à l'ancienne thèse d'AB que: „Les thèmes à deux éléments radicaux ne doivent pas être considérés comme des formes altérées de thèmes à trois consonnes ra= dicales: La loi du trilitérisme, pour autant qu'elle existe, ne joue pas en berbère." (ABV p. XV et aussi p. XXIV).

Ceci vaut surtout pour les éléments des catégories 3 et 5. Une longue série de formes verbales, alternant peu ou pas l'une avec l'autre, est devenue le résultat de ce fait. Nous en dresserons la liste au ch.VII sous le terme de conjugaisons.

Nous terminerons ce chapitre par une analyse du processus (non vivant) de composition verbale (v. J).

Les principales études du verbe berbère sont: A. Basset: La langue berbère. Morphologie. Le verbe. - Études de thèmes = ABV (Paris, 1929); J.M. Dallet: Le verbe Kabyle. Parler des At-Mangellat (Ouaghzen-Taourirt). I - Formes simples = DVK (Fichier de Documentation Berbère, Fort National (Alger), 1953); Charles de Foucauld: Dictionnaire Touareg-Français IV = Dict.IV (Paris, 1952). Appendice - Conjugaison des verbes, pp. 1999-2027; Ernest T. Abdel-Massih: Tamazight Verb Structure, a Generative Approach (Bloomington & The Hague, 1968).

Seuls CF Dict. et Abdel-Massih considèrent aussi les verbes dérivés. Pour chaque paradigme du ch.VII, nous citons le numéro de conjugaison que lui donne CF dans le Dict.IV: CF 26 etc.

Nous signalons enfin qu'on a désormais l'Essai de grammaire touareg du P. J.M. Cortade avec de bons tableaux de conjugaison et constituant un excellent compte-rendu des idées de CF, complétées par quelques observations nouvelles.

Pour le jeu quantitatif des voy. variables du parfait nous renvoyons dès maintenant les lecteurs au vol.I: Avis 2 (p. 14) et I.E.1.k.

La consonne h̲ d'origine connue a été rendue par z̲ ou h̲ dans les reconstructions selon les cas. Quand son origine est inconnue, nous avons également mis h̲, pour simplifier les formules. On consultera d'une part ch.I.D.2, d'autre part notre: A propos de l'origine de h̲ touareg.

B. Affixes personnels et modaux.

Un système d'affixes précise la personne (éventuellement le genre de la personne) et le mode du verbe. Les deux (trois) catégories ne sont pas clairement distinguées. Certains affixes non décomposables sont à la fois des exposants d'une personne et d'un mode déterminés.

Pour l'adjonction des préfixes au thème verbal à l'aide d'une voyelle préradicale, v. § 6.

Pour l'adjonction des désinences aux verbes à dern.rad. *h, v. H.2.f. ss.

Pour les "particules verbales" (négation, particule d'imparfait etc.) v. ch.III.D. 2-3.

1) Système normal de l'indicatif.

La majorité des verbes berbères ont un système d'affixes unique pour la conjugaison de tous les temps de l'indicatif (impf., pf., pf.int., pf.nég., impf.int.pos. et nég.), appelé par nous système normal:

singulier		pluriel	
1.c.	- äɣ	1.c.	n -
2.c.	t - äd[3]	2.m.	t - äm
		2.f.	t - mät
3.m.	y -	3.m.	- än
3.f.	t -	3.f.	- nät

Le trait représente le thème verbal. P.ex. əkrəsäɣ, təkrəsäd etc. („je noue, tu noues").

a) Il y a cependant en touareg une légère différenciation sur quelques points:

(1) Avec les verbes à 2" *h de la cj.I.A (var.5, 6, 11) l'emploi du préfixe t- est facultatif en H au parfait (p.ex. təǧän ou ǧän „elle s'accroupit" etc.).

(2) Il existe en H des variantes des désinences -än, -äm, soit -in, -im, qui ne s'emploient qu'à l'impf. (et à l'impf.int.nég. de la cj.I.A thème kərrəs etc.) des verbes à dern.rad. forte. P.ex. əkrəsän = əkrəsin, kərrəsän = kərrəsin etc. Il faut noter les faits suivants:

(a) L'emploi des désinences -in, -im est normalement facultatif.

(b) Il est obligatoire avec les variétés 3, 4, 5, 6 de la cj.I.A à 1" *h ou 2" *h (verbe simple et causatif seuls).

(c) Il est obligatoire avec le verbe simple et le causatif de la cj.XII.A (BuCəD) et avec le causatif de la cj.XVII.A (BəCuDəF).

---

3) En ghadamsi la désinence de la 2.c.pl. aurait la voy. ə: t-ət - selon J. Lanfry: Ghadamès I (1968), p. 224 ss. L'élément consonantique étant (passé à) ṯ, c'est en ghad. cette voy. seule qui distingue la 2.c.pl. du part.f.sg. à affixes t-ät (ibid. p. 332). Dans la majorité des dial. BN *ă passe à la voy. zéro (ə) selon I.A.2.b.

En kabyle l'élément suffixé de la 2.c.pl. est emphatique: t-əḍ (cf. § 7.d(4)).

(d) Il est interdit à la cj.II, verbe simple (impf. iBCaD, uBCaD) et par conséquent avec les impf. de la cj.IV empruntés à la cj.II.

(e) Il est interdit avec les verbes à dern.rad. *h faible, même quand celle-ci a été remplacée par t. - La voy. i, qui se rencontre devant les désinences -n, -m dans les verbes sans remplacement de h par t, dérive de la contraction de *h avec la voy.carac. du thème verbal et se retrouve devant toutes les autres désinences, ou une partie de celles-ci, et éventuellement encore dans les formes sans suffixe. P.ex. äls (< *alsih): yäls, älsin, älsinät, älsäɣ, pass. tälsi: ättälsin, ättälsiɣ, yättälsi etc.

Les verbes faibles à voy.carac. *ŭ ont naturellement u dans ces cas.

(3) À l'impf.int. l'emploi du préf. t- est toujours facultatif. Le phénomène tire probablement son origine des nombreux impf.int. formés à préf. T, pour éviter la répétition de t.

b) Le système normal berbère est vraisemblablement le résultat de la fusion de deux systèmes anciens, l'un de préfixes, l'autre de suffixes, réservés à l'impf. et au pf. respectivement. Il sont encore séparés en sémitique (v. § 7)[4]).

Il est douteux que l'omission facultative du préfixe t- mentionnée au § a(1) soit une survivance de cet état ancien[5]) - à cause des circonstances phonétiques assez bien déterminées dans lesquelles elle se manifeste.

2) Système du parfait qualificatif.

Le parfait des verbes de qualité permanente (cj.IV, XIII, XIX) avait primitivement une conjugaison tout à fait particulière et, semble-t-il, très simple, le m.sg. étant sans désinence, le f.sg. marqué du suffixe -yät, le c.pl. du suffixe -ät, sans distinction des personnes. Il semble qu'il s'agisse d'une innovation berbère. Cf. note 4.

Cependant aucun dialecte berbère n'a conservé intact ce système primitif. Le

---

4) V. notre: Les affixes personnels du verbe berbère (touareg), AOC XXVII/1-2 (1963), pp. 11-21. Il faut ajouter ici que notre théorie d'un système mixte, que nous proposâmes pour la première fois dans AOC XXVII, n'a pas été expressément acceptée jusqu'ici. L'ancienne hypothèse de M. Cohen: Le système verbal sémitique et l'expression du temps (1924), p. 22, est que le système normal berbère reflète essentiellement les préfixes de l'impf. sémitique. Cette hypothèse est reprise par AB HAL I, p. 20 (avec réserves) et par O. Rössler: Akkadisches und libysches Verbum, Orientalia XX (1951), pp. 101-107 et 366-373, et id.: Der semitische Charakter der libyschen Sprache, Z.f.Assyriologie 50 (1952), pp. 121-150.

Ces auteurs regardent le pf. qualificatif comme le pendant du pf.sém. à suffixes, alors que dans notre pensée c'est une innovation berbère. Cf. op.cit. Cohen p. 23.

W. Vycichl, sans considération du pf. qualificatif, semble avoir une conception du système normal proche de la nôtre dans: Das berberische Perfekt, RSO (1952), pp. 74-80.

5) C'est cependant la thèse de W. Vycichl, op.cit. note 4 fin.

kabyle p.ex. se contente encore de distinguer les 1. et 2.c.sg., empruntant les suf= fixes -əɣ et -əḍ au système normal.

En touareg la confusion des deux systèmes est beaucoup plus avancée. Seule la 3.m.sg. maintient l'ancienne forme sans affixe. L'emploi du préfixe t- reste cepen= dant partout facultatif. Voici les systèmes kab. et T:

Kabyle		sg.	pl.	Touareg		sg.		pl.
sg.	1.c.	- əɣ	- it	sg.	1.c.	- äɣ	pl. 1.c.	n -
							2.m.	(t) - äm
	2.c.	- əḍ			2.c.	(t) - äd	2.f.	(t) - mät
	3.m.	-			3.m.	-	3.m.	- än (-a)
	3.f.	- ət			3.f.	(t) - yät	3.f.	- nät

a) La désinence -yät de la 3.f.sg. n'est pas employée en tăhăggart, mais seulement dans les dialectes méridionaux et à Ghât et Gânət.

b) Le kab. et le ghad. présentent une interversion des désinences -yät (> -it pl.) et -ät (kab. -ət f.) par rapport aux dialectes orientaux (y compris ceux de Sok= na, Djebel Nefûsa[6]) etc.). Il n'est pas possible de déterminer quelle était la di= stribution primitive. Une désinence -ät est connue comme suffixe de l'impératif pl., mais aussi comme suffixe du participe f.sg.

c) En WE une 3.m.pl. en -a, p.ex.: käwala, a été observée.

3) Affixes du participe.

a) L'impf., le pf., l'impf.int.pos. et le pf.int. ont une forme spéciale - le parti= cipe - employée dans les subordonnées relatives dont le sujet est identique à l'antécédent. Puisque l'identité avec l'antécédent élimine tout doute quant à la personne du sujet, le participe ne distingue pas les personnes - ou si on veut: il n'a que la 3.ème personne[7]).

b) Le participe paraît primitivement être créé à l'aide d'une désinence -än suffixée à la 3.ème pers. de l'indicatif. Si cette hypothèse se maintient, -än a dû être remplacé par -ät au féminin - tandis qu'au pluriel la succession des deux n a abouti à -nîn (pour éviter -änn?).

c) Le participe se forme aussi à partir de la 3.ème pers. du pf. qualificatif.

d) On a donc les systèmes désinentiels suivants:

---

6) V. J. Lanfry: op.cit. p. 285 (f.sg. -ät, pl.c. -it); F. Beguinot: Il berbero nefusi di Fassâṭo (1942), pp. 66-67 (§ 37); E. Laoust: Siwa I (1931), pp. 61-62 (§ 107); U. Paradisi: Il berbero di Au= gila, materiale lessicale, RSO XXXV (1960), pp. 157-177.

7) AB a caractérisé le participe comme "impersonnel" et d'autre part l'a classé à juste titre comme une variante des "formes personnelles" par opposition aux "formes nominales" dans: Sur le participe berbère (GLECS V, pp. 34-36).

Système normal		Parfait qualificatif
m.sg.	y - än	- än
f.sg.	t - ät	(t) - ät
c.pl.	- nîn	- nîn

La désinence -än a une variante -in dans les mêmes conditions que -än, -äm ont -in, -im dans le système normal, p.ex.: mi he-yawyin təsâwit? (P.I 33). Cf. § 1.a(2).

e) La majorité des verbes de qualité permanente à voy.carac. ä/â (cj.IV, XIII, XIX) ne forment pas librement les participes des pf. simple et intensif. Ils n'ont que les participes sg. du pf. simple et le participe pl. du pf.int., sans différence sensible. Ce phénomène est peut-être dû au fait que les deux voy. ä/â ne distinguaient pas primitivement le pf. simple du pf.int., mais caractérisaient deux thèmes synonymes.

f) Lorsque les verbes sont niés par la nég. wər (ur), ils n'ont pas de forme participiale. C'est la négation elle-même qui assume alors la forme participiale qui diffère cependant légèrement de la norme:

m.sg. wərän f.sg. wərät c.pl. wərän

Par conséquent les thèmes verbaux réservés à l'usage après négation - pf. négatif et impf.int.nég. - n'ont jamais les affixes participiaux.

La forme du pl. ne se distingue donc pas du m.sg. en H, p.ex. uhâẓnät-i ti wərän-il(e) ăɣwəs (P.II 240), sänâtät wərän-yäddiw (Dict.I 210). Le vb. est au m.sg. aussi. Une forme particulière du pl.: wəren a été enregistrée en N. - Le pl. est d'ailleurs évité et mal attesté.

(1) La forme participiale de la négation semble montrer que celle-ci est elle-même un ancien verbe („ne pas être") dont le verbe principal était le sujet (l'objet?). Cf. III.D.3.a.

4) Affixes de l'impératif.

Le berbère possède un impératif simple et un impératif intensif, formés sur les thèmes de l'impf. et de l'impf.int. respectivement.

Le c.sg. est dépourvu de toute désinence.

L'imp. simple présente donc le thème nu de l'imparfait et s'emploie pour cette raison comme forme énonciative (comme notre infinitif ou la 3.m.sg. du pf. sémitique etc.). On dégage à fin énonciative un impératif théorique des verbes dont le sens interdit son emploi réel.

Le pluriel distingue les deux genres. Le m.pl. a la désinence -ät (cp. pf. qualificatif. Pour -wät des vb. à fin. faible, v. H.3.f(1.f).). Le pl. a sans doute emprunté son suffixe -mät au système normal de l'indicatif. On a donc le tableau suivant:

c.sg. - m.pl. - ät f.pl. - mät

5) L'affixe -ît (-hît) de l'injonctif.

À partir des formes de l'impf. (pos.) et de l'impf.int.pos. on crée enfin un injonctif par adjonction de la désinence -ît. Il n'est attesté que pour les 1.ère et 3. ème pers., surtout la 1.pl., et semble donc en quelque sorte fournir les personnes manquantes de l'impératif. Il ne peut pas être nié, semble-t-il. Voici le tableau des formes:

3.m.sg.	y - ît	3.m.pl.	- änît
3.f.sg.	t - ît	3.f.pl.	- nätît
1.c.sg.	- äɣît	1.c.pl.	n - ît

a) En kabyle le suffixe de l'injonctif a la forme -ət (-t) (Cp. § 2.b pf.qual.). Il n'est attesté, selon André Basset, que pour la 1.pl. La forme en -ət s'explique peut-être comme une contamination de l'injonctif en -ît avec la 1.c.pl. inclusive, étoffée de la désinence -ät (-ət) de l'imp., connue dans certains dial., p.ex. le ghad.: nəkräzät „nous semâmes (moi et toi/vous)" [8]).

b) La var. -hît est employée après voy. mais ne semble pas être obligatoire. P.ex. yufuhît (Dict.I 297) „qu'il fasse jour", mais wə-hy̆-igânnît (TP p. 197) „qu'il ne me dise [rien]" avec élision (pour le rimer à wə-hy̆-iɣârrît?).

c) L'injonctif peut être nié. Comme le montrent les ex. du § b, l'impf.int. revêt alors normalement la forme positive après wər. Mais on trouve aussi des ex. comme: bahu wər-itəqqəlît êrît (P.II 77) „Que le mensonge ne me devienne pas une complaisance".

6) La voyelle préradicale.

a) Les préfixes personnels se lient au thème verbal à l'aide d'une voyelle de liaison à laquelle nous donnons le nom de voyelle préradicale parce qu'en berbère elle est devenue inséparable du thème, même dans les formes sans préfixe, y compris l'impératif, au moins dans les cj. où les 1" et 2" forment groupe à l'impératif (cj.I et II)[9]).

---

8) En tash. du Sous l'injonctif a été observé avec suff. -it par E. Destaing: Étude sur le dial. des Aït Seghrouchen (1920), p. 124, note 1.

C'est l'injonctif qu'a redécouvert A. Roux: Un aoriste berbère à suffixe -it, Proceedings of the 23rd Intern. Congress of Orientalists (Cambridge, 1954), pp. 379-380. Il signale qu'il marque souvent l'indifférence du locuteur: „qu'il le fasse, peu m'importe". On pourrait préciser: indifférence quant aux conséquences de l'action, ou bien: quant aux objections éventuelles de celui que l'injonction concerne: „qu'il le fasse sans objection", ce qui donne une injonction très impatiente ou impérative.

J. Lanfry: Ghadamès I (1968), pp. 330-331, donne des définitions sémantiques analogues pour l'injonctif ghadamsi (son optatif), qui est à désinence -ēt ou plus souvent -nēt avec un -n qui paraît dégagé de la désinence de la 3.m.pl.

b) Le timbre de la voyelle préradicale varie ou variait selon des règles assez compliquées, dont nous ne parvenons pas, jusqu'ici, à révéler la logique. Elles sont exposées pour chaque conjugaison au ch.VII.

(1) Il est à noter que, des 3 anciennes voy. brèves, *ă > ä et *ĭ,ŭ se confondent en ə qui s'élide après une semivoyelle comme le préfixe y- de la 3.m.sg. qui à son tour se vocalise en i (v. I.D.1.c). La 3.m.sg. est donc très précieuse pour la détermination du timbre primitif de la voy.prérad. (i < *yĭ, yŭ, yä < *yă).

c) Aux cj.I.BC et II.B la voy.prérad. est allongée et se maintient donc comme une voyelle longue (a, i, u) dans la langue actuelle.

d) Dans la cj.III et les cj.expr. etc. qui s'y conforment, ainsi que dans certains sexilitères, le verbe simple présente la gémination de la 1'', peut-être pour éviter le groupement des 1'' et 2''.

e) En dehors des cj.I et II, dont les 1'' et 2'' font groupe même à l'impératif, il peut être difficile de déterminer l'extension réelle de l'emploi d'une voyelle préradicale. On a l'impression que primitivement elle était de règle dans toutes les formes indicatives etc. dont certaines personnes seulement comportaient un préfixe (c.-à-d. hormis le pf.qual.), mais que par suite de l'évolution phonétique elle a disparu dans certains cas. C'est ainsi que:

(1) Dans les formes à 1'' géminée ou avec groupe des 1'' et 2'' (cj.III et V etc.) la voy.prérad. se maintient, quel que soit son timbre (p.ex. cj.III impf./pf. äbbärägän/əbbərägän, cj.V əblənkəsän).

(2) Dans les formes sans gémination de la 1'' (y compris tous les impf.int. sans exception) la voy.prérad. tombe après préfixe zéro quand elle provient de *ĭ,ŭ, mais se maintient quand elle provient de *ă. P.ex. cj.XII dubnin/ädubänän (3. m.sg. idubən/yädubän), cj.I.A impf.int. kârräsän (3.m.sg. ikârräs).

(3) Remarquer qu'aussi à la cj.I.A.5,6,11 (verbes à 2'' *h, sans groupe consonantique) la voy.prérad. ä,ə < *ă se conserve, ə < *ŭ pouvant se perdre ou non (p.ex. var.5 əǵnin/ǵänän = əǵänän, var.11 ärin/rän = ərän etc.).

f) Il est plus difficile de déterminer si, en dehors des cj.I et II, la voy.prérad. de l'impf. s'était étendue à l'impératif. Le fait qu'à la cj.III la gémination - et à la cj.V le groupe consonantique initial - ne se retrouvent pas à l'impératif, semble indiquer que l'impératif ne suit pas l'impf. à cet égard (donc: bäräǵ, bələnkəs etc.).

---

9) En sém. l'imp. est dépourvu de voy.prérad. (akk. qubur, héb. qəbor), mais l'ar. groupe les 1'' et 2'' de la forme I en préfixant une voy.aux. ('uqbur) par analogie à l'impf. Cf. Cp.Gr.Sem. § 16.66.

Dans nos reconstructions nous avons présumé que l'impératif des cj.III et V et des cj. expressives, conserve la forme primitive sans voyelle préradicale. Quant à l'absence de la gémination, elle peut être primitive ou due à l'abrègement de la géminée en initiale absolue (cf. I.C.1.a(2)). Cette interprétation n'est nullement une infraction à la règle selon laquelle l'impératif et l'imparfait ont le même thème (v. D.3.f). Ni la voy.prérad. ni la gémination de la 1'' ne peuvent être considérées comme appartenant au thème verbal.

(1) Cependant des verbes de la cj.III.A.1 comme əhäräġ, əhädär, əhädäḍ (1''h) auraient selon CF une voy.prérad. à l'impératif (hh > h, v. I.D.2.f(1)). En kabyle l'impératif de la cj.III a normalement la 1'' géminée (par analogie?) et le cas échéant une voy. initiale ə (auxiliaire?).

g) À noter que sauf pour l'impf./pf. du verbe simple de la cj.I.A nous n'avons pas la possibilité de déterminer, si le préfixe i- de la 3.m.sg. provient de *yĭ ou de *yŭ. Dans ces cas nous avons mis *yĭ partout au ch.VII.

h) Le pf.int., hors des cj.I-II, a toujours la voy.prérad. ä en H, p.ex.: yäbbîräġ (< bäräġ cj.III.A), yäbîlänkäs (< bələnkəs, cj.V). Si l'on admet que le pf.int. s'est développé à partir du pf. simple (v. D.3.c), il est difficile d'accepter que cet ä soit primitif. Il est peut-être dû à l'analogie avec les vb.expr. qui ont une voy. longue après la 1'' (cj.XII etc.). En T mér. on n'a trouvé jusqu'ici que ə dans ces pf.

7) Le système désinentiel du sémitique.

a) Puisque nous avons présumé que le système normal de l'indicatif berbère est le résultat de la fusion de deux systèmes conservés séparés en sémitique, il vaut la peine de considérer quelques instants le système sémitique[10]. Nous le présentons ici avec la voy. de liaison -a- de l'imparfait:

		Impf.	Pf.		Impf.	Pf.
1.c.	sg.	'a - (u)	- ku	pl.	na - (u)	- na
2.m.	"	ta - (u)	- ta	"	ta - ū(na)	- tumu
2.f.	"	ta - ī(na)	- ti	"	ta - ā/na	- tin(n)a
3.m.	"	ya - (u)	- a	"	ya - ū(na)	- ū
3.f.	"	ta - (u)	- at	"	ya - ā/na	- ā/na

b) Il faut d'abord faire quelques observations:

(1) Les suffixes de l'impf. pourraient être empruntés au pf. selon le § 8.a(1), l'

10) De préférence dans la forme reconstruite proposée dans Cp.Gr.Sem., pp. 137-146, avec les affixes non personnels entre parenthèses. Brockelmann dans Grundriss I, p. 559 ss. (§§ 260-262) en diffère notamment en ce qui concerne la quantité des voy.fin. qu'il veut longues dans kū, tī, nā (1. c.pl.) et tumū.

impf. se conjuguant primitivement à l'aide de préfixes seulement. Ainsi la fusion aurait été entamée en sémitique aussi. Le fait est qu'il existe une répartition sémantique assez avancée entre les préfixes qui signifient la personne, et les suffixes qui désignent le nombre et le genre (et le mode).

(2) Les suffixes de la 3.ème pers. du pf. seraient d'anciennes désinences de la déclinaison nominale (v. ibid.).

(3) y- est considéré comme étant une simple marque de la 3.ème pers. sans distinction de genre et de nombre. Le préfixe t- de la 3.f.sg. l'aurait remplacé par analogie au suffixe -at du pf. Ceci a dû arriver en berbère aussi.

(4) La désinence de la 3.m.sg. du pf. -a est probablement secondaire, détachée de la désinence -at du féminin par fausse coupe.

c) On voit aisément que le système berbère ne peut pas provenir directement du système sémitique, mais possède quelques particularités qui ne s'expliquent pas simplement par une fusion:

(1) La base nominale du pf. a dû avoir la désinence du m.pl. -ān (au lieu de -ū), c.-à-d. la désinence normale du pl. nominal berbère.

(2) La désinence du f.pl. du pf. a été créée par adjonction de -āt à la désinence masculine, et à la 3.ème et à la 2.ème personnes.

(3) Pour éviter la confusion avec la 3.m.pl. la 1.c.pl. du pf. a probablement déjà été abandonnée avant la fusion des deux systèmes.

On arrive donc à un système préberbère:

		**préberbère:		*protoberbère:		
		Impf.	Pf.	Système mixte		
sg.	1.c.	'a -	- ku			'a - aɣ
	2.m.	ta -	- ta			ta - ad
	2.f.	ta -	- ti			ta - ad
	3.m.	ya -	- (a?)			ya -
	3.f.	ta -	- at	ta - at	>	ta -
pl.	1.c.	na -	(- na)			na -
	2.m.	ta -	- tumu	ta - tam	>	ta - am
	2.f.	ta -	- tum-at	ta - tamat	>	ta - mat
	3.m.	ya -	- an	ya - an	>	- an
	3.f.	ya -	- nat	ya - nat	>	- nat

d) Pour arriver au système mixte protoberbère il faut envisager les changements suivants:

(1) Les voyelles finales tombent.

(2) Une voy. auxiliaire *ă s'intercale entre la consonne des suffixes k(u) et t(a/i) et la dern.rad. du verbe, par analogie à -at et -an.

(3) Avant sa chute la voy.fin. semble cependant avoir provoqué la sonorisation des consonnes des suffixes -kū et -ta, -tī (> *gū et *da, dī, tandis que -t de -at reste sourd)[11]).

(4) En outre une emphatisation s'est opérée, au moins dans le cas de k > q > ɣ (cf. I.A.1.c) - mais en kabyle aussi dans le cas de d > ḍ. On peut se deman= der si c'est cette emphatisation qui est la pièce centrale du changement, entraî= nant avec elle la sonorisation, le berbère ne connaissant pas les emphatiques sourdes brèves. Dans ce cas la désinence -ä̤d presque panberbère aurait perdu son emphase, sauf en kabyle.

(5) À la 2.pl. le t- initial du suffixe s'est élidé. Espèce de haplologie à cause du t- préfixé, l'influence de la 3.pl. aidant?

(6) Les formes de la 3.m.pl. (et f.) et de la 3.f.sg. se transforment pour éviter la confusion avec le m.sg. et le f.sg. du participe respectivement.

(7) La prononciation de ' - initial devient facultative, ' perdant son caractère de phonème autonome.

(8) La voy. u devant m de la 2.pl. préberbère est peut-être à changer en a, u sém. étant dû à l'influence de l'm. Au cas contraire u > a en berb. par analogie a= vec les autres pers.

8) Origine et affinités des affixes.

a) On suppose normalement que les affixes personnels et modaux sont en partie d'anciens pronoms dans un rapport syntaxique déterminé avec le thème verbal, in= terprété comme un nom déverbal - en partie de simples désinences marquant la déclinaison de ce nom déverbal même - ou enfin d'origine inconnue.

(1) Ainsi pour le système normal de l'indicatif on admet deux noms de base: à l'imp.-impf. un nom d'action (non décliné), au pf. un adjectif verbal, décliné à la 3.ème personne en nombre et en genre[12]).

Les suffixes des 1.ère et 2.ème pers. du pf. seraient d'anciens pronoms en apposition à l'adjectif verbal, la 3.ème pers. n'ayant pas besoin d'une telle ap= position. Les préfixes de l'impf. seraient d'anciens pronoms (démonstratifs à la 3.ème pers. ?), vraisemblablement sujet d'une prop.nom. dirème où le n.act. de base est le prédicat adverbial.

---

11) La sourde fin. de la 2.c.pl. t-ət en ghad. n'est guère primitive, mais plutôt due à l'influen= ce de l'ar.dial. Il en est de même pour celle du berb. marocain, qui est localement une variante plus fréquente que la sonore -d, et pour -ṭ(!) siwi.

12) Grundriss I, p. 544 (§ 258) et J. Barth: Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1894 2. éd., photocopiée 1967), p. 10 („die vornehmlich participialen Formen ... von den beiden Perfect-Stämmen") et p. 95.

Les suffixes de l'impf. seraient selon cette théorie empruntés au pf.

Pour les problèmes syntaxiques que pose cette théorie, v. ch.VIII.J.1.

(2) Les suffixes du pf. qualificatif sont peut-être d'anciennes désinences de la dé= clinaison nominale, au moins au singulier.

(3) L'origine des suffixes du participe et de l'injonctif, ainsi que de l'impératif m. pl. est inconnue.

b) Conformément à cette théorie on trouve de nombreuses affinités entre les affixes personnels, les pronoms et les désinences de la déclinaison nominale. En voici une énumération:

(1) t comme marque du féminin se trouve suffixé au noms féminins. Cepen= dant il n'y est pas précédé de voyelle, comme dans les désinences verbales -ät, -yät, -mät, -nät, mais s'accole directement à la dernière radicale.

Précédé de la voyelle ä on le rencontre aussi dans les pronoms personnels: pronoms suff.: 3.f.sg. -tät (-êt), 2.f.pl. -kmät, 3.f.pl. -snät etc. pron. isolés: 1.f.pl. näkkănätiḍ, 2.f.pl. kämätiḍ, 3.f.pl. əntănätiḍ.

Dans les pronoms démonstratifs on trouve t comme préfixe: Pronom d'appui sg./pl. ta/ti - et partant dans les préfixes d'état du nom.

(2) t comme marque du pluriel (imp. et pf.qual.) constitue probablement un emploi de la désinence du féminin donnant des pluriels groupés, qui eux ne sont qu'une variété du féminin singulatif (cf. IV.D.2.b). Il est donc à rap= procher de pl.9 comme ăyt, šêt, matt[13]).

(3) t comme marque de la 2.ème personne (sg. et pl.) correspond à k de tous les pronoms personnels, comme dans les langues sémitiques et l'égyp= tien[14]).

(4) On signale que le berbère connaît aussi dans les pronoms suffixes de verbe un t marque de la 3.ème personne (marque du singulatif? cf. § (2)): 3.m. sg. -t, f. -tät, m.pl. -tän, f. -tänät, et apparenté au t préf. des pron.suff. simples de nom aux pluriels de type $\bar{a}_2$ et $\bar{b}_2$ (v. III.B.1 ssän, issän < *t-san, ī-t-san).

(5) y comme marque de la 3.ème personne (m.) peut se retrouver sous la forme géminée dans le pron.pers.indép. 2.m.sg. kăy (< kăyy) et par analogie dans le pron.aff.dir. T kăy (cf. III.B.3.b(3.a)). Il est beaucoup plus douteux qu'il se retrouve aussi dans l'ê de la 3.sg. du pron.suff. $\bar{b}$ (v. ibid. § (3.m)).

Dans les pronoms démonstratifs on le trouve probablement dans les pronoms d'appui i (ti) et wi (ti), ainsi que dans wa-y-dăɣ, dä-y-dăɣ etc.

---

13) Comme le suggère déjà AB HAL I, p. 19.

14) Cp.Gr.Sem. p. 139 (§§ 16.44-45).

(6) m comme marque de la 2.pl. doit être identique à m, marque de la 2. f.sg. et de la 2.f.pl. des pronoms personnels. Pronom suff. -m, -kmät, pronom isolé käm (< kämm), kämmunan, kämätiḍ.

Au m.pl. il semble remplacer w des pron.pers., probablement par analogie avec les désinences -än, -nät de la 3.pl. Mais peut-être s'agit-il d'une forme plus archaïque d'une désinence connue comme -m(u) en sémitique (> w berb. selon III.B.1.c(12.g)?). Cp. les pronoms dépendant et indépendant de l'ancien égyptien 2.f.sg. čm, čmt (< *kim?)[15]).

(7) n marque du pluriel se retrouve dans les pronoms suff. 3.pl. -sän, -snät et -tän, -tänät (cp. l'égyptien) ainsi que dans la désinence du pl. nominal -än (f. -în).

(8) n comme marque de la 1.c.pl. se retrouve dans les pronoms suff. -näɣ -ânäɣ, où il a dû s'étoffer de -äɣ (v. § (9)).

(9) -äɣ marque de la 1.c.sg. doit se retrouver dans le pronom isolé 1.c.sg. näk < näkk, qui a la même structure que le pronom akkadien ʾanākū, mais dont la finale n'a pas subi la même altération que lorsqu'elle sert de désinence ver= bale, probablement à cause de la gémination. Pour se distinguer du suff. de pl. le pronom suffixe -näɣ (1.c.pl.) s'est étoffé de -äɣ.

---

15) Edel §§ 166-167 et 172-173.

C. Vocalisation.

1) Introduction.

Nous avons exposé au ch.I.F.3 notre conception générale des principes de vocalisation et présenté là-même les définitions des divers termes nécessaires. La section C de ce chapitre est destinée à une analyse plus approfondie de la vocalisation des thèmes verbaux et de leur sens. Le système verbal est particulièrement instructif pour l'analyse sémantique des divers vocalismes, parce que:

a) Les thèmes verbaux ont normalement un emploi bien défini dans des formes temporelles etc. d'un sens assez évident.

b) Ils ne comportent normalement pas l'allongement de la voyelle caractéristique. Le sémitique[16]) ne connaît pas du tout de formes verbales à voy.carac. allongée. Le berbère semble avoir fait quelques innovations à cet égard dans les verbes de la cj.II (et cj.I.C) et dans les pf. de la cj.IV, mais le sémitique paraît montrer qu'il s'agit là d'un simple allongement de contraste (v. I.E.1(a)), au moins à la cj.II, pour éviter la confusion avec la cj.I. Nous pouvons donc compter avoir devant nous dans le système verbal les vocalisations primitives sans avoir à décompter la nuance sémantique apportée par l'allongement de la voy.carac.

c) Les verbes à allongement de la voy.pén. s'opposent souvent à d'autres de même racine sans allongement - surtout en sémitique. Il est donc suffisamment facile de définir et de décompter la nuance sémantique apportée par cet allongement-ci (v. F.2.c).

2) Généralités.

Avant de commencer l'analyse sémantique il convient de rappeler que:

a) Aucun verbe n'a moins de trois radicales. Le problème de la vocalisation des bilitères et unilitères n'existe donc pas dans le système verbal.

b) L'analyse se fait à partir des vocalismes reconstruits du protoberbère, exposés au ch.VII.

c) Seules les voyelles intraradicales appartiennent au vocalisme. Dans le système verbal on n'a donc pas à compter avec les voy.prérad. qui servent comme voyelles de liaison aux préfixes personnels (v. B.6).

3) Analyse sémantique.

Toutes les vocalisations possibles énumérées sous I.F.3 sont employées dans les thèmes verbaux - à l'exception de u-i et peut-être i-u (v. § 4.c(6)).

---

16) Pour la vocalisation du sémitique on a maintenant les importantes études de K. Petraček: Die innere Flexion in den semitischen Sprachen, Archiv Orientálni XXVIII pp. 547-606, XXIX pp. 513-545, XXX pp. 361-408, XXXI pp. 577-624, XXXII pp. 185-222 (Prague 1960-64). En outre Jerzy Kuryłowicz: L'Apophonie en sémitique (Wrocław-Kraków, 1962).

Une analyse de leur emploi dans les deux formes primitives du pf. et de l'impf. donne pour résultat qu'il faut diviser les différents vocalismes (excepté i-u) en trois séries:

imparfait	parfait 1	parfait 2
a - a	a - a	a - a ?
i - i	a - i	i - a
u - u	a - u	u - a

a) Il est d'abord clair que les différentes séries distinguent des aspects verbaux (v. D.2). Les vocalismes à deux voyelles identiques ont le sens imperfectif, ceux à une voyelle a et une de timbre variable le sens perfectif. Il est probable que la répétition de la même voyelle soit précisément destinée à évoquer la nuance durative-itérative de l'imparfait.

(1) La seule forme verbale berbère qui fait exception à cette règle est celle des passifs $\overline{1}$ et $\overline{2}$ à préf. Tw et du réciproque $\overline{2}$ à préf. MM des cj.I.A, II.A etc. Elle présente à l'impf. la vocalisation i-a (i-i-a), dans les formes $\overline{2}$ avec allongement de la voy.carac. -ā. C'est jusqu'ici un phénomène inexpliqué, d'autant plus que le pf. semble avoir la même vocalisation, sauf pour la voy. intercalée qui reflète la voy.carac. (i-a-ă, cf. I.F.3.e(1)). Cp. l'imp. akk. limad?

(2) Le sémitique présente une exception beaucoup plus importante: la vocalisation de l'impf. de la majorité des dérivés expressifs et/ou à préfixe est a-i (mais a-a dans les formes moyennes à préfixe T).

(a) De toute façon le sémitique ne suit pas le berbère dans la vocalisation des dérivés (tandis que la concordance dans les cj. non expressives est frappante), p. ex. forme II ar. pf./impf. BaCCaD/yuBaCCiD, cj.VI berb. *yiBBiCCaD/yaBBaCCaD (forme V ar. taBaCCaD/yataBaCCaD).

Malgré sa complexité, le système berbère paraît manifester une vocalisation plus régulière que le sémitique. Les deux langues ont d'ailleurs en commun la particularité que les dérivés et les plurilitères ont la même vocalisation.

b) Il est plus difficile de définir la différence sémantique entre les deux séries perfectives.

(1) Le pf.2 semble dans la majorité des cas exprimer un pf. inintentionnel, ou peut-être faut-il dire simplement un pf. avec le poids sémantique sur le procès verbal, non sur le sujet. En sémitique le vocalisme u-a a tout bonnement donné un "passif", exprimant un procès verbal dont ont ne peut pas ou ne veut pas mentionner le sujet, voire un procès spontané. Il n'est pas improbable que le sens du pf.2 présuppose une conception très primitive du monde extérieur, qui admet l'existence de procès spontanés, indépendants de toute cause - une conception différente de la nôtre du principe de la causalité.

Les exceptions à cette règle sont probablement dues à un glissement de sens advenu après la stabilisation de la vocalisation.

(2) Le pf.1 a un double emploi. La vocalisation a-a fournit surtout des pf. inten=tionnels, qui demandent donc un sujet rationnel, c.-à-d. normalement une per=sonne.

Les vocalisations a-i, a-u et souvent aussi a-a désignent des états, des qua=lités.

Cet emploi des trois vocalisations se retrouve en sémitique, où l'on croit même déceler une distinction entre a-i, réservé aux qualités passagères, et a-u évoquant les qualités permanentes. Comme on le verra au ch.VII, le berbère a trouvé un moyen différent pour obtenir cette distinction, la création de la cj. IV (qualités permanentes) s'opposant à la cj.II.

Pour trouver une formule commune à ces deux emplois du pf.1, il faut peut-être simplement dire qu'il exprime un procès verbal dont le sujet est manifeste et délibérément exprimé.

c) À côté de cette division verticale, il semble aussi exister une division horizon=tale, liée au jeu vocalique a-i-u.

(1) On a l'impression que son sens est le mieux saisi au pf.1 (cf. § b(2)). Il n'est pas impossible qu'il représente là une solution extrêmement précoce de la scis=sion du parfait (v. D.2.b(2.c)), c.-à-d. une graduation de l'importance du terme du procès verbal, u représentant l'état sans terme, i l'état résultant d'un pro=cès terminé ou l'état passager, a le procès terminé tout simplement (et donc le plus apte à évoquer la rapidité de l'action volontaire).

(2) À l'impf. il y a peut-être une graduation analogue mais moins nette de la du=rée imperfective - u-u produisant l'impression d'un entrain particulier. C'est en sémitique la vocalisation préférée des verbes de mouvement.

En berbère, comme on le sait, on n'a plus dans les verbes forts la possi=bilité de distinguer les vocalisations *ŭ-ŭ et *ĭ-ĭ. Il est cependant intéressant de voir que les verbes à allongement vocalique ont normalement la vocalisation *ū-ŭ de l'impf., comme s'ils voulaient réunir en elle les expressions morpho=logiques de la durée objective et de la durée subjective.

(3) Au pf.2 enfin la vocalisation u-a est encore propre aux verbes à allongement vo=calique des cj.XII-XVI et XVIII (XIX).

Remarquer que le sémitique ne connaît pas le vocalisme i-a - et que l'em=ploi de a-a avec le sens d'un pf.2 est difficile à prouver en berbère comme en sémitique.

d) C'est un fait remarquable que le vocalisme a-a doit figurer dans les trois sé=ries verticales. Son existence douteuse au pf.2 en tire sans doute son origine, tan=

dis que la différence des systèmes désinentiels a pu assurer sa conservation et à l'impf. et au pf.1.

e) La valeur des définitions sémantiques données ci-dessus dépend de la possibilité de les interpréter dans un sens non verbal. Car les mêmes vocalisations se re= trouvent dans les noms, et l'âge des vocalismes remonte sans doute à la péri= ode avant la création des formes verbales (cf. ch.I.F.3.h(2)).

Il semble bien possible d'imaginer que la distinction des aspects et des de= grés de durée remonte à cette période. En sémitique il y a même de fortes rai= sons pour croire que certains pluriels brisés avaient un aspect imperfectif-distri= butif par opposition au sg. perfectif-collectif (BaCD/BuCûD).

C'est surtout la distinction des pf.1 et 2 qui fait difficulté à cet égard.

4) Aperçu de l'occurence des vocalismes.

Dans les paragraphes suivants nous donnerons un bref aperçu de l'occurence des divers vocalismes. Pour les exemples et les problèmes de la reconstruction phoné= tique elle-même nous renvoyons au ch.VII. Certains phénomènes phonétiques préber= bères et même présémitiques ont cependant été exposés ici.

a) a-a (impf.). Le vocalisme a-a de sens imperfectif se trouve:

(1) À l'impf. de la cj.III (trilitères et quadrilitères inintentionnels), d'où il a été prêté à la cj.IV. La gémination de la 1'' a empêché la voy.pén. de tomber (*yaBBaCaD). - Selon la cj.III se conjuguent les cj.VI et VIII et les dérivés à préf. M, T des cj.I.A et II.A.

(2) À l'impf. de la cj.II (vb. de qualité passagère), avec chute préberbère de la voy.pén. et allongement de la voy.carac. Le sémitique montre que l'allongement vocalique est un phénomène intra-berbère. L'impératif akkadien (BaCaD) garan= tit le timbre de la voy.pén. (iBCaD, yuBCaD < *yīBCāD/yūBCāD < **y$^{i}_{u}$BaCaD (ar. yaBCaD)). - L'impf. iBCaD a aussi été prêté à la cj.IV.

(3) À l'impf. de la cj.XVIII (prêté à la cj.XIX), avec allongement de la voy.pén. (*yaBāCaD).

(4) Peut-être à l'impf.int.pos. des cj.I.A, III (IV) et XVIII (XIX): itâBäCâD, itâBâ= CâD < *yitaBăCāD (v. D.3.e(4.f)). Voy.carac. allongée.

(5) Pour l'impf. des passifs en Tw et des réc. en MM des cj.I.A et II.A vocalisés i-i-a, v. § a(1).

(6) C'est probablement le sens imperfectif du vocalisme a-a qui détermine son em= ploi dans l'infinitif normal de la cj.I.A ăBăCaD (< *ā-BaCāD) avec la voy.carac. allongée (cf. IV.K.4.d(1.a)). Cp. l'inf. arabe BaCâD (> aussi BiCâD).

b) i-i (impf.) se trouve:

(1) À l'impf. de la cj.I.A (trilitères intentionnels), avec chute préberbère de la voy.

pén. L'impératif akkadien (BiCiD) garantit le timbre de la voy.pén. (iBCəD < *yaBCiD < **ya-BiCiD, ar. yaBCiD).

(2) À l'impf. de la cj.V (quinquilitères iBCəDFəG < *yi-BiCiDFiG). Selon la cj.V se conjuguent les cj.VII, IX, X, XI, les dérivés de ces cj. et de la cj.III (IV), les dérivés des cj.I.A et II.A d'aspcct plurilitère, enfin les causatifs des cj.I.A et II.A (IV) d'aspect quadrilitère.

(3) À l'impf. de la cj.I.C, avec allongement de la voy.carac. (iBCiD < *yīBCīD < **yi-BiCiD).

(4) À l'impf. de la cj.XVII.B, avec allongement de la voy.pén. (iBCiDəF < *yi-BiCīDiF).

(5) Peut-être à l'impf.int.pos. de la cj.V (itîBCəDFîG < *yitîBCiDFîG < **yi-tiBiCiDFīG) et à l'impf.int.nég. de cette cj. et de la cj.III (IV) (itəBCəDFiG, itəBəCiD). Voy.carac. allongée.

(6) Au pf.nég. de la cj.I.ABC, avec allongement de la voy.carac. (A: iBCiD, B: yuBCiD, C: yäBCiD < *yuBCīD, yūBCīD, yaBCīD < **yv̆-BiCīD), v. D.3.d(3).

(7) C'est sans doute encore le sens imperfectif du vocalisme i-i qui détermine son emploi dans l'infinitif des cj.II et V (v. IV.K.3.a), avec allongement de la voy. carac. au pluriel, et dans la forme nominale I. Cp. aussi les inf. des cj.XVII. B et XVIII.

c) u-u (impf.) se trouve:

(1) À l'impf. de la cj.I.AB, avec chute préberbère de la voy.pén. L'impératif akkadien BuCuD garantit le timbre de la voy.pén. (A: iBCəD, B: yaBCəD < *yaBCuD, yāBCuD < **yā̆-BuCuD, sém. yaBCuD).

(2) Peut-être à l'impf. de la cj.V.app., et incontestablement dans les cj. qui se conjuguent selon la cj.V (v. § b(2)), où ce vocalisme se combine surtout avec les racines contenant une labiale.

(3) À l'impf. des cj.XII (XIII-XVI) et XVII.A, avec allongement de la voy.pén. (XII: iBuCəD, XVII: iBCuDəF < *yiBūCuD, yiBuCūDuF).

(4) À l'impf. des dérivés des cj.I.B et II.B, avec allongement de la voy.pén. correspondant à la voy.prérad. allongée du vb. simple (isuBCəD < *yisūBCuD etc.).

(5) À l'impf.int. des cj.V.app., XII, XVII.A etc. (itîBCûD, itîBûCûD, itîBCûDûF); v. § (6).

(6) Une loi phonétique berbère semble interdire la voy. u avant la première radicale, sauf comme voy. de liaison des préf.pers. Les verbes dérivés et les impf. int. du vb. simple des cj.V.app., XII, XVII.A, XVIII (XIX) etc. ont donc vraisemblablement une vocalisation mixte i-u-u (V.app. *yisiBBuCuD/-/yisîBCûD etc.).

(7) C'est sans doute encore le sens imperfectif du vocalisme u-u qui détermine son

emploi dans l' infinitif des cj.V.app., XII, XVII.A etc., ainsi que dans le n.act. aBCuD (< *ā-BuCūD) de la cj.I.A. Cf. ch.IV.K.3.a et 4.d et cp. l' inf. arabe BuCûD.

d) a-a (pf.1) se trouve:

(1) Au pf. de la cj.I.ABC, avec chute de la voy.pén. après la fusion des deux systèmes désinentiels (v. B.7). Le sémitique nous garantit le timbre de la voy. pén. (A: iBCäD, B: yuBCäD, C: yäBCäD < *yuBCaD, yūBCaD, yaBCaD < **yv̆-BaCaD, sém. BaCaD).

(2) Le pf.int. touareg de la cj.I.ABC n' est que le pf.simple avec allongement intensif de la voy.carac. (v. D.3.c).

(3) Au pf. de la cj.II.C, avec chute de la voy.pén. après la fusion des deux systèmes désinentiels, et allongement de la voy.carac. Le sémitique nous montre que l' allongement de la voy.carac. de la cj.II.A est un phénomène intra-berbère (yäBCaD < *yaBCāD < **ya-BaCaD, sém. BaCaD).

(4) Au pf. de la cj.IV, avec ou sans allongement de la voy.carac. (BäCäD, BäCaD < *BaCaD, BaCāD). Dans cette cj. il est probablement question de la verbalisation d' un ancien nom (v. cj.IV.intr.1).

(5) C' est probablement encore le sens perfectif du vocalisme a-a qui détermine son emploi dans les n.act. de types eBäCäD, ăBăCaD < *ē-BaCaD, ā-BaCāD (v. ch. IV.K.4.b(3-4).

e) a-i (pf.1) se trouve:

(1) Au pf. de la cj.II.A, avec chute de la voy.pén. après la fusion des deux systèmes désinentiels (v. B.7) et allongement de la voy.carac. Le sémitique garantit le timbre de la voy.pén. et nous montre que l' allongement de la voy.carac. de la cj.II.ABC est un phénomène intra-berbère (yäBCiD < *yaBCīD < **ya-BaCiD, sém. BaCiD).

(2) Au pf. de la cj.IV (verbes de qualité permanente), avec allongement de la voy. carac. (Bv̆CiD < *BaCīD). Dans cette cj. il est probablement question de la verbalisation d' un ancien nom (v. cj.IV.intr.1).

(3) Dans le n.act. eBv̆CiD < *ē-BaCīD (v. IV.K.4.b(1)), avec allongement de la voy. carac.

f) a-u (pf.1) se trouve:

(1) Au pf. de la cj.II.B, avec chute de la voy.pén. après la fusion des deux systèmes désinentiels (v. B.7) et allongement de la voy.carac. Le sémitique garantit le timbre de la voy.pén. et nous montre que l' allongement de la voy.carac. de la cj.II.ABC est un phénomène intra-berbère (yäBCuD < *yaBCūD < **ya-BaCuD, sém. BaCuD).

(2) Au pf. de la cj.IV (verbes de qualité permanente), avec allongement de la voy. carac. (Bv̈CuD < *BaCūD). Dans cette cj. il est probablement question de la verbalisation d'un ancien nom (v. cj.IV.intr.1).

(3) Dans le n.act. ăBăCuD < *ā-BaCūD (v. IV.K.4.b(2)), avec allongement de la voy.carac.

g) a-a (pf.2) n'a aucun emploi spécialisé, sans doute parce qu'un pf.2 ainsi vo=calisé ne se distinguerait pas d'un pf.1. On ne peut cependant pas écarter la possibilité qu'une analyse sémantique plus poussée fera considérer certains pf. des cj.I et II.C comme des pf.2.

h) i-a (pf.2), inconnu en sémitique, se trouve:

(1) Au pf. des cj.III et V et des verbes qui s'y conforment (v. §§ a(1) et b(2)) ainsi que dans les passifs 1-2 en Tw et les réc. 2 en MM des cj.I.A et II.A (iBBə=CäD, iBCäDäF < *yiBBiCaD, yiBiCaDaF etc.).

(2) Remarquer que les formes 2 des passifs en Tw et des réc. en MM des cj.I.A et II.A ont la voy.carac. allongée (ittwäBCaD < *yittiwaBCāD etc.).

(3) Pour la vocalisation i-i-a de l'impf. des passifs en Tw et des réc. 2 v. § a(1).

(4) Au pf. de la cj.XVII.AB (iBCaDäF < *yiBiCāDaF) avec allongement de la voy. pén.

j) u-a (pf.2) se trouve:

(1) Au pf. des cj.XII (XIII-XVI) et XVIII (XIX) (yäBuCäD, BuCäD < *ya-BūCaD, Bū=CaD), avec allongement de la voy.pén. (Cp. le passif sémitique[17])).

5) Autres vocalismes ne semblent pas être primitifs.

a) i-u, v. § 4.c(6).

b) u-i est connu comme vocalisme du pf. passif arabe, mais généralement tenu pour une contamination du pf. qualificatif vocalisé a-i avec l'ancien passif à vo=calisme u-a (conservé dans les inf. arabes de type BuCâD à voy.carac. allongée) Cf. note 17.

6) Statistique des vocalismes.

Un examen de l'aperçu donné au § 4 révèle que, des 15 possibilités théoriques de combinaison pf./impf., 10 ont été réalisées en berbère:

---

17) Cp.Gr.Sem. §§ 11.3-4 et 16.3, avec référence aux études de K. Petraček et de J. Kuryłowicz, op.cit. note 16. Petraček, dans Archiv Orientálni XXXI, p. 602 ss., se déclare partisan de l'idée que le pass. qutila serait issu de qatila par incorporation de la voy.prérad. u de l'impf.pass. yuqtal, devenue comme la marque du passif même.

a-a/a-a	(cj.II.C)	i-a/a-a	(cj.III etc.)	u-a/a-a	(cj.XVIII)
a-a/i-i	(cj.I.AC)	i-a/i-i	(cj.V etc., XVII.B)	u-a/i-i	(-)
a-a/u-u	(cj.I.AB)	i-a/u-u	(cj.V.app. etc., XVII.A)	u-a/u-u	(cj.XII)

a-i/a-a	(cj.II.A)	a-u/a-a	(cj.II.B)
a-i/i-i	(-)	a-u/i-i	(-)
a-i/u-u	(-)	a-u/u-u	(-)

a) C'est presque plus qu'on ne peut attendre si on accepte qu'il y a aussi des di= visions horizontales à considérer dans le système du § 3. En effet l'analyse donne pour résultat que le plus souvent les vocalismes d'une même série hori= zontale ne se combinent pas. On a donc l'impression qu'un même procès verbal se conçoit avec des durées subjectives différentes sous les aspects imperfectif et perfectif. On peut à cet égard faire les observations suivantes:

(1) Ce sont surtout les pf. qualificatifs (a-i, a-u, a-a) qui ont des possibilités li= mitées de combinaison. Ils ne semblent admettre en berbère que le degré a-a de l'impf. Le berbère semble ici s'imposer des restrictions plus étendues que le sémitique, où les vocalisations i-i, u-u sont possibles quoique moins fré= quentes que a-a.

(2) Le pf. non qualicatif a-a se combine avec les degrés i-i, u-u seuls comme en sémitique (où une voy.carac. a éventuelle de ces verbes dépend de l'entourage phonétique: laryngales etc.).

(3) Les pf.2 i-a et u-a se combinent soit avec le degré correspondant de l'impf. (i-i, u-u), soit avec le degré a-a. La combinaison u-a/i-i n'existe pas, la com= binaison i-a/u-u dépend largement de l'entourage phonétique (labiales), sauf à la cj.XVII.A et à la cj.V.app.

7) Liste de paires de verbes.

Nous terminerons cette section par une liste de paires de verbes de racine com= mune, mais de vocalisation différente, c.-à-d. appartenant à des cj. non expres= sives différentes. Ces rares cas permettent de mieux apprécier les distinctions sé= mantiques qu'expriment les différentes vocalisations:

aḍən „se rendre compte du manque de ..." - iṭṭan „ê. compté"
əhəl „se diriger (vers ...)" - ihal „se diriger (avec la main) vers ..."
əfrən „raser; choisir" - ufran „ê. distingué"
əššəḍ √wzḍ „ê. mauvais" - uhaḍ √zhḍ „jeter par le mauvais oeil un sort à .."
əhəl „se diriger (vers ...)" - uhal „saluer (un absent)"
əkəf √khf „ê. gonflé" - ikfay „ê. frais (lait), écumer"
əkrəẓ „tenir les reines courtes (à une monture)" - ikraẓ „ê. étroit"
əɣtəs „couper" - ɣätäs „ê. coupé"

ăwl √whl „tourner (n.)" - wäläy „faire retour au propriétaire"

siwəl √hwl caus. „parler" - hawäl (cj.III √hhwl ? cj.XVIII?) „ê. dit"

əɣw √ɣwh „bêler, miauler" - səqqiwət (cj.III √ɣhwh ? cj.XVIII?) „crier haw, haw à . . ."

läkän „ê. certain" - ilkan „ê. certain"

mäḍräy „ê. rapetissé" - mv̈ḍri „ê. petit"

D. Temps.

1) Introduction.

Dans la section précédente nous nous sommes occupés des seuls thèmes de l' impf. et du pf., parce que seuls ces deux temps sont à considérer comme primi= tifs. Cette conclusion se dégage non seulement de la théorie générale des aspects (v. § 2(b)), mais aussi du fait que certaines langues sémitiques ne possèdent tou= jours, ou ne possédaient à une époque antérieure connue - que ces deux temps pri= mitifs.

Cependant la plupart des langues chamito-sémitiques ont développé de nouvelles formes verbales répondant à des distinctions sémantiques plus fines. Le berbère est de celles-ci, ayant créé et des temps intensifs et des temps négatifs de forme plus ou moins particulière.

a) Ainsi en touareg nous avons à compter 5 temps morphologiquement distincts qu' il faut tous relever pour chaque verbe si on veut se vanter d' avoir mené l' en= quête à bout:

imparfait (positif = négatif, thème nu = impératif)
parfait simple positif
parfait intensif positif
parfait négatif (simple = intensif)
imparfait intensif positif (thème nu = impératif intensif)
imparfait intensif négatif

b) Cette section est destinée, d' une part à une analyse sémantique de l' idée aspec= tuelle/temporelle pour rendre compte de la nature de l' ancienne distinction et de l' évolution sémantique qui a imposé la création des temps secondaires - d' autre part à l' étude morphologique de ces temps secondaires.

c) Ici nous ne faisons qu' exposer la théorie générale. À cause des problèmes syn= taxiques que pose l' étude détaillée, nous l' avons renvoyée au chapitres VIII-IX. On trouvera un ample choix d' exemples de l' emploi des temps dans les divers syntagmes au ch.IX.G.

2) La théorie des aspects.

a) C' est un fait bien connu que les formes verbales des langues chamito-sémitiques n' expriment pas primitivement des distinctions temporelles[18]). En gardant le terme "temps" de la grammaire classique - faute d' en disposer d' un meilleur - nous sommes donc bien obligés d' avertir aussitôt nos lecteurs qu' en grammaire

---

18) Une minorité non négligeable de chercheurs continue cependant de maintenir que les distinctions fondamentales (et primitives) sont temporelles. Un représentant moderne bien explicite parmi les "temporalistes" est le Norvégien Kjell Aartun: Zur Frage altarabischer Tempora (Oslo, 1963).

berbère ce terme n'a nullement le même sens que dans nos langues indo-européennes modernes.

Ce que distinguent les deux temps primitifs, l'imparfait et le parfait, ce sont des aspects, et les temps secondaires sont destinés à exprimer des nuances particulières de ces aspects.

L'analyse de la notion aspectuelle est le mérite de la linguistique moderne. Elle ne peut guère encore être regardée comme étant entièrement terminée et on trouvera chez les auteurs différents des descriptions assez divergentes. On ne s'étonnera donc pas de ce que l'exposé suivant aussi ait son allure personnelle, bien que nous nous soyons efforcés d'y mentionner toutes les notions généralement acceptées aujourd'hui[19]).

b) <u>Les notions fondamentales.</u>

Le terme aspect se réfère à l'aspect que prend pour le locuteur le procès verbal. Aussi ce terme couvre-t-il un jeu subtil entre la réalité des choses, leur caractère objectif, et l'impression subjective qu'en a le locuteur. Les nuances de ce jeu restent évidemment innombrables. Or comme nous allons le voir, elles paraissent toutes se classer sous deux aspects principaux, donc se réduire à une opposition polaire. C'est ce que nous appelons l'opposition des aspects perfectifs et imperfectifs.

(1) Il semble que ce qui a frappé d'abord l'homme primitif, c'est que le monde se compose d'objets en repos et d'objets en mouvement. Cette différence du statique et du dynamique reste fondamentale pour la distinction des aspects, quel que soit le développement sémantique qu'ils aient connu dans les diverses langues. Là où l'on croit observer un rapport simple entre des formes verbales et ce classement primitif des objets, on parle souvent d'aspects archaïques, ou objectifs (cf. § (2.e)), en appelant statif l'aspect perfectif qui indique l'état, fiens l'aspect imperfectif qui indique le mouvement.

---

19) Notre conception personnelle s'inspire profondément de l'oeuvre du Suédois Frithiof Rundgren, soit ses: Intensiv und Aspektkorrelation. Studien zur äthiopischen und akkadischen Verbalstammbildung (Uppsala-Wiesbaden 1959), - et: Das althebräische Verbum. Abriss der Aspektlehre (Uppsala 1961). Ses travaux reflètent à notre avis une pénétration éminente de la nature de l'opposition aspectuelle. Une lecture linguistique générale très instructive sur ce sujet reste E. Koschmieder: Zeitbezug u. Sprache. Wissenschaftliche Grundfragen. Phil.Abh. ed. R. Hönigswald (1929). V. aussi ses: Beiträge zur allgemeinen Syntax (1965) et les articles „Aktionsart" et „Aspekt" etc. du Sprachwissenschaftliches Wörterbuch de J. Knobloch.

Il faut en outre connaître Carl Brockelmann: Die "Tempora" des Semitischen, Z.f. Phonetik 5 (1951), pp. 133-154 - qui remplace les descriptions antérieures de l'auteur. V. en outre la biographie de la Cp.Gr.Sem., pp. 182-183.

Un résumé du développement du système verbal indo-européen est fournie par J. Kuryłowicz: The Inflectional Categories of Indo-European (1964), ch.III: Aspect and Tense.

(2) Il est clair que l'homme n'a pas pu se contenter longtemps d'un simple enre=gistrement de l'aspect des objets qui l'entourent, comme celui suggéré au § (1). Il a dû reconnaître de bonne heure que ce sont fréquemment les mêmes objets qui sont tantôt en repos, tantôt en mouvement, que le monde entier change sans cesse. Par conséquent il a dû commencer à interpréter les aspects des choses, notamment à interpréter certains états comme le résultat d'un mouvement, d'un procès, voire d'une action volontaire, terminés. En effet nous ne saurions pas dire si une situation primitive sans de telles interprétations est concevable en quoi que ce soit. Deux développements conséquents à ces interprétations sont possibles:

(a) Le Statif se développe en un résultatif qui implique pour tout état qu'il est le résultat d'un procès (action) terminé - ou même en un simple perfectif qui met l'idée d'état tout à fait au second plan, en se concentrant sur l'achève=ment du procès. L'autre aspect devient évidemment l'opposé à tous les stades du développement. Ce sont ces nuances de sens qui ont fait préconiser pour les deux aspects des termes comme perfectif/imperfectif, parfait/impar=fait, accompli/inaccompli (M. Cohen), factum/infectum, et pour le statif permansif (état sans début) opposé au résultatif (état survenu).

(b) La langue développe des formes distinctes pour chacune des nuances voulues, en commençant par une scission du statif en un permansif (ou statif), un ré=sultatif et un parfait (accompli). On désigne parfois ce phénomène comme une scission du parfait (all. Perfektspaltung).

(c) Il semble que les langues chamito-sémitiques aient d'abord choisi cette dernière solution qui s'exprime en sémitique par les différentes vocalisations du parfait (perm. BaCuD, rés. BaCiD, pf. BaCaD?) et en berbère par les différentes con=jugaisons également distinguées à l'aide de la vocalisation (perm. cj.IV, rés. cj.II, pf. cj.I(A)).

Mais nous ne trouvons ce stade de la langue qu'à l'état mort aujourd'hui. Ni le sémitique ni surtout le berbère ne sont plus capables de donner à volonté les différentes vocalisations à un verbe voulu. Les formes se sont lexicalisées. Nous sentons seulement à travers le sens fondamental des différents verbes: verbes de qualité permanente, de qualité passagère, d'action - que la langue a dû passer par un tel stade.

Par conséquent le parfait unique de chaque verbe sémitique et berbère est plus ou moins capable d'exprimer toutes les nuances comme prévu au § (a).

(d) Quel que soit le développement réalisé, l'opposition fondamentale du statique et du dynamique n'a jamais cessé d'être inhérente aux parfait/imparfait du chami=to-sémitique.

(e) Les nuances des deux aspects fondamentaux appartiennent à une dimension trans=

versale. Des modalités qui trouvent souvent une expression formelle dans les différentes langues sont p.ex. :

{ durée longue	(duratif)
{ durée brève	(momentané, instantané, ponctuel, ponctif)
{ singularisation	(isolatif, singulatif)
{ répétition	(itératif)
{ début	(inchoatif)
{ fin	(cessatif)
{ intensité forte	(intensif)
{ intensité faible	(atténuatif)

En chamito-sémitique elles se sont grammaticalisées dans les verbes dérivés à l'aide de la répétition (gémination) de radicales et de l'allongement de voyelles. C'est ce que nous appelons en berbère les verbes expressifs (cj.VI-XIX), dont les morphèmes sont traités à la sect.F.

Ces nuances aspectuelles sont souvent qualifiées d'aspects objectifs (dans un autre sens qu'au § (1)) ou mieux en allemand: Aktionsarten. Ces termes ont été adoptés par nous aussi, faute de disposer d'un terme général meilleur, étant donné que le caractère objectif de ces nuances semble en effet beaucoup moins voilé par des impressions subjectives que celui des deux aspect fondamentaux.

(3) Il ressort de ce qui précède qu'en principe les aspects sont atemporels. Dans les langues chamito-sémitiques, la situation temporelle des procès verbaux se détermine encore très largement à partir du contexte ou par des déterminateurs temporels spéciaux.

(a) Or il est clair que les interprétations des aspects archaïques décrites au § (2) mènent aisément à la fixation temporelle de formes primitivement expressives d'aspect.

(b) Le parfait, conçu comme un procès achevé (il a écrit), est interprété comme un procès du passé (il écrivit) et finit par devenir un prétérit exclusif. L'imparfait, le procès en cours, s'oppose peut-être entièrement à lui comme un présent. Ou bien une scission de l'imparfait s'opère, comme en latin, qui a un imparfait (du prétérit) qui s'oppose au parfait (du prétérit) et un (imparfait du) présent sans parfait opposé. Un verbe anglais de sens fondamental appropri illustrera ce qui se passe:

	statif (pf.)	fiens (impf.)
présent	he sits (est assis)	he sits down (s'assoit)
prétérit	he sat (était assis)	he sat down (s'asseyait)

Dans une langue à formes aspectuelles, le parfait exprime aussi bien „he sits" que „he sat", l'imparfait „he sits down" et „he sat down". Le temps se dégage du contexte.

Dans une langue à aspects temporellement fixés les rôles peuvent être tout à fait renversés, l'imparfait signifiant aussi bien „he sits" et „he sits down", le parfait „he sat" et „he sat down".

(c) Le berbère, à notre avis, n'est jamais allé très loin dans la fixation temporelle des aspects. Son parfait s'applique au statif et son imparfait au fiens aux deux temps. Tout ce qu'il faut ajouter, c'est qu'à cause de l'interprétation du statif comme un procès achevé, le pf. berb. traduit aussi „he sat down" dans le sens de „il s'assit". Mais encore cette valeur n'est pas limitée au passé. Quand le besoin se présente, le pf. berb. peut signifier un procès qui s'achève au moment même qu'on l'énonce: „so I sit down" („voici que je m'assois" ou „me suis assis"). Évidemment ce parfait coïncident est rare, mais cela ne peut pas justifier de qualifier le parfait de prétérit[20]).

(d) La scission de l'imparfait berb., et en touareg aussi du parfait, en une forme simple et une forme intensive relève d'un domaine différent. Les temps intensifs berb. ont un caractère descriptif qui correspond aux temps composés de l'anglais (cp. § c(3.f)):

he is sitting	he is sitting down
he was sitting	he was sitting down

Ils sont aussi comparables avec l'impf. à <u>bi-</u> préfixé et le participe actif (pf.) de l'arabe dial. moderne.

---

20) Nous ne suivons donc pas AB qui choisit prétérit et aoriste pour les deux temps simples, sentant que l'impf. était plus atemporel que le pf. Dans le HAL I, p. 14 AB précise une dernière fois son point de vue en proposant les termes précis et imprécis avec l'argumentation suivante: „Quoi qu'il en soit, il nous semble, à la suite d'un nouvel examen de la question, que, en reprenant aux phonologues une de leurs expressions familières, l'aoriste serait le terme non marqué de l'opposition, et le prétérit le terme marqué. Autrement dit, l'aoriste serait le terme passe-partout sans intention particulière, et le prétérit le thème employé avec une intention déterminée. De fait, l'aoriste, infiniment plus fréquent que le prétérit, serait, entre autres, le thème indifférent du récit."

AB ne précise pas quelle serait l'intention inhérente au prétérit, ce qui est justement le point crucial. A notre avis l'aoriste s'emploie avec une intention aspectuelle et modale non moins déterminée que le prétérit, et AB surestime sans doute la fréquence de celui-là.

Nous ne suivons pas non plus, et à plus forte raison, CF qui donna à tous les deux des termes temporels, soit passé et futur. CF réserva le nom d'aoriste aux pf. négatif (sentant qu'il nie à la fois le "passé" et le "présent" (i.e. le pf.int.)) et à l'impf. intensif pos. et nég. (également attribuable à tous les temps).

Il n'est cependant pas très sensé de réserver pour un "temps" berbère particulier le terme d'aoriste, i.e. indéfini (en ce qui concerne le temps), atemporel. Tous les "temps" berbères (et sémitiques) se localisent dans plus d'un seul temps et sont atemporels dans ce sens.

c) Les facteurs subjectifs.

Ce qui complique, nous l'avons dit, l'évaluation des formes aspectuelles, c'est que l'aspect du monde ne dépend pas uniquement de son caractère objectif, mais aussi et profondément du fonctionnement et de l'attitude du sujet qui l'observe. Pour bien saisir la portée de la contribution subjective du locuteur, il faut essayer de comprendre comment la conscience humaine est structurée et comment elle fonctionne.

(1) La structure de la conscience peut être ainsi résumée:

(a) La conscience forme un champ.

(b) Le champ de conscience (CC) se subdivise en un champ de mémoire (CM) et un champ de perception (CP).

(c) Le CC se subdivise d'autre part en un champ marginal (ci-après marge) et un champ central (ci-après centre).

(2) Le fonctionnement de la conscience découle largement de sa structure.

(a) La conscience a à la fois la faculté de percevoir l'entourage et d'emmagasiner ses impressions en mémoire. Elle a aussi la capacité de travailler (combiner et réfléchir sur) ses perceptions actuelles et surtout mémorisées.

(b) La conscience se concentre nécessairement sur un centre limité, la plus grande partie de son champ restant en marge avec passage insensible au subconscient.

(c) Ce "défaut" est compensé par le fait que le centre se déplace presque constamment.

(d) Le déplacement du centre est influencé par certains facteurs objectifs et subjectifs:

Le centre s'oriente involontairement sur:

ce qui change (remue)
ce qui est inconnu
ce qui est proche
ce qui est actuel (coïncide avec le temps présent)

L'orientation du centre vers les phénomènes opposés demande un effort plus ou moins volontaire.

Les phénomènes opposés tendent à rester en marge, soit:

ce qui est statique (en repos)
ce qui est connu
ce qui est éloigné
ce qui est passé (temps)

(e) Le centre est un champ d'observation et d'analyse en cours, la marge un champ de compréhension et de synthèse accomplies. A cause du dé=

placement du centre il y a une alternance constante entre ces deux fonctions.

(3) Centre et marge ont des aspects subjectifs différents. Le centre donne l'impression d'être différencié et changeant, parce qu'on y aperçoit tous les détails et jusqu'aux plus petits changements. La marge par contre se présente comme intégrée et statique, parce qu'on n'y devine que les grandes lignes et que les petits changements y passent inaperçus, alors que les changements importants attirent l'attention et aussitôt provoquent la transformation en centre de la partie de la marge en question. On a souvent comparé cette différence avec celle entre une photo statique et un film qui se déroule et change sans cesse.

(a) Il est évident que des formes qui signifient les aspects objectifs (archaïques) du statique et du dynamique sont tout indiquées à signifier aussi les aspects subjectifs. En effet nous sommes incapables de concevoir une situation où ces impressions subjectives n'auraient pas joué leur part. Le statif-parfait rend les procès marginaux dans la conscience, le fiens-imparfait ceux du centre de l'attention. Le parfait tendra à rendre ce qui est statique, connu, éloigné, passé - l'imparfait ce qui est changeant, inconnu, proche, actuel. La phrase articulée arrive de façon merveilleuse à rendre la perspective même dans laquelle le monde extérieur a été perçu.

(b) Cette superposition des aspects objectifs aux subjectifs s'opère souvent sans gêne, grâce au fait que le centre est d'avance attiré par ce qui change (§ (2.e)) et que par conséquent mouvements réel et senti coïncident.

(c) Cette superposition réalisée, il est justifié de dire que le parfait exprime la synthèse, l'imparfait l'analyse (cf. § (2.d)). L'expression linguistique de la synthèse accomplie peut être qualifiée de constatation, celle de l'analyse en cours de description. Ceux qui ont été retenus par ces nuances, ont par conséquent proposé des termes comme constatif pour le pf. (Brockelmann), descriptif ou cursif (Brockelmann) pour l'impf.

A partir des aspects subjectifs en soi on pourrait aussi proposer intégral et différentiel resp.

(d) Le fait que le centre s'oriente involontairement vers l'inconnu implique que l'opposition pf./impf. se recouvre parfois avec celle de connu/inconnu, qui trouve son expression linguistique dans l'opposition déterminé/indéterminé. Autrement dit l'opposition des aspects subjectifs est apparentée à celle des degrés de détermination.

(e) Le fait que le centre s'oriente involontairement vers l'actuel, implique que marge et centre se superposent souvent sur les CM et CP respectivement. Les faits mémorisés étant des faits passés, la conséquence est double: Les faits passés se conçoivent facilement comme statiques à cause de la distance tempo=

relle et on trouve un nouveau motif pour réserver le parfait au prétérit (cf. § b(3.b)).

(f) Il est clair, cependant, que la superposition des aspects subjectifs aux aspects objectifs porte en soi le germe d'un conflit, parce qu'il entraîne ce qu'on pour= rait dénommer l'obscurcissement des aspects réels. Un tel conflit risque d'aboutir à la scission des formes aspectuelles telle qu'on l'a vue déjà au § b(2.b-c). Nous sommes d'avis que c'est ce qui s'est passé en berbère a= vec la création des temps intensifs. Nous estimons donc que le système des temps berbères comporte sémantiquement aussi deux dimensions:

aspects	objectifs	
subjectifs	statique	dynamique
constatif	pf. simple iktäb	(ed-)iktəb impf. simple
descriptif	pf. intensif iktâb	ikattäb impf. intensif[21]

Le descriptif s'emploie quand il y a coïncidence entre aspects subjectifs et objectifs, le constatif quand il n'y en a pas et qu'on fait prévaloir l'aspect sub= jectif, l'aspect objectif étant obscurci[22].

Le constatif normalement sert à constater sans insistance ou en passant des faits (procès) connus, évidents, ordinaires, secondaires ou prétendus tels. Par= fois il fournit au contraire une constatation énergique qui insiste sur l'évidence ou la certitude de l'énoncé. - Le descriptif décrit et insiste sur la na= ture du fait (procès) en question. Il sert souvent à exclure l'opposé par un ac= cent de contraste.

En berbère du Nord la scission du parfait ne s'est pas opérée (ou bien s'est abolie de nouveau, cf. § 3.c). Quelque chose d'analogue s'est apparemment passé en sémitique. L'impf. géminé (présent akk.) semble être un essai ancien de cré= er un impf. descriptif. L'impf. à désinence -u (ar.cl. yaktubu) et l'impf. à pré= fixe bi- (ar.dial. bi-yiktib) en fournissent des pendants plus récents. Seul l'ara= be parlé moderne possède un pf. descriptif dans son participe actif verbalisé (kâtib).

21) C'est à AB que revient l'honneur d'avoir clairement reconnu le premier le fait important que l'impf.int. s'insère dans le paradigme des temps au même titre que les temps simples (ABV p. LI). Cp. aussi déjà M. Cohen: Le système verbal sémitique et l'expression du temps (1924), p. 23. CF encore traite l'impf.int. comme une forme dérivée particulière, sur le même plan que les verbes dé= rivées à préfixe de la sect.G.

22) Un système aspectuel quadrinôme, qui semble partiellement se recouvrir avec le nôtre, a été esquissé par J. Kuryłowicz, d'abord dans: Aspect et temps dans l'histoire du persan, Rocznik Orien= talistyczny 16/1950 (1953), pp. 531-542. Les correspondances seraient: pf. simple = aspect perfectif, impf. simple = asp. neutre, pf.int. = asp. complexe, impf.int. = asp. imperfectif (p. 534). Cependant nous n'acceptons pas que l'impf. simple soit aspectuellement neutre (en berbère); ce ne serait que son caractère constatif qui pourrait le suggérer à tort.

(4) L' aspect subjectif de la marge n'est pas seulement influencé par la faible attention qu'elle reçoit, mais dépend aussi du fait que la marge est né= cessairement beaucoup plus vaste que le centre qui est par définition concentré. Cette différence d'étendue implique que la marge comprend normalement une pluralité de faits dont chacun n'occupe qu'une petite place dans l'ensemble, a= lors que le centre n'en recouvre qu'un seul, qui s'étend sur le champ central entier. Par conséquent la marge se présente comme composée de points (en re= pos), chacun représentant un fait ou procès.

Étant donné qu'une forme verbale n'énonce qu'un seul fait, un pf. subjectif aura tendance à devenir un ponctuel ou momentané, c.-à-d. une forme qui signifie que le procès verbal est perçu comme étant très bref.

Par opposition à lui l'impf. subjectif tendra à devenir un duratif, conti= nuel ou même itératif indiquant la répétition du même procès. En effet les pf. et impf. berbères (et sémitiques), constatifs et descriptifs, s'opposent sou= vent comme un ponctuel à un duratif, ou comme un isolatif à un ité= ratif.

(5) Une particularité complémentaire dans le fonctionnement de la conscience im= plique que des procès réellement momentanés sont sentis comme étant d'aspect statique. La perception humaine demande simplement une certaine étendue tem= porelle pour pouvoir y saisir un changement (mouvement). En deçà de cette li= mite tout apparait statique.

Ce fait contribue à la tendance du parfait de devenir ponctuel, capable de signifier des procès réellement momentanés ou sentis tels.

(6) Enfin la conscience humaine peut concevoir des procès comme commençants ou cessants. Elle peut faire ceci sans perdre de vue la durée qui suit le début ou précède la fin, et dans ce cas les deux aspects se rendent souvent à l'interpré= tation en inchoatif ou cessatif sans marque particulière, p.ex. le parfait résultatif du berbère (il a écrit = il a fini d'écrire), l'impf.int.berb. (il écrit = il se met a écrire).

Mais il peut aussi y avoir concentration sur le moment du début ou de la fin même (formules fr.: il vient d'écrire, il commence à écrire). Dans ce cas c' est souvent le parfait seul qui assure les deux fonctions de par sa capacité de rendre le ponctuel (statique). Ou bien des verbes auxiliaires au parfait servent de marque de l'inchoatif et du cessatif, combinés avec le verbe principal à l'a= spect voulu.

3) Genèse des formes.

a) L'imparfait simple constate l'existence d'un procès. Par opposition au pf. ponctuel/isolatif il constate le procès en cours et le procès qui se répète (évt.

d'habitude). Il devient souvent un itératif virtuel qui constate les faits isolés d'une chaîne d'événements reproductible (notamment ceux d'une recette pour pré= parer ou fabriquer n'importe quoi). Il souligne ainsi le caractère itérable de la chaîne entière, bien que chaque fait singulier y soit un procès non itéré. Comme constatif il se réfère difficilement au présent actuel, mais volontiers au présent général (temps des vérités générales, des proverbes etc.).

Le thème primitif est l'un de ceux énumérés sous C.4.abc.

(1) Les verbes des cj.I et II ont perdu la voyelle pénultième du thème déjà à l'é= poque du chamito-sémitique commun. P.ex. ikrəs < *yakris < **yakiris etc. La cause en est la loi syllabique énoncée sous I.F.4.d.

(2) Les verbes de la cj.III (VI, VIII etc.) éprouvent la gémination de la 1". Il en est de même pour une partie des verbes de la cj.XII et pour certains sexilitères (v. cj.X.app. et cj.XVII.app.).

b) L e p a r f a i t s i m p l e p o s i t i f constate l'existence d'un état (permanent ou résultat d'un procès terminé). C'est en outre un ponctuel objectif et subjectif. Avec valeur objective il constate les procès instantanés et les procès dans leur commencement ou achèvement (inchoatif, cessatif). Avec valeur subjective il con= state les procès isolés (pf. isolatif opp. à l'impf. itératif), donc aussi les faits isolés d'une chaîne d'événements unique (notamment ceux de la chaîne des évé= nements passés: pf. narratif).

Le thème primitif est l'un de ceux énumérés sous C.4.d-j.

(1) Les verbes des cj.I et II ont perdu la voy.pén. du thème. Il s'agit d'un phéno= mène intra-berbère, par analogie à l'impf., après la fusion des systèmes dési= nentiels (v. B.7).

(2) Gémination de la 1" comme pour l'impf. simple.

c) L e p a r f a i t i n t e n s i f p o s i t i f décrit un état (permanent ou résultat d'un procès terminé). C'est souvent un état qui constitue la circonstance dans laquel= le un événement se déroule, exprimée par une subordonnée circonstancielle. Par son caractère descriptif (de ce qui est au centre de l'attention) le pf.int. est particulièrement apte à se référer au présent actuel. Le pf.int. s'est développé du pf. simple par l'allongement intensif (v. I.E.1.d) d'une voyelle.

(1) Dans les cj.I et II et dans les cj.IV, XIII, XIX de verbes de qualité permanente c'est la voy.carac. qui a subi l'allongement.

(2) Dans toutes les autres cj., et dans les verbes dérivés à préfixe de toutes les cj., c'est la voy. après la 1.ère consonne du thème qui est allongée.

(3) Le pf.int. paraît être une innovation limitée aux dialectes touaregs. Pour l'exi= stence possible d'un pf.int. panberbère ancien, v. § d(3.b). V. aussi au § d (3.c) la mention du jeu vocalique quantitatif des parfaits.

d) Le parfait négatif, par syncrétisme, fournit la négation à la fois du pf. simple et du pf.int. positifs, précédé de la négation wər (ur). (Il ne faut donc pas croire que la forme ait en soi force négative. C'est simplement la forme du pf. réservée pour l'emploi après la négation wər).

(1) Normalement le pf.nég. a la même vocalisation que les pf. positifs, mais selon CF la voy. allongée au pf.int. et conservée ultrabrève au pf. simple pos., aurait la quantité moyenne au pf.nég. V. § (3.c).

(2) Seul le pf.nég. de la cj.I, verbe simple, présente un thème primitivement de vocalisation différente de celle des formes positives, caractérisée par une voy. carac. pleine i < *ī.

(3) Puisqu'à la cj.I la voy.pén. de l'impf./pf. est tombée, nous devons théoriquement considérer deux possibilités de vocalisation primitive: a-i et i-i, avec allongement de la voy.carac. (v. C.3).

(a) La vocalisation a-i a pour elle le sens perfectif et la voy.prérad. *ŭ qu'ont les pf. de cette cj., positifs ou négatifs. - Mais le vocalisme a-i est normalement celui des verbes de qualité (cj.II).

(b) Pour une vocalisation i-i parlent des arguments plus pesants. i-i est un vocalisme de sens imperfectif primitif. Le caractère imperfectif de la forme berb. paraît survivre dans l'emploi du pf.nég. comme négation normale de l'impératif, à comparer avec l'imparfait nié ar. après lam.

Or les langues sémitiques tendent plus ou moins à transformer l'impf. constatif en un constatif général et par là en un parfait constatif. En akk. l'impf. est un constatif, surtout perfectif (momentané), mais parfois aussi imperfectif, surtout un prétérit, mais parfois aussi un présent ou futur[23]). En héb. c'est après wāw conjonctif un constatif général qui marque la conséquence naturelle, évidente, et qui tend fortement à devenir exclusivement perfectif. En arabe dans la forme apocopée il est devenu pf. constatif après lam (nég.) et 'in (conj.).

Dans les parlers BN on a précisément relevé un emploi comme pf. positif du pf.nég. dans les conditionnelles hypothétiques. C'est peut-être un emploi en train de tomber en désuétude[24]).

---

23) Cp. les ex. de C. Brockelmann: Die "Tempora", pp. 137-138.

24) A. Picard: Du prétérit intensif en berbère, Mémorial André Basset (1957), pp. 107-120. Il faut cependant constater qu'on n'a pas réussi à démontrer une différence sémantique réelle dans les cas où le pf. normal est possible aussi. Il n'est donc pas impensable que c'est le sens hypothétique, l'impossibilité suggérée, qui en réalité conditionne cet emploi du pf.nég. En effet celui-ci s'emploie en kab. non seulement après nég. ur mais aussi après des adv.nég. comme ləεmər „ne ... jamais".

D'autre part il semble bien que ce soit cette forme qui a fourni la base du pf.int. de toutes les cj. des parlers de Siwa et d'Awdjila (v. l'analyse d'AB: Siwa et Aoudjila. Problème verbal berbère, Mélanges Gaudefroy-Demombynes (Le Caire 1937), pp. 279-300). Elle y est étoffée d'un -a final obscur, (non indispensable? placé le cas échéant après les compléments suff.) et dont AB a essayé de

Ce pf.int. d'origine imperfective se serait donc le mieux conservé après né=gation. Ce phénomène n'est pas étonnant. Il est bien connu que la négation d' une forme durative donne une négation plus énergique (pas du tout, jamais). C' est la raison aussi de la conservation du syntagme lam - impf. apocopé en arabe.

L'allongement de la voy.carac. aurait donc servi à changer en pf.int. descrip=tif un pf. simple constatif issu d'un impf. simple constatif.

Cette hypothèse n'est infirmée que par le fait que la vocalisation est tou=jours i-i, tandis que l'impf. de la cj.I peut avoir soit i-i, soit u-u, dont u-u est même environ deux fois plus fréquent que i-i, s'il faut en juger d'après les verbes faibles.

Pour accepter l'hypothèse il semble donc nécessaire de supposer que ce phé=nomène date d'une période tellement reculée que le choix de la vocalisation é=tait encore libre - ce qui n'est pas impossible, étant donné que la situation sé=mitique nous force à la reporter à la période du chamito-sémitique commun.

Quant à la voy.prérad. *ŭ elle doit dans ce cas être due à l'analogie des pf. positifs.

Le pf.int. touareg représenterait alors un renouvellement de cet ancien pf. int. Le moyen morphologique a été le même: L'allongement de la voy.carac., mais le point de départ a été cette fois le pf. primitif. Une survivance touarè=gue de l'ancien pf.int. est vraisemblablement le pf.int. irrégulier irğêh (< *yur=ğīh) du verbe ərğəh (= räğäh cj.III) „marcher au pas" qui en revanche a le pf. nég. irğäh sans voy.carac. i.

On peut aussi rappeler que l'expression prépositionnelle illâ-hîn „au delà de" (illâ-hi-hîn „au delà de moi"), contenant le pf.int. du vb. äll „être", a une forme secondaire illi-hîn (illi-hi-hîn) qui peut être primitive au lieu de pro=venir d'une harmonisation vocalique. Enfin le pron.app. ere a des chances de contenir le pf. de är „aimer, vouloir" (v. III.C.1.b(4)).

(c) À cause de l'âge différent des deux pf.int., la voy. allongée n'a pas la même quantité dans les deux. Le pf.int. nouveau du touareg a mieux conservé la lon=gueur vocalique, tandis qu'au pf.nég. la voy. allongée a souffert de l'abrège=ment général des quantités (v. I.E.1.f). Cependant celle-ci n'est jamais devenue aussi brève que la voy.carac. du pf. simple. Ainsi aux pf. de la cj.I un jeu de trois quantités vocaliques s'est institué.

---

tracer l'origine dans: Siwa, Aoudjila et Imaghran, à propos d'un rapprochement, Annales de l'Inst. d'Ét.Orient. II (1936), pp. 119-127. En outre son -i- est mobile et remplacé par -a- aux 1. et 2.c. sg., ce qui donne p.ex.: yənğifa „il est marié", yənğəfina „ils sont ...", ənğəfaɣa „je suis ...". Enfin justement à Siwa la forme ne s'emploie pas (ou plus) après négation, ur ayant été abandonné pour l'ar. la. Cf. aussi E. Laoust: Siwa I, son parler (Paris, 1931), p. 62: § 108-115, qui croyait que c'était un passif.

Selon CF cette différenciation quantitative des pf. simple pos. et nég. se serait étendue à tous les autres vb. touaregs, p.ex. cj.III: ibbə̆răġ/ibbəräġ - yäbbîräġ. Nos analyses personnelles récentes montrent qu'en tous cas l'opposition ə̆/ə n'est pas phonologiquement pertinente, et nous avons par conséquent cessé de la noter (cf. I.E.1.k).

e) L'imparfait intensif (pos. et nég.) décrit un procès en cours, et aussi un procès qui se répète (évt. d'habitude). C'est souvent un procès qui constitue la circonstance dans laquelle un événement se déroule, exprimée par une subordonnée circonstancielle. Par son caractère descriptif (de ce qui est au centre de l'attention) l'impf.int. est particulièrement apte à se référer au présent actuel (à l'exclusion de l'impf. simple).

(1) Formellement l'imparfait intensif a deux types. Il peut être formé à l'aide d'un préfixe T, ou par gémination de la 2" d'un trilitère. Le deuxième cas ne se présente qu'à la cj.I.A vb. simple (exceptées certaines variétés à 1" faible), qui comprend cependant environ le tiers de tous les verbes berbères. Les données BN paraissent indiquer que le préf. T était primitivement géminé (kab. ṯṯ, ṯ semiocclusif), sauf à la cj.I.A.2 et 9 (kab. ḇ: iḇəkkəs). Le touareg avec son t invariablement simple montre cependant qu'il doit s'agir d'une gémination secondaire par analogie au T préf. du passif de la cj.I.A géminé en touareg aussi.

(a) Pourtant tous les causatifs à préf. S sont d'un 3.ème type qui s'apparente à celui en T. Il se forme, populairement dit, simplement en remplaçant par S le préfixe T de l'impf.int. du verbe simple. (Pour pouvoir appliquer cette règle à la cj.I.A il faut imaginer un impf.int. *tâBCâD à préf. T du vb. simple).

(2) La vocalisation offre aussi deux possibilités. Ou le positif et le négatif ont un vocalisme unique, identique à celui de l'impf. simple (cj.I.BC, cj.II etc., cj.V etc., cj.XII etc., cj.XVII). Ou bien l'impf.int.pos. a la vocalisation a-(a)-a, le nég. i-(i)-i (cj.I.A et cj.III etc., cj.XVIII).

(3) Enfin un jeu de quantités vocaliques distingue d'une part le pos. et le nég. (touareg seul), d'autre part les différentes cj.:

(a) Tous les impf.int.pos. et nég. à préf. T de pratiquement tous les dialectes berbères ont subi l'allongement de la voy.carac., comme le pf.int./nég. P.ex. cj. III itäBäCaD/itəBəCiD, cj.V itəBCəDFiG, cj.XII itəBuCuD, cj.II itiBCaD. On constate qu'en outre les voy. déjà longues à l'impf. simple, reparaissent à l'impf. int. (cj.XII BuCəD, cj.II.A iBCaD). Le manque d'allongement de la voy.carac. dans certains dial. BN paraît être secondaire, p.ex. dans le ghadamsi.

(b) En touareg l'impf.int.pos. s'est en outre différencié du nég. par un allongement intensif de la voy. après la première consonne du thème, accompagné d'un allongement identique de toutes les voyelles qui étaient déjà longues (pleines) (v.

I.E.1.d). On obtient donc en touareg: cj.I.A iBâCCäD/iBəCCəD (< *yiBâCCaD/yi=BiCCiD), cj.III itâBäCâD/itəBəCiD, cj.V itîBCəDFîG/itəBCəDFiG, cj.XII itîBû=CûD/itəBuCuD, cj.II.A itîBCâD/itiBCaD.

(c) En BN le ghadamsi, qui distingue deux voy. centrales comme le T, différencie aussi pos./nég. iBäCCäD/iBəCCəD à la cj.I.A. Dans les autres cj. il n'y a pas de différenciation générale (?) mais sporadiquement on relève des formes doub=les (ittäfäss/ittəfəss „se taire", ittänfäräg/ittənfərəg „se percer", izzäzwär/izzəzwər „f. précéder")[25]).

Ailleurs dans les dial. bien connus on ne relève pas de forme réservée à l'emploi après négation, mais par l'ensemble de ses formes à voy.carac. pleine, le BN montre clairement qu'il connaît les deux vocalisations du pos. et du nég. T, bien que celle du pos. prévale[26]). P.ex.: tash. tfərfar = tfərfir (< fərfər „voleter"); kab. yəṯḥazwar = yəṯḥizwir (qui cause la création d'un nouveau type d'impf. de la cj.XVIII inconnu au T: ḥḥizwər „f. la course pour arriver le pre=mier"); v. aussi note 25.

La forme unique BN iBəCCəD de l'impf.int. de la cj.I.A (sans voy. pleine) est donc à regarder comme issue de la fusion de la forme double que présente encore le ghadamsi.

(4) Quant à l'origine de l'impf.int. deux solutions se présentent. Ou il s'agit res=pectivement d'une véritable cj. à part (cj.I.A iBâCCäD), ou d'un verbe dérivé (impf.int. à préf. T), ayant perdu leur autonomie. Ou bien on n'a fait que ré=employer les morphèmes de ceux-ci, respectivement la gémination de la 2" et le préfixe T. C'est la dernière hypothèse que nous avons adoptée.

(a) L'impf.int.pos. et nég. de la cj.I.A iBâCCäD/iBəCCəD < *yiBâCCaD/yiBiCCiD semble être formé par introduction de la gémination dans les thèmes du pf. et de l'impf. simples respectivement, l'impf. servant déjà de pf.nég. (?).

(b) Pour l'impf.int.pos. il paraît donc nécessaire d'admettre que la nuance séman=tique d'itératif/duratif communiquée au pf. aurait changé l'aspect de celui-ci. C'est une hypothèse difficile à accepter. Nous sommes cependant dans l'heu=reuse situation de posséder un parallèle frappant à cet impf.int. berbère dans le "présent" akkadien, qui semble nous forcer à l'accepter. Car le "présent" akkadien, malgré son aspect imperfectif, présente indubitablement, selon les verbes, les trois vocalisations du pf. simple sémitique occidental: a-a, a-i, a-u (a-a étant beaucoup plus fréquent que les deux autres). Si le berbère n'a que le vocalisme a-a, c'est que la cj.II a formé un impf.int. différent, à préf. T.

---

25) V. J. Lanfry: Ghadamès I (1968) les tableaux verbaux et cp. la liste des formes négatives pp. 338-340.

26) Ce fait ressort déjà des matériaux réunis par ABV p. 151 ss., II[e] partie: Thèmes de formes d'habitude.

Il est probable que le point de départ de ce glissement de sens a été une inter=prétation analytique du sens du pf. simple: il a écrit > il sait écrire > il écrit (parfois/souvent). Cf. Rundgren 1959, op.cit. note 19, p. 38.

(c) La différence morphologique semble interdire l' hypothèse d' une simple incorpo=ration de la cj.VI (*yaBBaCCaD/yiBBiCCaD) dans la cj.I.A. Il serait difficile d' ignorer la gémination de la 1", qui cependant est absente en BN, ainsi que le timbre de la voy.prérad. - et de toute façon la vocalisation du nég. est trop divergente. C' est le cas en akkadien aussi: présent du verbe simple iBaCCaD, iBaCCiD, iBaCCuD (*yaBaCCaD etc.), mais présent de la cj. intensive uBaC=CaD (< *yuBaCCaD < BaCCaD = pf. sémitique occidental), prétérit uBaCCiD (< yuBaCCiD = impf.sém.occid.).

Néanmoins la parenté de l' impf.int. de la cj.I.A avec la cj.VI doit être con=sidérée comme la cause de la réduction numérique de celle-ci (v. cj.VI.intr.3. a) ainsi que de la création d' une série spéciale de n.act. intensifs de la cj.I.A (v. IV.K.4.d(3)).

(d) Quant à l' impf.int.nég. du berbère il faut le regarder comme issu de l' impf. par introduction de la gémination dans celui-ci, sans doute dans son rôle de pf. nég., mais probablement avant l' allongement de la voy.carac. (v. § d(3.b)). Le pf.nég. aurait ainsi retrouvé son aspect imperfectif primitif.

À cause de l' époque précoce à laquelle il faut situer sa création, on peut s' attendre à ce que l' impf.int.nég. ait eu aussi parfois la vocalisation u-u, même si le pf.nég. dans sa forme actuelle se limite à i-i. La forme de l' impf. int. de la var. A.8 en est peut-être une survivance (iBûCCu/iBəCCu).

La forme de l' impf.int.nég. n' a pas de parallèle akkadien.

(e) L' impf.int. de toutes les autres cj. paraît être formé par préfixation de T au thème de l' impf. simple. On n' a donc pas à compter là avec un changement d' aspect. En touareg un jeu de quantités vocaliques a distingué le pos. du nég. (v. § (3.b)).

(f) À la cj.III etc. ce procédé a dû donner un impf.int. à vocalisme a-a-a (itâBä=CâD) comme à l' impf.int.pos. de la cj.I.A. C' est sans doute simplement par analogie avec celui-ci que la cj.III a ensuite créé en touareg un impf.int.nég. à vocalisme i-i-i d' après le modèle de la cj.V (itəBəCiD).

(g) De nouveau l' hypothèse d' une simple incorporation d' un réfléchi à préfixe T dans le système temporel du verbe simple semble s' interdire. La vocalisation des réfléchis de la cj.III est tout à fait divergente (*yattiwiBiCiD/yittiwaBaCaD) - et de toute façon la forme normale du préfixe dans les cj. concernées est Tw au lieu de T, avec tt géminé à l' impf./pf. et voy.prérad. *ă de l' impf.

Il semble qu' il s' agisse encore du réemploi d' un morphème pour créer une forme nouvelle. Déjà la conservation de la voy.pén. de l' impf.int. de la cj.III.

A (itâBäCâD) indique une forme récente (v. I.F.4.d(2)). C' est probablement la nuance intensive que développent parfois les réfléchis (v. G.3.c(3)) qui a été le point de départ.

(h) Noter que l' impf.int.nég. avec wər (ur) donne souvent simplement une négation très énergique („ne ... pas du tout, ne ... jamais"). Cf. § d(3.b).

f) Les impératifs simple et intensif représentent un emploi comme ex= clamation directive (v. VIII.A.2) des thèmes nus de l' impf. et de l' impf.int.pos. respectivement[27]).

(1) À l' imp. simple c' est donc en principe le nom d' action servant de base à l' im= parfait, qui s' emploie sans affixe personnel (cp. notre emploi impératif d' un in= finitif: „comparer!" ou d' un n. d' action: „départ!"). Selon cette théorie la dé= sinence -ät de l' imp.pl. pourrait être une ancienne désinence du pl. de ce n.act. même (pluriel groupé? cf. IV.E.2.j).

(2) L' imp.int. n' a guère jamais eu un caractère nominal. Il est sans doute formé secondairement, par analogie à l' imp. simple.

(3) Quant à l' extension de la voy.prérad. et de la gémination de la 1" de l' impf. à l' impératif, v. B.6.

---

27) L' identité complète inévitable des thèmes d' imp. et d' impf. a été pleinement reconnue par ABV p. XIX.

E. Modes et voix.

1) Les modes ne sont que faiblement et incomplètement distingués en berbère, comme dans les langues soeurs, et on entrevoit facilement une période préberbère, où il n'y avait aucune distinction entre eux. Les thèmes verbaux étaient indifférents aux distinctions modales. Cette conclusion s'inspire de trois faits:

a) Les temps expriment tous selon le contexte le réel ou l'irréel/futur/optatif sans aucune distinction formelle.

b) Le participe et l'injonctif sont certainement marqués par des désinences spéci= ales, mais celles-ci se joignent simplement aux formes des temps normaux, mu= nies de leurs affixes personnels.

(1) Le participe d'ailleurs n'est pas un mode sur le même plan que l'injonctif. Il ne dit rien sur le caractère réel ou irréel du procès verbal envisagé, mais in= dique un rapport syntaxique déterminé entre le participe et son antécédent: le participe est une relative dont le sujet est identique à l'antécédent (v. VIII.M. 2).

c) L'impératif n'a pas de désinence modale, mais des affixes personnels spéciaux - pourtant le thème est encore le même que dans les temps normaux de l'impf. et de l'impf.int.pos.

d) L'emploi modal des formes verbales devient donc surtout un problème syntaxique. On le trouvera exposé au ch.IX.G, illustré par un ample choix d'exemples. On signale cependant des différences morphologiques comme wər-ikərrəs (indicatif), wər-ikärräs (injonctif).

e) En définissant les modes comme exprimant l'attitude du locuteur à l'égard du procès verbal, on est amené à considérer la différence entre les temps simples et les temps intensifs (constatif opposé à descriptif, cf. D.2.c(3)) comme une op= position modale. Donc une différence morphologiquement bien marquée, mais qui encore n'a pas de chances d'être vraiment primitive dans sa forme actuelle.

2) Voix.

a) Le terme de voix (diathèse ou genus verbi) a un double sens.

(1) Au sens étroit il indique une corrélation déterminée entre le rapport grammati= cal sujet-verbe et le rapport logique cause-effet. Dans ce sens il n'y a que deux voix:

(a) Le sujet grammatical est la cause logique du procès verbal.

(b) Le sujet grammatical n'est pas la cause logique du procès verbal. Ce cas a normalement subi une interprétation dans le sens: le sujet grammatical est l'ob= jet logique du procès verbal.

Avec référence au rôle logique du sujet grammatical nous parlons respective= ment d'une voix active ou passive.

b) Au sens large, le terme de voix indique une nuance particulière du rapport entre le sujet logique (!) et le procès verbal, p.ex. que le sujet logique est la cause directe ou indirecte du procès verbal, qu'il l'exerce intentionnellement ou inin= tentionnellement (par hasard, inadvertance, contrainte etc.: fortuitatif), qu'il s'y intéresse particulièrement (y prend plaisir ou non etc.: moyen), qu'il subit sa propre action (réfléchi), qu'il l'exerce seul ou en compagnie avec d'autres (réciproque) etc.etc.

Dans ce sens le nombre des voix est illimité.

c) Il est ainsi en réalité question d'un système à deux dimensions. En berbère et probablement dans toutes les langues chamito-sémitiques il y a de forts indices que, primitivement, seule la deuxième dimension avait trouvé une expression morphologique, d'une part dans les différentes vocalisations (intentionnel/ininten= tionnel, v. C.3.b), d'autre part dans les verbes dérivés à préfixe S, M (N), T (v. sect.G).

d) La distinction entre l'actif et le passif paraît partout être secondaire, obte= nue par un glissement de sens des morphèmes de l'autre dimension. Ainsi en sémitique le vocalisme u-a (inintentionnel, v. C.3.b) a acquis un sens passif. Dans toutes les langues chamito-sémitiques les préfixes M, N, T (sens moyen) ont fourni des passifs tout en conservant dans d'autres cas leur sens ancien.

e) En berbère le préfixe T (Tw) s'est entièrement réservé au sens passif dans les verbes dérivés, mais les impf.int. à préf. T indiquent que ce préfixe avait au= trefois un sens analogue au T sémitique. Quant au préfixe M (N), soit il conser= ve son sens moyen, soit il donne un réfléchi ou un véritable passif.

f) Les verbes simples intentionnels de la cj.I.A peuvent régulièrement, selon le contexte, avoir un sens actif ou passif (v. cj.I.A.intr.3). Nous estimons qu'il ne s'agit guère d'une ancienne différence de vocalisation. Le rapport possessif pri= mitif présumé entre le sujet et le thème verbal (v. VIII.J.1), doit permettre les deux interprétations.

Le berbère possède ainsi parfois trois passifs (en dehors de la 3.m.pl. et la 2.m.sg. de l'actif qui peuvent aussi valoir un passif), correspondant à une seu= le forme active. Ce fait est déjà un indice du caractère secondaire de la notion passive.

(1) Il semble que les passifs à préf. T (Tw), M (N) impliquent une cause extéri= eure (ê. fait par quelqu'un ou quelquechose), alors que les vb. simples de sens passif impliquent une cause interne ou l'absence de cause (ê. fait; se faire spontanément), peut-être l'ignorance de la cause ou la simple constatation du résultat d'un procès.

g) La distinction entre l'actif et le passif ne pose donc pas non plus de problèmes morphologiques, mais devient encore une question de syntaxe. Pour les exemp= les, v. IX.H.

F. Aspect objectif (verbes expressifs).

1) Analyse morphologique.

a) Les langues chamito-sémitiques ont très tôt développé des morphèmes capables d'exprimer des nuances dans l'allure objective du procès verbal (aspect objec= tif, all. Aktionsart). Nous avons déjà signalé qu'il faut éviter de confondre l'a= spect objectif avec l'aspect subjectif exprimé par les temps verbaux. L'aspect objectif indique donc comment se déroule réellement le procès verbal, s'il se répète ou non, ou dure plus ou moins longtemps. Cf. D.2.b(2).

Tandis que d'un point de vue linguistique un procès verbal ne peut avoir que deux aspects subjectifs, les nuances de l'aspect objectif sont théoriquement in= nombrables.

(1) Les langues chamito-sémitiques ont employé deux moyens pour créer des for= mes verbales expressives de ces nuances: L'altération de la racine et l'allon= gement vocalique, exprimant respectivement la répétition et la durée du procès verbal. Aux verbes comportant l'un de ces morphèmes ou les deux à la fois nous avons assigné le terme de verbes expressifs (cj.VI - XIX). Nous donnerons ici une brève analyse de la morphologie de ces verbes. Pour plus de détails voir au ch.VII les introductions aux cj. concernées.

(2) La période de la création des morphèmes expressifs est peut-être plutôt simul= tanée avec la création des formes verbales. Car si nous possédons certainement des formes nominales comme les participes sémitiques BâCiD et BaCCâD qui vont de pair avec le verbe simple, et d'autres qui ne se rattachent à aucun verbe spécial - c'est néanmoins un fait remarquable que la plupart des noms expressifs se rattachent étroitement à des verbes contenant le même morphème expressif. Ceci vaut pour le berbère comme pour le sémitique.

D'autre part la création des morphèmes expressifs se situe sans doute avant l'origine des premiers groupes consonantiques.

b) L'altération la moins élégante de la racine consiste à répéter deux fois toutes les radicales. Ce morphème ne s'applique qu'aux bilitères anciens et aux trili= tères (cj.VIII BäCBäC, cj.VII BəCəDBəCəD). Nous l'appellerons répétition complète.

(1) Certains auteurs ont supposé que la répétition complète d'un trilitère serait la forme la plus primitive de l'altération de la racine, dont toutes les autres (ré= pétition partielle, réduplication, gémination) ne seraient que des formes abré= gées et plus élégantes. En faveur de cette hypothèse on trouve le fait que le morphème semble être absent dans les stades connus du sémitique et n'est que rarement attesté pour les trilitères en égyptien (p.ex. <u>nğmnğm</u> „avoir plaisir de ..., coucher avec (une femme)" < <u>nğm</u> „ê. doux; ê. agréable".

Le berbère cependant n'y est pas favorable. D'abord la forme n'est guère attestée que dans les seuls dialectes touaregs, et puis elle a là un sens très évident (v. § 2.b(2.a)), et garde probablement encore la capacité de fournir de nouveaux verbes - ce qui semble indiquer une origine récente. S'agit-il en tou=areg d'un cas de réemploi d'un ancien morphème?

La répétition complète semble tirer son origine d'un cas spécial de la com=position verbale, celui où les deux composants sont identiques (v. J).

(2) Les bilitères répétés ne sont pas à paralléliser d'emblée avec les trilitères. Il sont connus partout: en sémitique, égyptien et berbère du Nord, et leur sens est beaucoup moins net et vivant.

Il semble s'agir de bilitères anciens, datant de la période préchamito-sémi=tique, et il est douteux qu'on puisse regarder cette répétition comme un mor=phème de l'aspect objectif. On peut n'y voir qu'un moyen de créer des racines quadrilitères.

En touareg l'ancien fond de bilitères répétés a sans doute été augmenté par un abrègement de trilitères répétés, contenant une radicale faible. Ces verbes présentent toutes les nuances sémantiques des trilitères forts répétés (cf. § 2. b(2.a).

c) La répétition partielle s'applique aux trilitères seuls et consiste à répé=ter les deux dernières radicales (cj.IX BəCəDCəD).

d) La réduplication s'applique aux trilitères et aux quadrilitères. Dans les cas où il n'y a pas de voy. entre les deux moitiés de la consonne redoublée, on parle de gémination. La consonne longue qui en résulte s'appelle une gémi=née.

(1) Il faut supposer que les géminées sont le résultat de la chute préberbère d'une ancienne voyelle brève (postaccentuelle?). P.ex. cj.VI BäCCäD < *BaCCaD < **BáCaCaD, cj.X BəCəDDəF < *BiCiDDiF < **BiCíDiDiF. Car une voy. allon=gée dans la même position se maintient (cj.XVII BəCuCəD < *BuCūCuD, cf. I. F.4.a). Le sémitique a connu un développement analogue.

(2) Comme les trilitères de la cj.VI et les quadrilitères de la cj.X le montrent, la gémination porte normalement sur l'avant-dernière radicale de la racine.

(a) Certaines formes nominales semblent indiquer que primitivement les quadrili=tères pouvaient aussi avoir la radicale antépénultième géminée. P.ex. ăhv̆llv̆=moy „scinque" (~ hälmäy „ê. de forme ovale etc.").

Ces formes sont rares et n'ont pas de pendant dans le système verbal, sinon dans certains verbes de la cj.XVI (type BuCCəDət) qui sont sans doute secon=dairement formés par adjonction d'une radicale faible *h à un trilitère de la cj.XIV (type BuCCəD).

(3) La réduplication/gémination comme morphème de l'aspect objectif ne semble ja= mais porter sur la 1" d'une racine.

(a) La gémination de la 1" de certaines cj. (vb. simple de la cj.III etc., causatif impf. des cj.III et V etc.etc.) est un phénomène intraberbère qui ne sert proba= blement qu'à éviter la chute de la voy. après la 1".

(b) Pour des formes comme BuBəC, v. cj.XII.intr.8.

(4) La réduplication de la dern.rad. d'un bilitère ancien ou d'un trilitère (BäCäC, əBCəC, BäCDäD) est peut-être un très ancien morphème de l'aspect objectif. Au moins il a fourni en sémitique deux cj. particulières **BaCaDaD > *BaC= DaD et *BaCāDaD (> ar. formes IX 'iBCaDD (!) et XI 'iBCāDD).

En berbère cependant ces formations paraissent souvent tout simplement al= ler de pair avec d'autres où la place de la dernière moitié de la redoublée est occupée par une rad. faible (√BCh, √BCy, √BCs etc., √BCDh etc.). C'est ce qui doit valoir pour les trilitères sémitiques √BCC aussi. Cf. I.F.2.c.

La réduplication de la dern.rad. peut donc n'être qu'un moyen parmi d'aut= res pour assurer la généralisation de la racine trilitère - ainsi que la création à partir d'eux de quadrilitères. La nuance sémantique des formes IX et XI a= rabes se rattache donc peut-être autant à la structure quadrilitère de la racine.

(a) La nécessité d'adopter ce point de vue en ce qui concerne l'identité des deux dern.rad., se dégage aussi du fait que les trilitères et quadrilitères de cette espèce permettent la gémination de l'avant-dernière radicale comme tous les autres. P.ex. cj.VI bännän, cj.X ḍərəǧǧəǧ. Il est fort improbable qu'on ait dans ces cas une double réduplication, morphème qui n'existe guère.

(b) Pour le type verbal kabyle de structure BəCDəDD, v. cj.X.intr.1.

e) L'allongement vocalique porte sur la voy.pén. des trilitères et des qua= drilitères. Ce doit être un morphème très ancien, inventé déjà avant la forma= tion des premiers groupes consonantiques, car dans les quadrilitères la voy. longue se place en sémitique comme en berbère entre les 2" et 3" qui autre= ment forment groupe (v. I.F.4.d(1)).

En BN les voy. longues se manifestent comme voyelles pleines dans la langue actuelle (p.ex. cj.XII BuCəD, cj.XVII BəCuDəF, cj.XVIII BaCäD).

(1) Le berbère a dû plus tard réemployer le morphème de l'allongement vocalique - après la création des groupes consonantiques. De cette façon le berbère a ob= tenu aussi des quadrilitères de l'aspect BuCDəF. Cette formation n'est pas con= nue en sémitique.

(2) La possibilité est à considérer si ce réemploi n'a pas eu lieu dans les trili= tères aussi, c.-à-d. si les types B des cj.I et II (aBCəD, uBCaD) à voy.prérad. allongée ne constituent pas un parallèle berbère de la forme universelle chami= to-sémitique cj.XII BuCəD.

Pourtant l'allongement de la voy.prérad. dans d'autres verbes (impf. des cj. I.C et II.AC) n'est guère un morphème expressif mais un simple allongement de contraste.

(3) L'allongement de la voy.carac. de certains verbes berbères - cj.I.C impf., cj. II.ABC, cj.IV pf. - n'est pas un morphème expressif mais un allongement de contraste (v. I.E.1.c).

Pour le pf.nég. de la cj.I et les impf.int. v. D.3.d(3.b) et D.3.e(3.a).

f) Des formes mixtes, contenant à la fois une voy. allongée et une consonne redoublée/géminée ont surgi en berbère comme en sémitique. Cp. cj.XVII type BəCuCəD, cj.XIV BuCCəD avec la voy. allongée soit à sa place chamito-sémi=tique, soit à sa nouvelle place berbère (v. cj.XVII.intr.4).

(1) La combinaison de l'allongement vocalique avec la répétition complète ou par=tielle n'est normalement pas possible. Font exception encore les bilitères an=ciens répétés qui par là confirment leur caractère particulier. Cj.XVII BəCu=BəC, cj.XV BuCBəC.

(2) L'existence d'une forme mixte obtenue par réduplication et gémination de la même consonne n'est pas probable non plus, à plus forte raison dès qu'on s'est rendu compte que ces deux phénomènes ne sont que deux formes d'un seul morphème. Dans les cas où une telle forme paraît se manifester on a sans doute en partie affaire à la conséquence d'un développement phonétique (v. cj. VIII.intr.3, cj.IX.intr.3, cj.XI.intr.5, cj.XV.intr.4, cj.XVI.intr.3 (types BäBBäC, BəCəCCəD, BəBBəCət, BəCəCCəDət, BuBBəC, BuBBəCət)). Ces formes sont caractérisées par l'identité secondaire des radicales pénultième et antépénul=tième.

Pour les cas d'identité des deux dern.rad., v. § d(3.ab).

2) <u>Analyse sémantique.</u>

a) Le berbère n'est pas très profitable à l'analyse sémantique des morphèmes ex=pressifs. Les paires de verbes non-expressif et expressif de même racine sont extrêmement rares en berbères. D'une part on est ainsi normalement dans l'im=possibilité de se servir de la méthode comparative. D'autre part les verbes ex=pressifs berbères ont été menacés de l'atténuation du sens à cause de la dispa=rition de l'opposition avec des verbes non expressifs correspondants. Seule la cj.VII fait exception à cet égard.

Pour obtenir une bonne idée de ce que signifiaient primitivement les morphè=mes expressifs il faut se tourner vers le sémitique, où les paires de verbes de l'espèce voulue sont encore fréquents.

b) La répétition et la réduplication/gémination expriment la répéti=tion du procès verbal. Elles créent donc des verbes itératifs ou fréquen=

tatifs. Il est possible que les différents morphèmes itératifs signifiaient primi= tivement des degrés différents dans la rapidité de la répétition, la répétition com= plète évoquant l'itération lente et bien cadencée, la réduplication/gémination l'i= tération rapide et incessante - la répétition partielle peut-être un degré moyen.

Déjà en sémitique l'itératif a subi un glissement de sens vers l'intensif.

(1) En berbère on décèle encore souvent les sens itératif et intensif. Les verbes des cj.IX et X signifient souvent l'itération d'un son, d'une lumière. P. ex.:

bällän (int.) „lutter", wäššän (int.) „ê. excité", bäkbäk (it.) „secouer", däbdäb (int.) „emplir au ras", ɣərəbrəb (it.) „cliqueter", bədəɣdəɣ (it.) „gargouiller", ɣərəbbət (it. et int.) „cliqueter; ê. brisé en deux; ê. détruit", kətəmmət (int.) „ê. entièrement coupé", ḍərəğğəğ (int.) „fuire à toute vitesse", bərəqqəs (int.) „ê. tout couvert (de bijoux)".

(2) C'est cependant surtout dans les deux cas où nous avons présumé un réemploi des vieux morphèmes, que le sens primitif devient évident en berbère.

(a) Dans les trilitères répétés de la cj.VII, qui correspondent normalement à un verbe non expressif. L'itération peut être conçue comme successive dans le temps ou simultanée dans divers lieux. P.ex.:

məhəlməhəl „pousser à plusieurs reprises; pousser de côté et d'autre" (< əm= həl „pousser").

dəɣɣdəɣɣ „trottiner (trotter à tout petits pas de manière à aller à une vitesse égale à celle de l'allure du pas ou moindre, tout en faisant les mouvements du trot" (< ?).

bədəğbədəğ „humecter çà et là" (< əbdəğ „mouiller").

bäḍbäḍ „trouer çà et là" (< əbəḍ √bhḍ „trouer").

Souvent l'itératif passe à un simple intensif. P.ex:

həməshəməs „ê. surexcité" (~ mussu √msh „se remuer").

Du sens de l'itération en plusieurs lieux simultanément s'est développé ce= lui du procès non concentré, imprécis, hâtif, vague (dans lequel cas on obtient l'opposé de l'intensif), p.ex.:

məhəlməhəl „pousser hâtivement et sans soin"

rəkəbrəkəb „tirailler (tirer à plusieurs reprises, avec peu de force); tirer hâ= tivement çà et là" (< ərkəb „tirer").

bətəlbətəl „mettre dans un trou et cuire sous la cendre hâtivement" (< əbtəl „mettre dans un trou et cuire sous la cendre").

həwəɣhəwəɣ „ê. de couleur rose" (< ihwaɣ „ê. rouge").

Les sens de l'itération simultanée en plusieurs lieux et du procès non con=

centré se sont développés parfois avec d'autres verbes itératifs que ceux de la cj.VII, p.ex.:

məẓəlləġ (cj.VI réfl.) „aller çà et là en cherchant avec inquiétude" (< əẓləġ „examiner en tous sens en cherchant des traces sur le sol").
hələlləmət (cj.XI.B) = lulləmət (cj.XVI) „effleurer".

(b) Dans l'impf.int. géminé de la cj.I.A (cf. D.3.e).

(3) Le berbère ne connaît pas comme le sémitique le sens causatif de l'itératif.

c) L'allongement vocalique exprime une durée accrue du procès verbal. En sémitique le duratif, par un glissement de sens, est souvent arrivé à signifier un procès prolongé et difficile, voire impossible, à faire aboutir, c.-à-d. qu'il finit par signifier l'essai non abouti, devient un conatif.

(1) On décèle encore parfois le sens duratif en berbère, mais probablement toujours déjà mélangé avec le sens atténué du § d. P.ex.:

kuyəy „faire des efforts persévérants pour ...".
murəd „ramper (se traîner sur le sol en rampant)".
ruhu „dégringoler (tomber en roulant de haut en bas)".
budət „faire continuellement".
dunət „se tenir rassemblé sur soi-même et la tête inclinée en avant".
hubət „traîner (tirer après soi)".
luləb „larmoyer (avoir continuellement des larmes qui coulent une à une très lentement)".
nəɣuləf „ê. évanoui (sans connaissance)".

(2) Le berbère ne connaît pas le sens conatif, au moins pas dans sa dernière conséquence où la forme signifie l'essai non abouti. Le sens réciproque, qu'a souvent développé le duratif sémitique, est également inconnu en berbère[28]).

d) Normalement les formes itératives et duratives du berbère ont subi une atténuation de sens, en sorte qu'il n'y a plus de véritable distinction entre elles. On peut définir ce sens atténué comme suit:

L'impression subjective que provoque la durée/l'intensité objectives, est devenue essentielle. Les verbes expressifs signifient donc une qualité, un état, un procès accusés et frappants, donnant une impression intense. On retient la longueur, la lourdeur, la lenteur, la difficulté - moins souvent la brièveté, la légèreté, la vivacité, la facilité. Souvent cette impression entraîne son

28) L'hypothèse de la Cp.Gr.Sem., p. 124 (§ 16.6) que les vb. à allongement vocalique auraient "primarily reciprocal significance" n'est donc pas confirmée par le berbère.

évaluation en mal ou en bien, c.-à-d. que la forme expressive évoque un procès désagréable ou moins souvent particulièrement agréable. Il faut peut-être admettre que c'est surtout le duratif qui développe le sens atténué. P.ex.: budər „ê. gravement insoumis et irrespectueux envers ...", ġuməs „avoir du charme (de l'agrément)", muhəs „ê. entravé", rurəd „ê. pressé de (avoir hâte de) ...", dərumǝs „sourire", kənihər „avoir en horreur extrême", wərifən „ê. vif", lugdəh „ê. las", ġäẓẓäy „lever les regards vers ..., monter (gravir)", ġärrät „traîner (tirer après soi)", ďägg „consentir de bon coeur", ġäfġäf „faire à tort et à travers", ġənəsnəs „ê. dans l'incapacité de boire ni de manger et avoir des nausées", kəsəmsəm „ê. acide", bələḫḫət „ê. fainéant", ġəniyət „ê. élégant (joli et gracieux)", həbəqqət „ê. assis lourdement", həməmmərət „se traîner sur le sol sur les genoux seuls".

e) Enfin il arrive que presque toute nuance expressive paraît disparue, faute de l'existence d'un verbe non expressif correspondant. P.ex.: lăggän „tourner (changer de direction)", dubən „ê. marié, se marier".

f) Les formes mixtes réunissent naturellement les sens des deux morphèmes. Surtout la combinaison du duratif avec la nuance intensive de l'itératif est fréquente: bəluləɣ (it.) „rouler (yeux)", kəluləf (it.) „ê. caressé", fərurəd (it.) „brouter en prenant une bouchée ici, une bouchée là" (< əfrəd „brouter"), nuqqəs „ê. distribué à la ronde", bənubək (int.) „ê. entièrement caché aux yeux", ɣuffən (int.) „ê. franchi d'un bond", tuqqət (it.) „toquer", fuffərət „frotter", kukkəbət (int.) „lier étroitement et fortement".

g) Les morphèmes expressifs créent peut-être parfois simplement des verbes dénominatifs, comme en sémitique. Il est cependant difficile de déterminer si les ex. concernés sont vraiment exempts de tout sens expressif. P.ex.: bubəh „ê. cousin germain (avec)" (< ăbâbah „cousin germain"), muhəɣ = mužəɣ „ê. touareg noble" (< ămâžəɣ „touareg noble"), huggər „id." (< ăhăggar „touareg noble de l'Ahăggar"), lullət „ê. libre" (elĕlli „homme libre"), mənukəl „ê. chef suprême" (< ămənûkal „chef suprême"), səmmurəs „passer l'époque de la moisson" (< ămâris „époque de la moisson").

3) Liste de paires de verbes.

Nous terminerons cette section par une liste de paires de verbes, dont l'un appartient à une cj. non expressive, l'autre à une cj. expressive, ou encore dont les deux appartiennent à des cj. expressives différentes. Ces listes permetteront de mieux étudier les nuances de sens qu'apportent les morphèmes expressifs, et d'apprécier d'éventuelles différences entre les morphèmes expressifs divers.

a) <u>Cj.I - Cj. expressives:</u>

əẓləġ - məẓəlləġ (cj.VI)
əkəf - səkkəffət (cj.VI)
əlkəm - länkäm (cj.VI)
ärẓ - ärräẓẓ (cj.VI)
əsər - sərənsərət (cj.VII)
əktəm - kətəmkətəm (cj.VII)
əlməẓ - ləməẓləməẓ (cj.VII)
əɣrw - ɣərwɣərw (cj.VII)
ərməs - rəməsrəməs (cj.VII)
əsər - särsär (cj.VIII)
ənnəḍ - mənənnəḍ (cj.VIII)
əqqəl - məɣəlɣəl (cj.VIII)
əsləl - sələlat (cj.IX)
əfly - fələlly (cj.IX)
əbru - bərərət (cj.IX)
ərbən - rəbənbən (cj.IX)
ăwl - wələlat (cj.IX)
əktəm - kətəmmət (cj.X)
ənkəb - nəkəbbət (cj.X)
ətrəġ - tərəġġət (cj.X)
əɣrw - ɣərəggət (cj.X)
ərku - rəkəttət (cj.X)
əkrəf - kərərrəfət (cj.XI)
əsər - surət (cj.XII)
əkfəḍ - kufəḍ (cj.XII)
aləl - məlulət (cj.XII)
ərməs - rumsət (cj.XII)
ərəġ, arəġ - gurəġ (cj.XII)
əẓy - ẓuyyət (cj.XIV)
əfəl - fullu, šəfəllət (cj.XIV)
əbət - hubbət (cj.XIV)
əlməẓ - lumməẓ (cj.XIV)
əɣdər - ɣuddər (cj.XIV)
əsər - sussərət (cj.XVI)
əfrəd - fərurəd (cj.XVII)
əhəl - wəhilət (cj.XVII)
ənkər - nəkirət (cj.XVII)
ăwl - wəliwl, wəligən, wələnwilət (cj. XVII)
əqqəl - ɣəluɣəl (cj.XVII)
əqqən - ɣənuɣən (cj.XVII)
əɣw - ɣəwihət (cj.XVII)
siwl (caus.) - hawäl (cj.XVIII?)
əɣw - səqqiwət (cj.XVIII?)
awḍ - awḍät (cj.XIX)

b) <u>Cj.II - V - cj.expressives:</u>

istak (cj.II) - sətəkkət (cj.X)
idaw (cj.II) - mədəggu (cj.XIV)
iɣar (cj.II) - ɣärɣär (cj.VIII)
haräw(?) (cj.III) - hərirw, həriwət (cj.XVII), hərwhərw (cj.VII)
səkkəbər (caus.) (cj.III) - kəburət (cj.XVII), kəbərkəbər (cj.VII)
səwwələk (caus.) (cj.III) - wələkwələk (cj.VII)
səttwəl (caus.) (cj.III) - təwilət (cj.XVII)
səqqəbər (caus.) (cj.III) - ɣubbər (cj.XIV)
imlal (cj.IV) - mulət, muləs (cj.XIII), məluwət (cj.X), məlwməlw (cj.VII), məlwlw (cj.IX)
kəmət (cj.V.app.) - nəkəmmət (cj.VI)

c) <u>Cj. expressives:</u>

kələfkələf (cj.VII) - kələfləf (cj.IX)
täbtäb (cj.VIII) - tubbət (cj.XIV)
həfəfət (cj.IX) - zəhhəffət (cj.VI caus.)
kərəfrəf (cj.IX) - kərəffət (cj.X)
fərəkkət (cj.X) - fərəkfərək (cj.VII) - fərəkrək (cj.IX)

ɣərəbbət (cj.X) - ɣərəbrəb (cj.IX)
kusəm (cj.XII) - kəsəmsəm (cj.IX)
ġulləl (cj.XIV) - ġələllət (cj.X), ġələllwət (cj.XI) - zəġġəluləh (cj.XVII, caus.)
mussu (cj.XIV) - ḥəməshəməs (cj.VII)

d) Il sera facile de faire l'étude sémantique de ces ex. à l'aide de l'excellent dictionnaire du Père de Foucauld.

G. Préfixes verbaux[29].

1) Introduction.

Comme les langues soeurs, le berbère a la capacité de former des verbes dérivés à l'aide d'un nombre restreint de préfixes verbaux. En berbère la dérivation par préfixe est beaucoup plus étendue qu'en sémitique et en égyptien; elle peut se faire, en principe, à partir de n'importe quel verbe non expressif ou expressif. En outre le berbère offre des combinaisons de préfixes inconnues dans les autres langues chamito-sémitiques. Les préfixes eux-mêmes, par contre, semblent tous connus hors du berbère; ce sont:

S	préfixe	du	causatif (sém. *š)
M	"	"	réfléchi
N	"	"	réfléchi
T	"	"	passif
Tw	"	"	passif

a) Parmi les préfixes composés une place particulière revient à MM préfixe du réciproque, car les deux composants y ont le même degré de dérivation vis-à-vis du verbe simple, tandis que dans les autres composés le premier membre est secondaire par rapport au deuxième etc., donnant le dérivé d'un dérivé.

b) Voici le reste des combinaisons possibles[30]):

SM	causatif de réfléchi
SN	causatif de réfléchi
SMM	causatif de réciproque
MS	réfléchi ou réciproque de causatif
SMS	causatif de réfléchi/réciproque de causatif
TwS	passif de causatif
TwM	passif de réfléchi
SS	causatif de causatif

(1) S est beaucoup plus fréquent que M et T (N, Tw) qui sont même rares hors de la cj.I.A. C'est à cette cj. aussi que les préfixes composés sont particulièrement fréquents. S et T (Tw) sont plus vivants que M (N) et gardent probablement encore la capacité de fournir de nouveaux dérivés.

c) La nature primitive des préfixes est mal connue. Il est logique de dire qu'à l'origine ce devaient être des mots indépendants du verbe. La meilleure hypothèse,

---

29) Cette section répète avec de très légères modifications notre: Étude sémantique des verbes dérivés par préfixe en touareg.

30) En T mér. le préf. Tw paraît être beaucoup plus vivant que dans la tăhăggart (comme l'a décrite CF) et capable de se préfixer à tous les composés: TwMM, TwSM, TwMS, TwSMS etc.

celle qui poserait le moins de problèmes syntaxiques, serait probablement de les regarder comme d'anciens verbes auxiliaires, dont le reste du thème con= stituerait une subordonnée objet ou sujet.

Pour la réconciliation de cette hypothèse "verbale" avec l'emploi apparem= ment "nominal" de M (N) dans les adjectifs verbaux chamito-sémitiques et dans les noms de lieu et d'instrument sémito-égyptiens, v. § 3.b.

Dans leur rôle "verbal" les préfixes verbaux paraissent s'être développés simultanément avec ou immédiatement après la création des formes verbales - comme les morphèmes expressifs. Car les noms où les préfixes ont le sens voulu, correspondent presque toujours avec des verbes comportant le même pré= fixe.

d) Les nuances sémantiques dont les préfixes verbaux sont porteurs, peuvent toutes être caractérisées comme des nuances de voix dans le sens de la sect.E.2. b.

e) À l'aide d'exemples puisés dans le dictionnaire touareg-français du Père de Fou= cauld, nous examinerons maintenant les divers sens primitifs et dérivés des pré= fixes verbaux en berbère.

2) S préfixe du causatif.

a) Ce préfixe subit diverses assimilations aux radicales de la racine. Avant tout il peut devenir z ou ẓ. Cf. I.C.2.c(1-4).

(1) Le préf. S est parfois accompagné de la semiv. w. Ce sont les vb. de la cj.I. A.7 $\sqrt{BCh}$ et I.A.9 $\sqrt{wCh}$ seuls qui demandent la var. Sw. On note que les dia= lectes mér. ont un SS redoublé dans ce cas, d'ailleurs d'usage beaucoup plus étendu qu'en H (săssănɣu = swənɣi), ce qui permet d'interpréter Sw comme une forme dissimilée de SS redoublé, analogue à my < MM, Tw < TT (§§ 3.a(5) et 5.b). D'autre part SS redoublé non dissimilé existe parfaitement en H en même temps (§ 7.h), normalement avec le sens d'un causatif de causatif.

b) Un préfixe S, ayant la fonction de créer des causatifs, est connu en égyptien et en sémitique (*š) aussi.

c) On saisit mieux le sens du causatif si on se rappelle que la base verbale peut être considérée comme un nom d'action, complément direct du "verbe auxili= aire" S. Ainsi le causatif signifie simplement: provoquer un procès ver= bal - non pas: imposer à un sujet un procès verbal. On a certainement abouti à une conception erronée du causatif à force de considérer trop exclusivement le fait qu'il peut, pour ainsi dire, avoir un double sujet logique, un sujet in= direct (le sujet grammatical) et un sujet direct (qui est objet du verbe, mais exerce en réalité directement le procès verbal). L'expression d'un objet du causatif, qu'il soit le sujet logique direct ou non, est seulement possible,

non pas indispensable, et en tous cas sans rapport avec son sens fondamental, comme avec n'importe quel verbe. Le causatif indique donc que le sujet a une influence limitée (indirecte ou inchoative) sur le procès signifié par le verbe simple; il le provoque, mais il continue sans lui.

Ceci explique les nombreux causatifs exclusifs berbères, sans sujet logique direct, qui signifient produire, exécuter un mouvement, un son, une lumière etc. P.ex.:

səqqəmər (n.act. teɣv̈mirt) „ê. accoudé, s'accouder" („exécuter un accoudement").

səkkəbər (n.act. ăkăbûr) „aller au petit trot (chameau)" („produire un son de trottement").

səkkələl (n.act. ekv̈lil) „pleurer bruyamment" („produire des pleurs bruyants").

(1) On n'aurait guère raison de soutenir que dans les causatifs exclusifs les sujets logiques indirect et direct soient identiques, qu'il s'agisse d'un causatif réfléchi. Nous réservons d'ailleurs à un terme semblable une signification différente (v. § e).

(2) Il n'est pas possible non plus de qualifier d'intransitif le causatif exclusif, car il peut le cas échéant prendre le même objet que le verbe simple. P.ex.:

zəhry (syn. de əhry) „rester après (quelqu'un)".

(3) Normalement les causatifs exclusifs de type səBBəCəD (cj.III) correspondent à des n.act. sans préfixe des types énumérés sous IV.K.4.b. Les verbes simples dont dérivent ces noms n.act. ne sont pas employés pour la plupart. Néanmoins il ne semble pas possible de parler d'un véritable "causatif dénominatif". Car d'une part un verbe simple est bien attesté parfois, ayant (en apparence) le même sens que le causatif exclusif (v. § (2)). D'autre part, à défaut de forme personnelle, c'est bien un n.act., non pas un nom quelconque qui correspond alors au causatif[31]).

d) Le plus souvent le sujet logique direct est exprimé par un objet grammatical. Si le verbe est déjà transitif, son objet devient le second objet du causatif. On appelle parfois factitif un causatif doublement transitif dont l'un des compléments représente le sujet logique direct. P.ex.:

səmɣər „rendre grand" < imɣar „ê. grand" (intr.).

səbdəǧ „mouiller et faire mouiller" < əbdəǧ „ê. mouillé" et „mouiller" (passif et actif).

---

31) Le caus.sém. présente des problèmes sémantiques semblables. Cf. Grundriss I, pp. 527-28. Le caus. exclusif berb. ressemble le plus, sémantiquement, au genre sém. défini au § 257.h.ζ comme ar. 'aḥsana „f. du bien".

(1) Le dernier ex. montre que les causatifs de la cj.I.A peuvent dériver leur sens à la fois des sens passifs et actifs du verbe simple. Le causatif formé à partir du sens passif devient alors synonyme du primitif à sens actif. Dans ces cas on dit que le causatif crée le transitif d'un verbe intransitif.

e) Parfois le second objet du causatif (qui est aussi objet du verbe simple) est sous-entendu et identique au sujet logique direct, c.-à-d. que le causatif correspond à un sens réfléchi du vb. simple. On peut alors parler d'un causatif de réfléchi. P.ex.:

zəhwy „faire oindre" ou „faire s'oindre" (< əhwy).

f) Les causatifs non exclusifs peuvent tenir lieu d'un tolératif. P.ex.:

sudəb „faire ... ou: laisser tomber goutte à goutte" (< əṭṭəb).

g) De même ils peuvent prendre le sens d'un causatif estimatif ou déclaratif (causatif virtuel). P.ex.:

sərkəm „rendre faible" ou „considérer comme faible".

səmɣər „rendre grand" ou „considérer, traiter comme grand, honorer" „dire que quelqu'un est grand".

səḍəġ „faire ..." ou: „ê. capable de faire aller ... (son maître) en rezzou (chameau)" (< əḍəġ).

3) M préfixe du réfléchi.

a) Les préfixes nasaux posent des problèmes phonétiques assez compliqués. Il y en a, comme nous l'avons dit, trois: M, N, MM.

(1) M et N sont géminés à l'impf./pf. des cj.I et II (selon la cj.III).

(2) M devient n devant une racine contenant une labiale (v. I.C.2.b(6)). Cette dissimilation rend M identique à N, et c'est précisément parce que dans de très rares cas l'existence de n ne s'explique pas ainsi, qu'il semble nécessaire de postuler aussi un préfixe N distinct de M.

(3) En conséquence de la même loi phonétique le préfixe redoublé du réciproque MM devient toujours nm (v. I.C.2.b(7)). Si cependant en outre la racine du vb. simple contient une labiale, le second M se transforme aussi, et on a nn, qui est identique à la forme que revêt devant labiale M simple géminé. Par analogie MM est devenu identique à M simple également dans toutes les formes sans gémination. Ceci est confirmé par l'absence totale d'exemples de préfixe MM devant des racines qui contiennent une radicale labiale (v. I.C.2.b(8)).

(4) Pour comble MM semble se réduire à m dans les cj. où les deux premières radicales ne forment pas de groupe. Si la racine contient une labiale, m devient n. Ce qui permet dans ces cas de distinguer MM de M simple, c'est le fait que MM réduit conserve sa forme secondaire à voy.carac. *ā de tous les temps. Car comme nous le verrons, le sens seul n'est pas un critère suffisant. Dans

quelques rares cas la réduction de MM n'a pas eu lieu, p.ex. nəmədənky (cj. III.B, 3.m.pl. du pf. ənmädänkäyän, pas əmdänkäyän) „se pousser fortement l'un l'autre".

(5) Enfin le préf. MM redoublé passé à nm devient ny devant une racine à 1'' *h ou *w tombée, si celle-là contient en outre une rad. labiale (cf. I.C.2.b(10)). Ceci vaut au moins pour la cj.I.A.2 et I.A.3, où l'on attendrait nn selon le § (3).

Or il faut apprécier la var. ny en relation avec la forme my qui est normale en BN dans toutes les combinaisons ou le T a nm[32]). Ce fait suggère que my (ny dissimilé devant labiale) n'est en soi qu'une forme spontanément dissimilée de la redoublée MM pour éviter toutes les complications qui résultent du syncré=tisme partiel avec M simple (géminé). En même temps cette identification don=nerait une précieuse confirmation de l'hypothèse de l'origine de nm (MM > nm ou my). Cp. nos remarques sur Tw (§ 5.b) et Sw (§ 2.a(1)).

b) M n'est pas connu en sémitique comme préfixe dans les formes personnelles, mais y sert à former des adjectifs verbaux (comme en berbère) et des noms de lieu et d'instrument[33]).

À première vue il est invraisemblable qu'un même préfixe puisse servir ain=si à dériver d'un verbe simple d'une part des noms verbaux, d'autre part des verbes dérivés avec leur propres noms verbaux; et certainement il faut traiter séparément les deux emplois. Il n'est pas vain peut-être de chercher pourtant une origine commune à ces trois emplois, et précisément c'est l'hypothèse de l'origine verbale des préfixes qui semble nous fournir une explication. On pour=rait en effet imaginer un verbe m signifiant „être dans ...", dont des formes personnelles aussi bien que des formes nominales se seraient combinées avec la racine verbale pour donner divers dérivés. Le sens du nom de lieu sémitique résiderait donc dans une forme nominale intransitive du préfixe et signifierait: „ce dans quoi est l'action verbale". L'adjectif verbal sémitique et berbère au=rait une forme nominale transitive ou intransitive du préfixe et signifierait „ce (celui) qui est dans le procès verbal" ou „ce (celui) dans quoi est le procès ver=bal". Seul le berbère aurait employé comme préfixe une forme personnelle de l'auxiliaire, donnant des dérivés à sens réfléchi.

Le développement de sens aboutissant au réfléchi a pu être le suivant: „il est dans le procès de ..." prend le sens prégnant: „il est (émotionnellement) enga=gé dans le procès de ...", qui s'use jusqu'à signifier: „il se fait l'action de ..." (sens moyen).

32) V. vol. I, note 34, p. 55.

33) Le sém. réserve N à la formation de vb. dérivés et M à la formation de noms déverbaux.

c) Logiquement on peut parler d'un réfléchi indirect (de sens moyen „il fait l'action dans son intérêt") et d'un réfléchi direct („il se fait subir l'action"). Le réfléchi direct, dont le sujet est l'objet de sa propre action, est ce qu'on entend généralement par le terme de réfléchi, mais son sens découle sans doute de celui du réfléchi indirect. Nous verrons comment les deux sens du réfléchi ont contribué à créer les diverses nuances sémantiques des dérivés à préfixe M et MM.

(1) Les rares ex. du sens réfléchi de M en touareg sont tous des réfléchis indirects. Voici ceux qu'on peut relever:

mäkläw „prendre le repas de midi" < əkəl „passer les heures du milieu du jour", donc: passer le midi (au moyen d'un repas)".

mänsäw „prendre le repas du soir" < äns „passer la nuit".

mäğän = mänsäw < əğən „s'accroupir (chameau)", donc: „s'accroupir avec les chameaux, faire halte".

mästän (< ?) „protéger, défendre".

madäw „ê. compagnon, ami (əd = avec)" < idaw „ê. compagnon (əd = de), accompagner".

mahäl √hzl „travailler à ..., s'appliquer à ..., ê. envoyé en message (à ...)" < ahəl „courir" (?).

nuddəm (< ?) „dormir à demi".

muğrəẓ (~ əğrəẓ „plaire") „se repentir de ..."

muñhəɣ (< ?) „ê. jaloux de ...".

nufly (< ?) „ê. à l'aise pour ...".

muğnət (~ əğən „s'accroupir") „ê. comme il faut".

mäkät (~ uku „s'allumer") „se réduire à l'état de braises ardentes sans flamme".

məẓəlləğ (< əẓləğ „examiner en tous sens en cherchant des traces sur le sol") „aller çà et là en cherchant avec inquiétude".

(2) Le réfléchi direct semble toujours avoir acquis le sens d'un passif. Il faut cependant encore étudier nos textes pour vérifier l'exactitude de cette assertion. Voici quelques exemples:

mänkäḍ (< ənkəḍ) „ê. coupé".

makär (< akər) „ê. volé".

mahäɣ (< ahəɣ) „ê. razzié".

mäkš (< äkš) „ê. mangé".

mänkäd (< ənkəd „aller au devant de ..., empêcher de venir à soi") „se fatiguer en vain, en pure perte", au propre „ê. empêché".

nufru (= et ~ ufran) „ê. distingué".

mukkəs (< əkkəs) „ê. ôté".

nəγəttəm (~ əγtəs „couper") „ê. interrompu".
mənənnəḍ (~ ənnəḍ „tourner") „ê. tordu".
mərəqqəd (~ əqqəd „brûler") „ê. brûlé".
məhənḍw (~ ənḍw „jeter (poudre)") „ê. dispersé".
məhərwy (~ ərwy „mêler") „ê. éparpillé".

(3) Quelques passifs semblent dériver de réfléchis indirects. Ils assument une nuance intensive, le sens „ê. fait quant à soi" passant à „ê. fait quant à son tout, totalement, dans son essence même". P.ex.:
mälkäẓ (< əlkəẓ) „ê. complètement meurtri".
mändu (< əmdu) „ê. entièrement fini".
mətərwy (~ ərwy „mêler") „ê. dans un mélange complet".
näğri (< əğru) „bien discerner, av. du discernement, ê. sage".

(4) Pour une raison inconnue les verbes de la cj.I.A. 3-4 (1" *h) fournissent un nombre particulièrement élevé de passifs en M.

(5) La vaste majorité des verbes à préfixe M ont pourtant un sens réciproque identique à celui de MM redoublé. Sans doute les larges possibilités de confusion phonétique des deux préfixes ont contribué à cet état de choses, mais néanmoins elles ne rendent peut-être pas compte de tous les cas. De toute façon, logiquement l'emploi avec un sujet au pluriel d'un réfléchi doit suffire en soi pour permettre le sens de réciprocité, qui elle présuppose essentiellement la pluralité du sujet. La répétition du préfixe a seulement pu favoriser cette tendance.

Les verbes réciproques à M simple présentent toutes les nuances sémantiques propres à MM redoublé; il arrive même que certaines ne sont attestées en touareg que pour M simple. Il serait donc inutile de répéter ici ce qui sera dit à propos de MM des nuances de la réciprocité.

4) N préfixe du réfléchi.

Les cas où il semble nécessaire de postuler un préfixe N distinct de M sont peu nombreux. Comme nous l'avons dit, N de ces ex. ne s'explique pas par dissimilation avec une radicale labiale. Ils ne permettent de faire aucune distinction sémantique entre les deux préfixes, sinon celle-ci qu'il n'y a pas d'exemple de N au sens réciproque. Cf. cependant § 7.d: nəsənğər.

La précarité de l'existence d'un préfixe N se trouve contrebalancée par le fait que le sémitique connaît un préfixe N capable de fournir des formes personnelles à sens réfléchi-passif. Cf. note 33.

Voici les exemples qu'on peut relever:
nähäl (réfl. indirect) „se diriger vers ..." < əhəl „se diriger (vers ...)".
näğri (id.) „bien discerner, ê. sage" < əğru „discerner".

nahäɣ (passif) „ê. contracté par contagion (maladie)", au propre: „ê. razzié, attrapé" < ahəɣ „razzier" ≠ mahäɣ „ê. razzié, enlevé" ≠ nə=mihəɣ „se razzier l'un à l'autre" (réc. indirect).

a) Pour l'emploi du préfixe N dans les adjectifs verbaux, v. IV.K.5.g(4).

5) T et Tw, préfixes du passif.

a) Les préfixes du passif ne subissent pas de changements phonétiques. Les deux formes sont entièrement synonymes. Le passif en T (à côté de Tw) ne se dérive que des trilitères des cj.I et II, c.-à-d. que la majorité des verbes berbères qui forment un impf.int. à préfixe T, ont toujours le passif en Tw.

b) On est tenté de voir dans Tw une forme plus pleine de T. Malgré leur synony=mie il faut cependant accueillir une telle identification avec réserve, car Tw seul se combine comme MM avec un vocalisme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps. Ni T ni M ne connaissent en principe une telle forme 2̄. Puisque MM doit être regardé comme un préfixe composé, il peut en être de même pour Tw aussi, bien qu'on ne connaisse pas l'élément w comme préfixe isolé. Ainsi Tw pour=rait être une forme dissimilée d'un TT redoublé, pour éviter le syncrétisme a=vec T simple (géminé), entièrement comme my < MM (cf. § 3.a(5)). Noter dans ce contexte que le BN semble avoir un ttw géminé (> kab. ṭṭu/ṭw semiocclusif) dans toutes les combinaisons ou le T a Tw[34]).

(1) Le sémitique (et l'égyptien dans des formes figées) connaissent un préfixe T de sens moyen-réfléchi-passif.

(2) Le préfixe chamito-sémitique s'apparente peut-être au suffixe égyptien t, qui crée un inintentionnel/fortuitatif. Ce suffixe a récemment été identifié avec un ancien verbe auxiliaire (cf. § 1.c)[35]). Noter qu'il a les formes secondaires ty et tw.

c) Le sémitique montre clairement que le préfixe T avait primitivement un sens moyen (réfléchi indirect, cf. § 3.c). Déjà en sémitique il en vient à donner aus=si bien un réfléchi direct qu'un passif pur et simple. En berbère c'est le sens passif seul qui est connu dans les verbes dérivés.

(1) Dans les imparfaits intensifs à préfixe T (jamais Tw), T paraît cependant gar=der dans une certaine mesure son sens primitif. C'est peut-être par un glisse=ment de sens vers l'intensif qu'il est parvenu à former un temps pareil (cf. § 3.c(3) et D.3.e(4.g)).

34) V. L. de Vincennes et J.M. Dallet: Initiation à la langue berbère (Kabylie) I, Grammaire (1960), pp. 55-57.

35) Et avec une particule indép. Sic C.E. Sander-Hansen: Ägyptische Grammatik (1963), §§ 426, 559, 635, et: Studien zur Grammatik der Pyramidentexte, Analecta Aegyptiaca VI (Copenhague, 1956), §§ 378, 382.

d) Compte tenu du sens passif qu'ont parfois les dérivés à préfixe M et même les verbes simples intentionnels de la cj.I.A, il est théoriquement possible de ren= contrer jusqu'à 5 passifs correspondant à un même verbe actif. En pratique on n'a relevé que 4 passifs synonymes. P.ex.:

twəġräw = twəġraw = täġräw = əġrw „ê. trouvé" < əġrw „trouver".
tänkäḍ = mänkäḍ „ê. coupé" < ənkəḍ „couper".

6) MM, préfixe du réciproque.

a) Nous avons déjà vu les changements phonétiques qui ont contribué à la confusion de ce préfixe redoublé avec M simple, dont nous traiterons ici-même dans sa fonction de préfixe du réciproque. Nous avons constaté aussi que MM comme Tw connaît une forme secondaire à voy.carac. *ā de tous les temps. Ainsi cer= tains verbes peuvent avoir jusqu'à 3 formes réciproques synonymes.

b) On saisit mieux les sens du préfixe MM, si on se rend compte que c'est son caractère redoublé même - et non pas son sens réfléchi - qui est à l'origine du sens réciproque; car sa réduplication est apparentée à la réduplication comme morphème de l'itératif. Le réciproque signifie donc que deux ou plusieurs sujets exécutent ou subissent simultanément ou al= ternativement l'action verbale, chacun dans son intérêt (ré= fléchi indirect).

(1) En principe le réciproque a par conséquent un sujet au pluriel. Ce n'est que secondairement qu'on a obtenu la construction qui est une des plus belles fines= ses du berbère, celle qui avec un sujet au singulier nous offre pour ainsi dire un réciproque "à sens unique". Le co-sujet s'introduit dans la phrase au mo= yen de la préposition əd „avec". P.ex. inmäṭkäl d-əs „il porta avec lui". La subtilité de cette tournure, c'est qu'elle permet de désigner le sujet qui paraît être le plus important, sans que la nuance de réciprocité se perde; car cette phrase indique en même temps que l'autre a aussi porté avec le premier: ils ont porté ensemble.

(2) Comme c'était le cas pour le préfixe simple, l'action des sujets du réciproque peut être conçue activement ou passivement. Remarquer que dans les cas de ré= ciproques passifs, la réciprocité est entre les sujets grammaticaux, mais l'in= tention émane du sujet logique. On a dans ces cas une indication très claire de la dualité du système des voix (cf. E.2.c).

c) Le sens réciproque primitif explique les nombreux verbes qui expriment une ac= tion simultanée des sujets (réciproque coordonné). P.ex.:

nəmənkəs = nəmənkas = mänkäs „téter ensemble (une même femelle)" (act.).
nəmərẓy „ê. embrochés ensemble" (pass.)

d) De rares verbes représentent l'action comme exécutée alternativement ou successivement par les sujets (réciproque alternatif). P.ex.:

nəmiky (< aky) „veiller tour à tour" (act.).

mälkäw „ê. distribué successivement à la ronde" (pass.).

mähwär „ê. transporté partie par partie vers ..." (pass.).

e) Du sens primitif de l'action exécutée par chacun des sujets dans son propre intérêt, on est naturellement parvenu au sens dérivé de l'action faite dans l'intérêt commun, donc faite par chacun dans l'intérêt de l'autre. La réciprocité peut alors comporter une idée de bienveillance - mais étant donnée la faiblesse humaine, elle exprime le plus souvent la malveillance: on agit chacun au détriment de l'autre. Nous parlerons alors d'un réciproque indirect. P.ex.:

näktäb „s'écrire l'un à l'autre" (act.).

nəmənkəẓ „s'envier réciproquement (une chose)" (act.).

(1) Parfois un tel réciproque indirect sert à exprimer la compétition. P.ex.:

näǧmäy „chercher à l'envi à obtenir" (act.).

mäläɣ (< ?) „faire la course, lutter de vitesse" (act.).

f) Du réciproque indirect le chemin n'était pas long jusqu'au réciproque direct, où les sujets sont l'objet chacun de l'action de l'autre. Comme c'était le cas avec le réfléchi direct, nous avons là le sens de la réciprocité qui nous paraît être son sens propre, mais qui est sans doute le moins primitif. P.ex.:

nəməlkəẓ „se meurtrir réciproquement" (act.) ≠ mälkäẓ

nəmədɣər „ê. collés l'un à l'autre" (pass.).

näfnäẓ „ê. diminués l'un au moyen de l'autre" (pass.).

(1) Un réciproque direct peut correspondre à un verbe simple intransitif:

nəməǧrəẓ „se plaire l'un à l'autre" (< əǧrəẓ „plaire à (+ ind.)).

nəmikəḍ „avoir horreur l'un de l'autre" (< akəḍ „avoir horreur (+ əd = de ...)").

g) Tiré d'un verbe qui exprime un mouvement, une position etc., le réciproque indique très souvent la symétrie des mouvements, des positions. P.ex.:

nəmənkəd „aller à la rencontre l'un de l'autre" (act.).

nəmətrəǧ „ê. lâchés librement l'un vers l'autre" (pass.).

h) La comparaison aussi peut s'exprimer par un réciproque. P.ex.:

nəmiǧər „ê. plus grand l'un que l'autre" (< aǧər).

7) Les préfixes composés.

À part MM (et Tw, SS?), les préfixes composés ne posent pas de problèmes sémantiques spéciaux. Comme nous l'avons dit, les composants ne sont pas parallèles, mais secondaires l'un à l'autre. En ajoutant un nouveau préfixe, on obtient

un dérivé d'un verbe déjà dérivé. Ceci trouve son expression morphologique dans le fait que c'est le préfixe initial qui détermine la structure de l'ensemble. Ainsi les verbes à préfixe MS ou TwS ont une forme secondaire à voy.carac. *ā de tous les temps. Ceux à préfixe SM, SMM, SMS ou SS présentent la gémination à l'impf. de la seconde consonne du thème.

En principe toutes les nuances de sens des préfixes simples devraient se retrouver dans les composés, mais étant donnée la rareté de certains d'entre eux, elles ne sont pas toutes attestées.

Voici quelques exemples de chaque combinaison:

a) SM. Causatif de réfléchi:

səmməklw „faire prendre le repas de midi" (~ əkəl) - caus. de réfl.ind.

səmməstən „faire protéger" (< mästän < ?) - caus. de réfl.ind.

ẓəmməlkəẓ „faire ê. complètement meurtri" (< əlkəẓ) - caus. de réfl.pass. intensif.

səmmənkəd „faire se fatiguer en vain, en pure perte", au propre „faire ê. empêché" (< ənkəd) - caus. de réfl.pass.

b) SN. Causatif de réfléchi:

ẓənnəẓẓəl „s'étirer" (< əẓẓəl) - caus. de réfl.pass. non attesté.

Les trois ex. de dérivés à préfixe N du § 4 possèdent chacun un causatif:

zənnəhəl „faire se diriger vers ..." ou (au sens prégnant) „se diriger mentalement vers ..." c.-à-d. „se rappeler (+ ind.)" (< əhəl) - caus. de réfl. ind. ou caus. exclusif de réfl.ind.

sənnəġri „faire bien discerner" ou „bien discerner" (< əġru) - caus. de réfl. ind. intensif (d'un vb. simple actif ou passif).

zənnihəɣ „faire être contracté par contagion (maladie)", au propre „faire ê. razzié, attrapé" (< ahəɣ) - caus. de réfl.pass. ≠ zəmmihəɣ „faire ê. ê. razzié, enlevé".

c) SMM. Causatif de réciproque:

sənnəməġly „faire ê. noués ensemble" (< əġly) - caus. de réc. coordonné pass.

sənnəməksən „faire se haïr réciproquement" (< əksən) - caus. de réc.dir. act.

sənnəmətrəġ „faire ê. lâchés librement l'un vers l'autre" (< ətrəġ) - caus. de réc.dir.pass. exprimant la symétrie des mouvements.

Naturellement le M du préfixe SM peut avoir aussi le sens réciproque. Ainsi sənnəməġly a pour synonyme səmməġly.

d) MS (NS). Réfléchi/réciproque de causatif:

məsərɣi „ê. fait s'enflammer ensemble ou de tous côtés" (< ərəɣ) - réc. coordonné pass. de caus. (d'un vb. simple passif).

məsənkər „faire réciproquement se lever l'un contre l'autre" (< ənkər) - réc.dir. de caus. (d'un vb. simple pass.).

nəsərkəm „se rendre réciproquement faible" ou „se considérer réciproque= ment comme faible" (< ərkəm) - réc.dir. de caus. ou caus. estimatif (d'un vb. simple intr.).

məsəskər „ê. fait se déposer sur sa base l'un à côté de l'autre" (< əskər) - réc. alternatif pass. de caus. (d'un vb. simple passif).

məsənsi „ê. fait se coucher l'un à côté de l'autre" (< äns) - réc. alterna= tif pass. de caus. (d'un vb. simple pass.).

Il n'y a pas d'exemple de ce préfixe composé où le M n'ait pas un sens ré= ciproque. Selon nos théories ce peut être à l'origine un MM redoublé, réduit dans un thème où les 2.ème et 3.ème consonnes ne forment pas de groupe (cf. § 3.a(4)). Ceci se trouve confirmé par le fait que la presque totalité des exem= ples ont la forme secondaire à voy.carac. *ā de tous les temps, en principe in= connue à M simple. Un seul ex. conserve la forme non réduite du préfixe:

nəməẓəǧẓən = məẓəǧẓən „se faire réciproquement pleine confiance l'un à l'autre" (< ẓəǧẓən < ?) - réc.dir. de caus.

Un seul ex. montre la forme N du préfixe nasal sans que celle-ci soit justi= fiée par la présence d'une radicale labiale:

nəsənǧər = məsənǧər „se faire ê. abrité l'un derrière l'autre" (< ənǧər) - réc.dir.pass. de caus. (d'un vb. simple pass.).

On dirait à priori que les composés SM et MS devraient fournir le même sens. Il n'en est rien. Dans les dérivés à SM le sens réfléchi/réciproque se réfère au sujet logique direct (objet grammatical, v. § 2.c), dans ceux à MS au sujet logique indirect (sujet grammatical).

e) SMS. Causatif de réfléchi/réciproque de causatif:

səmməsəskər „faire ê. fait se déposer ... c.-à-d. déposer sur sa base l'un à côté de l'autre" (< əskər) - caus. de məsəskər.

səmməsənsi „faire ê. fait se coucher l'un à côté de l'autre" (< äns) - caus. de məsənsi.

Ce triple composé relativement rare fournit le causatif des dérivés à préfixe MS.

f) TwS. Passif de causatif:

twəsəstən „ê. questionné" (< səstən < ?) - pass. de caus.

twəsəmɣər „ê. considéré ou traité comme grand, ê. honoré" (< imɣar) - pass. de caus. estimatif.

Ce composé assez rare fournit le passif de causatifs qui n'ont pas de vb. simple correspondant attesté, ou, s'il est attesté, n'ayant pas de sens passif.

g) TwM. Passif de réfléchi:

twəməñhəɣ „ê. jalousé" (< muñhəɣ < ?) - pass. de réfl.ind.

Cet ex. unique fournit le passif d'un réfl.ind. dont le vb. simple n'est pas attesté.

h) SS. Causatif de causatif:

səssifəl „faire faire ê. tanné" (< afəl) - caus. de caus. (d'un vb. simple passif).

ẓəẓẓəkrəẓ „faire rendre étroit" (< ikraẓ) - caus. de caus. (d'un vb. simple intransitif).

Pour une raison inconnue les causatifs doubles sont particulièrement nombreux avec les verbes de la cj.I.A.3-4 (1" * h). Assez rares, d'ailleurs, il fournissent un causatif doublement transitif d'un verbe simple intransitif ("factitif"). Deux ex. ne semblent pas se prêter à cette interprétation:

səssənġər „s'approcher progressivement de ... en s'abritant, en se tenant hors de vue" (< ənġər „ê. abrité derrière").

səssənkər „se mettre en route avant le jour" (< ənkər „se lever").

On dirait qu'il s'agit de causatifs exclusifs, dont les deux préfixes sont parallèles l'un à l'autre comme dans le préfixe du réciproque MM, la réduplication du préfixe soulignant soit la répétition du procès verbal, soit la pluralité des sujets.

j) Autres composés?

Il est douteux qu'il existe d'autres composés que ceux énumérés ci-dessus, notamment à dernier composant T. Où qu'on croie le relever, il semble qu'on soit en présence d'un très ancien procédé de création de racines quadrilitères à partir de trilitères par antéposition d'une nouvelle radicale, qui peut en principe être n'importe quelle consonne (v. I.F.2.1(4)).

Ainsi de ərəġ (√rhg), conservé seulement dans un sens prégnant „délivrer de la mort" dérive ətrəġ „lâcher librement (animal)" dont nəmətrəġ (v. § 6.g).

De ərwy „mêler" dérivent bärwäy „ê. bouleversé", dont nəbərwy (réc. coordonné d'un pass.) „ê. bouleversés ensemble" - məhərwy „ê. éparpillé" (pass.) - mətərwy „ê. dans un mélange complet" (v. § 3.c(3)).

məttirw (< arw), v. cj.XVII.app.2, n'est guère un verbe dérivé à préfixe dans le sens ci-dessus, mais un adjectif à préfixe M - tiré d'un nom féminin (tăməttêrut < têrwa) - qui a fini par se conjuguer. Cf. aussi IV.K.5.j(2).

H. Les verbes faibles.

1) Introduction.

a) Les verbes faibles au sens étroit se divisent en deux catégories:

(1) Ceux qui contiennent un ou plusieurs *ḥ primitifs tombés, en n'importe quelle position.

(2) Ceux des cj.I et II qui ont une 1"w (ou y?) tombée.

b) Au sens large le terme comprend tous les verbes berbères contenant une radi= cale w, y ou *ḥ - même quand elles se conservent. Les verbes à rad. w, y, *ḥ conservées cependant ne présentent pas des particularités, telles qu'il soit nécessaire d'établir pour eux des variétés à part[36]). Ces particularités sont a= vant tout de deux espèces:

(1) Au contact de w, y, *ḥ les anciennes voy. brèves *ĭ,ŭ > ə peuvent tomber, même quand la chute entraîne la création d'un groupe de 3 consonnes. Elles s'opposent par là à *ă > ä qui se conserve toujours. w, y en fin de syllabe se vocalisent après chute de ə en u, i respectivement.

(2) Il y a des anomalies en ce qui concerne la gémination: Souvent hh > h, ww > gg^w > gg touareg.

c) Cette section traîte avant tout des verbes faibles au sens étroit.

On trouvera un exposé du détail des faits au ch.I.D et E, ainsi que de nom= breuses remarques au ch.VII.

2) Les verbes à 1"w (y?) des cj.I et II.

a) Une semivoyelle initiale disparaît dans les cj.I et II. Il faut compter quatre trai= tements différents de la semivoyelle.

(1) La semivoyelle tombe, mais la 2" subit une gémination compensative. Nous pré= férons nous exprimer ainsi, au lieu de dire qu'il y a assimilation des 1" et 2", parce que d'une part le sémitique et l'égyptien connaissent aussi la perte d'une semivoyelle initiale, mais sans gémination compensative, et que d'autre part le berbère lui-même ne connaît pas ailleurs des assimilations de cette espèce (p. ex. au milieu des quadrilitères). Cf. I.D.1.d(2).

C'est ce qui arrive aux verbes simples qui acquièrent l'aspect de trilitères forts aux 1" et 2" identiques, p.ex. əkkəs (pour **əwkəs, cj.I.A.2[37])). Le phé=

---

36) ABV p. XXVI constate avec justesse que „les sonantes (i.e. w et y) consonnes radicales sont en général très stables et il ne semble pas qu'il faille songer à retrouver dans la morphologie ber= bère l'équivalent des verbes défectifs arabes." - Mais il n'envisage jamais la possibilité de l'exi= stence d'autres consonnes faibles comme notre *ḥ.

37) Un essai d'établir le paradigme des alternances propres à cette variété se trouve ABV p. XXIX.

nomène s'étend normalement aux dérivés à préfixe, à l'exception du causatif. Le réfléchi, cependant, présente des particularités (v. § (2)).

(2) La semivoyelle tombe et la 2'' subit la gémination compensative comme au § (1), mais en outre le verbe passe au type B à voy.prérad. allongée. C'est ce qui arrive au réfléchi de la cj.I.A.2, p.ex. mukkəs (< əkkəs), peut-être à l'a= nalogie du causatif de cette variété qui acquiert pourtant son aspect de type B de façon divergente (v. § (3)).

(3) La semivoyelle se conservait primitivement, mais la chute d'une voy. ə < *ĭ devant elle provoque sa vocalisation. Ainsi w > u et donne à la forme l'aspect d'un verbe à allongement vocalique. Le causatif de la cj.I.A.2 a connu ce déve= loppement: *siwkis > sukəs (< əkkəs), obtenant l'aspect de la var.B.3 (√BhD). Par analogie le pf.int. et l'impf.int. aussi subissent l'influence de cette variété.

(4) Dans les formes nominales on trouve souvent le remplacement d'une 1''w (y?) par *h. Par conséquent les noms déverbaux ont largement le même aspect que ceux des variétés à 1''*h (v. IV.H.1.b).

Pourtant le phénomène ne semble pas s'étendre aux formes verbales elles-mêmes, à moins qu'on ne veuille expliquer ainsi l'identité formelle des varié= tés à 1''semiv. ou *h dans les cj.I.BC et II (v. § (5)).

(5) D'après ce que nous venons de dire au § (1) il est clair que dans les types BC de la cj.I et dans toute la cj.II il y a confusion des verbes à 1''w et ceux à 1'' *h, qui subissent aussi la gémination compensative de la 2'' selon § 3.d(1). À la cj.I.A seule les verbes 1''w (y?) donnent lieu à l'établissement d'une variété à part: la var.2 distincte des var.3-4.

b) Les considérations exposées ci-dessus montrent bien que c'est surtout par un calcul d'exclusion qu'on arrive à postuler une 1''w (y?): Les cj.I et II ne con= naissent pas de verbes à 1''w, à l'exception de ceux de la cj.I.A.6 et C.2 (iwi) qui ont en même temps une 2''*h tombée.

(1) Cependant comme nous venons de l'indiquer on possède dans le caus. de la cj. I.A.2 un indice plus direct de la présence de w. Cf. § a(3).

(2) À ce témoignage on peut ajouter une série de rapprochements sporadiques très convaincants en ce qui concerne une 1''w.

Un petit nombre de vb. de la cj.I.A.2 ont des noms d'instrument appartenant à la cj.III. Par conséquent la 1''w se conserve, mais bien-entendu subit la gé= mination comme c'est normal, devenant en touareg gg (< gg^{w}):

ăsv̈ggv̈ɣən = ăsâɣən „lien" (< əqqən).
ăsv̈ggv̈ləm „fuseau" (< əlləm).
esäggäfi „entonnoir" (< əffy).
ăsv̈ggv̈fər „cachette" (< əffər).

Considérer en outre les rapprochements suivants:

əlləɣ „lécher" correspond au vb.expr. wələqqət (cj.X) „laper". Il est aussi sans doute apparenté à l'ar. walaɣ „laper", bien qu'il n'en soit guère un simple emprunt, comme le pense CF.

əqqən forme le n.act. tĕwäɣne „paquet long" et s'apparente au n.instr. ă=săɣun/isəɣwân (< *ā-saɣwun) „lien de genou".

əqqəd „brûler" et pass. ~ ar. waqad „s'enflammer".

c) Il faut finalement poser la question si les variétés concernées représentent uniquement des verbes à 1"w ou également des verbes à 1"y. Car il semble acquis que, tandis que la cj.II connaît des verbes à 1"y conservée (p.ex. uylal (B), inay (C)), mais non pas à 1"w, la cj.I ne connaît pas de verbes forts ni à 1"w ni à 1"y conservées. La question ne peut être résolue sans équivoque.

Il est clair que telles que nous venons de les interpréter, les formes normales peuvent aussi bien cacher une 1"w qu'une 1"y, à l'exception du caus. de la cj.I.A.2. Celui-ci et les quelques autres rapprochements qu'on peut faire indiquent w seul. À cause de ces exceptions il est possible que le protoberbère ait connu à la cj.I une régularisation, à la suite de laquelle w eût supplanté y comme 1". Remarquer qu'en revanche y est beaucoup plus fréquent que w comme dernière radicale - et comparer avec des phénomènes similaires en sémitique: En arabe w initial est beaucoup plus fréquent que y, y final plus fréquent que w - en hébreu y initial l'a emporté sur w.

Il faut donc peut-être admettre que les verbes à 1" semivoyelle tombée avaient tous une 1"w. A la cj.I une 1"y n'était pas possible, à la cj.II une 1"y se conserve.

3) Les verbes à radicale *h.

Les verbes contenant une radicale *h se divisent naturellement en cinq catégories selon la place de la rad. faible.

a) Une 1" *h suivie de voyelle se maintient normalement (tandis que dans les noms il y a presque toujours contraction avec la voyelle qui la suit). Remarquer qu'en principe h ne supporte pas la gémination (v. I.D.2.f(1)). P.ex. əhäräġ (cj.III.A.1), husy (cj.XII.A.1), hukət (cj.XII.A.2), huššəl (cj.XIV.1), harġät (cj. XVIII).

(1) Il est rare qu'une 1" *h suivie de voyelle tombe, apparemment sans trace aucune - c.-à-d. sans contraction avec la voy. qui la suit.

Le cas le plus régulier est celui de l'impf.int. de la cj.I.A.5-6: əBBâD (< *haBBâD métathèse pour **BahhaD). Une exception est hânnäy, impf.int. de əny.

Considérer en outre des cas comme:

äräɣ (< *haraɣ) pf. de irwaɣ cj.IV (cp. le nom de même racine tv̆häräɣät).

ăba (< *habah) pf. de iba cj.IV. Cet ex. ne montre guère la contraction *hă > ā. Eu égard à äräɣ il vaut mieux interpréter ă initial comme un *ă à timbre conservé (cf. I.D.2.a(2.a)). La poésie confirme qu' il est bref.

alɣät etc. cj.XIX.

arġu, forme méridionale de harġät cj.XVIII.

(2) Le cas a) ne se présente pas dans l' impf./pf. des cj.I et II, dont la 1" forme toujours groupe avec la 2", précédée de la voy.prérad.

b) La radicale *h en position intervocalique a également tendance à se maintenir. C' est dans le système verbal un cas assez rare, réservé à cer= taines cj. seules, surtout expressives contenant une voy. allongée. P.ex.: cj.XII: muhəd, muhəs, cj.XIII: huhər (< *zuhər), cj.XVII: ḍəhunət.

À ces ex. s' ajoutent les dérivés des verbes à 1"h comme zəhhərəġ, zəhhəš= šəl etc.

(1) Il y a cependant aussi de fortes tendances à éviter *h intervocalique de diver= ses façons.

(a) Normalement il y a alors réduplication de la radicale qui précède *h. C' est sans doute ainsi qu' il faut s' expliquer des formes comme lullət (cj.XIV), fərən= kukət (= fərənkuhət, cj.XVII.app.), kukəl (cj.XII < *kuhəl, *hukəl? ~ T mér. akəl √hkl) „fouler" , rurəd (cj.XII).

(b) Dans l' impf.int. de la cj.I.A.5-6 (**BahhaD) hh a été évité par métathèse, ce qui a donné *haBBâD > əBBâD. - De même probablement dans hubbət (pour *buhhət < əbət „faire sauter (en coupant)") „saisir et enlever rapidement" .

(c) Dans buggət (< *būggʷut < būwwut) hh a été remplacé par ww par assimilation aux voyelles environnantes, cp. le n.act. bahu (< *bāhhu ? √bhh).

(d) Les verbes aux deux dernières rad. *h peuvent remplacer les deux par ṯ, p.ex. rəkəttət (cj.X < ərku), bərẓutət „se lever précipitamment" (cj.XVII.app.√b-rẓhh ~ ärẓ „casser, briser, rompre" , bv̆rẓi „levraut").

(2) Pour *h comme dern.rad. en position intervocalique devant désinence, v. § e.

c) La radicale *h comme dernier membre d' un groupe conso= nantique tombe normalement en tăhăggart sans laisser aucune trace.

C' est ce qui arrive à la cj.I.A.5-6, B.3, à la cj.II.AB.3 etc., p.ex.: cj.I əġən, ăwl, uġy, cj.II iɣal, umas (tous √BhD). C' est aussi l' explication qu' il faut ap= pliquer à certains verbes de la cj.V, apparemment quadrilitères, mais sans le groupe voulu des 2" et 3". Ainsi bədəɣət, hərəġw, kərəwy et həlwən (pf. ihlä= wän) doivent être des quinquilitères à 4" *h tombée.

(1) Dans les quadrilitères le phénomène est difficile à localiser, car après chute de la 3" *h ils acquièrent entièrement l'aspect des trilitères de la même conjugaison. Des comparaisons avec la tănəsləmt peuvent révéler l'existence d'une telle rad. *h perdue, p.ex. H γäräs „ê. figé" (cj.III) a pour synonyme en tănəsləmt γurhəs (cj.XII) avec *h conservé. En outre les dérivés des cj.I et II des verbes de racine √BhD montrent clairement ce qui s'est passé, p.ex. səġən, mäġän < əġən.

d) La radicale *h comme premier membre d'un groupe consonantique se contracte normalement avec la voy. qui la précède en une voyelle longue (pleine). P.ex.: cj.I akər, awn, dérivés sikər, siwn, makär (tous √hCD), cj.III fadäy √fhdy, cj.IV daläṭ √dhlh, cj.VII bərubərət √brh.

(1) Quand la voyelle qui précède *h est déjà longue, une difficulté se présente, à laquelle la langue sent parfois la nécessité de parer. C'est ainsi qu'à la cj.II et à la cj.I.BC à voy.prérad. longue, la chute de *h est compensée par la gémination de la 2", p.ex.: iṭṭan, unnaġ.

Dans ces variétés, il n'est donc pas possible de distinguer les verbes à 1" *h des verbes à 1"w (cf. § a(1)).

(2) Parfois une radicale *h dans ladite position semble tomber sans trace, c.-à-d. sans qu'il y ait contraction avec la voy. qui la précède. C'est ce qu'il faut présumer pour expliquer la forme des verbes faibles de la cj.IX, p.ex. γələlat (< γilihlih), hədədy (< hidihdiy). L'interprétation est peut-être applicable aussi aux verbes de la cj.V cités au § c.

Ce traitement de *h semble être dû à un souci de ne pas trop altérer la forme par l'introduction d'une voy. longue. La cj.IX pourrait ainsi se confondre avec la cj.XVII.B. Le même phénomène se rencontre dans certaines formes nominales (cf. ch.IV.H.2.b(1)).

(3) Dans les verbes faibles de la cj.VII un souci analogue aboutit régulièrement au remplacement de la rad. *h par n, p.ex. ġələnġələt (bərubərət fait exception). De même wələnwilət (cj.XVII.app.B), dəməndəmmət (cj.X.app.).

e) *h comme dernière radicale de verbe, en finale absolue dans les formes sans désinence, est sujet à un double traitement: Il se contracte avec la voy. qui le précède selon le § d - ou bien se remplace par t[38]. Le premier

---

38) Nous rejetons donc la thèse suggérée plus ou moins explicitement par AB, que -t serait un suffixe [dérivatif] (cf. ABV p. XVIII). On chercherait en vain une nuance sémantique que serait particulièrement liée à un tel suffixe morphème de vb. dérivé. AB n'a d'ailleurs pas reconnu que ce -t remplaçant de *h se retrouve dans le système nominal (cf. I.D.2.d(3) et IV.H.2.c(3)). Il a cependant attiré l'attention sur le fait que l'omission régulière de -t a été relevée comme un phénomène isolé en BN dans le parler de Figuig (Ksours oranais).

cas est de règle dans la cj.I, le second dans toutes les autres conjugaisons, mais dans presque toutes les cj. on trouve quelques verbes qui diffèrent de la norme. Voici une liste d'exemples:

cj.I.A ilku/ilka/ilûkku (caus. isəlku/issəlka/isîlku).
yäls/ilsa/ilâss (avec perte de la voy. finale à l'impf. et à l'impf. int. - caus. isəls(i)/issəlsa/isâlsa).
cj.I.B yurdu/yurda/itûrdu (caus. isurdu/yässurda/isûrdu, mais suǧnət).
cj.III bäkät, längät, mais yäffäyk(i)/iffika/itâfäyka.
cj.IV bäkät, häǧrät, mais iba/ăba/itîba.
cj.V hələnkət, mais ilkənsi/ilkänsa/itîlkənsi.
cj.VI ǧällät, mais réfl. infəqqi/infâqqa/itînfəqqi.
cj.VIII non att., mais caus. isəkkiki/iskaka/isâkâka.
cj.XII kusət, mais iruhu/yäruha/itîrûhu.
cj.XVII bərumət, mais réfl. nəfəlulu.

(1) *h final se conserve très rarement, semble-t-il, p.ex. dans əfləh = əfly „fendre", əgdəh „suffire" (~ ugdu „ê. égal"?), zəǧǧələlləh = zəǧǧələlly „éprouver du dégout pour ...". En N aussi əlkəh = H əlku et plusieurs autres.

(2) Remarquer que la cj.II ne semble pas connaître des verbes à dernière radicale *h, sinon ceux de l'appendice (dont *h tombe par contraction).

f) L'adjonction des désinences personnelles aux verbes à dern.rad. *h pose des problèmes encore en partie non résolus. À première vue *h se trouve devant les désinences en position intervocalique. Les difficultés peuvent en partie dériver du fait que cette position intervocalique doit être secondaire, car en sémitique, où les désinences personnelles consistent en une consonne + voyelle (p.ex. ku, ta, na), il y a contact entre la rad. finale et la consonne du suffixe. La voy. ä qui en berbère précède dans les verbes à dern.rad. forte la désinence, doit par conséquent être une voy. auxiliaire. Pourvu que celle-ci se soit introduite à un moment où la chute de h s'était déjà opérée, on n'a donc pas à compter avec celle-ci pour expliquer les formes des verbes à dern.rad. *h. On doit attendre dans celles-ci des voyelles longues (pleines) issues de la contraction de *h comme premier membre d'un groupe consonantique avec la voy. qui le précède, tout à fait comme au § d. Cette règle générale a cependant été contrecarrée par des développements phonétiques particuliers dans beaucoup de cas.

(1) Les formes verbales à voyelle finale i ou u, issues de la contraction de *ĭh, ŭh, conservent celle-ci devant toutes les désinences, pourvu qu'elles la conservent en finale absolue. C'est donc le cas de tous les imparfaits et impératifs simples et intensifs, dont le *h final ne se remplace pas par

t. Noter que dans les imparfaits à voy.carac. attendue *ă (cj.III etc.) la voy. finale a a vraisemblablement été remplacée par i. On conjugue donc:

cj.I.A.8	əlkuɣ, ilku, əlkun(ät), imp. əlkut (əlkumät)
impf.int.	lûkkuɣ, ilûkku, lûkkun(ät)
caus.	səlkuɣ, isəlku, səlkun - sîlkuɣ, isîlku, sîlkun
cj.I.A.7	səswiɣ, isəswi, səswin (caus. impf. et impf.int.nég.)
cj.V.3	əlkənsiɣ, ilkənsi, əlkənsin(ät)
impf.int.	tîlkənsiɣ, itîlkənsi, tîlkənsin(ät)
cj.XII.A.3	əruhuɣ, iruhu, əruhun(ät)
impf.int.	tîrûhuɣ, itîrûhu, tîrûhun(ät)

De même au pf.nég. de la cj.I, dont l'i final provient de *īh et passe en finale absolue à e:

var.A.7	əlsiɣ, ilse, əlsin(ät)
var.A.8	əlkiɣ, ilke, əlkin(ät)

Quand la voy. finale tombe en finale absolue, dans les formes sans suffixe personnel, plusieurs cas se présentent. Noter d'abord que normalement la voy. fin. -i seule peut tomber, tandis que -u final se conserve. Dans les cas extrê=mement rares de -u tombé, le verbe en question a subi l'analogie des verbes en -i.

(a) Normalement la voyelle finale -i tombe également devant les désinences (sg.) -äɣ, -äd et -ät (imp. m.pl.), mais se conserve devant les autres. P.ex.:

cj.I.A.7	impf.	älsäɣ, yäls, älsin(ät)
	imp.	älsät (älsimät)
	part.	yälsin, f. tälsit/älsinîn
	impf.int.nég.	ləssäɣ, iləss, ləssin(ät)

Il ne faut pas confondre la finale -in avec la désinence secondaire des verbes à dern.rad. forte (v. B.1.a(2)). Avec les verbes faibles cette finale est normale=ment obligatoire et i se retrouve devant la désinence du féminin.

Ainsi se conjuguent les verbes simples de toutes les conjugaisons:

cj.I.A.7, 9, 10, 11:	äls, ärr, ar, är.
cj.I.B.5:	aǧǧ, akk.
cj.III.B.3:	fäyk, ɣăym.
cj.VI.3:	dăgg, ärräẓẓ.
cj.XVIII.A.2:	fat, B.2: ǧaǧǧ.

En outre les causatifs, réfléchis et passifs à préfixe T de la cj.I (aspect quadrilitère): A.7: səls, mäkš, täls - A.10: sir etc.

ufu, et son caus. sufu (cj.I.B.7), ont une forme secondaire avec perte de -u final. Elle subit l'influence des verbes en -i: ufäɣ, yuf, ufin(ät) - sufäɣ, isuf, sufin(ät).

(b) Cependant les verbes de la cj.I.A.7 qui ont une 2" liquide ou semivoyelle, ont une forme altérée de l'impf. par analogie avec la var.A.5. Devant une liquide la voyelle auxiliaire ə reparaît. Une semivoyelle se vocalise. Dans les deux cas la voy. finale i disparaît. Soit:

impf. əgläɣ, igəl, əglin (əgəlnät), imp. əglät (əgəlmät)

caus. səgläɣ, isəgəl, səglin (səgəlnät)

impf. əswäɣ, isw, əswin (əsunät)

À cette règle se conforme le caus. altéré de itaw (cj.III.B.6): sətwäɣ, isətw, sətwin (sətunät).

De même les verbes adw, alw (formes B, cf. cj.I.C.1).

Remarquer le réfléchi de əsw, conjugué comme un verbe à 2" liquide: äm=mäswäɣ, yämmäsäw, ämmäswin (ämmäsäwnät).

(c) Finalement dans les verbes dérivés de formation moins fréquente, c.-à-d. ceux à préfixe composé, y compris MM, Tw et Sw, et même les dérivés à préfixe simple hors de la cj.I, la voyelle finale i disparaît totalement, si elle tombe en finale absolue (ce qui est d'ailleurs un cas moins fréquent et souvent facultatif pour ces verbes). P.ex.:

cj.I.A.7 ənməkšäɣ, inməkš, ənməkšän
ənməgläɣ, inməgəl, ənməglän (ənməgəlnät)
De même: swəṅɣ (caus. Sw), twəls, məsəls, səmməsəls etc. etc.

cj.III.B: nəɣəym, nəməttw, twəttäw, səffik, səġġiw

cj.VI.3: nəhəġġ, nəfəqq, sənnəfəqq

cj.VIII.2: səkkik

itaw (cj.III.B.6), verbe simple de forme très altérée, se conforme à cette règle: itawäɣ, itaw, itawän.

səffutu, caus. de fat (cj.XVIII.A.2) a une forme secondaire avec perte de -u final. Elle subit l'influence des verbes en -i: səffutäɣ, isəffut, səffutän.

(d) Il arrive que des verbes du § (a) aussi aient une forme secondaire du pluriel avec chute de -i final. Ce sont:

cj.III.B.3 fäyk: äffäykin(ät) ou äffäykän(ät) (3.pl.)

cj.I.A.10 mar: ämarin(ät) ou ämarän(ät) (3.pl. réfl.)

À cette règle se conforment les verbes très altérés iġaw (cj.III.B.6) et ihaġ, uhaġ (cj.XVIII.A.2). Ils ont cependant une forme unique du féminin, soit 3.pl. i=ġawin ou iġawän (f. iġawnät) etc.

(e) Inversement des verbes du § (c) conservent parfois la voy.fin. -i dans une for=me secondaire. Ce sont surtout des dérivés à préfixe composé des verbes de la cj.I.A.7 qui ont une 2" liquide. Soit:

nəməgəl: 3.pl. ənməglän ou ənməglin (f. toujours ənməgəlnät).

De même: məsəkən, nəməsəkən, səssəgəl, twəls et twəy (cj.I.A.9). (Mais twəsəl, twəsəkən, swəkən selon § (c)).

(f) Comme impératif simple m.pl. des verbes de la cj.I.A.7-8 etc. il semble qu'on puisse enrégistrer à côté de la forme régulière une forme älsiwät, əlkiwät (ä) etc. de formation non expliquée. Elle appartient peut-être aux dialectes méridionaux, w remplaçant *h selon I.F.2.f.

(2) Les parfaits (exceptés ceux de la cj.I, vb. simples) qui ont une voyelle finale -a < *ăh - qu'elle se perde en finale absolue ou non - remplacent celle-ci par ä devant toutes les désinences. On conjugue donc:

cj.III.B.3:	əffikäɣ, iffika, əffikän(ät)
cj.V.3:	əlkänsäɣ, ilkänsa, əlkänsän(ät)
cj.XII.A.3:	äruhäɣ, yäruha, äruhän(ät)
cj.I.A.7:	əssəlsäɣ, issəlsa, əssəlsän(ät) (caus.)
	əttwälsäɣ, ittwäls(a), əttwälsän(ät) (pass.)
cj.I.A.8:	əssəlkäɣ, issəlka, əssəlkän(ät)

(a) La chute de -a en finale absolue est extrêmement rare.

(b) Pour les imparfaits à voy.carac. attendue *ă, v. § (1).

(3) Les imparfaits intensifs positifs qui ont une voyelle finale -a < *ah et la conservent en finale absolue, montrent le remplacement inexpliqué de a par i devant toutes les désinences (cf. I.E.2.c(11)). On conjugue donc:

cj.III.B.3	tâfäykiɣ, itâfäyka, tâfäykin(ät)
cj.I.A.7	sâlsiɣ, isâlsa, sâlsin(ät) (caus.)
	ġânniɣ, iġânna, ġânnin(ät) (< änn „dire"), imp.int.pl. ġânnit.

(a) Si la voy.fin. -a tombe en finale absolue, elle tombe également devant toutes les désinences. C'est le cas à l'impf.int.pos. de la cj.I.A.7, verbe simple: lâssäɣ, ilâss, lâssän(ät). Le dial. WE a normalement lassin (par analogie?), mais connaît lassän, surtout en poésie (archaïque?).

(4) Les parfaits simples et intensifs positifs de la cj.I - également à voy.fin. -a < *ah, constituent le cas le plus compliqué. Ils présentent encore le remplacement inexpliqué de a par i devant désinence, mais au singulier seul (cf. I.E.2.c(11))[39]).

Au pluriel la voy. -a se conserve en principe. C'est encore le cas en BN (kab. əlsan). En touareg, qui a créé un pf.int. particulier, les verbes intéressés ont subi l'influence des verbes à dern.rad. forte, remplaçant a par ä au pf. simple. On a donc pour la cj.I.A.7-8:

39) ABV p. XXXVI a proposé de voir dans cette alternance i/a une opposition sg./pl., comme elle paraît en effet l'être, si l'on fait abstraction de la 3.ème pers. „non proprement personnelle". Ses arguments ne nous paraissent pas suffisamment solides, vue la complexité du problème.

pf. simple:	əlsiɣ, ilsa, əlsän(ät) - əlkiɣ, ilka, əlkän(ät)
pf.int.:	əlsîɣ, ilsâ, əlsân(ät) - əlkîɣ, ilkâ, əlkân(ät)

(5) Les verbes qui remplacent *h par t à la fin de syllabe se conforment dans les formes sans t aux §§ (1) et (3), c.-à-d. encore avec rem= placement inexpliqué de a par i au parfait (cf. I.E.2.c(11)). On conjugue donc:

cj.III	impf.	äbbäkiɣ, yäbbäkät, äbbäkin (äbbäkätnät)
	pf.	əbbəkiɣ, ibbəkät, əbbəkin (əbbəkätnät)
	impf.int.pos.	tâbäkiɣ, itâbäkât, tâbäkin (tâbäkâtnät)
	impf.int.nég.	təbəkiɣ, itəbəkit, təbəkin (təbəkitnät)
cj.IV	pf.	bäkiɣ, bäkät, bäkin (bäkätnät)
	pf.int.	bäkîɣ, bäkât, bäkîn (bäkâtnät)
cj.V	impf.	əhlənkiɣ, ihlənkət, əhlənkin (əhlənkətnät)
	pf.	əhlänkiɣ, ihlänkät, əhlänkin (əhlänkätnät)
	impf.int.	tîhlənkiɣ, itîhlənkît, tîhlənkin (tîhlənkîtnät)
cj.XII	impf.	əkkusuɣ, ikkusət, əkkusun (əkkusətnät)
	pf.	äkkusiɣ, yäkkusät, äkkusin (äkkusätnät)
	impf.int.	tîkûsuɣ, itîkûsût, tîkûsun (tîkûsûtnät)

(a) Il faut cependant ajouter, que les verbes faibles de ce type peuvent toujours fa= cultativement remplacer *h par t dans toutes les positions. On obtient alors p. ex. pour la 3.m.pl. de la cj.III:

äbbäkätän/əbbəkätän/tâbäkâtän etc.etc.

Ceci est la situation normale en berbère du Nord.

(b) Le t qui remplace *h, est connu dans les formes nominales aussi (v. IV.H.2.c (3) et I.D.2.d(3), I.F.2.j).

(c) sulɣət, caus. de alɣät (cj.XIX.1), a une forme irrégulière de l'impf. avec voy. i pour u devant les désinences (3.m.pl. sulɣin), sans doute par analogie au vb. simple.

(6) Le verbe ämmät, qui remplace *h par t à la fin de syllabe, possède néan= moins des débris d'un parfait secondaire qui présente le même jeu vocalique que les pf. de la cj.I (v. § (4)), c.-à-d. avec remplacement de a par i au sin= gulier seul. Cf. cj.IV.app.

g) La voy.prérad. des verbes à 1"h est parfois altérée. Il semble en effet que ces vb., lorsqu'ils présentent une 1"h primitivement géminée, mais abrégée, ne peuvent pas avoir la voy.prérad. ä, au moins à l'impf.: *yähh- > ih-. P.ex.: cj.III.A.1 *yähhäräǧ > ihäräǧ (pl. *ähhäräǧän > əhäräǧän. De même cj.XII.A.2, cj.XIV.1, cj.XV.1, cj.XVIII.B.2. Cp. ihaǧ cj.XVIII.A.2.

J. Verbes composés.

1) Introduction.

a) Le berbère fournit un certain nombre de verbes composés plus ou moins simples à interpréter et peut-être déjà de formation assez ancienne. Ils se conjuguent comme des verbes plurilitères, en partie d'une constitution syllabique particulière (comme ceux de la cj.XVII.app.).

b) Les composés consistent en deux verbes juxtaposés, au point de vue syntaxique parallèles l'un à l'autre. On trouvera au ch.VII des listes des exemples les plus évidents; v. cj.V.intr.8, cj.X.app., cj.XVII.B et app.

c) Les verbes de la cj.VII - à répétition complète - peuvent sans doute être considérés comme un cas spécial de composition: celui où les deux composants sont identiques.

d) Un cas intermédiaire semble également être attesté: celui ou les deux composants sont de même racine, mais appartiennent à des cj. différentes. Comparer: dəməndəmmət (cj.X.app.) < *dämät (cj.III) + *dämmät (cj.VI), wələnwilət (cj.XVII. app.B) < *wälät (cj.III) + *wilət < *wulət (cj.XII.A).

e) Une analyse plus poussée du vocabulaire fera sans doute apparaître encore beaucoup d'exemples de verbes composés moins simples à décomposer. Il ne faut pas confondre les verbes composés avec ceux qui ont été dérivés par simple adjonction d'une nouvelle radicale (cf. I.F.2.k-l).

2) Noms déverbaux composés.

Les verbes composés sont bien-entendu capables de former leurs noms déverbaux selon les principes normaux. Parfois on trouve des noms déverbaux de cette espèce dont les verbes correspondants ne sont plus employés. P.ex.:

eɣv̆rêwal „heure à laquelle l'ombre d'une tige verticale commence à tourner franchement vers l'Est" < √ɣrh (cp. ɣərəṅɣərət „se rouler") + √whl ăwl „tourner", donc: „fait de se rouler et tourner" (cp. aussi ġəriwl „retourner à ...", cj.XVII.app.B).

ebärẓäwêl „levraut" < √brẓh (cp. bv̆rẓi „levraut", bərẓutət „se lever précipitamment") + √whl ăwl „tourner", donc: „fait de se lever précipitamment et de se tourner".

bv̆rwv̆qqâs (Y, D) „animaux nuisibles" < √brh abər „saisir à pleine main" + √wɣs wäqqäs „fuir", donc: „fait de saisir et de fuir".

təhăndv̆ẓẓit „plaisanterie" < √hnh (cp. hənənət „hennir") + √dẓh äts „rire", donc: „fait de hennir et de rire" (cp. aussi hənġəmmət, həndərəmmət, cj.X. app.).

təhənbərəttut „caille" < √hnh + √brhh „s'échapper en fuyant précipitamment et disparaître", donc: „fait de hennir et de s'échapper".

hənburġən „grosse sauterelle" < √hnh + √brgn (cp. burġət „soulever; se lever" √brgh), donc: „fait de hennir (bourdonner) et de se lever".

ehənkêkv̈r „grande guêpe constructrice" < √znh + √khr? (cp. kärkär „gratter" ?), donc: „qui bourdonne (?) et gratte (?)" (adj.vb.).

ăzənbîbv̈r „nom d'une espèce de coléoptères" < √znh + √bhr? „qui bourdonne et (?)" (adj.vb.).

3) Thèmes verbaux composés substantivés.

Il faut cependant mentionner une espèce particulière de noms déverbaux composés. Les composants qui y entrent sont apparemment des thèmes verbaux nus (trilitères), c.-à-d. ayant l'aspect d'impératifs, sans que le sens des noms en question donne lieu de les interpréter comme tels. On a donc dans ces composés une assez bonne preuve de la théorie que l'impératif est un ancien nom d'action nu (cp. certains noms composés de type 2̄, v. IV.J.2). Malgré leur aspect plurilitère ils n'ont pas assumé la vocalisation des plurilitères. Le plus souvent les deux membres sont identiques. Voici les ex. qu'on possède en touareg:

awn-ərəs „nombreuses montées et descentes" (< awn „monter" - ərəs „descendre").

awy̆-awy „alternance de bandes d'étoffe de 2 (ou de plusieurs) couleurs juxtaposées et cousues ensemble" (< awy „apporter").

ăwl-ăwl „fait de tourner de çà et de là" (< ăwl „tourner").

abər-âbər „fait de passer sans cesse d'un sujet à un autre" (< abər „saisir à pleine main").

abəẓ-âbəẓ = abər-âbər (< abəẓ „saisir à main fermée").

abəɣ-âbəɣ „fait de plisser çà et là" (< abəɣ „plisser").

ənfər-ənfər (= efáränfár) „forts soufflements produits avec le nez (par cham.)" (< ənfər „s'ébrouer").

CHAPITRE VII

LE VERBE. Les conjugaisons.

Introduction.

Pour bien comprendre le rôle des deux moyens de dérivation que sont la vocalisation et l'allongement expressif etc., dont il a été traité dans le chapitre précédent (v. VI.C et F), il faut imaginer qu'ils étaient jadis d'un usage vivant, capables de fournir pour chaque racine verbale toute une série de verbes, comme c'est encore largement le cas avec les préfixes S, M, T etc.

Mais aujourd'hui ce sont des morphèmes presque morts. Pour chaque racine il est rare que plus d'une seule forme ait survécu, et ceci est la raison pour laquelle nous préférons parler, non pas de formes dérivées d'un même verbe, mais de conjugaisons[40]) différentes. Les difficultés d'analyse sémantique rencontrées au chapitre précédent résident précisément dans cet état de choses: dans la rareté des cas où une paire de verbes d'une même racine permet de déterminer la part qui revient aux deux morphèmes de la vocalisation et de l'allongement expressif - et dans le développement sémantique plus libre donné aux formes expressives dans l'oubli du sens d'un primitif qui n'existe plus.

Le système des conjugaisons berbères renferme donc deux dimensions, bien que nous les désignions au moyen d'une numérotation continue: La vocalisation et l'allongement expressif, ce dernier englobant à son tour l'allongement extensif d'une voyelle pénultième, la gémination, la réduplication d'une consonne, la répétition complète ou partielle d'une racine et les combinaisons possibles[41]).

Tandis qu'un thème verbal doit nécessairement être vocalisé, l'allongement expressif peut être réalisé ou non. On parlera respectivement de verbes expressifs ou non expressifs[42]).

---

40) Le mot conjugaison n'a donc pas entièrement le même sens qu'en grammaire sémitique, où le système des conjugaisons s'établit essentiellement dans les deux dimensions de l'allongement expressif et de la préfixation. On exclut en sémitique la dimension des vocalisations (sauf le passif en hébreux), qui même hors du passif encore vivant en arabe classique fournit très souvent une série de verbes d'une même racine - comme en berbère on ne compte pas la dimension des préfixes verbaux, en principe capables de fournir des dérivés de n'importe quel verbe, expressif ou non.

41) Les autres cas d'allongement vocalique et celui de la gémination de la 1", ne suffisent pas à l'établissement d'une conjugaison expressive (v. I.C.1.a(1.b-d) et I.E.1.c).

hənburğən „grosse sauterelle" < √hnh + √brgn (cp. burğət „soulever; se lever" √brgh), donc: „fait de hennir (bourdonner) et de se lever".

ehənkêkv̈r „grande guêpe constructrice" < √znh + √khr? (cp. kärkär „gratter" ?), donc: „qui bourdonne (?) et gratte (?)" (adj.vb.).

ăzənbîbv̈r „nom d'une espèce de coléoptères" < √znh + √bhr? „qui bourdonne et (?)" (adj.vb.).

3) Thèmes verbaux composés substantivés.

Il faut cependant mentionner une espèce particulière de noms déverbaux composés. Les composants qui y entrent sont apparemment des thèmes verbaux nus (trilitères), c.-à-d. ayant l'aspect d'impératifs, sans que le sens des noms en question donne lieu de les interpréter comme tels. On a donc dans ces composés une assez bonne preuve de la théorie que l'impératif est un ancien nom d'action nu (cp. certains noms composés de type $\overline{\underline{2}}$, v. IV.J.2). Malgré leur aspect plurilitère ils n'ont pas assumé la vocalisation des plurilitères. Le plus souvent les deux membres sont identiques. Voici les ex. qu'on possède en touareg:

awn-ərəs „nombreuses montées et descentes" (< awn „monter" - ərəs „descendre").

awy̆-awy „alternance de bandes d'étoffe de 2 (ou de plusieurs) couleurs juxtaposées et cousues ensemble" (< awy „apporter").

ăwl-ăwl „fait de tourner de çà et de là" (< ăwl „tourner").

abər-âbər „fait de passer sans cesse d'un sujet à un autre" (< abər „saisir à pleine main").

abəẓ-âbəẓ = abər-âbər (< abəẓ „saisir à main fermée").

abəɣ-âbəɣ „fait de plisser çà et là" (< abəɣ „plisser").

ənfər-ənfər (= efărănfăr) „forts soufflements produits avec le nez (par cham.)" (< ənfər „s'ébrouer").

CHAPITRE VII

LE VERBE. Les conjugaisons.

Introduction.

Pour bien comprendre le rôle des deux moyens de dérivation que sont la vocalisation et l'allongement expressif etc., dont il a été traité dans le chapitre précédent (v. VI.C et F), il faut imaginer qu'ils étaient jadis d'un usage vivant, capables de fournir pour chaque racine verbale toute une série de verbes, comme c'est encore largement le cas avec les préfixes S, M, T etc.

Mais aujourd'hui ce sont des morphèmes presque morts. Pour chaque racine il est rare que plus d'une seule forme ait survécu, et ceci est la raison pour laquelle nous préférons parler, non pas de formes dérivées d'un même verbe, mais de conjugaisons[40]) différentes. Les difficultés d'analyse sémantique rencontrées au chapitre précédent résident précisément dans cet état de choses: dans la rareté des cas où une paire de verbes d'une même racine permet de déterminer la part qui revient aux deux morphèmes de la vocalisation et de l'allongement expressif - et dans le développement sémantique plus libre donné aux formes expressives dans l'oubli du sens d'un primitif qui n'existe plus.

Le système des conjugaisons berbères renferme donc deux dimensions, bien que nous les désignions au moyen d'une numérotation continue: La vocalisation et l'allongement expressif, ce dernier englobant à son tour l'allongement extensif d'une voyelle pénultième, la gémination, la réduplication d'une consonne, la répétition complète ou partielle d'une racine et les combinaisons possibles[41]).

Tandis qu'un thème verbal doit nécessairement être vocalisé, l'allongement expressif peut être réalisé ou non. On parlera respectivement de verbes expressifs ou non expressifs[42]).

40) Le mot conjugaison n'a donc pas entièrement le même sens qu'en grammaire sémitique, où le système des conjugaisons s'établit essentiellement dans les deux dimensions de l'allongement expressif et de la préfixation. On exclut en sémitique la dimension des vocalisations (sauf le passif en hébreux), qui même hors du passif encore vivant en arabe classique fournit très souvent une série de verbes d'une même racine - comme en berbère on ne compte pas la dimension des préfixes verbaux, en principe capables de fournir des dérivés de n'importe quel verbe, expressif ou non.

41) Les autres cas d'allongement vocalique et celui de la gémination de la 1'', ne suffisent pas à l'établissement d'une conjugaison expressive (v. I.C.1.a(1.b-d) et I.E.1.c).

Nous dresserons ci-après la liste complète des conjugaisons touarègues. Nous citerons les verbes à l'impératif m.sg. (forme énonciative) et à la 3.m.sg. de tous les temps dans le tableau suivant:

impératif - imparfait

parfait pos./parfait nég. - parfait intensif

imparfait int.pos./imparfait int.nég.

Quand cela nous a paru utile et suffisant, nous ne citons que la 3.m.sg. des temps principaux:

imparfait/parfait pos./imparfait int.pos.

Après l'énonciation de la forme actuelle, la forme protoberbère reconstruite, précédée d'un *, a été donné dans la mesure utile et possible. Dans celle-ci les voyelles munies d'un circonflexe indiquent des voyelles, brèves ou longues, qui ont subi un allongement particulier aux temps intensifs du touareg, inconnu au berbère du Nord. Il semble acquis aujourd'hui que cet allongement ne peut dans aucun cas être attribué au protoberbère. Il n'est que prototouareg. Pour déterminer la quantité de la voy. protoberbère, il faut comparer avec les temps apparentés.

Le pf.int. se compare avec le pf. simple pos.:

*yukrâs, cp. *yukras, donc protoberbère *yukras (cj.I.A.1)

*yadûban, cp. *yadūban, donc protoberbère *yadūban (cj.XII.A.1)

L'impf.int.pos. se compare avec l'impf.int.nég.:

*yikârras, cp. *yikirris, donc protoberbère *yikarras (cj.I.A.1)

*yitâbarâg, cp. *yitibirīg, donc protoberbère *yitabarāg (cj.III.A.1)

---

42) Nous désignons avec le terme de verbe simple tout verbe, expressif ou non, qui n'est pas dérivé à préfixe S, M, T etc.

Conjugaison I

Type A.

Introduction.

1) La cj.I comprend uniquement des verbes trilitères. Elle correspond à la forme I de l'arabe, vocalisée a-a au parfait (tandis que les vocalisations a-i et a-u trouvent leurs correspondants dans la cj.II berbère).
2) On distingue 3 types de verbes: A, B, C, dont le premier dépasse de loin les deux autres par le nombre de verbes qui s'y conforment. Entre le tiers et la moitié de tous les verbes berb. appartiennent à la cj.I, probablement en partie grâce à l'incorporation dans celle-ci de verbes d'autres cj. (v. ci-dessus).
3) Quant au sens, la cj.I.A semble être essentiellement un intentionnel, signifier l'action délibérément voulue. Ce sens n'est connu qu'exceptionnellement aux autres cj. non expressives. La cj.I.A présuppose donc en principe un sujet logique animé, capable d'avoir une intention. - Les verbes des cj. expressives naturellement sont tantôt inintentionnels, tantôt intentionnels, puisque n'importe quelle cj. non expressive peut fournir la base de n'importe quelle cj. expressive.

L'action peut être attribuée au sujet grammatical ou non. Dans le premier cas on obtient un verbe actif, souvent transitif, parfois intransitif, dans le second un verbe passif et normalement intransitif.

La plupart des verbes de la cj.I.A admettent à la fois des sens actif et passif selon le contexte. Quelques verbes n'ont que le sens actif transitif, un nombre plus grand ont le sens actif intransitif seul, un nombre très restreint le sens passif intransitif seul. P.ex.:

əbdəġ „mouiller" et „ê. mouillé".

abər „saisir à pleine main" (act.tr. seul).

əbrəh „camper" (act.intr. seul).

əṭfu „ê. vidé" (pass.intr. seul).

Il peut être sous-entendu, selon le contexte, que le sujet et l'objet sont identiques, sans que l'objet soit exprimé par un pronom. On obtient alors un sens réfléchi, conçu comme intentionné par le sujet grammatical ou non. Ainsi əbdəġ à aussi le sens „se mouiller".

Un assez grand nombre de verbes de la cj.I.A cependant ont un sens inintentionnel, normalement de voix active neutre. Il peut y avoir à cela deux raisons: ou le sens du verbe s'est étendu jusqu'à admettre aussi un sujet logique inanimé,

qui naturellement ne peut pas manifester d'intention (p.ex. əbdəd „se tenir debout") - ou probablement le verbe en question appartient primitivement à une autre cj. (p. ex. əbrər „ne rien valoir", cj.II?).

Il faut peut-être même supposer le passage d'un assez grand nombre de verbes de la cj.III (essentiellement inintentionnelle) à la cj.I.A - c.-à-d. supposer que l'ancienne langue avait régulièrement des paires de verbes intentionnel/inintentionnel. La paire əɣtəs/ɣätäs „couper/ê. coupé" et le caus. zəbbədəh (cj.III) de əbdəh (cj. I) peuvent en être des vestiges[43]).

Quelquefois un verbe susceptible des deux voix paraît s'employer à la voix passive avec un sens inintentionnel. Ceci est plutôt un développement interne de la cj. I.A dû au fait qu'il n'y a pas de sujet exprimé auquel attribuer l'"intention".

Les types B et C n'ont pas le sens intentionnel. Voir les introductions respectives.

4) Les caractéristiques morphologiques de la cj.I.A sont les suivantes:

a) Les deux premières radicales font groupe. Ce groupe doit être secondaire dans les deux cas, mais à l'imparfait il remonte jusqu'au proto-chamito-sémitique, puisqu'il se retrouve dans l'impf. sémitique, tandis qu'au pf. il est une création berbère, conséquence de la fusion des deux systèmes désinentiels (v. VI.B. 7).

b) La voyelle caractéristique (devant la dern.rad.) est *ă au pf., *ŭ ou *ĭ à l'impf. Comme en sémitique, la voyelle *ŭ, selon le témoignage des verbes faibles, est environ deux fois plus fréquente que *ĭ.

c) La voyelle préradicale est *ŭ au pf., *ă à l'impf. *ă de l'impf. concorde avec le sémitique, tandis que *ŭ du pf. est une innovation du berbère, nécessitée par l'introduction de préfixes à ce temps. Mais en berb. la voy.prérad. a été communiquée à l'imp. dépourvu de préf.pers. alors qu'en sém. l'imp. n'a pas de voy.init. ou tout au plus une voy.aux. reflet de la voy.carac. (ar.).

Au type A, la voy.prérad. *ă > ä devrait se maintenir comme ä, mais par analogie à ə < *ŭ du pf. elle passe normalement à ə et tombe si possible. Seuls les verbes à 3"*h et voy.carac. *ĭ et ceux à 1"w et 2"h conservent ä (ă): var.7 äls (yäls), var.6 ăwr (iwr! tăwr), et les verbes à 1"*h présentent la contraction de *ăh > a long: var.3 akər[44]).

Le type B subit l'allongement de la voy.prérad. et fournit donc encore une preuve indirecte du timbre primitif, conservé dans les voyelles pleines de la langue moderne.

43) Un indice complémentaire est fourni par l'impf.int. yəṭṭəBCaD qu'ont beaucoup de vb. de la cj.I.A.1 en BN et qui est en principe celui de la cj.III.A (cf. cj.III.A. introduction 11).

44) Le ghadamsi conserve mieux que le touareg la voy. de liaison ä de l'imp.-impf. On l'y relève dans toutes les variétés sauf la var.8: äkrəs, äkkəs, äls, äkk, äl, mais: əmdu (et əssu var.9 à voy.carac. u). En ghad. il semble donc y avoir harmonisation vocalique (Umlaut) dans le vb. à fin. u, mais non pas influence analogique du pf. Cf. J. Lanfry: Ghadamès I (1968).

Le type C enfin a pour voy.prérad. *ă au pf., *ī long à l'impf., alternance qui se retrouve à la cj.II.

d) La voy.carac. du pf.nég. diffère de celle du pf.pos., étant *ī > i. La cj.I se distingue en cela de toutes les autres cj. Pour une explication de ce fait, v. VI. D.3.d.

e) La voyelle allongée du pf.int. est la voy.carac. â.

5) L'impf.int. du type A comporte la gémination de la 2" et a les voyelles *ă-ă au pos., *ĭ-ĭ au nég., la voy.prérad. étant *ĭ. Par sa géminée et son manque de préfixe T il se distingue de tous les autres verbes berbères. Il s'agit probablement d'un réemploi du morphème de la cj.VI (gém.) dans la cj.I.A (v. VI.D.3.e(4.a-c)).

Les verbes 3"*h et voy.carac. *ĭ de l'impf. ont perdu leur voyelle finale et ne nous donnent pas de preuve explicite que l'impf.int.nég. avait les voyelles *ĭ-ĭ. Elles peuvent avoir été *ŭ-ŭ, mais deux faits rendent moins vraisemblable cette hypothèse:

a) Une voyelle finale -u (< *ŭh) a une tendance marquée à se maintenir, tandis que -i final tombe (cp. var.8).

b) Si notre hypothèse se vérifie, selon laquelle l'impf.int.nég. provient du parfait négatif, *ĭ-ĭ s'impose peut-être.

6) L'emploi des désinences -in, -im à l'impf. et à l'impf.int.nég. des verbes à dern.rad. forte paraît en principe être facultatif pour le verbe simple comme pour les dérivés. Cependant il y a de grandes variations de variété en variété sans qu'on puisse donner des règles précises. À signaler surtout que l'emploi devient obli=gatoire si la 1" ou la 2" est *h. À chaque var. nous commençons par l'indication des règles qui valent pour celle-ci.

7) La cj.I a une gamme particulièrement riche de verbes faibles à rad. *h tombée dans n'importe quelle position, auxquels s'ajoute une var. à 1" semivoyelle. Pour les détails phonétiques v. VI.H. Noter qu'à la cj.I une dernière rad. *h ne se rem=place pas en principe par t en fin de syllabe, comme c'est normalement le cas dans les autres cj.

Ce sont les verbes faibles qui fournissent la clef de la reconstruction du proto=berbère.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„nouer, ê. noué"	* Forme protoberbère:
əkrəs - ikrəs (CF 26)	akris - yakris
ikräs/ikris - ikrâs	yukras/yukrīs - yukrâs
ikârräs/ikərrəs (CF 220)	yikârras/yikirris

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. et à l'impf.int.nég.

b) Dans les verbes à dern.rad. forte il n'est pas possible de déterminer si la voy. carac. de l'impf. était *ĭ ou *ŭ. Les verbes à 3" *h montrent que *ŭ était deux fois plus fréquent que *ĭ.

c) Verbes à semivoyelles:

(1) À l'impf. ə < *ĭ, ŭ tombe devant une 3"w,y, qui se vocalise à son tour en fin de syll. en u, i respectivement. La voy.carac. du pf.int. i > e par dissim. avec une 3" semiv. (cf. I.E.2.c(2)). Nous écrivons w et y pour rendre plus claire la distinction avec les verbes à 3" *h (var.7-8). V. vol.I, Avis § 5 (p. 16).

„trouver, ê. trouvé"	„nouer, ennouer, ê. noué, ennoué"
əġrw - iġrw (CF 32)	əġly - iġly (CF 32)
iġräw/iġrew - iġrâw	iġläy/iġley - iġlây
iġârräw/iġərrw (CF 222)	iġâlläy/iġəlly (CF 222)

Impf. 3.pl.: əġrwän, əġrunät, int.: ġərrwän etc.

(2) Le même ə < *ĭ, ŭ se maintient ultrabref après une 2"w,y (CF ə̆, cf. vol.I, Avis § 3).

„croître, ê. élevé"	„considérer attentivement"
ədwəl - idwəl (CF 29)	əkyəd - ikyəd (CF 28)
idwäl/idwil - idwâl	ikyäd/ikyid - ikyâd
idâggäl/idəggəl (CF 220)	ikâyyäd/ikiyd (CF 221)

Le pf.nég. de ikyəd à la voy.carac. e < i (cf. I.E.2.c(2)) dans les pers. à suff.pers., soit 3.m.pl. əkyedän.

L'impf.int. ikiyd < yəkəyyəd < yikiyyid (cf. I.D.1.c(1)).

(3) *ww de l'impf.int. des verbes 2"w devient gg^w > gg (cp. I.D.1.f). Par analogie certains verbes ont substitué de nouveau ww à gg, soit obligatoirement, soit facultativement. P.ex. ərwəs „ê. créancier de ...": irâggäs ou irâwwäs.

NB: L'impf.int.nég. irəwwəs comme formation récente ne devient pas iruws selon I.D.1.c(1.a).

(4) Le verbe əlwəs „être dégonflé, se dégonfler" a même une forme secondaire əlgəs, où gg de l'impf.int. s'est introduit à toutes les autres formes du verbe, avec ou sans gémination.

(5) Les verbes 1" semiv. constituent une variété à part (var.2).

d) Dans les deux verbes ĭñhw (CF 33) „s'en aller en descendant et en glissant" et ĭñhy (CF 33) „aller de grand matin à ..." la voy.prérad. *ŭ, ă > ə > ĭ par assim. à l'ñ palatalisé (3.f.sg. tĭñhw etc.). Mais l'on dit əñhər. Cf. I.E.2.b(1.a).

e) ərğəh (CF irr.IX) „marcher au pas" semble être une variante moins fréquente pour son synonyme räğäh de la cj.III. Pour cette raison son pf.nég. n'a pas la voy.carac. i (irğäh). Pour le pf.int. irğêh assez usité v. VI.D.3.d(3.b).

Causatif:

„faire nouer"	* Forme protoberbère:
səkrəs - isəkrəs (CF 150)	sikris - yisikris
issəkräs/issəkräs - yässîkräs	yissikras/yissikras - yassîkras
isâkrâs/isəkris (CF 230)	yisâkrâs/yisikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Malgré son aspect quadrilitère le caus. a une vocalisation de l'impf./pf. apparentée à celle de la cj.V. La gémination de S au pf. seul est caractéristique pour tous les caus. des cj.I et II.

c) L'impf.int. en principe a la vocalisation de l'impf.int. de la cj.III, mais les 1" et 2" font groupe.

d) Les verbes à semivoyelle ont les mêmes caractéristiques qu'à la forme simple:
isəğrw/issəğräw/isâğrâw (CF 153//230) „faire trouver" (impf.int.nég. isəğriw)
isəğly/issəğläy/isâğlây (CF 153//231) „faire nouer" (impf.int.nég. isəğli, səğlĭyän, cf. I.E.2.c(9))
isəkyəd/issəkyäd/isâkyâd (CF 151//230) „faire considérer attentivement"
isədwəl/issədwäl/isâdwâl (CF 152//230) „faire croître, élever"

e) zĭñhw (CF 154//230) et zĭñhy (CF 154//231) ont la voy.pén. (prérad.) ĭ < ə < *ĭ par assim. à ñ palatalisé, comme à la forme simple.

f) zəbbədəh „courir à perte d'haleine" est un caus. de la cj.III, dérivé de *bädäh non employé ~ əbdəh „ê. à bout de souffle", caus. zəbdəh „mettre à ...".

Réfléchi:

„ê. noué ensemble"	* Forme protoberbère:
mäkräs - yämmäkräs (CF 99)	makras - yammakras
imməkräs/imməkräs - yämmîkräs	yimmikras/yimmikras - yammîkras
itâmäkrâs/itəməkris (CF 230)	yitâmakrâs/yitimikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le réfléchi, par suite de son aspect quadrilitère, se conjugue comme un quadril.

de la cj.III.B. Les verbes à 3'' semiv. confirment la vocalisation reconstruite, conservant ä < *ă devant w, y, p.ex.:

yämmälkäw/imməlkäw/itâmälkâw (CF 99//230) „ê. distribué à la ronde"
yämmäġläy/imməġläy/itâmäġlây (CF 99//231) „ê. noué ensemble"

Impf.int.nég. respectivement: itəməlkiw et itəməġli (pl. təməġlĭyän, cf. I.E.2. c(9)).

c) Pour le sens du réfléchi, v. VI.G.3.

Passif T:

„ê. acquis"	* Forme protoberbère:
täkräh - yättäkräh (CF 99)	takraz - yattakraz
ittəkräh/ittəkräh - yättîkräh	yittikraz/yittikraz - yattîkraz
1. itâtäkrâh/itətəkrih (CF 230)	1. yitâtakrâz/yititikrīz
2. itîkrâh/itəkrih (CF 247)	2. yitîkrâz/yitikrīz

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf.

b) Le passif en T, par suite de son aspect quadrilitère, se conjugue comme un quadril. de la cj.III.B. Les verbes à 3'' semiv. confirment la vocalisation con= servant ä < *ă devant w, y, p.ex.:

yättänḍäw/ittənḍäw/itâtänḍâw:itînḍâw „ê. jeté"
yättäġmäy/ittəġmäy/itâtäġmây:itîġmây „ê. cherché"

Impf.int.nég. respectivement: itətənḍiw:itənḍiw et itətəġmi:itəġmi (CF 231-248, pl. tətəġmĭyän, təġmĭyän, cf. I.E.2.c(9)).

c) Toutefois le passif en T conserve souvent une forme 2̄ de l'impf.int., inconnue à la cj.III et d'une vocalisation très particulière. Noter que le positif à exacte= ment le même aspect que l'impf.int.pos. de la cj.II.A simple (!), mais que né= anmoins la vocalisation du nég. diffère de celle du positif comme à la cj.III. Le nég. est-il une simple abréviation du nég. de la forme Ī?

Passif Tw:

„ê. acquis"	* Forme protoberbère:
1. twəkräh - yättwəkräh (CF 190)	1. tiwikraz - yattiwikraz
ittwäkräh/ittwäkräh - yätîwäkräh	yittiwakraz/yittiwakraz - yatîwakraz
itîtwəkrîh/itətwəkrih (CF 246)	yitîtwikrîz/yititwikrīz
2. twəkrah - yättwəkrah (CF 190)	2. tiwikrāz - yattiwikrāz
ittwäkrah/ittwäkrah - yätîwäkrah	yittiwakrāz/yittiwakrāz - yatîwakrāz
itîtwəkrâh/itətwəkrah (CF 246)	yitîtwikrâz/yititwikrāz

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du passif en Tw sont synonymes.

c) La vocalisation de la forme 1̄ est tout à fait particulière au passif en Tw, sauf à l'impf.int. qui se conforme à celui de la cj.V plurilitère. Celle de la forme 2̄, caractérisée par une voy.carac. *ā de tous les temps, se retrouve à la forme 2̄ du réciproque, et aux dérivés à préfixe composé, commençant par Tw ou MM (M). Les verbes à semiv. confirment la vocalisation, p.ex.:

1. yättwəġräw/ittwäġräw/itîtwəġru (pl. tîtwəġrŭwän), 2. yättwəġraw/ittwäġraw/itîtwəġrâw „ê. trouvé" (CF 190//245-246).
1. yättwəġmäy/ittwäġmäy/itîtwəġmi (pl. tîtwəġmĭyän), 2. yättwəġmay/ittwäġ=may/itîtwəġmây „ê. cherché" (CF 190//245-246).

d) Les verbes à 3''y n'ont pas toujours la forme 2̄, p.ex. twəkräy.

e) NB: Pas de gémination de T au pf.int.

f) əġrw a un impf.int. secondaire itâwäġrâw/itəwəġriw (CF 230), comme tiré d'un quadril. *wäġräw de la cj.III. -

g) Le pass. de la WE se conjugue régulièrement: itəwəBCəD/itäwäBCäD/itâwäBCâD.

Réciproque:

„être noué ensemble"	* Forme protoberbère:
1. nəməkrəs - inməkrəs (CF 42)	1. nimikris - yinimikris
inmäkräs/inmäkräs - yänîmäkräs	yinimakras/yinimakras - yanîmakras
itînməkrîs/itənməkris (CF 246)	yitînmikrîs/yitinmikrīs
2. nəməkras - inməkras (CF 42)	2. nimikrās - yinimikrās
inmäkras/inmäkras - yänîmäkras	yinimakrās/yinimakrās - yanîmakrās
itînməkrâs/itənməkras (CF 246)	yitînmikrâs/yitinmikrās

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du réciproque sont synonymes.

c) La forme 1̄, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V. La forme 2̄ a une vocalisation particulière, caractérisée par une voy.carac. *ā de tous les temps, qui se retrouve au passif en Tw et aux dérivés à préfixe composé, commençant par Tw ou MM(M). Les verbes à semiv. confirment la vocalisation (cp. cependant var.4), p.ex.:

1. inməġrw/inmäġräw/itînməġru (pl. tînməġrŭwän), 2. inməġraw/inmäġraw/itînməġrâw „se trouver réc." (CF 43-42//245-246).
1. inmərẓy/inmärẓäy/itînmərẓi (pl. tînmərẓĭyän), 2. inmərẓay/inmärẓay/itîn=mərẓây „ê. embroché ensemble" (CF 43-42//245-246).
1. inməkyəd/inmäkyäd/itînməkyîd, 2. inməkyad/inmäkyad/itînməkyâd „se con=sidérer réc. attentivement" (CF 182-42//246).

d) NB: ə < *ĭ se maintient ultrabref après semiv. à l'impf. (CF ə̆, cf. vol.I, A=vis § 3).

e) La forme 2̄ n'est pas toujours attestée, p.ex. elle ne l'est régulièrement pas pour les verbes 3''y. Noter à cet égard que les verbes 3'' *h (var.7-8) n'ont jamais la forme 2̄.

f) Pour le sens du réciproque, v. VI.G.6.

Causatif de réfléchi:

„nouer ensemble"	* Forme protoberbère:
səmməkrəs - isəmməkrəs (CF 122)	simmikris - yisimmikris
ismäkräs/ismäkräs - yäsîmäkräs	yisimakras/yisimakras - yasîmakras
isâmäkrâs/isəməkris (CF 230)	yisâmakrâs/yisimikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif de réfléchi se conjugue comme un causatif de quadril. de la cj.III.B. Les verbes à semiv. finale confirment la vocalisation, p.ex.:

isəmməklw/ismäkläw/isâmäklâw (CF 131//230) „faire manger le repas du soir".

isəmməğly/ismäğläy/isâmäğlây (CF 131//231) „nouer ensemble"

Impf.int.nég. respectivement: isəməkliw et isəməğli (pl. səməğlĭyän).

c) Les verbes à 2''w,y ont l'aspect des verbes forts, ə < *ĭ ne restant pas ultrabref après semiv. (sic CF).

Causatif de réciproque:

„nouer ensemble"	* Forme protoberbère:
sənnəməkrəs - isənnəməkrəs (CF 122)	sinnimikris - yisinnimikris
isnämäkräs/isnämäkräs - yäsînämäkräs	yisinamakras/yisinamakras - yasînamakras
isînməkrîs/isənməkris (CF 246)	yisînmikrîs/yisinmikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif de réciproque, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V, caus. Les verbes à semiv. finale confirment la vocalisation, p. ex.:

isənnəməğly/isnämäğläy/isînməğli (pl. sînməğlĭyän) (CF 131//231) „nouer ensemble".

Réfléchi de causatif:

„ê. déposé à plat sur sa base l'un à côté de l'autre"	* Forme protoberbère:
1. məsəskər - imsəskər (CF 42)	1. misiskir - yimisiskir
imsäskär/imsäskär - yämîsäskär	yimisaskar/yimisaskar - yamîsaskar
itîmsəskîr/itəmsəskir (CF 246)	yitîmsiskîr/yitimsiskīr

2. məsəskar - imsəskar (CF 42)	2. misiskār - yimisiskār
imsäskar/imsäskar - yämîsäskar	yimisaskār/yimisaskār - yamîsaskār
itîmsəskâr/itəmsəskar (CF 246)	yitîmsiskâr/yitimsiskār

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du réfléchi de causatif sont synonymes.

c) La forme 1, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V. La forme 2 a une vocalisation particulière, caractérisée par une voy. *ā carac. de tous les temps, qui se retrouve au passif en Tw et au réciproque.

d) L'existence d'une forme 2 indique probablement, que le préfixe M représente MM abrégé (cf. VI.G.3.a(4), ainsi que le réciproque de causatif).

e) Pas d'ex. à rad.semiv.

Réciproque de causatif:

„se remettre entièrement réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməẓəǧẓən - inməẓəǧẓən (CF 42)	1. nimisigẓin - yinimisigẓin
inmäẓäǧẓän/inmäẓäǧẓän - yänîmäẓäǧẓän	yinimasagẓan/yinimasagẓan - yanîmasagẓān
itînməẓəǧẓîn/itənməẓəǧẓin (CF 246)	yitînmisigẓîn/yitinmisigẓīn
2. nəməẓəǧẓan - inməẓəǧẓan (CF 42)	2. nimisigẓān - yinimisigẓān
inmäẓäǧẓan/inmäẓäǧẓan - yänîmäẓäǧẓan	yinimasagẓān/yinimasagẓān - yanîmasagẓān
itînməẓəǧẓân/itənməẓəǧẓan (CF 246)	itînmisigẓân/itinmisigẓān

a) Le paradigme est l'unique exemple. Le préfixe MM du réciproque de causatif s'est probablement normalement abrégé en M, la forme devenant identique à celle du réfléchi de causatif. Pour la structure, mêmes remarques que pour le réfléchi de causatif.

Causatif de réfléchi de causatif:

„déposer à plat sur leurs bases l'un à côté de l'autre"	* Forme protoberbère:
səmməsəskər - isəmməsəskər (CF 122)	simmisiskir - yisimmisiskir
ismäsäskär/ismäsäskär - yäsîmäsäskär	yisimasaskar/yisimasaskar - yasîmasaskar
isîmsəskîr/isəmsəskir (CF 246)	yisîmsiskîr/yisimsiskīr

a) Emploi des désinences -in, -im facultatif à l'impf. simple.

b) Le paradigme est l'unique exemple. Il se conjugue comme un caus. de la cj.V.

Passif de causatif:

„ê. questionné"
1. twəsəstən - yättwəsəstən (CF 190)
ittwäsästän/ittwäsästän - yätîwäsästän
itîtwəsəstîn/itətwəsəstin (CF 246)

2. twəsəstan - yättwəsəstan (CF 190)
ittwäsästan/ittwäsästan - yätîwäsästan
itîtwəsəstân/itətwəsəstan (CF 246)

* Forme protoberbère:
1. tiwisistin - yattiwisistin
yittiwasastan/yittiwasastan - yatîwasastan
yitîtwisistîn/yititwisistīn

2. tiwisistān - yattiwisistān
yittiwasastān/yittiwasastān - yatîwasastān
yitîtwisistān/yititwisistān

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Seuls ex.: twəsəstən, twəsəkləl, twəẓəġẓən.
c) Les deux formes du passif de causatif sont synonymes. La forme 1 a la vocalisation de la cj.V, la forme 2 celle de son pendant au passif et au réciproque etc. Cependant la gémination du préfixe T et la voy.prérad. suivent les règles du passif en Tw dans les deux formes (cp. twəsəkni var.7).
d) Le passif de causatif paraît être une forme très récente, dérivée des caus. dont le verbe simple n'est pas attesté. Il est donc peut-être vain de vouloir reconstruire sa forme protoberbère.

Causatif de causatif:

„se mettre en route avant le jour"
səssənkər - isəssənkər (CF 122)
issänkär/issänkär - yäsîsänkär
isâsänkâr/isəsənkir (CF 230)

* Forme protoberbère:
sissinkir - yisissinkir
yisisankar/yisisankar - yasîsankar
yisâsankâr/yisisinkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Seuls ex.: səssənkər, səssənġər.
c) Le causatif de causatif se conjugue comme un caus. de la cj.III.B.
d) Pour le sens cf. VI.G.7.h.

Variété 2 (√wCD).

Verbe simple:

„ôter"
əkkəs - ikkəs (CF 27)
ikkäs/ikkis - ikkâs
itâkkäs/itəkkəs (CF 226)

* Forme protoberbère:
akkis - yakkis
yukkas/yukkīs - yukkâs
yitâkkas/yitikkis

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple, obligatoire à l'impf.int.nég.

b) Pour le traitement de la 1", qui a dû être une semiv., v. VI.H.2. La flexion est comme pour un trilitère fort aux 1" et 2" identiques, sauf à l'impf.int. formé à l'aide du préfixe T normal hors de la cj.I.A. L'impf.int. acquiert ainsi l'aspect d'un trilitère à 1"t.

c) Ex. à semiv.: iffy/iffäy/itâffäy (CF 32//227) „verser, ê. versé".

d) Aux verbes authentiques de la var.2 se joignent dans tous les parlers quelques-uns qui ont acquis secondairement l'aspect d'un verbe à 1" semiv., p.ex. en tăhăggart:

(1) əzzəɣ „habiter" < əzdəɣ (Y); əzzəm „mettre en gerbes" < əzdəm (kab.); əzzər „purifier" < əzdər (WE). H əzzy est une contamination de əzzy „guérir" et de əzdy „reconnaître" (Y, WE). Cf. I.C.2.c(6). əḍḍəh < əlḍəz ? (cf. I.C.2.b(12)).

(2) əggəd „sauter" est peut-être primitivement une forme B.2 (cp. Metm. aGGʷəδ, kab. agʷaδ cj.II.C „craindre" ?), ce qui permettrait d'établir une racine √hwd. Une reconduction à *əwwəd √wwd se heurte à la loi de l'interdiction des radicales apparentées (I.F.2.b). D'autre part une racine √gwd ou √wgd est aussi possible selon I.D.1.f (3).

(3) əššəḍ „ê. mauvais" (caus. zuhəḍ) semble avoir une racine √wsḍ avec labialisation de s selon I.C.2.c(9), ou plutôt √wzḍ s'il faut en juger à partir du kab. əžžəδ̣ „ê. mal venu" š(ž) > h non géminé (cf. I.C.1.b(3)).

(4) Pour əssən, v. type C, intr.6.

Causatif:

„faire ôter"	* Forme protoberbère:
sukəs - isukəs (CF 163)	yisiwkis
yässukäs/yässukäs - yässûkäs	yissiwkas
isûkûs/isukus (CF 260)	?

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB 3.m.pl. suksän/ässukäsän/sûkûsän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) w > u après chute de ə < *ĭ (cf. I.D.1.c) donne à l'impf./pf. l'aspect d'un caus. de la var.B.3 (2" *h). Par analogie avec ce dernier les formes attendues du pf. int. (yässîwkäs) et de l'impf.int. (isâwkâs) ont été remplacées. De même le pf. simple a reçu le préfixe yä < *yă pour i < *yĭ.

d) Ex. à semiv.: isufy/yässufäy/isûfûy (CF 164//260) „faire verser".

Réfléchi:

„ê. ôté"

mukkəs - yəmmukkəs (CF 95)

yämmukkäs/yämmukkas - yämmûkkäs

itîməkkûs/itəməkkus (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) La forme a l'aspect attendu d'un réfléchi à 1'' faible de type B (cf. B.intr.9). Elle s'est probablement créée par une interaction de l'impf. et du pf. l'un sur l'autre. L'impf. attendu *yämmäwkäs > yämmäkkäs par analogie au vb. simple. Le pf. attendu immukäs < *yimmiwkas avait l'aspect d'un réfléchi de la var.B. 3 (2'' *h). Puis u du pf. s'est communiqué à l'impf., qui lui prête à son tour sa 2'' gém. À la forme qui en résulte l'impf.int. s'est conformé (on attend *itâ=mäwkâs).

c) nuddəm „dormir à demi" (sans vb. simple corresp.) doit être classé ici.

d) näffäy „ê. versé réc. l'un dans l'autre" et näffäẓ „ê. mâché", subissant l'in=fluence du verbe simple, ont acquis l'aspect d'un réfléchi de vb. fort. Toute=fois näffäy conserve son inpf.int. itînəffûy.

Passif T:

Non dérivé des vb. à 1'' faible. Est-ce qu'il s'est confondu avec l'impf.int. du vb. simple?

Passif Tw:

„ê. léché"

1. twəlläɣ - yättwəlläɣ (CF 190)
   ittwälläɣ/ittwälläɣ - yätîwälläɣ
   itîtwəllîɣ/itətwəlliɣ (CF 246)

2. twəllaɣ - yättwəllaɣ (CF 190)
   ittwällaɣ/ittwällaɣ - yätîwällaɣ
   itîtwəllâɣ/itətwəllaɣ (CF 246)

Ayant subi l'influence du vb. simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

Réciproque:

„s'ôter réc. l'un à l'autre"

1. nəməkkəs - inməkkəs (CF 42)
   inmäkkäs/inmäkkäs - yänîmäkkäs
   itînməkkîs/itənməkkis (CF 246)

2. nəməkkas - inməkkas (CF 42)
   inmäkkas/inmäkkas - yänîmäkkas
   itînməkkâs/itənməkkas (CF 246)

a) Ayant subi l'influence du vb. simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

b) Le préfixe MM (> nm) se manifeste comme ny devant un verbe à 1'' faible et 2'' ou 3'' labiale (v. VI.G.3.a(5)). D'un verbe əffər „cacher" on attend donc: inyəffər/inyäffär/itînyəffîr (pf.int. yänîyäffär CF 176//246) „se cacher réc. l'un à l'autre". Cf. cj.VI.1.caus.

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant pour le pf. inîäffär/iniäffär/- yänîaf=

fär. Faut-il entendre inĭyəffər ou inĭʸəffər etc. ? Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve (cf. I.E.2.b(1.a)).

(2) Seuls ex.: nyəffər et nyəffəd.

Causatif de réfléchi:

„abaisser audessous des yeux"
səmməqqəs - isəmməqqəs (CF 122)
ismäqqäs/ismäqqäs - yäsîmäqqäs
isîməqqûs/isəməqqus (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Le causatif de réfléchi se dérive directement du réfléchi et se conjugue donc comme celui de la var.B.2.
c) Seuls ex. réguliers: səmməqqəs, zənnəššəm, sənnəffy (cp. näffäy réfl.).
d) 3 autres ex. ont subi l'influence du verbe simple et des autres dérivés à pré= fixe composé: səmməkkəs, sənnəmməɣ, ẓənnəẓẓəl (préf. SN). Ils se conjuguent donc comme un verbe fort, c.-à-d. comme un caus. de la cj.III.B (impf.int. isâ= mäkkâs etc.).
e) əttəl (√wtl) a un caus. de réfl. səmmətəl (√thl) de la var.5.

Causatif de réciproque:

sənnəməkkəs - isənnəməkkəs (CF 122)
isnämäkkäs/isnämäkkäs - yäsînämäkkäs
isînməkkîs/isənməkkis (CF 246)

Ayant subi l'influence du verbe simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

Réfléchi de causatif:

Non attesté. Cp. cependant var.5.
məsudər (< əddər) v. B.3.

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. Cp. cependant var.5.

Passif de causatif:

„ê. sucé avec un bruit de lèvres"
twəsuməm - yättwəsuməm (CF 199)
ittwäsamäm/ittwäsamäm - yätîwäsamäm
itîtwəsûmûm/itətwəsumum (CF 249)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Dérivé directement du causatif, le passif de causatif assume l'aspect de la var. B.3 (q.v.).

c) Seul ex.: le paradigme (~ əlməm).

Causatif de causatif:

„se chauffer au soleil"
səssəmmər - isəssəmmər (CF 122)
issämmär/issämmär - yäsîsämmär
isâsämmâr/isəsəmmir (CF 230)

a) Ayant subi l'influence du verbe simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√hCD).

Verbe simple:

„voler"	* Forme protoberbère:
akər - yakər (CF 66)	ahkir - yahkir
yukär/yukir - yukâr	yuhkar/yuhkīr - yuhkâr
itâkär/itikər (CF 228)	yitâhkâr/yitihkir

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple et à l'impf. int.nég.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. akrin etc. avec perte de ə < *ĭ/ŭ.

c) Pour le traitement de la radicale faible *h, v. VI.H.3.d. La voyelle initiale plei= ne a/u < *ăh/ŭh fait ressembler la var.3 aux verbes de type B, dont elle a en effet subi sporadiquement l'influence.

d) Ainsi l'impf.int. à préfixe T (remplaçant *hâkkär) est peut-être un emprunt au type B (q.v.). Il faut cependant compter avec l'influence de la var.2 aussi.

(1) ayɣ (CF 67) a l'impf.int. itûyâɣ/ituyaɣ (CF 260) emprunté au type B (q.v.).

e) ahəɣ, ahər, ahəẓ ont la racine √hhD garantie par les dial.mér. et par le BN (kab. aɣ „prendre", aẓ „s'approcher"). Cf. a cet égard ch.I.F.2.b(2).

f) Pour ahəl v. B.2, adw et alw C.1, aġəġ cj.XVIII. arw est passé à la var.4.

g) Ex. à 3'' semiv.: yaly/yuläy/itâläy (CF 68//229) „couper" (impf.int.nég. itily).

h) Ex. à 2'' semiv.: yays/yuyäs/itâyäs (CF 67//229) „aller à pas de loup à ..." (impf.int.nég. itiys).

Causatif:

„faire voler"	* Forme protoberbère:
sikər - isikər (CF 172)	sihkir - yisihkir
yässukär/yässukär - yässûkär	?
isâkâr/isikir (CF 233)	yisâhkâr/yisihkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. sikrin etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) Le pf. a été refait à l'analogie de la var.2 et, à cause des voy.init. pleines du vb. simple, du type B.3. La forme attendue *issikär/issikär - yässîkär se conserve encore en BN (p.ex. tam. issiḵəl/issiḵəl „maintenir contre le sol" < aḵəl „fouler aux pieds"). Pour le pf.caus. des vb. 2"w v. var.4.

d) Ex. à 3" semiv.: isily/yässuläy/isâlây „faire couper" (CF 174//234).

e) Ex. à 2" semiv.: isiys/yässuyäs/isâyâs „faire aller à pas de loup à ..." (CF 173).

Réfléchi:

„ê. volé"	* Forme protoberbère:
makär - yämakär (CF 60)	mahkar - yamahkar
yämikär/yämikär - yämîkär	yamihkar/yamihkar - yamîhkar
itâmâkâr/itəmikir (CF 236)	yitâmahkâr/yitimihkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) La flexion est entièrement identique à celle de la cj.III.B var.4, y compris la gémination non avenue de la 1" à l'impf./pf.

c) nahäɣ, dérivé à préf. N (cp. VI.G.4). Pour məttirw, v. cj.XVII.app.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1" faible. Est-ce qu'il s'est confondu avec l'impf.int. du verbe simple?

Passif Tw:

„ê. essayé"	* Forme protoberbère:
1. twirəm - yättwirəm (CF 197)	1. yattiwihram
ittwaräm/ittwaräm - yätîwaräm	yittiwahram
itîtwirîm/itətwirim (CF 246)	yitîtwihrîm
2. twiram - yättwiram (CF 203)	2. yattiwihrām
ittwaram/ittwaram - yätîwaram	yittiwahrām
itîtwirâm/itətwiram (CF 246)	yitîtwihrâm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Ex. à 3" semiv.: yättwirw/ittwaräw/itîtwirw (CF 204//245) < arw var.4.

c) La voy.carac. *ă de l'imp.-impf. est passée à ə (par anal. avec les vb. de la cj.XVII.B?) et tombe au pl.: ättwirmän.

d) aməl a un passif en T tämäl (√mhl) de la var.5.

Réciproque:

„se voler réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəmikər - inmikər (CF 50)	1. yinimihkir
inmakär/inmakär - yänîmakär	yinimahkar
itînmikîr/itənmikir (CF 246)	yitînmihkîr
2. nəmikar - inmikar (CF 185)	2. yinimihkār
inmakar/inmakar - yänîmakar	yinimahkār
itînmikâr/itənmikar (CF 246)	yitînmihkār

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. ənmikrän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) La voy. i/a < *ĭh/ăh fait ressembler le réciproque à la cj.XVII.B. Cependant i < *ĭh selon CF ne reçoit pas le surallongement à l'impf.int.pos. Le préfixe MM (> nm) se manifeste comme ny devant un verbe à 1'' faible et 2'' ou 3'' labi= ale (v. I.C.2.b(10)). D'un verbe arəm „essayer" on attend donc:

inyirəm/inyaräm/itînyirîm „s'essayer réc. l'un l'autre" (pf.int. yänîyaräm).

Cf. cj.VI.1.caus.

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant:

iniərəm/iniaräm/iniaräm - yänîaräm/itîniərîm (CF 207//246).

Faut-il entendre au pf. inîyaräm ou iniʸaräm etc., à l'impf. et l'impf.int. passage de yi > yə? Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes a= vec réserve (cf. I.E.2.b(1.a)).

(2) Seuls ex.: nyərəm, nyəsəm, nyəẓəm.

d) Ex. à 3'' semiv.: 1. inmiky/inmakäy/itînmiki (pl. tînmikĭyän CF 188//245), 2. inmikay/inmakay/itînmikây (CF 185//246) „se dépasser l'un l'autre".

Causatif de réfléchi:

„faire ê. pillé"	* Forme protoberbère:
zəmmihəɣ - izəmmihəɣ (CF 136)	yisimmihhiɣ
izmahäɣ/izmahäɣ - yäzîmahäɣ	yisimahhaɣ
izâmâhâɣ/izəmihiɣ (CF 236)	yisâmahhâɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. zəmmihɣän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) Pour la racine de ahəɣ (√hhɣ), cp. verbe simple. On dérive aussi de ahəɣ un

caus. de réfl. à préf. SN: zənnihəɣ „faire ê. razzié (pris par contagion)", cf. VI.G.4.

d) arw a un caus. de réfl. səmrw, comme le caus. d'un vb. fort *əmrw (√m-rhw?).

Causatif de réciproque:

„joindre ensemble"	* Forme protoberbère:
sənnəmisəɣ - isənnəmisəɣ (CF 136)	yisinnimihsiɣ
isnämasäɣ/isnämasäɣ - yäsînämasäɣ	yisinamahsaɣ
isînmisîɣ/isənmisiɣ (CF 246)	yisînmihsîɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. sənnəmisɣän etc.

Réfléchi de causatif:

„razzier çà et là"	* Forme protoberbère:
1. məsihəɣ - imsihəɣ (CF 50)	1. yimisihhiɣ
imsahäɣ/imsahäɣ - yämîsahäɣ	yimisahhaɣ
itîmsihîɣ/itəmsihiɣ (CF 246)	yitîmsihhîɣ
2. məsihaɣ - imsihaɣ (CF 185)	2. yimisihhāɣ
imsahaɣ/imsahaɣ - yămîsahaɣ	yimisahhāɣ
itîmsihâɣ/itəmsihaɣ (CF 246)	yitîmsihhâɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf.: əmsihɣän etc.

c) Pour S conservé sourd devant h primitif, v. I.C.2.c(1.a).

d) Seuls ex.: məsihəɣ, məsihər, məzirəh. Flexion comme la cj.V.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire faire essayer"	* Forme protoberbère:
səssirəm - isəssirəm (CF 136)	yisissihrim
issaräm/issaräm - yäsîsaräm	yisisahram
isâsârâm/isəsirim (CF 236)	yisâsahrâm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. səssirmän etc. Flexion comme un caus. de la cj.III.B.4.

c) Ex. à 3" semiv.: isəssirw/issaräw/isâsârâw (CF 137//236) < arw var.4.

Variété 4 (√hwD).

Verbe simple:

„monter sur ..."	* Forme protoberbère:
awn - yawn (CF 63)	ahwin - yahwin
yewän/yewin - yewân	yuhwan/yuhwīn - yuhwân
itâwän/itiwn (CF 229)	yitâhwan/yitihwin

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple et à l'impf.int. nég.

b) Les verbes 1"h et 2"w présentent quelques particularités par rapport à la var. 3, dues à la semivoyelle.

c) Au pf. du verbe simple la voy.init. u < *ŭh se dissimile en i[45]) (v. I.E.2.c(7)), qui devient à son tour e par assim. à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)).

d) La voy.carac. de l'impf. et de l'impf.int.nég. ə < *ĭ,ŭ tombe partout (v. I.E.2.b(7.c)).

e) Ex. à 3"semiv.: yawy/yewäy/itâwäy (CF 64//229) „porter" (impf.int.nég. itiwy).

f) A la var.4 se conforme yarw/yeräw/itâräw „enfanter" (itirw) √hrw et dérivés.

Causatif:

„faire monter sur ..."	* Forme protoberbère:
siwn - isiwn (CF 155)	sihwin - yisihwin
yässewän/yässewän - yässêwän	?
isâwân/isiwin (CF 233)	yisâhwân/yisihwīn

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Comme dans le vb. simple e du pf. provient de i, qui à son tour est vraisemblablement issu de u < ŭh (type B), s'il faut en juger de la voy.prérad. (yä < *yă). Si c'était un i primitif (cp. var.3), on attendrait i < *yĭ au pf. simple.

c) Ex. à 3"semiv.: isiwi/yässewäy/isâwây (CF 155//234, impf.int.nég. isiwi).

d) Caus. de arw: isirw/yässeräw/isârâw.

Réfléchi:

„ê. apporté"	* Forme protoberbère:
yämawäy/yämiwäy/itâmâwây (CF 60//237)	yamahway/yamihway/yitâmahwây

Flexion comme le réfl. de la var.3. Pour məttirw, v. cj.XVII.app.

Passif T: Non dérivé des vb. à 1"faible.

45) Sic déjà AB HAL I, p. 17.

Passif Tw:

„ê. monté"
1. yättwiwən/ittwawän/itîtwiwîn
(CF 197//246)
2. yättwiwan/ittwawan/itîtwiwân
(CF 203//246)

* Forme protoberbère:
1. yattiwihwan/yittiwahwan/yitîtwihwîn
2. yattiwihwān/yittiwahwān/yitîtwihwân

Flexion comme le passif Tw de la var.3.

Réciproque:

„av. réc. l'oeil l'un sur l'autre"
1. inmiwəl/inmawäl/itînmiwîl
(CF 50//246)
2. inmiwal/inmawal/itînmiwâl
(CF 185//246)

* Forme protoberbère:
1. yinimihwil/yinimahwal/yitînmihwîl
2. yinimihwāl/yinimahwāl/yitînmihwâl

a) Flexion comme le réc. de la var.3.
b) Seuls ex.: nəmiwəl, nəmiwəɣ, nəmiwəḍ, nəmiwəy.
c) À la forme Ī les semiv. ont apparemment été traitées comme des radicales fortes. On ne dit pas à l'impf. nəmiwl, nəmiwy etc. (mais au pl. ənmiwlän, ənmiwyän etc. avec chute de ə < *ĭ).
(1) Ou bien, faut-il songer à une voy.carac. *ă de l'impf., c.-à-d. à une vocalisation comme celle du passif en Tw? (peut-être primitive pour tous les réciproques?).

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif:

„s'arrêter réc. l'un l'autre"
1. imsiwəɣ/imsawäɣ/itîmsiwîɣ
(CF 50//246)
2. imsiwaɣ/imsawaɣ/itîmsawâɣ
(CF 185//246)

* Forme protoberbère:
1. yimisihwiɣ/yimisahwaɣ/yitîmsihwîɣ
2. yimisihwāɣ/yimisahwāɣ/yitîmsihwâɣ

a) Flexion comme le réfl. de caus. de la var.3.
b) Seuls ex.: məsiwəɣ, məsiwl.
c) Pour la voy.carac. ə de məsiwəɣ, cp. réciproque (pl. əmsiwɣän).
d) məsiwl n'a qu'une forme unique contaminée: imsiwl/imsawal/itîmsiwîl „se parler réc. l'un à l'autre". L'impf. a la chute attendue de ə < *ĭ.

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire se parler réc. l' un à l' autre" * Forme protoberbère:
isəmməsiwl/ismäsawäl/isîmsiwîl yisimmisihwil/yisimasahwal/yisîmsihwîl
(CF 137//246)

Flexion comme le caus. de réfl. de caus. de la var.3.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 5 (√BhD).

Verbe simple:

„s' accroupir" * Forme protoberbère:
əġən - iġən (CF 30) aghin - yaghin
iġän/iġin - iġân yughan/yughīn - yughân
iġġân/iġġin (CF 218) yihaggân/yihiggīn

a) L' emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l' impf. simple.
b) NB: 3.m.pl. de l' impf. əġnin (f. əġənnät) etc.
c) La voy.prérad. du pf. ə < *ŭ peut tomber en initiale absolue dans les formes sans préf.pers., soit: 3.f.sg. ġän, 3.m.pl. ġänän etc. (v. VI.B.6.e(3)). La chute est obligatoire aux pf.int. et nég., facultative au pf. simple pos.
d) L' emploi du préf.pers. t- est facultatif aux pf. des verbes de la var.5, cf. VI. B.1.a(1): 3.f.sg. təġän = ġän etc.
e) L' impf.int. est issu d' une métathèse de *gahhan > *haggan pour éviter la gé= mination de h (v. I.H.3.a-b). À cause de la chute de la syllabe initiale (ha/hi > hä/hə > ä/ə > zéro), l' allongement int. porte sur la voy.carac.
(1) əny „voir" conserve la forme primitive de l' impf.int.: ihânnäy/ihənny (CF 222). En N ce vb. est de la var.1: ənhy (ihânnäy) ≠ əny „monter à cheval". Cf. I.D. 2.

f) Ex. à 3'' semiv.: iẓy/iẓäy/iẓẓây (CF 31//219) „av. pour chose à laquelle on est attaché".

Causatif:

„faire s' accroupir"	* Forme protoberbère
səġən - isəġən (CF 113)	sighin - yisighin
isġän/isġän - yäsîġän ·	yisighan/yisighan - yasîghan
isâġân/isəġin (CF 230)	yisâghân/yisighīn

a) L' emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l' impf. simple.

b) Le pf. du paradigme en tăhăggart devient ižžän etc. (v. I.C.2.c(4)).

c) À l' impf. on attend isġən avec chute de ə < *ĭ, mais ə se maintient à l' analo= gie de l' impératif et des personnes de l' impf. sans préfixe (3.m.pl. səġnin), qui ne permettent pas de groupe consonantique initial.

d) Au pf. on attend *issəġän. La gémination non avenue de S est peut-être due au caractère faible de la voy.pén. ə < *ĭ, qui a pu tomber, laissant un groupe con= sonantique ssg impossible selon I.F.4.d.

e) Ex. à 3'' semiv.: izəhy/izhäy/izâhây (CF 114//231 √zhy) „faire (qq' un) chasser devant lui très rapidement".

f) ənəh „ê. incliné en avant" a un caus. secondaire izinəh/izənäh/izənäh - yäzî= näh/ - (CF 122), dont l' impf. paraît appartenir à la var.3 (√hnz), le pf. repré= sentant une forme entre iznäh et *izzənäh ? (v. ci-dessus).

Réfléchi:

„se toucher réc. l' un l' autre"	* Forme protoberbère:
mäḍäs - yämmäḍäs (CF 99)	yammaḍhas
imməḍäs/immäḍäs - yämmîḍäs	yimmiḍhas
itâmäḍâs/itəməḍis (CF 230)	yitâmaḍhâs

a) L' emploi des désinences -in, -im est facultatif à l' impf. simple.

b) Après chute de *h, la forme acquiert l' aspect d' un trilitère de la cj.III.A.

c) Ex. à 3'' semiv.: yämmänäy/immənäy/itâmänây (CF 99//231) „se voir réc. l' un l' autre".

d) nähäl est dérivé à préf. N (cf. VI.G.4).

Passif T:

„ê. touché"	* Forme protoberbère:
täḍäs - yättäḍäs (CF 99)	yattaḍhas
ittəḍäs/ittəḍäs - yättîḍäs	yittiḍhas
1. itâtäḍâs/itətəḍis (CF 230)	1. yitâtaḍhâs
2. itîḍâs/itəḍis (CF 247)	2. yitîḍhâs

a) L' emploi des désinences -in, -im est facultatif à l' impf. simple.

b) Après chute de *h, la forme acquiert l'aspect d'un trilitère de la cj.III.A, sauf pour la forme 2 de l'impf.int.

c) Ex. à 3" semiv.: yättähäy/ittəhäy/itâtähây (CF 99//231) „ê. chassé très rapide=ment".

Passif Tw:

„ê. touché"	* Forme protoberbère:
1. twəḍäs - yättwəḍäs (CF 190)	1. yattiwiḍhas
ittwäḍäs/ittwäḍäs - yätîwäḍäs	yittiwaḍhas
itîtwəḍîs/itətwəḍis (CF 246)	yitîtwiḍhîs
2. twəḍas - yättwəḍas (CF 190)	2. yattiwiḍhās
ittwäḍas/ittwäḍas - yätîwäḍas	yittiwaḍhās
itîtwəḍâs/itətwəḍas (CF 246)	yitîtwiḍhâs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) əḍəs et əny ont une forme secondaire de l'impf.int. itâwäḍâs/itəwəḍis (CF 230), itâwänây/itəwəni (pl. təwənĭyän CF 231), formé comme d'un trilitère wäḍäs, wänäy de la cj.III.A. C'est en effet la forme normale de l'impf.int. en WE.

c) Ex. à 3" semiv.: 1. yättwənäy/ittwänäy/itîtwəni (pl. tîtwənĭyän), 2. yättwənay/ittwänay/itîtwənây (CF 190//245-246), impf.int. secondaire itâwänây „ê. vu".

Réciproque:

„se toucher réciproquement l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməḍəs - inməḍəs (CF 42)	1. yinimiḍhis
inmäḍäs/inmäḍäs - yänîmäḍäs	yinimaḍhas
itînməḍîs/itənməḍis (CF 246)	yitînmiḍhîs
2. nəməḍas - inməḍas (CF 42)	2. yinimiḍhās
inmäḍas/inmäḍas - yänîmäḍas	yinimaḍhās
itînməḍâs/itənməḍas (CF 246)	yitînmiḍhās

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. 1: ənməḍəsän etc. sans chute de la voy.carac. selon CF.

c) Par analogie avec l'impf. il n'y a pas de contraction en nəmḍəs de l'imp.

Causatif de réfléchi:

„faire prendre le repas du soir"	* Forme protoberbère:
səmməġən - isəmməġən (CF 122)	yisimmighin
ismäġän/ismäġän - yäsîmäġän	yisimaghan
isâmäġân/isəməġin (CF 230)	yisâmaghân

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Flexion comme un caus. de trilitère de la cj.III.A.

c) Ex. à 3'' semiv.: isəmmәny/ismänäy/isâmänây (CF 131//231) „faire se voir réc. l'un l'autre".

d) sənnəhəl est dérivé à préfixe SN (v. VI.G.7.b).

Causatif de réciproque:

„mettre ensemble dans une même direction"	* Forme protoberbère:
zənnəməhəl - izənnəməhəl (CF 122)	yisinnimihhil
iznämähäl/iznämähäl - yäzînämähäl	yisinamahhal
izînməhîl/izənməhil (CF 246)	yisînmihhîl

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Par analogie aux formes à suff.pers. il n'y a pas de contraction de l'imp.-impf. en zənnəmhəl (3.m.pl. zənnəməhlän).

Réfléchi de causatif:

„se payer réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
1. məẓəẓəl - imẓəẓəl (CF 42)	1. yimisiẓhil
imẓäẓäl/imẓäẓäl - yämîẓäẓäl	yimisaẓhal
itîmẓəẓîl/itəmẓəẓil (CF 246)	yitîmsiẓhîl
2. məẓəẓal - imẓəẓal (CF 42)	2. yimisiẓhāl
imẓäẓal/imẓäẓal - yämîẓäẓal	yimisaẓhāl
itîmẓəẓâl/itəmẓəẓal (CF 246)	yitîmsiẓhâl

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. rég.: əmẓəẓəlän etc. sans chute de la voy.carac. selon CF.

c) À la forme régulière, par analogie avec l'impf., il n'y a pas de contraction de l'imp. en məẓẓəl.

d) Seuls ex. réguliers: məẓəẓəl et məsələk.

e) Quatre autres ex. connaissent la gémination de la 1'' pour des raisons inconnues, ce qui leur donne l'aspect de verbes de la var.2 ($\sqrt{wCD}$). Ce sont:

məsəǧǧən „poser le camp l'un à côté de l'autre".

məsəǧǧəd „s'écouter réc. l'un l'autre".

məsəssər „prendre sa course".

nəsəlləf, nəsəllaf „pousser tous ensemble des cris de douleur" (du caus. sələf).

Causatif de réfléchi de causatif:

„mettre l'un à côté de l'autre sur le
même rang"
isəmməsəġġən/ismäsäġġän/isîmsəġġîn
(CF 122//246)

Après gémination de la 1" la forme acquiert l'aspect de la var.2 ($\sqrt{\overline{wCD}}$); cp. réfl. de caus. Pour un dérivé régulier v. var.6.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire faire s'accroupir"
isəssəġġən/issäġġän/isâsäġġân (CF 122//230)

Après gémination de la 1" la forme acquiert l'aspect de la var.2 ($\sqrt{\overline{wCD}}$); cp. réfl. de caus.

Variété 6 ($\sqrt{\overline{whD}}$).

Verbe simple:

„ê. sur ..."	* Forme protoberbère:
ăwr - iwr (CF 62)	awhir - yawhir
iwär/iwir - iwâr	yuwhar/yuwhīr - yuwhâr
iggâr/iggir (CF 218)	yihaggʷâr/yihiggʷīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) La voy.carac. de l'impf. tombe partout (v. I.E.2.b(7.c)).
c) La voy.prérad. des pf. ə < *ŭ tombe partout, v. VI.B.6.e(3). Donc 3.f.sg. twär (wär), 3.m.pl. wärän etc.
d) L'emploi du préf.pers. t- est facultatif au pf.
e) L'impf.int. provient de wahhar par métathèse (cp. var.5). Pour ww > ggʷ > gg, v. I.D.1.f.
f) Les verbes 1"w et 2"h conservent w (v. VI.H.2.b), constituant une variété à part qui n'est pas à confondre avec la var.4. À cause de la semiv. elle a quelques particularités par rapport à la var.5.
g) La voy.prérad. *ă de l'imp. - impf. conserve timbre et quantité primitifs (v. I.E.2.b(2)), sauf après le préfixe y. *yă > yə > i par analogie avec le pf. comme dans les verbes forts etc. Donc 3.f.sg.: tăwr, 3.pl. ăwrin (ăwrnät) etc.[46]).

Causatif:

„ mettre sur ..." | * Forme protoberbère:
swər - iswər (CF 119) | siwhir - yisiwhir
iswär/iswär - yäsîwär | yisiwhar/yisiwhar - yasîwhar
isâwâr/isəwir (CF 230) | yisâwhâr/yisiwhīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Le causatif a les mêmes particularités que celui de la var.5, sauf à l'impf. où iswər avec chute de la voy.pén. a été normalisé, même dans les formes sans préfixe: 3.m.pl. swərin, imp. swər, le groupe initial sw étant permis selon I.A. 4.b. ə < *ĭ conserve sa quantité ultrabrève après w (CF ə̆, cf. vol.I, Avis § 3).

Réfléchi:

„ê. l'un sur l'autre" | * Forme protoberbère:
yämmäwär/imməwär/itâmäwâr | yammawhar/yimmiwhar/yitâmawhâr
(CF 99//230)

Flexion comme le réfl. de la var.5.

Passif T:

„ê. frappé"[47] | * Forme protoberbère:
yättäwät/ittəwät/1. itâtäwât | yattawhat/yittiwhat/1. yitâtawhât
2. itêwât (CF 62//230-247) | 2. yitîwhât

a) Flexion comme le passif en T de la var.5. Ainsi täwär.

b) À l'impf.int. 2̄ î > ê par assim. à la voy.carac. â (v. I.E.2.c(3)).

Passif Tw:

Non dérivé de la var.6 pour éviter la suite init. twəw-.

Réciproque:

„ê. l'un sur l'autre" | * Forme protoberbère:
1. inmwər/inmäwär/itînməwîr (CF 44//246) | 1. yinimiwhir/yinimawhar/yitînmiwhîr
2. inmwar/inmäwar/itînməwâr (CF 44//246) | 2. yinimiwhār/yinimawhār/yitînmiwhâr

46) Certains passages poétiques suggèrent que les vb. de cette var. sont parfois conformes à la var.5 à toutes les pers. à préf. (ă > ə): et-təwər, voire et-twər, etc.

47) L'imp. twät (mais täwär) donné par CF doit être une erreur de graphie pour täwät.

Le groupe nmw étant permis à l'intérieur d'un mot (v. I.A.4.b), il y a contrac= tion partout à l'imp. - impf. (imp. nəmwər). Noter que la voy.carac. de l'impf. ne reste pas ultrabrève après w (sic CF, cp. caus.).

Causatif de réfléchi:

„mettre l'un sur l'autre" 48) — * Forme protoberbère:
isəmmwər/ismäwär/isâmäwâr — yisimmiwhir/yisimawhar/yisâmawhâr
(CF 122//230)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Causatif de réciproque:

„mettre l'un sur l'autre" — * Forme protoberbère:
isənnəmwər/isnämäwär/isînməwîr — yisinnimiwhir/yisinamawhar/yisînmiwhîr
(CF 126//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Réfléchi de causatif:

„ê. mis l'un sur l'autre" — * Forme protoberbère:
1. imswər/imsäwär/itîmsəwîr — 1. yimisiwhir/yimisawhar/yitîmsiwhîr
(CF 44//246)
2. imswar/imsäwar/itîmsəwâr — 2. yimisiwhār/yimisawhār/yitîmsiwhâr
(CF 44//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire ê. mis, mettre l'un sur l'autre" — * Forme protoberbère:
isəmməswər/ismäsäwär/isîmsəwîr — yisimmisiwhir/yisimasawhar/yisîmsiwhîr
(CF 126//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire mettre sur ..."
isəswər/issäswär/isâswâr (CF 152//230)

Forme altérée, conjuguée comme le caus. d'un trilitère * əswər de la var.1.

Variété 7 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. revêtu de ..."
äls - yäls
ilsa/ilse - ilsâ[49])
ilâss/iləss (CF 217)

* Forme protoberbère:
alsih - yalsih
yulsah/yulsīh - yulsâh
yilâssah/yilissih

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (3-4).

b) Les verbes de la var.7 ont tous la voy.carac. i de l'imp. - impf. (Ceux à voy. u constituant la var.8)[50]).

c) L'imp. - impf. a perdu sa voy. finale -i < *ih (v. I.E.2.f(3) et VI.H.3.e-f). Néanmoins -i final est la marque généralisée de toutes les formes dérivées de la var.7, comme -u l'est de la var.8.

d) Les verbes à 2" liquide (l, n, r CF 25) insèrent un ə secondaire devant celle-ci en finale absolue après chute de la voy. finale, et se conforment à l'impf. à la var.5, p.ex. əkən „arranger" (pl. əknin, əkənnät), əgəl „partir", əɣər „lire". Par analogie avec ce dernier aussi: ərəɣ „ê. enflammé" (mais dial.mér. ärɣ). Enfin aussi əsw (CF 24) „boire".

e) La voy.prérad. ä < *ă de l'impf. se conserve après y (cf. intr.4.c), sauf dans les verbes à 2" liquide (ikən, irəɣ, isw etc.), qui subissent l'analogie de la var. 5.

f) Pour le jeu quantitatif-qualitatif de la voy. finale du pf. v. VI.D.3.d(3.c)). -i > -e en finale absolue du pf.nég. (mais pl. əlsin etc.), v. I.E.2.c(8.c)).

g) L'impf.int. comme l'impf. simple perd ses voyelles finales[51]). Cp. var.9: änn.

h) äṭṣ „rire" (yäṭṣ/iṭsa/idâẓẓ) paraît avoir la racine √ḍsh. Entre ḍ et ṣ il y a eu assim. régressive en contact, assim. progressive à distance.

j) əsw (√swh, NB: 3.pl. de l'impf. əswin, əsunät) a l'impf.int. isâss/isəss, dont ss gém. sert peut-être tout simplement à éviter ww gém. instable, devenu normalement gg^w > gg (v. I.D.1.f, on attend isâgg/isəgg).

---

48) L'impf. isəmməwər donné par CF doit être une erreur de graphie.

49) Selon CF l'a final du pf. simple s'abrège en ă. Il s'agit à notre avis d'une erreur (cf. I.E. 1.k). - Dans tout un groupe de parlers berbères (établi par E. Destaing: Note sur la conjugaison des verbes $C^1əC^2$, cf. I.E.2.c(10), note 47) le pf. des var.7, 9, 10, 11 a -u(o) en finale absolue au lieu de -a, p.ex.: ghad. ilsō, ikkō, yurō, ilō. Le pf. de la var.8 de ces mêmes parlers a cependant -a, ghad.: imdu/imda. De même le pf. de la cj.I.B: yuḍu/yuḍa „tomber" et de la cj.I.C, ghad.: īli/illa „être", yän/inna „dire". On n'a pas d'explication satisfaisante de ce phénomène.

50) Dans les dial. T du sud-est (Niger) les var.7 et 8 (äls et əlku) se sont confondues en une var. unique (älsu, älku), à laquelle s'harmonisent toutes les autres var. à dern.rad. *h ainsi que tous les vb. dérivés. Il n'y restent que quelques vestiges de l'ancienne distinction.

51) La tash. conserve la voy.fin., p.ex.: ənz: inəzza = H inâzz(a), cf. ABV p. 197 ss.

k) äkf „donner" a l'impf.int. ihâkk/ihəkk de racine différente, < hakkah < kahhah par métathèse (v. var.5), √khh (var.11).

l) äkš „manger" a l'impf.int. itâtt/itətt de racine différente, < tattah < √wth, appartenant à la var.9. Pour š v. I.C.2.c(8). La forme ätš très fréquente dans tous les dial.berb., doit provenir de äkš par assim.

m) änẓ „ê. fortifié intérieurement" a une forme secondaire ənẓu de la var.8, regardée comme incorrecte.

n) äññ „vendre" a l'impf.int. inâzz/inəzz selon I.C.1.b(2.a).

o) äñ, v. var.11.

Causatif:

„revêtir de ..."	* Forme protoberbère:
1. (* səlsi - isəlsi CF 169) }	silsih - yisilsih
2. səls - isəls (CF 157) }	
issəlsa/issəlsa - yässîlsa	yissilsah/yissilsah - yassîlsah
isâlsa/isəlsi (CF 238)	yisâlsāh/yisilsīh

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La forme 2 de l'imp. - impf., avec chute de la voy.fin. -i < * ĭh, est la forme normale.

c) La forme 1 n'est attestée que pour deux verbes:

1. isəswi 2. isəsw/issəswa/isâswa „faire boire".

1. izĭñhi 2. izĭñh/izzĭñha/izâñha (CF 160-159//238) „vendre pour ..."

En outre * zəẓdi „tisser", passé à la var.9:

1. iẓəẓẓi 2. iẓəẓẓ/iẓəẓẓa/iẓâẓẓa, iẓâẓẓ avec 2 formes à l'impf.int. aussi.

d) Dans zĭñhi la voy.pén. * ĭ > ə > ĭ par assim. à ñ palatalisé (v. I.E.2.b(1.a)); mais on dit təñha 3.f.sg. etc., pf. de äñh „ê. vendu pour ...".

e) Les verbes à 2" liquide (l, n, r CF 158) insèrent un ə secondaire devant celle-ci en finale absolue à la forme 2 de l'impf., qui se conforme à la var.5 comme dans le verbe simple, p.ex. səkən; de même sərəɣ, səsw.

f) Deux verbes ont un caus. particulier, comportant un w inséré après le préfixe S: swənɣi (< änɣ) et swəkni (< əkən). Voici leur conjugaison:

„faire tuer"	* Forme protoberbère:
1. swənɣi - iswənɣi (CF 116)	yisiwinɣih
iswänɣa/iswänɣa - yäsîwänɣa	yisiwanɣah
2. swənɣ - iswənɣ (CF 117)	
iswänɣ/iswänɣ - yäsîwänɣ	
isâwänɣa/isəwənɣi (CF 238)	yisâwanɣāh

(1) C'est là une forme non encore expliquée (cf. VI.G.2.a(1)). Elle a l'aspect du caus. d'un quadrilitère *wänɣa de la cj.III.B, sauf la gémination non avenue de w à l'imp. - impf. Pour des formations semblables, v. var.9 et 11.

(2) swəkni bien-entendu fait swəkən etc. à la forme $\overline{2}$.

Réfléchi:

„ê. mangé"	* Forme protoberbère:
1. (*mäkši - yämmäkši CF 108) }	yammakšah
2. mäkš - yämmäkš (CF 179) }	
imməkša/imməkša - yämmîkša	yimmikšah
itâmäkša/itəməkši (CF 238)	yitâmakšāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La forme $\overline{1}$ de l'imp. - impf. n'est conservée que dans le verbe:

yämmäswi/imməswa/itâmäswa „ê. bu"

où elle se trouve à côté de mäsäw emprunté à:

yämmäsäw/imməsäw/itâmäsâw „reboire" (pour le sens v. VI.G.3.c(3)) qui paraît avoir la racine √shw (var.5) au lieu de √swh[52]).

c) La voy.fin. -i de la forme $\overline{1}$ s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.

Passif T:

„ê. porté (vêtement)"	* Forme protoberbère:
1. tälsi - yättälsi (CF 108) }	yattalsah
2. täls - yättäls (CF 101) }	
ittəlsa/ittəlsa - yättîlsa	yittilsah
1. itâtälsa/itətəlsi (CF 238)	1. yitâtalsāh
2. itêlsa/itəlsi (CF 252)	2. yitîlsāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La voy. -i de la forme $\overline{1}$ s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.

c) täɣär a l'impf.int. 2. itîɣra, täls et täsäl ont resp. itêlsa et itêsla avec assim. de î > ê à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)).

d) täɣär (CF 99) a aussi la forme $\overline{2}$ du pf.: ittəɣär/ittəɣär - yättîɣär „ê. lu" (conforme à la cj.III, cp. mäsäw réfl.).

---

52) L'impf. immäsäw donné par CF doit être une erreur de graphie.

P a s s i f T w :

„ê. porté (vêtement)" | * Forme protoberbère:

1. twəlsi - yättwəlsi (CF 193) | yattiwilsah
   ittwälsa/ittwälsa - yätîwälsa | yittiwilsah
2. twəls - yättwəls (CF 194)
   ittwäls/ittwäls - yätîwäls

itîtwəlsi/itətwəlsi (CF 244) | yitîtwilsīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) La voy. -i de la forme 1̄ de l'impf. s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.
c) Les verbes 3" *h ne connaissent pas la forme 2̄ du passif en Tw, marqué d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
d) Seuls ex.: twəlsi, twəɣri (2. twəɣər), twəsli (2. twəsəl).
e) CF semble vouloir dire que les formes les plus usitées de twəlsi sont: yättwəls/ittwälsa/itîtwəlsi (CF 195).
f) twəsli a une forme secondaire de l'impf.int. itâwäsla/itəwəsli (CF 238), formé comme d'un quadrilitère *wäsl$\overset{i}{a}$ de la cj.III.B.

R é c i p r o q u e :

„se manger réc. l'un l'autre" | * Forme protoberbère:

1. nəməkši - inməkši (CF 49) | yinimikših
   inmäkša/inmäkša - yänîmäkša | yinimakšah
2. nəməkš - inməkš (CF 183)
   inmäkš/inmäkš - yänîmäkš

itînməkši/itənməkši (CF 244) | yitînmikšīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) Les verbes 3" *h ne connaissent pas la forme 2̄ du réciproque, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
c) nəməkni a une forme secondaire nəməknu de la var.8.
d) nəmənti et nəməsli n'ont pas la forme 2̄ de l'impf./pf.

C a u s a t i f d e r é f l é c h i :

„faire donner" | * Forme protoberbère

1. sənnəkfi - isənnəkfi (CF 130) }
2. sənnəkf - isənnəkf (CF 124) } | yisinnikfih

isnäkfa/isnäkfa - yäsînäkfa | yisinakfah

isânäkfa/isənəkfi (CF 238) | yisânakfāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) Seuls ex.: sənnəkfi et səmməswi „faire reboire".

c) səmməswi (2. səmməsw) correspond à mäsäw (√shw, cp. réfl.), mais a la racine √swh. Il a cependant un impf.int. secondaire isâmäsâw/isəməsiw √shw (CF 230).

Causatif de réciproque:

„faire s'entretuer" * Forme protoberbère:

1. sənnəmənγi - isənnəmənγi (CF 130) yisinniminγih
   isnämänγa/isnämänγa - yäsînämänγa yisinamanγah
2. sənnəmənγ - isənnəmənγ (CF 124)
   (*isnämänγ/isnämänγ - yäsînämänγ)

isînmənγi/isənmənγi (CF 244) yisînminγīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) Seuls ex.: sənnəmənγi, sənnəmənsi, sənnəməkni.

c) sənnəməkni seul a la forme $\bar{2}$ du pf.: isnämäkän. Il a en outre une forme secondaire sənnəməknu de la var.8.

Réfléchi de causatif:

„ê. revêtu ensemble de ..." * Forme protoberbère:

1. məsəlsi - imsəlsi (CF 49) yimisilsih
   imsälsa/imsälsa - yämîsälsa yimisalsah
2. məsəls - imsəls (CF 206)
   imsäls/imsäls - yämîsäls

itîmsəlsi/itəmsəlsi (CF 244) yitîmsilsīh

a) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme $\bar{2}$ du réfléchi de causatif, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

b) məsərγi n'a pas la forme $\bar{2}$.

c) məsəkni (2. məsəkən) a une forme secondaire məsəknu de la var.8.

Réciproque de causatif:

„se montrer réc. l'un à l'autre" * Forme protoberbère:

1. nəməsəkni - inməsəkni (CF 49) yinimisiknih
   inmäsäkna/inmäsäkna - yänîmäsäkna yinimasaknah
2. nəməsəkən - inməsəkən (CF 184)
   inmäsäkän/inmäsäkän - yänîmäsäkän

itînməsəkni/itənməsəkni (CF 244) yitînmisiknīh

nəməsəkni (seul ex.) a aussi la forme secondaire nəməsəknu de la var.8.

Causatif de réfléchi de causatif:

„substituer (un chamelon) à une chamelle"	* Forme protoberbère:
1. səmməsəlsi - isəmməsəlsi (CF 130)	yisimmisilsih
ismäsälsa/ismäsälsa - yäsîmäsälsa	yisimasalsah
2. səmməsəls - isəmməsəls (CF 124)	
(* ismäsäls/ismäsäls - yäsîmäsäls)	
isîmsəlsi/isəmsəlsi (CF 244)	yisîmsilsīh

a) Seuls ex.: səmməsəlsi, səmməsənsi, səmməsərɣi.

b) səmməsərɣi n'a pas la forme $\bar{2}$.

c) səmməsənsi seul a la forme $\bar{2}$ du pf.: ismäsäns.

Passif de causatif:

„ê. montré"	* Forme protoberbère:
1. twəsəkni - yättwəsəkni (CF 193)	yattiwisiknih
ittwäsäkna/ittwäsäkna - yätîwäsäkna	yittiwasaknah
2. twəsəkən - yättwəsəkən (CF 196)	
ittwäsäkän/ittwäsäkän - yätîwäsäkän	
itîtwəsəkni/itətwəsəkni (CF 244)	yitîtwisiknīh

a) Les verbes 3" *h ne connaissent pas la forme $\bar{2}$ du passif de causatif, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

b) twəsəkni (seul ex.) a aussi la forme secondaire twəsəknu de la var.8.

Causatif de causatif:

„faire partir en accompagnant"	* Forme protoberbère:
1. səssəgli - isəssəgli (CF 130)	yisissiglih
issägla/issägla - yäsîsägla	yisisaglah
2. səssəgəl - isəssəgəl (CF 210)	
issägäl/issägäl - yäsîsägäl	
isâsägla/isəsəgli (CF 238)	yisâsaglāh

Seul ex.: le paradigme.

Variété 8 (√BCh).

Verbe simple:

„mépriser"	* Forme protoberbère:
əlku - ilku (CF 14)[53])	alkuh - yalkuh
ilka/ilke - ilkâ[54])	yulkah/yulkīh - yulkâh
ilûkku/ilukku (CF 223)	?

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) Les verbes de la var.8 ont tous la voy.carac. u de l'imp. - impf. (Ceux à voy. i constituant la var.7)[55]).

(1) La voy.fin. -u < *ŭh de l'impf. est devenue la marque généralisée de toutes les formes dérivées de la var.8, comme -i l'est de la var.7. La voy. -u ne tombe jamais (v. VI.H.3.e-f).

c) Pour le jeu quantitatif-qualitatif de la voy. finale du pf., v. VI.D.3.d(3.c). -i > -e en finale absolue du pf.nég. (mais pl. əlkin etc.).

d) Le préfixe *yă > yä > yə > i à l'impf. à l'analogie du pf., comme dans les vb. forts.

e) L'impf.int. a été altéré. Le nég. *likkih > *likkī a emprunté la voy.fin. -u de l'impf., marque de la var. entière, *likkū > ləkku. En tăhăggart cette forme a subi l'influence des verbes faibles de la cj.XII et des dérivés faibles de type B, ayant une voy.fin. -u simultanément avec la voy.pén. pleine u < *ū, et l'on a obtenu lukku.

(1) L'impf.int.pos. *lakkah a été abandonné, une nouvelle forme identique au nég. s'imposant par analogie avec les vb. susdits, dont les impf.int.pos. et nég. ont régulièrement la même vocalisation. P.ex. kab. irənnu (< ərnu „ajouter"). En touareg le positif a naturellement subi l'allongement intensif (non sensible dans la voy.fin., v. I.E.1.f(1), ce qui donne en T mér. lîkku, en H lûkku[56]).

(2) Il n'est pas vraisemblable que l'impf.int.nég. des verbes à voy.carac. u de l'impf. ait eu d'avance la vocalisation u-u (cp. intr.5), même si ilîkku mér. peut s'expliquer comme le résultat d'une dissim. de ilûkku selon I.E.2.c(7.a).

f) äng̑u „rugir", v. cj.II, appendice.

---

53) La var.8 est la seule de la cj.I.A qui en ghadamsi aussi a la voy.prérad. ə pour ä à l'impf., probablement par harmonisation avec la voy.fin. Cf. note 44.

54) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

55) Pour la confusion des var.7 et 8 dans les dial. T du sud-est, v. note 50.

56) Déjà AB avait des idées analogues et signalait (ABV p. 208 ss.) le fait que le BN a sporadiquement des impf.int. iBəCCa (= cj.I.A.7) ou iBəCCi (correspondant au nég.T) de la cj.I.A.8.

Causatif:

„faire mépriser"	* Forme protoberbère:
səlku - isəlku (CF 169)	yisilkih
issəlka/issəlka - yässîlka	yissilkah
isîlku/isəlku (CF 244)	?

a) La voy.fin. -i < * ĭh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. (* yisâlkāh/yisilkīh > * isâlka/isəlki) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple. * isəlki > isəlku, qui s'impose aussi au pos. Noter ce= pendant que la tăhăggart conserve, comme les dial.mér., la voy.pén. i (pos. isîlku), malgré l'influence des caus. de type B.

c) səddu „conduire jusqu'au terme; suffire", qui se conjugue selon la var.8 caus., n'est guère un emprunt à l'ar. comme le pense CF (sadd? sadâ?), mais plutôt un caus. berb., dont le vb. simple semble conservé en tash. udu (cj.I.B.7) „suf= fire" (ou tash. kab. əddu (cj.I.A.9) „aller" ?).

d) səğər „examiner" (< əğru „discerner"), se conjugue selon la var.7, forme 2̄ de l'impf. C'est peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée * səlki.

Réfléchi:

„se faire mal réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
näkmu - yännäkmu (CF 108)	yannakmah
innəkma/innəkma - yännîkma	yinnikmah
itînəkmu/itənəkmu (CF 244)	?

a) La voy.fin. -a < * ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. (* itânäkma/itənəkmi) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple itənəkmi > itənəkmu qui s'impose aussi au pos. (cp. passif).

c) näğri (~ əğru), à préf. N (v. VI.G.4), se conjugue selon la var.7. Il représente peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée * näğra, ayant subi l'analogie de la var.7. Pour le sens v. VI.G.3.c(3).

d) mändu (< əmdu), provient de * mämdu, pour * nämdu attendu. Une origine * mäddu (cj.VI.3 devenue cj.III.B par dissim. selon I.C.1.b(7)) est invraisemblable à cause de la voy.fin., même si cette interprétation est tentante à cause du sens inten= sif „ê. entièrement fini".

Passif T:

„ê. méprisé"	* Forme protoberbère:
tälku - yättälku (CF 108)	yattalkah
ittəlka/ittəlka - yättīlka	yittilkah
1. itâtälka/itətəlki (CF 238)	1. yitâtalkāh
2. itībru/itəbru (CF 244)	2. ?

a) La voy.fin. -a < *ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. 1̄ (seul ex. le paradigme) conserve la forme attendue.

c) L'impf.int. 2̄ (*itībra/itəbri) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple. itəbri > itəbru qui s'impose aussi au pos.

Passif Tw:

„ê. méprisé"	* Forme protoberbère:
twəlku - yättwəlku (CF 193)	yattiwilkah
ittwälka/ittwälka - yätîwälka	yittiwalkah
itîtwəlku/itətwəlku (CF 244)	yitîtwilkīh

a) La voy.fin. -a < *ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8. De même la voy.fin. -i < *īh de l'impf.int. devient -u.

b) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme 2̄ du passif en Tw, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

c) Plusieurs verbes ont une forme secondaire de la var.7 (ainsi twəlki). C'est peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée *twəlka, ayant subi l'influence de la var.7. Pour twəğri (< əğru) c'est la forme unique.

Réciproque:

„se mépriser réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
nəməlku - inməlku (CF 49)	yinimilkih
inmälka/inmälka - yänîmälka	yinimalkah
itînməlku/itənməlku (CF 244)	yitînmilkīh

a) La voy.fin. -i < *ĭh, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme 2̄ du réciproque, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

c) Le verbe ənfu, qui a une rad. labiale, éprouve la dissim. du préf. du réc. MM > nm > ny (cf. I.C.2.b(10) et var.2 et 3). On attend donc: inyənfu/inyänfa/itînyənfu „ê. réc. utile l'un à l'autre".

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant:
iniənfu/inïänfa/iniänfa - yänïänfa/itîniənfu (CF 208//244)
Faut-il entendre au pf. iniyänfa ou iniʸänfa etc. ? Jusqu'à plus ample infor= mé nous acceptons ces formes avec réserve (v. I.E.2.b(1.a)).

Causatif de réfléchi:

„faire faire mal à ..."	* Forme protoberbère:
sənnəkmu - isənnəkmu (CF 130)	yisinnikmih
isnäkma/isnäkma - yäsînäkma	yisinakmah
isînəkmu/isənəkmu (CF 244)	yisînikmīh

a) La voy.fin. -i < *ih, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.
b) sənnəğri (< əğru) se conjugue selon la var.7. Cp. réfl.

Causatif de réciproque:

„faire se mépriser réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
sənnəməlku - isənnəməlku (CF 130)	yisinnimilkih
isnämälka/isnämälka - yäsînämälka	yisinamalkah
isînməlku/isənməlku (CF 244)	yisînmilkīh

a) La voy.fin. -i < *ih, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.
b) sənnəmərnu a aussi une forme secondaire sənnəmərni de la var.7.

Réfléchi de causatif:

„se faire discerner l'un à l'autre (qqch)"	* Forme protoberbère:
məsəğru - imsəğru (CF 49)	yimisigrih
imsäğra/imsäğra - yämîsäğra	yimisagrah
itîmsəğru/itəmsəğru (CF 244)	yitîmsigrīh

a) Les verbes à 3" *h ne connaissent pas la forme 2 du réfléchi de causatif, mar= quée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
b) məsəğri (< əğru) se conjugue selon la var.7, cp. caus. Il a une forme 2 de l'impf./pf. imsəğər/imsäğär à voy.fin. tombée.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 9 (√wCh).

Verbe simple:

„rendre"	* Forme protoberbère:
ärr - yärr (CF 11)	arrih - yarrih
irra/irre - irrâ[57])	yurrah/yurrīh - yurrâh
itârr/itərr (CF 225)	yitârrah/yitirrih

a) La var.9 est la première variété doublement faible. Elle réunit les particularités des var.2 et 7 (voy.carac. de l'impf.: i).

b) Les verbes de la var.9 sont exposés à l'abrègement de la géminée (v. I.C.1.a (2.d)), passant ainsi à la var.11, p.ex.:

ăğ (CF 12) < ăğğ „faire". L'impf.int. et tous les dérivés sont de la var.9.

c) Certains verbes y appartiennent secondairement:

(1) äy „laisser" (yäy/yoya/itây CF 20) semble proprement appartenir à la var.B. 5 (*yayy/yuyya/itâyy). En Y, G, WE la géminée est conservée à tous les temps, en H elle s'est abrégée selon I.D.1.g. Cependant la voy.prérad. longue n'est att. dans aucun dialecte touareg en dehors du pf. (Y, G, WE: äyyu/oyya/itâyyu (nég. itəyyu)), si bien que l'impf.//impf.int. a l'aspect d'une var.A.9. En BN on trouve des parlers qui présentent la voy.prérad. pleine (tash. yažž/yužža/ itažža), aussi bien que des parlers sans voy.prérad. pleine (kab. yəğğ/yəğğa/ mais: yəṭṭağa!), ğğ (žž) < yy géminé selon I.D.1.f(1). Cf. ABV § 69. Au pf. o < u selon I.E.2.c(2-3).

(2) äẓẓ „tisser" < äẓḍ (WE äẓḍu), v. I.C.2.c(6). Mais äẓẓ „planter" √wẓh (kab. əẓẓu).

(3) änn, äll, v. type C.intr.6.

änn „dire" a l'impf.int. iğânna/iğənni (CF 238, var.7, mais sans perte des voy. fin.[58])), d'une racine différente √gnh.

äll n'a pas d'impf.int.

(4) ägg „pétrir" doit provenir de *äggʷ, qui ne peut guère être reconduit à *äww (√wwh impossible, cf. I.F.2.b). Peut-on supposer une racine √gwh ou √wgh (v. I.D.1.f(3))? L'impf.int. de ägg est itâgg/itigg (type B? cp. ağğ, var.B.5).

d) itâtt/itətt impf.int. de äkš (√ksh, var.7) appartient à la var.9.

e) Le touareg ne connaît pas de verbes à √wCh et voy.carac. u de l'impf. En ka=

57) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. ikkō, cf. note 49.

58) Sic aussi ABV p. 208.

byle on peut citer: əẓẓu „planter", əssu „étendre", əzzu „griller", əddu „aller". Pour nəməġġu, v. réc. Cp. aussi səddu var.8 caus.

Causatif:

„faire aller à ..."	* Forme protoberbère:
1. suku - isuku (CF 168)	yisiwkih
yässuka/yässuka - yässûka	yissiwkah
2. suk - isuk (CF 161)	
yässuk/yässuk - yässûk	
isûku/isuku (CF 259)	?

a) La forme a acquis l'aspect d'un causatif de type B, var.7. Cp. var.2. La forme $\overline{2}$ de l'impf./pf. a perdu les voy.fin., phénomène rare dans les vb. à fin. -u.
b) Seul ex. régulier: le paradigme.
c) La plupart des caus. sont d'une forme particulière, comportant un w inséré après le préfixe S. Voici leur conjugaison:

„faire rendre"	* Forme protoberbère:
1. swərri - iswərri (CF 116)	yisiwirrih
iswärra/iswärra - yäsîwärra	yisiwarrah
2. swərr - iswərr (CF 117)	
iswärr/iswärr - yäsîwärr	
isâwärra/isəwərri (CF 238)	yisâwarrāh

(1) C'est là une forme non encore expliquée (cf. VI.G.2.a(1)). Elle a l'aspect du caus. d'un trilitère géminé *wärra de la cj.VI, sauf la gémination non avenue de w à l'imp. - impf. w inséré ne semble pas représenter la 1". Pour des formations semblables, v. var.7 et 11.
(2) swəssi n'a pas la forme $\overline{2}$ de l'impf./pf.
(3) äy, à cause de ses affinités avec la var.9 (< *äyy) a un caus. de la forme secondaire, mais normale de cette variété:
iswəyi/iswäya/isâwäya (CF 116//238, < *iswəyyi etc. avec abrègement de yy, v. I.D.1.g.
Une forme $\overline{2}$ avec perte des voy.fin. de l'impf./pf. a donné finalement: iswəy/iswäy (CF 119, aspect d'un trilitère de la var.1 √swy).

d) äẓẓ „tisser; planter" (< äẓḍ et äẓẓ) a le causatif de la var.7:
1. iẓəẓẓi 2. iẓəẓẓ/iẓẓəẓẓa/1. iẓâẓẓa 2. iẓâẓẓ (CF 169-157//238-225).
e) sikk/yässukka est le caus. de akk, var.B.5.
f) səddu, v. var.8.

Réfléchi:

„ê. l'objet d'une demande de raison"
muqqu - yämmuqqu (CF 187)
yämmuqqa/yämmuqqa - yämmûqqa
itîməqqu/itaməqqu (CF 244)

a) La forme a acquis l'aspect d'un réfléchi de la var.B.6. Cp. var.2.
b) Seuls ex.: muqqu (< äqq), muǧǧu (< äǧ < *äǧǧ) plus quelques-uns dont le vb. simple n'est pas employé: muddu (~ idaw), mussu, munnu, muzzu.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1" faible.

Passif Tw:

„ê. rendu"	* Forme protoberbère:
1. twərri - yättwərri (CF 193)	yattiwirrah
ittwärra/ittwärra - yätîwärra	yittiwarrah
2. twərr - yättwərr (CF 194)	
ittwärr/ittwärr - yätîwärr	
itîtwərri/itətwərri (CF 244)	yitîtwirrīh

a) Pour les particularités phonétiques, cp. var.2 et 7.
b) twərri a un impf.int. secondaire itâwärra/itəwərri (CF 238). Cp. var.7 itâwäsla.
c) twəǧǧi < äǧ < *äǧǧ impf.int. aussi itâwäǧǧa.
d) äy a le passif: 1. yättwəyi/ittwäya 2. yättwəy/ittwäy (CF 193-194) < *yättwəyyi (var.9) etc. avec abrègement de la géminée (v. I.D.1.g). L'impf.int. n'a que la forme secondaire de la var.9: itâwäya/itəwəyi < *itâwäyya etc.

Réciproque:

„se rendre réc. l'un à l'autre (qqch)"	* Forme protoberbère:
1. nəmərri - inmərri (CF 49)	yinimirrih
inmärra/inmärra - yänîmärra	yinimarrah
2. nəmərr - inmərr (CF 183)	
inmärr/inmärr - yänîmärr	
itînmərri/itənmərri (CF 244)	yitînmirrīh

a) Pour les particularités phonétiques, cp. var.2 et 7.
b) nəməǧǧu (< äǧ < *äǧǧ) à la forme Ī a pris la voy.fin. u de l'impf. à l'analogie du réfléchi muǧǧu. Il ne s'agit guère du vestige d'une variété à √wCh et voy. carac. u de l'impf.

c) äy a le réciproque: 1. inmoyi/inmäya 2. inməy/inmäy/itînmiyi (CF 49-183//244). L'impf./pf. proviennent de inməyyi (var.9) etc. avec abrègement de la géminée (v. I.D.1.g) tandis que l'impf.int. semble correspondre à *ay (var.10) à cause de sa voy.pén. i.

Causatif de réfléchi:

„demander raison de ..."
səmməqqu - isəmməqqu (CF 130)
ismäqqa/ismäqqa - yäsîmäqqa
isîməqqu/isəməqqu (CF 244)

Dérivé directement du réfléchi altéré, la forme acquiert l'aspect d'un caus. de réfl. de la var.B.6. Cp. var.2.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Réciproque de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. Pour səmməsəkki, v. var.B.5.

Passif de causatif:

Non attesté. Pour twəsəkki, v. var.B.5.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 10 (√hCh).

Verbe simple:

„ouvrir"
ar - yar (CF 17)
yura/yure - yurâ[59])
itâr/itir (CF 224)

* Forme protoberbère:
ahrih - yahrih
yuhrah/yuhrīh - yuhrâh
yitâhrah/yitihrih

59) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. yurō, cf. note 49.

a) La var.10 doublement faible réunit les particularités des var.3 et 7 (voy.carac. de l'impf. i). Pour les conditions de la présence de 2 *h dans la racine, v. I. F.2.b.

b) Pour yoya, pf. de äy, v. var.9.

c) Le touareg ne connaît pas de verbes à √hCh et voy.carac. u de l'impf. En kabyle on peut citer: azu (H ah) „écorcher".

Causatif:

„faire ouvrir"	* Forme protoberbère:
sir - isir (CF 175)	yisihrih
yässura/yässura - yässûra	?
1. isâra/isiri (CF 239) 2. isâr/isir (CF 224)	yisâhrāh

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7. L'impf.int. a une forme secondaire avec perte des voy.fin., selon CF moins usitée.

Réfléchi:

„ê. ouvert"	* Forme protoberbère:
mar - yämar (CF 178)	yamahrah
yämira/yämira - yämîra	yamihrah
itâmâra/itəmiri (CF 240)	yitâmahrāh

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1" faible.

Passif Tw:

„ê. l'objet d'une arrivée à soi"	* Forme protoberbère:
twisi - yättwisi (CF 205)	yattiwihsah
ittwasa/ittwasa - yätîwasa	yittiwihsah
itîtwisi/itətwisi (CF 250)	yitîtwihsīh

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7.

Réciproque:

„aller réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
nəmisi - inmisi (CF 54)	yinimihsih
inmasa/inmasa - yänîmasa	yinimahsah
itînmîsi/itənmisi (CF 250)	yitînmihsīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7[60]).
b) Pour itînmiyi, impf.int. de nəməyi, v. var.9.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 11 (√Bhh).

Verbe simple:

„aimer"	* Forme protoberbère:
är - yär (CF 12)	arhih - yarhih
ira/ire - irâ[61])	yurhah/yurhīh - yurhâh
?	?

a) La var.11 doublement faible réunit les particularités des var.5 et 7 (voy.carac. de l'impf.: i).
b) Noter que la voy.prérad. des pf. ə < *ŭ tombe en initiale absolue dans les formes sans préf.pers., soit: 3.f.sg. ra, 2.c.sg. rid, 3.m.pl. rän etc., v. VI.B.6. e(3). La chute est obligatoire aux pf.int. et nég., facultative au pf. simple pos.
c) L'emploi du préf.pers. t- est facultatif au pf. des verbes de la var.11, y compris äg̈ (mais exceptés äy et äñ), cf. VI.B.1.a(1). S'il y a en même temps élision de la voy.fin. devant hiatus, il ne reste donc que la forme très mutilée: g̈, r, l, h de təg̈a etc.
d) Seuls ex.: är, äl, äh[62]).
e) äh „ê. dans ..." pose un problème par sa racine √hhh (cf. I.F.2.b), garantie

60) L'imp. nəmahi (< ah) donné par CF doit être une erreur de graphie pour nəmihi.

61) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. ilō, cf. note 49.

62) Ces 3 vb. en WE appartiennement à la cj.I.C.2 (q.v.). Ce dial. ne distingue donc pas äh et ihi. La N a ärh, donc une racine à 2 h différents $\sqrt{rh_2h_1}$? (cf. I.D.2). L'existence primitive d'une var. A.11, aux 2 dern.rad. identiques, est donc douteuse.

par les dialectes méridionaux. Faut-il penser à un verbe *ähh abrégé de la var. 9, √whh ou a une racine $\sqrt{h_2h_1h_1}$ à 2 h différents? Cf. note 62.

f) Aucun des 3 ex. n'a d'impf.int. On emploie à la place, respectivement, ɣâhhäl (< əɣhəl), kârräh (< əkrəh), əmmâl (< əməl).

g) Ce fait est sans doute dû à l'instabilité phonétique de la forme attendue, pour är: *rahhah > *harrah pour éviter hh géminé. Un développement ultérieur ne pourrait aboutir qu'à *ərrâh > *ərra, ərr (cp. var.5) ou à *hârra, hârr (var. 7). C'est cette dern. forme qui existe en ghad. comme iδärr et y entraîne la métathèse des temps simples en yäδr/iδrō.

(1) En effet cette dernière forme paraît être attestée deux fois en T:

ihâkk/ihəkk, impf.int. de äkf (cp. var.7).

ihâll/ihəll, impf.int. sans impf./pf. en tăhăggart (correspondant à: Y: äl, N: älh (!) „pleurer").

h) Quelques verbes appartiennent secondairement à la var.11:

äǧ < äǧǧ (var.9 q.v.) avec abrègement de la géminée en fin. absolue.

äy < äyy (var.9 q.v.) ou de *ay (var.10).

äñ < äññ < *äny (CF 11, var.7) „ê. mûr", avec l'impf.int. inâññ/inəññ pour inâyy/inəyy.

(1) Une forme parallèle de *äny (√nyh) est *änw, attesté comme iṅwu/iṅwa/inâggu (< *inaggʷah < *yinawwah) en Y, cp. tam. inᵊw/inwa/inəggʷ. Cette forme a normalement donné en T mér. äṅṅ (äṅ): yäṅṅ/iṅṅa/inâṅṅ.

(2) əbbʷ kab. provient probablement de *əww < *ənw, v. I.C.2.b(2).

j) Ni le T ni le kab. ne connaissent de verbes à √Bhh et voy.carac. u de l'impf. Pour əru, v. cj.II.app.

k) NB: En Y, G, WE les verbes de la var.7 se sont confondus avec la var.8, prenant tous la voy.fin -u. Cf. note 50. Les var.9-10-11 y ont donc aussi -u final.

Causatif:

Non attesté.

äñ fait: isəñ/issəña/isâña (CF 157//238), cf. var.7.

Pour swəǧǧi (< äǧ), v. var.9, pour swəyi (< äy), v. ibid.

Réfléchi:

Non attesté. Pour muǧǧu (< äǧ) v. var.9.

Passif T: Non attesté.

Passif Tw:

„ê. aimé" | * Forme protoberbère:
1. twəri - yättwəri (CF 193) | yattiwirhah
ittwära/ittwära - yätîwära | yittiwarhah
2. twər - yättwər (CF 194)
ittwär/ittwär - yätîwär
itîtwəri/itətwəri (CF 244) | yitîtwirhīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.
b) twəli n'a pas la forme 2̄ de l'impf./pf.
c) Pour twəyi (< äy) v. var.9, pour twəğği (< äğ) v. var.9.

Réciproque:

„s'aimer réc. l'un l'autre" | * Forme protoberbère:
1. nəməri - inməri (CF 49) | yinimirhih
inmära/inmära - yänîmära | yinimarhah
2. nəmər - inmər (CF 183)
inmär/inmär - yänîmär
itînməri/itənməri (CF 244) | yitînmirhīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.
b) Pour nəməğğu (< äğ) v. var.9, pour nəməyi (< äy) v. var.9.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque:

„faire s'aimer réc. l'un l'autre" | * Forme protoberbère:
sənnəməri - isənnəməri (CF 130) | yisinnimirhih
isnämära/isnämära - yäsînämära | yisinamarhah
isînməri/isənməri (CF 244) | yisînmirhīh

Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Type B.

Introduction.

1) La voyelle préradicale du type B, comme nous l'avons dit, est une ancienne longue, conservée comme voyelle pleine, correspondant à une voyelle brève de même timbre du type A. C'est un phénomène qui se retrouve à l'imparfait du type C et des verbes de qualité de la cj.II, et en effet le type B, comme on le verra, a plu= sieurs affinités avec cette conjugaison.

2) Parmi elles il y a celle du sens, qui est, sinon qualificatif, du moins inin= tentionnel. On trouve comme à la cj.II un certain nombre de verbes désignant des fonctions sensorielles et mentales.

3) Au point de vue morphologique le fait que la voyelle initiale soit allongée est em= barrassant. On se souvient qu'une voy.init. longue (pleine) peut être le vestige d' une rad. h perdue, et l'on pense aussitôt à la possibilité qu'il s'agisse d'un ancien préfixe verbal, comme celui du causatif sémitique 'a, ha. Cependant la vocalisation aussi bien que le sens semblent interdire cette interprétation, tant à la cj.I.B qu'à la cj.II.

Pour l'explication possible de l'allongement de la voyelle préradicale comme un morphème expressif, v. VI.F.1.e(2) et cj.XII.intr.4.

4) La voy.prérad. reparaît dans les verbes dérivés à préfixe simple, qui ont après celui-ci une voyelle pleine u. Le type B semble ainsi avoir une affinité plus étroite avec le type B de la cj.II, qui, par opposition aux types II.A et C, étend aussi l' allongement de la voy.prérad. aux dérivés à préfixe simple.

Quand le verbe simple n'est pas attesté, nous ne pouvons donc pas déterminer à quelle cj. il faut attribuer le dérivé. Nous avons rangé par commodité tous les dérivés concernés sous la cj.I.B.

De tels dérivés à préfixe M peuvent bien-entendu aussi être formellement des verbes de la cj.XII à 1''m. CF les a conçus ainsi, mais leur sens paraît indiquer autre chose.

5) La voyelle préradicale allongée reparaît enfin dans les noms déverbaux simples et à préfixe S et M, v. IV.K.4.f.

6) La voy.carac. de l'impf., à en juger des verbes à 3'' *h, est presqu'exclusive= ment u. Par ce fait le type B a peut-être encore une affinité spéciale avec la cj.II. B.

7) Le pf.nég., comme celui du type A, a la voy.carac. *ī > i.

8) La forme primitive de l'impf.int. ne peut être déterminée avec certitude à cause des nombreuses formations analogiques (cf. var.1). Il est cependant logique de sup= poser qu'elle était dérivée du thème de l'impf. par préfixation de T (v. VI.D.3.e (4.e)), ce qui donne *tâBCûD.

9) Dans les verbes à 1'' faible le type B se heurte à la même difficulté que la cj.II.

À cause de la voy.prérad. déjà allongée on ne pourrait pas discerner s'il y avait perte d'une 1'' *h. Pour cette raison on a eu recours à la gémination de la 2'' comme dans les verbes 1''w, avec le résultat qu'il n'y a plus de distinction entre les deux variétés.

10) Les verbes de type B sont peu nombreux. Leur nombre s'est probablement ré= duit, tant au profit du type A qu'au profit de la cj.II. Dans d'autres dialectes on en trouve d'autres, inconnus à la tăhăggart. P.ex.:

T mér.: azwəl > H əhwəl „ê. marqué d'une marque de propriété" (cp. ehwäl IV.K.4.f(3.a)).
anzər > H əñhər „ê. installé aux narines" (cp. teñhärt v. ibid.).
arnu > H ərnu „vaincre".
argu (forme mér. secondaire de harǧät (cj.XVIII), après contraction).
WE: aggəm „aimer (agréer)" (var.2!) = Y uggam (cj.II.B.2).
tam.: afrəw „voler" (caus. sifrəw).
kab.: andy „tendre un piège".
azzəl > H ahəl „courir" (cf. var.2).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. couché sur le dos" . — * Forme protoberbère:

ahγəγ - yahγəγ (CF 65) — āhγuγ - yāhγuγ

yuhγäγ/yuhγiγ - yuhγâγ — yūhγaγ/yūhγīγ - yūhγâγ

itûhγâγ/ituhγaγ (CF 260) — ?

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Seuls ex.: ahγəγ, agdəh, afry (CF 68 pf. yufräy), aġry.

c) Mise à part la voy.prérad. allongée l'impf./pf. ont le même aspect qu'au type A.

d) L'impf.int. paraît être emprunté à la cj.II.B.

e) agdəh n'a pas d'impf.int. On emploie celui de son synonyme de type A, əgdəh: igâddäh.

f) Les parlers mér. ont souvent un impf.int. de type: itâBCäD/itiBCəD. Il a probablement été emprunté à la var.A.3. Ou bien, faut-il croire qu'on ait là une formation authentique du type B, emprunté au contraire par la var.A.3? En tous cas on pourrait attendre un impf.int. dérivé, comme à la cj.II et au type C, du thème de l'impf. par préfixation de T: *itâBCəD/itaBCəD < *yitāBCuD (!).

Causatif:

„flairer" — * Forme protoberbère:

sunsəġ - isunsəġ (CF 162) — sūnsug - yisūnsug

yässunsäġ/yässunsäġ - yässûnsäġ — yassūnsag/yassūnsag - yassûnsag

isûnsûġ/isunsuġ (CF 260) — yisûnsûg/yisūnsūg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif a la même forme que celui de la cj.II.B, c.-à-d. avec une voy.pén. pleine u < *ū, correspondant à la voy.prérad. allongée du vb. simple.

c) Comme partout dans les cj.I et II le préf. S est géminé au pf. seul. Pour cette raison on ne peut jamais confondre ces causatifs avec des verbes de la cj.XII à 1''s, même si le vb. simple n'est pas employé.

d) Seuls ex. réguliers (tous sans vb. simple corresp.): sunsəġ (~ ənsəġ), sundəd (~ əndəd), sunḫər (~ ar. naḫar ~ ar. ḫarar > ḫərərət), suġdər (~ ăġâdir), zunγəh.

e) afry et aġry font: isufry/yässufräy/isûfrây (CF 164//260) etc. avec l'impf.int. altéré par analogie au vb. simple.

f) Les dialectes mér. ont souvent un caus. à voy.pén. i: isiBCəD/yässiBCäD/isîBCîD ou isâBCâD (nég. isiBCiD).

P.ex. W: zizwəl „marquer d'une marque de propriété" (< azwəl ~ H əhwəl).
Cp. tam. issifrəw/issifrəw/issafraw (< afrəw).

(1) Cette forme, qui est peut-être proprement celle du caus. de type C, paraît être représentée en tăhăggart par:
isinsər/yässinsär/isînsîr (CF 162//260) „faire sortir par les narines".

(2) zihɣəɣ (izihɣəɣ/yäzzuhɣäɣ/izâhɣâɣ (CF 171//233)), caus. de ahɣəɣ, peut aussi être une telle forme altérée par analogie avec le caus. de la var.A.3. Cp. aussi var.5.

Réfléchi:

„ê. serrés les uns contre les autres"	* Forme protoberbère:
nukməm - yännukməm (CF 95)	yannūkmum
yännukmäm/yännukmäm - yännûkmäm	yannūkmam
itînəkmûm/itənəkmum (CF 246)	yitînūkmûm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un quadrilitère de la cj.XII.B à voy.pén. pleine.
c) Seuls ex.: nukməm (syn. de näkmäm < əkməm), muğrəẓ, muñhəɣ, nufly.
d) nufly (CF 96 pf. yännufläy) a un impf.int. de type A: itânäflây.
e) Le réfl. de afry est näfräy de type A.
f) Le kab. connaît aussi des réfl. conjugués selon la cj.XVIII.B (q.v. intr.8).

Réciproque:

Non attesté. nəməñhəɣ, nəməñhaɣ (de même racine que muñhəɣ) est de type A.

Causatif de réfléchi:

„faire se repentir de ..."
ẓəmməğrəẓ - iẓəmməğrəẓ (CF 122)
iẓmäğräẓ/iẓmäğräẓ - yäẓîmäğräẓ
iẓîməğrûẓ/iẓəməğruẓ (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un caus. de la cj.XII.B.
c) Seuls ex.: ẓəmməğrəẓ, zəmməñhəɣ, sənnəkməm.
d) sənnəkməm se conjugue aussi selon le type A (imp.int. sânäkmâm, corresp. à näkmäm.
e) nufly a un caus. de type A: sənnəfly (sânäflây).

Causatif de réciproque:

Non attesté. zənnəməñhəɣ, caus. de nəməñhəɣ (même racine que muñhəɣ) est de type A.

Passif de réfléchi:

„ê. jalousé"

1. twəmәñhәγ - yättwәmәñhәγ
ittwämäñhäγ/ittwämäñhäγ -
yätîmäñhäγ
itîtwәmәñhîγ/itәtwәmәñhiγ

2. twәmәñhaγ - yättwәmәñhaγ
ittwämäñhaγ/ittwämäñhaγ -
yätîwämäñhaγ
itîtwәmәñhâγ/itәtwәmәñhaγ

* Forme protoberbère:

1. yattiwiminziγ
yittiwamanzaγ
yitîtwiminzîγ

2. yattiwiminzāγ
yittiwamanzāγ
yitîtwiminzâγ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Cet ex. unique d'un passif de réfléchi est de type A (< muñhәγ̇). Il est sans doute très récent, créé comme le passif de causatif pour parer au manque d'un verbe simple. On a donc peut-être tort de vouloir en reconstruire la forme protoberbère.

c) Noter l'existence d'une forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps.

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 2 (√wCD, hCD).

La variété 2 n'est pas attestée en tăhăggart. À cause de son traitement de la 1'' faible (cf. intr.9) et des formes de la var.A.2 qui s'y sont conformées, il vaut la peine de se rendre compte de l'aspect attendu de certaines formes:

Verbe simple:

aCCәD, conjugué comme un verbe fort de racine √CCD. Attesté en WE par aggәm/oggäm/itäggäm (itiggәm) „aimer (agréer)", en kabyle par azzәl (√hzl), passé en touareg au type A, var.3: ahәl „courir". En outre WE aẓẓy = iẓẓay cj.II.C.2.

Causatif:

suCCәD ou siCCәD. Cp. kab. zzizzәl (< azzәl).

Réfléchi:

muCCәD. Cp. réfl. de la var.A.2.

NB: On peut aussi attendre l'existence d'une variété à racine alternante, comme on le connaît pour le type C et la cj.II. La forme attendue (non attestée) serait: yaCəD/yuCCäD/?

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„refuser"	* Forme protoberbère:
ugy - yugy (CF 34)	āghuy - yāghuy
yuġäy/yuġey - yuġây	yūghay/yūghīy - yūghây
itûġûy/ituġuy (CF 260)	?

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) L'impf. du paradigme a pris la voy.prérad. du pf., par analogie avec les ver= bes à 3'' *h. La vocalisation se conserve en kab. yağʷy/yuğy/yəṭṭağʷy „refuser". La WE a ugy, la WW ungy (var.1).

c) Le vb. simple a dû en règle génerale se confondre avec la var.A.3 (√hCD), donc avoir l'aspect aBəD. Le verbe ayɣ „excéder" (yayɣ/yuyäɣ/itûyâɣ CF 67//260) peut en être un ex. à cause de son impf.int. (cf. var.1). Les dérivés bien-en= tendu doivent se distinguer de ceux de la var.A.3.

d) L'impf.int. est également formé à l'analogie des verbes à 3'' *h.

Causatif:

„faire refuser"	* Forme protoberbère:
suġy - isuġy (CF 164)	sūghuy - yisūghuy
yässuġäy/yässuġäy - yässûġäy	yassūghay/yassūghay - yassûghay
isûġûy/isuġuy (CF 260)	yisûghûy/yisūghūy

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Seuls ex.: suġy, sufəḍ, surəf (3.m.pl. de l'impf.: sufḍən etc.).

c) sufəḍ n'est guère un emprunt à l'arabe √wfḍ, comme le suppose CF, mais un verbe berbère authentique √fhḍ (sans doute apparenté au sém. √wfḍ). Le verbe simple se conserve encore en tam. afoḍ „partir", tash. afəḍ ou afuḍ (cj.II.B.3) „ê. expulsé", caus. ssifəḍ (cj.I.A.3 √hfḍ ou fhḍ?). Cf. ABV § 54.

d) surəf peut difficilement appartenir à la var.A.2 à cause de son réfl. nurəf (pas nurrəf).

e) Le caus. de la var.A.2 et le pf. du caus. de la var.A.3 ont subi l'influence de ce caus. de type B.

Réfléchi:

„ê. victime d'une inégalité de traitement" — * Forme protoberbère:

nurəf - inurəf (CF 39)· — yinūrhuf
yänuräf/yänuräf - yänûräf — yanūrhaf
itînûrûf/itənuruf (CF 249) — yitînûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un trilitère de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. nurfin).
c) Seuls ex.: nurəf et nuləf (~ sələf, caus. A.5 √lhf).

Causatif de réfléchi:

„rendre victime d'une inégalité de traitement" — * Forme protoberbère:

sənnurəf - isənnurəf (CF 138) — yisinnūrhuf
isnaräf/isnaräf - yäsînaräf — yisinārhaf
isînûrûf/isənuruf (CF 249) — yisînûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un caus. de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. sənnurfin).
c) Seuls ex.: sənnurəf, sənnuləf, səmmudəɣ.
d) səmmudəɣ est apparenté à duqqət (cj.XIV √dɣh) et däɣdäɣ (cj.VIII), comme l'a vu CF.

Réfléchi de causatif:

„se pardonner réc. l'un à l'autre" — * Forme protoberbère:

məsurəf - imsurəf (CF 52) — yimisūrhuf
imsaräf/imsaräf - yämîsaräf — yimisārhaf
itîmsûrûf/itəmsuruf (CF 249) — yitîmsûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un réfléchi de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. əmsurfăn).
c) Seuls ex.: məsurəf, məsudəɣ, məsufəḍ = nəsufəḍ (réfl. de sufəḍ), məsudər.
d) məsudər ~ əddər de la var.A.2, peut être une formation régulière de type A, dérivé directement du causatif (au lieu de *məsəddər attendu, mais non attesté).
e) məsufəḍ, nəsufəḍ a aussi une forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps: imsufaḍ/imsafaḍ/itîmsûfâḍ, insufaḍ/insafaḍ/itînsûfâḍ.

Passif de causatif:

„ê. enjambé"	* Forme protoberbère:
twəsurəf - yättwəsurəf (CF 199)	yattiwisūrhuf
ittwäsaräf/ittwäsaräf - yätîwäsaräf	yittiwisārhaf
itîtwəsûrûf/itətwəsuruf (CF 249)	yitîtwisûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Passif de surəf (seul ex.), conjugué comme un passif de la cj.XII.A (impf. 3.m. pl. ättwəsurfän).

Causatif de causatif:

„faire enjamber"	* Forme protoberbère:
səssurəf - isəssurəf (CF 138)	yisissūrhuf
issaräf/issaräf - yäsîsaräf	yisisārhaf
isîsûrûf/isəsuruf (CF 249)	yisîsûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Caus. de surəf (seul ex.), conjugué comme un caus. de la cj.XII.A (impf. 3.m. pl.: səssurfin).

Variété 4 (√BCh).

Verbe simple:

„penser"	* Forme protoberbère:
urdu - yurdu (CF 15)	ārduh - yārduh
yurda/yurde - yurdâ[63]	yūrdah/yūrdīh - yūrdâh
itûrdu/iturdu (CF 259)	yitûrdūh/yitūrdūh

a) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qualitatifs et quantitatifs qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) L'impf. a pris la voy.prérad. u- du pf., probablement sous l'influence de sa voy.fin. -u < *ŭh.

(1) Les dial.mér. conservent la voy.prérad. primitive dans ardu (pf. orda), agdu et arnu passé en H au type A: ərnu „vaincre".

c) La fin. *īh > i > e en finale absolue du pf.nég. (v. I.E.2.c(8.c)).

d) Il n'est pas attesté d'impf. à voy.carac. -i. Cp. cependant type C, var.1, alw et adw.

---

63) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

e) L' impf.int. s' est formé de l' impf. altéré a voy.prérad. u- par préfixation de T, peut-être sous l' influence du causatif.

f) Seuls ex.: urdu, ugdu.

Causatif:

„faire penser"	* Forme protoberbère:
surdu - isurdu (CF 168)	sūrduh - yisūrduh
yässurda/yässurda - yässûrda	yassūrdah/yassūrdah - yassûrdah
isûrdu/isurdu (CF 259)	yisûrdūh/yisūrdūh

a) Pour l' adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) Seuls ex. réguliers: surdu (< urdu), sugdu (< ugdu), sunḍu, sunfu (= sunfəs, v. cj.II), zurhu.

c) suğnət „blâmer" (√gnh ~ əğən √ghn) remplace la 3'' *h par t en fin de syllabe par analogie avec la cj.XII.B.2:

suğnət - isuğnət (CF 166)
yässuğnät/yässuğnät - yässûğnät
isîğnût/isəğnut (CF 255)

(1) Noter la vocalisation de l' impf.int., qui est celle de la var.A.8.

(2) Pour l' adjonction des désinences, cf. VI.H.3.f(5) et la cj.XII.B.2.

Réfléchi:

„ê. distingué"	* Forme protoberbère:
nufru - yännufru (CF 107)	yannūfruh
yännufra/yännufra - yännûfra	yannūfrah
itînəfru/itənəfru (CF 244)	yitînūfrūh

a) nufru √frh (seul ex.) est synonyme de ufran √frn. Il se conjugue comme un quad=rilitère de la cj.XII.B.3.

b) muğnət „ê. comme il faut" (√gnh, même racine que suğnət) remplace la 3'' *h par t en fin de syllabe à l' analogie de la cj.XII.B.2. Son sens primitif paraît être: „s' agenouiller, se plier sc. aux normes voulues". Il se conjugue selon cj. XII.B.2:

immuğnət/yämmuğnät/itîməğnût (CF 97//255) < *yimmūgnut/yammūgnat/ yitîmūgnût

(1) Pour l' adjonction des désinences, cf. VI.H.3.f(5) et la cj.XII.B.2.

Passif Tw:

Non attesté. twərdu (< urdu) se conjugue comme un passif de la var.A.8.

Causatif de réfléchi:

a) Seuls ex.: sənnəfru (caus. de nufru) et səmməǧnət (caus. de muǧnət), conjugués respectivement comme des causatifs de la cj.XII.B.3 (= var.A.8) et cj.XII.B.2:
b) isənnəfru/isnäfra/isînəfru < yisinnūfruh/yisināfrah/yisînūfrūh.
c) isəmməǧnət/ismäǧnät/isîməǧnût < yisimmūǧnut/yisimāǧnat/yisîmūǧnût.

Réfléchi de causatif:

a) Seul ex. məsəǧnət, réfl. de suǧnət. Conjugué comme un réfl. de la cj. XII.B.2 (non attesté):
imsəǧnət/imsäǧnät/itîmsəǧnût (CF 47//255) < yimisūǧnut/yimisāǧnat/yitîmsuǧnût
(1) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(5).

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 5 (√wCh, hCh).

Verbe simple:

„ê. audessus de ..."	* Forme protoberbère:
aǧǧ - yaǧǧ (CF 17)	āggih - yāggih
yuǧǧa/yuǧǧe - yuǧǧâ[64])	yūggah/yūggīh - yūggâh
itâǧǧ/itiǧǧ (CF 224)	?

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1.a) et (3), (4).
b) La var.5 doublement faible réunit les particularités des var.2 et 4, sauf pour la voy.carac. de l'impf. Celle-ci semble avoir été *ĭ, rare au type B s'il faut en juger à partir des verbes à 3" *h. On arrive à cette conclusion à cause de la chute de la voy.fin. -i < *ĭh de l'impf., tandis que -u < *ŭh de la var.6 se maintient (cf. VI.H.3.e-f).
c) L'impf.int. correspond à la formation forte: itâBCäD/itiBCəD des dial.mér. (v. var.1).
d) Les seuls ex. sont deux synonymes partiels: aǧǧ „ê. au-dessus de ..." et akk „ê. de niveau supérieur".
(1) En kabyle ces deux verbes, devenus synonymes entiers, sont passés au type A, var.9: əgg et əqqu (!) „coïter". Il y a peut-être parenté avec tăhăggart äqq „venger" (au propre „gagner le dessus de (qq'un))".

64) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

e) Le vb. äy, classé sous la var.A.9 (q.v.), semble primitivement être de type B.

Causatif:

„faire être au-dessus de ..."	* Forme protoberbère:
siġġ - isiġġ (CF 159)	sīggih - yisīggih
issiġġa/issiġġa - yässîġġa	yissīggah/yissīggah - yassîggah
isâġġa/isiġġi (CF 239)	yisâggāh/yisīggīh

a) Pour l' adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) Ce caus. correspond à la forme forte: isiBCəD/yässiBCäD/isâBCâD relevée dans les dialectes méridionaux (cf. var.1).

c) Seuls ex.: siġġ et sikk.

d) La forme régulière n' est conservée dans les deux cas qu' avec un sens dérivé: siġġ „regarder en penchant la tête en avant", sikk „enlever (< soulever)".

e) Dans le sens régulier, les deux ex. ont acquis une forme secondaire par analo= gie avec la var.A.3:

isiġġ/yässuġġa/isâġġa (CF 175) „faire être au-dessus de ...".

isikk/yässukka/ - „rendre supérieur de niveau".

Il y a partout chute de la voy.fin. -i < *ĭh de l' impf.

f) CF a sans doute tort de vouloir rapprocher la forme régulière de sikk du verbe äkk (var.A.9).

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. səmməsəkki (CF 130 < akk) „ê. indécis" est passé au type A, var.9. CF a sans doute tort de vouloir rapprocher ce verbe de äkk (var.A.9). On ne saurait pas expliquer son sens à partir de ce verbe. Le sens, sûrement figuré, doit provenir de: „considérer comme se soulevant (se compensant) réc. l' un l' autre", c.-à-d. „ne savoir que préférer".

Passif de causatif:

Non attesté. 1. twəsəkki 2. twəsəkk (CF 193-194//244-238, < sikk „enlever") est passé au type A, var.9:

yättwəsəkk(i)/ittwäsäkka/itîtwəsəkki, itâwäsäkka.

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 6 (√wCh,hCh).

Verbe simple:

„vomir"	* Forme protoberbère:
uqqu - yuqqu (CF 15)	āqquh - yāqquh
yuqqa/yuqqe - yuqqâ[65])	yūqqah/yūqqīh - yuqqâh
itûqqu/ituqqu (CF 259)	yitûqqūh/yitūqqūh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) La var.6 doublement faible réunit les particularités des var.2 et 4, ayant la voy. carac. u de l'impf. (tandis que les verbes de la var.5 ont i). Par conséquent, ce temps a adopté la voy.prérad. u du pf.

c) Seul ex.: le paradigme.

Causatif:

„faire vomir"	* Forme protoberbère:
suqqu - isuqqu (CF 168)	yisūqquh
yässuqqa/yässuqqa - yäsûqqa	yassūqqah
isûqqu/isuqqu (CF 259)	yisûqqūh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.2 et 4.

b) Seul ex.: le paradigme.

Autres dérivés:

Non attestés. Pour le réfléchi, cp. var.A.9.

Variété 7 (√Bhh).

Verbe simple:

„être meilleur que ..."	* Forme protoberbère:
1. ufu - yufu (CF 15)	āfhuh - yāfhuh
yufa/yufe - yufâ[66])	yūfhah/yūfhīh - yūfhâh
2. uf - yuf (CF 3)	
yuf/yuf - yûf	
itûfu/itufu (CF 259)	yitûfhūh/yitūfhūh

65) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

66) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) La var.7 doublement faible réunit les particularités des var.3 et 4, ayant la voy. carac. u de l'impf. et par conséquent adoption à ce temps de la voy.prérad. u du pf.

c) Seuls ex.: ufu, uḍu, ulu, uku.

d) ufu seul a une forme $\bar{2}$ avec perte des voy.fin. à l'impf./pf. et par conséquent transfert du jeu quantitatif du pf. à la voy.prérad.

e) ufu et ulu se rencontrent souvent en T mér. avec la voy.init. primitive de l'impf. (WE afu/ofa/itafu et alu), alors que uḍu a partout été relevé avec u- init. (WE uḍu/uḍa/ituḍu). De même en ghad. (yuḍū/yūḍa/ittūḍu). Cp. var.3 uǧy.

f) Le kab. aussi possède peut-être des verbes de cette var. avec les voy.prérad. primitives. P.ex. aqu „manquer", aru „écrire", azu „écorcher". Il peut ce= pendant s'agir aussi de verbes de type A ($\sqrt{\overline{hCh}}$, cf. var.A.10).

g) Kab. if, synonyme de H ufu, doit appartenir au type C (q.v.).

Causatif:

„préférer à ..."	* Forme protoberbère:
1. sufu - isufu (CF 168)	sūfhuh - yisūfhuh
yässufa/yässufa - yässûfa	yassūfhah/yassūfhah - yassûfhah
2. suf - isuf (CF 161)	
yässuf/yässuf - yässûf	
isûfu/isufu (CF 259)	yisûfhūh/yisūfhūh

a) Pour les particularités phonétiques, cf. var.3 et 4.

b) Seuls ex.: sufu, suku, sulu.

c) Seuls sufu et suku ont la forme $\bar{2}$ avec chute des voy.fin. à l'impf./pf.

Réfléchi:

Non attesté. mäkät (< uku $\sqrt{\overline{khh}}$) est de type A, mais à l'analogie de la cj.III il y a eu remplacement de *h par t en fin de syllabe. Voici sa conjugaison: yämmäkät/immәkät/itâmäkât (CF 104//241 selon la cj.III.A.2).

Réciproque:

„ê. meilleur l'un que l'autre"	* Forme protoberbère:
nyufu - inyufu (CF 209)	nimūfhuh - yinimūfhuh
inyafa/inyafa - yänîyafa	yinimāfhah/yinimāfhah - yanîmāfhah
itînyufu/itәnyufu (CF 244)	yitînmūfhūh/yitinmūfhūh

a) Pour les particularités phonétiques, cf. var.3 et 4.

b) Seul ex.: le paradigme (< ufu).

c) Dans ce réc. d'un verbe, contenant une rad. labiale, le préfixe MM > nm > ny par dissimilation (v. I.C.2.b(10)). CF, qui note y comme i, donne comme pf.:

inĭafa/iniafa - yänîafa

Faut-il entendre: inĭyafa ou inĭʸafa etc. ? (cf. var.A.2 et 3 et cj.VI.1.caus.). Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve.

Causatif de réfléchi:

Non attesté. səmməkət (< mäkät < uku √khh) est de type A, mais comme le réfl. il remplace par analogie avec la cj.III *h par t en fin de syllabe. Voici sa con= jugaison:

isəmməkət/ismäkät/isâmäkât (CF 133//241 comme un caus. de la cj.III.A.2).

Causatif de réciproque:

„rendre meilleur l'un que l'autre"	* Forme protoberbère:
sənnyufu - isənnyufu (CF 215)	sinnimū̆fhuh - yisinnimū̆fhuh
isnyafa/isnyafa - yäsînyafa	yisinamā̆fhah/yisinamā̆fhah - yasînamā̆fhah
isînyufu/isənyufu (CF 244)	yisînmū̆fhū̆h/yisinmū̆fhū̆h

a) Pour les particularités phonétiques de ce seul ex. (< ufu), cp. le réfléchi.

b) On attend au pf. isnäyafa etc. avec conservation de ä < *ă, mais par analogie avec l'impf. il semble être tombé. CF note isniafa. Faut-il entendre isnĭyafa ou isnĭʸafa?

Autres dérivés: Non attestés.

Type C.

Introduction.

1) Les verbes de type C sont encore plus embarrassants que ceux de type B, et l' analyse n' en est pas facilitée par le fait qu' il n' y a en touareg que 4 ex., tous des verbes à finale faible.

De sens il sont inintentionnels comme ceux de type B.

2) La voyelle préradicale a le même jeu qualitatif/quantitatif que celle du type A de la cj.II, c.-à-d. *ī > i à l' impf., *ă > ä au pf. Donc elle n' est allon= gée qu' au seul impf.

3) La voyelle caractéristique est cependant encore celle de la cj.I, sauf que probablement elle était allongée à l' impf. On ne connaît en touareg que des ex. à voy. i < *ī de l' impf. L' impf./pf. ont donc les thèmes: iBCiD/yäBCäD < *yīBCīD/ yăBCăD.

L' allongement de la voy.carac. de l' impf. devient probable quand on considère:

a) La conservation de la voy.fin. i < *īh des verbes faibles. -i < *ĭh tombe nor= malement, cp. var.A.7.

b) Le verbe kabyle isin à 3'' forte, v. § 6.

4) Le parfait négatif a la voy.carac. *ī > i. Ce fait a été notre principal critère pour ranger ici ces verbes, car ainsi nous obtenons d' avoir réuni sous la cj.I tous les verbes qui ont un pf.nég. à voy.carac. *ī.

5) L' impf.int. se forme en principe par préfixation de T au thème de l' impf.

6) Dans d' autres dialectes on semble déceler encore des verbes de type C incon= nus au touareg. Ainsi en kabyle:

yidir/yəddər „vivre" > T əddər (√wdr, var.A.2)[67].

yisin (plutôt issin?)/yəssən „savoir" > T əssən (√wsn, var.A.2), très précieux à cause de sa 3'' forte.

yili/yəlla „être" > T äll (√wlh, var.A.9).

yini/yənna „dire" > T änn (id.).

yif/yif/yəṱṱif „valoir mieux", (< *yifi/yəfa), synonyme de H ufu (type B).

Sauf if, c' est sans doute le BN qui conserve ici la forme ancienne. Ces ex. semblent prouver que les verbes de type C et 1'' *h ou w se comportent comme au type B et à la cj.II, c.-à-d. qu' il y a gémination de la 2'' dans les deux cas - et le type C a comme la cj.II des verbes qui n' ont cette gémination qu' au seul parfait.

7) Il est même très possible que l' impf. normal kabyle de la cj.II: iBCiD ne soit qu' un emprunt à la cj.I.C (v. cj.II.intr.9).

---

67) Voir AB: Sur le verbe signifiant „vivre", Afrikanistische Studien Diedrich Westermann zum 80. Geburtstag gewidmet (Berlin, 1955), pp. 45-50.

Variété 1 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. large"
ilwi - ilwi (CF 22)
yälwa/yälwe - yälwâ[68])
itīlwi/itilwi (CF 259)

* Forme protoberbère:
īlwīh - yīlwīh
yalwah/yalwīh - yalwâh
yitīlwīh/yitīlwīh

a) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qualitatifs/quantitatifs de la finale du pf. qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).
b) La fin. du pf.nég. -*īh > i > e selon I.E.2.c(8.c).
c) Il y a en touareg contraction du préf. y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: yīlwīh > yilwi > ilwi (3.f.sg. tilwi etc.). Cf. I.E.2.d(9).
d) Seuls ex.: ilwi et iwsi.
e) ilwi a une forme parallèle de l'impf. alw (CF 16), qui est probablement de type B, var.4, avec voy.carac. *ĭ de l'impf. Elle doit donc avoir perdu sa voy.fin. (< alwi < *ālwĭh), ce qui lui donne l'aspect d'un verbe de la var.A.3 (√hlw), selon laquelle il se conjugue en effet. Par conséquent un impf.int. secondaire itâläw/itilw de la var.A.3 s'est formé.
f) Un sort analogue est probablement survenu a adw (pf. yädwa/yädwe - yädwâ impf. int. itâdäw/itidw) „aller dans l'après-midi à ...".
g) Le correspondant kab. de ilwi: yulwu/yulwa/yəṭṭulwu „ê. lâche, détendu" est décidément du type B - avec voy.carac. *ŭ de l'impf.
h) Son synonyme kab. yalway/əlway/yəṭṭalway √lwy appartient à la cj.IV.A. Cf. cj. IV.intr.8.
j) Son synonyme partiel kab. yalway/yulway/yəṭṭalway √lwy „pencher sur son pédoncule (figue); se détendre (situation, effort)", enfin appartient à la cj.II.C. Cf. cj.II.intr.9.
k) La parenté de ces verbes kab. avec T lägwät, supposée par J.M. Dallet, n'est pas soutenable. Cf. DVK no.s 1599, 1610, 1611.

Causatif:

„rendre large"
1. silwi - isilwi (CF 160)
2. silw - isilw (CF 159)
issilwa/issilwa - yässīlwa
1. isīlwi/isilwi (CF 259)
2. isâlwa/isəlwi (CF 238)

* Forme protoberbère:
sīlwih - yisīlwih
yissīlwah/yissīlwah - yassīlwah
1. yisīlwīh/yisīlwīh
2. yisâlwāh/yisīlwīh

68) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

a) Le causatif correspond à la forme forte attestée dans les dialectes mér.: isiB=CəD/yässiBCäD/isîBCîD, isâBCâD (v. B.1 caus.). Cependant à l'analogie de la var.A.7, l'impf.int.2 est isəlwi au lieu de isilwi.

b) La forme $\overline{2}$ de l'impf. a perdu sa voy.fin., conservée cependant devant les dési=nences du pl. (silwin, silwinät etc.). L'aspect de la forme sans désinences est celui d'un caus. de la var.A.3 ($\sqrt{hlw}$), selon laquelle il s'est en effet formé un impf.int. secondaire isâlâw/isiliw.

c) Noter la voy.prérad. du pf.: issilwa (i < *yi?), mais yässinsär (*yă).

d) Seuls ex.: silwi, siwsi (impf.1, impf.int.1 seuls), sidw (< adw, impf.2, impf.int. 2 seuls).

Causatif de causatif:

„faire (qq'un) rendre large" — * Forme protoberbère:

1. səssilwi - isəssilwi (CF 212) }
2. səssilw - isəssilw (CF 211) } — yisissīlwīh

issälwa/issälwa - yäsîsälwa — ?

1. isâsälwa/isəsəlwi (CF 238) }
2. isâsâlâw/isəsiliw (CF 236) } — ?

a) L'impf. de cet ex. unique conserve seul la voy.prérad. pleine (< *ī). Sa forme $\overline{2}$ a perdu la voy.fin. en finale absolue (mais la conserve devant désinence, sauf aux 2. et 3.f.pl.: səssilwiɣ, səssilwin, səssilunät (cf. VI.H.3.f(1.b)).

b) Le pf. et l'impf.int.1 ont l'aspect de la var.A.7.

c) L'impf.int.2 s'est formé à l'analogie de la var.A.3, dont l'impf.2 a acquis l'a=spect ($\sqrt{hlw}$).

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 2 ($\sqrt{Bhh}$).

Verbe simple:

„naître"	* Forme protoberbère:
iwi - iwi (CF 23)	īwhīh - yīwhīh
iwa/iwe - iwâ[69])	yawhah/yawhīh - yiwhâh
itîwi/itiwi (CF 259)	yitîwhīh/yitiwhīh

a) À la var.2 doublement faible l'adjonction des désinences etc. présente les mêmes particularités qu'à la var.1.

69) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

b) Il y a contraction en touareg du préfixe y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: *yīwhīh > yiwi > iwi (3.f.sg. tiwi etc.). Cf. I.E.2.d(9).

c) La voy.prérad. des pf. ə < *ă se conserve dans ihi, mais tombe dans iwi par analogie avec les var.A.6 et 11: təha, əhän, mais: twa, wän etc.

d) Noter la voy.prérad. du pf. iwa (i < *yĭ?), mais yälwa. Il y a probablement influence du pf. de la var.A.11.

e) Seuls ex.: iwi et ihi (CF 21).

f) À ihi semble correspondre kab. yaha/yuha (cj.II.C, cf. cj.II.intr.9). Pour la racine √hhh, cf. I.F.2.b et äh (var.A.11), avec lequel ihi est sans doute apparenté.

g) Correspondant à iwi √whh les dialectes mér. ont des verbes formés d'une racine √hhw (cf. I.F.2.b), avec conservation de l'une des deux h:

WW: ahw (var.A.3, 1"h tombée).

WE, Y: əhw (cj.II.app.1, 2"h tombée).

h) En WE les vb. ȧr, ȧl, äh (I.A.11) appartiennent à la cj.I.C.2, avec remplacement de -i final par -u normal dans ce dialecte:

iru/ira/itiru, pl. irėn/ȧrän/tirėn

ilu/ilu/itilu, " ilėn/əlän/tilėn

ihu/iha/itihu " ihėn/əhän/tihėn

On note que la voy.prérad. du pf. est ə (sauf devant r). La voy. i est moins fréquente que e devant les désinences aux impf.

j) iri, ili sont connus en BN (tash.) aussi.

k) Le kabyle semble connaître un 3.ème verbe de cette variété: if, avec chute des voy.fin. (cf. intr.6).

Dérivés: Non attestés.

Conjugaison II

Introduction.

1) La cj.II, comme la cj.I, comprend uniquement des verbes trilitères. Elle correspond à la forme I de l'arabe, vocalisée a-i ou a-u au parfait (tandis que la vocalisation a-a trouve son correspondant dans la cj.I berb.).

2) Sémantiquement, les verbes de la cj.II sont des verbes inintentionnels (signifiant surtout des fonctions sensorielles et mentales) et des verbes de qua= lité passagère (les verbes de qualité permanente constituant la cj.IV).

Sémantiquement la cj.II est donc apparentée aux types B et C de la cj.I, qui ont aussi le sens inintentionnel. La nature du rapport entre la cj.I.B et C et la cj.II reste d'ailleurs mal expliquée. Nous verrons bientôt qu'il y a aussi des concor= dances morphologiques, surtout entre les types I.B et II.B.

Avec la cj.I.A (intentionnel) il semble par contre y avoir une espèce d'opposi= tion. Cp. une paire de verbes comme əfrən „choisir" et ufran „ê. distingué", c.-à-d. „discerner intentionnellement" et „ê. (clairement) discernable".

3) Classifiés selon le timbre de la voy.carac. (i, u, a) du parfait, les verbes de la cj.II se répartissent sur trois types, A, B, C respectivement. Ce sont bien en= tendu les types A et B qui correspondent resp. aux pf. sémitiques vocalisés a-i et a-u. Le type C à voy.carac. a, très rare, a probablement son correspondant sém. dans certains verbes vocalisés a-a et ayant un sens approprié.

4) L'impf. a toujours la voy.carac. a, comme c'est largement le cas en sémitique aussi. On a donc l'impression que la vocalisation de la cj.II représente en quelque sorte une inversion de celle de la cj.I, toujours comme en sémitique, mais sans doute à tort (v. VI.C.6).

5) Les 1" et 2" forment toujours groupe, comme à la cj.I. À l'impf. ce groupe date du chamito-sémitique commun et se retrouve en sémitique, au pf. c'est un phénomène berbère interne, dû à la fusion des deux systèmes d'affixes personnels (v. VI.B.7).

6) La voyelle préradicale est *ă au pf., *ī (types A et C) ou *ū (type B) à l'impf., encore une sorte d'inversion par rapport à la cj.I.A et B (mais non pas I.C). La voy.prérad. de l'impf. s'est communiquée à l'impératif comme à la cj.I (par opp. à ce qui se passe en sémitique).

7) Les voy.carac. de la cj.II ont subi un allongement de contraste (v. I.E.1.c(2)), qui les fait apparaître aujourd'hui comme voyelles pleines. Probablement cet allon=

gement n' a d' autre but que de souligner la différence avec la cj.I, avec laquelle la cj.II risquerait de se confondre après la réduction des voy. brèves à ə,ä.

En même temps la voy.prérad. de l' impf. a été allongée aussi (comme à la cj. I.C).

Les deux thèmes de l' impf. et du pf. ont donc l' aspect actuel (3.m.sg.):

type A: iBCaD/yäBCiD

" B: yuBCaD/yäBCuD

" C: iBCaD/yäBCaD

L' existence d' un type mixte AB n' est pas probable. Il existe un ou deux verbes apparemment vocalisés iBCaD/yäBCuD, mais il s' agit vraisemblablement de la con= fusion de deux verbes complets de types A et B.

8) L' allongement de la voy.prérad. du type B est peut-être d' une nature différente de celui des autres types (plus ancien? d' une signification spéciale?), car il se re= trouve dans les dérivés à préfixe simple S ou M, comme c' est le cas pour le type B de la cj.I.

Il faut peut-être supposer que c' était le type B seul qui avait primitivement la voy.prérad. allongée, comme à la cj.I. Ceci pourrait nous expliquer le timbre i de la voy.prérad. du type A, qui est en effet inattendu si l' on suppose qu' il y a eu simple inversion des timbres de la cj.I: On a secondairement considéré la voy.pré= rad. u du type B comme un reflet de la voy.carac. du pf., donnant par conséquent la voy.prérad. i à l' impf. du type A[70]).

9) En berbère du Nord, où la cj.II a localement maintenu son autonomie, il semble y avoir eu une inversion secondaire des deux thèmes principaux. Ainsi en kabyle on trouve:

type A: yiBCiD/yuBCaD, p.ex. yifrin/yufran „ê. trié, choisi" (H ufran).

" B: { yuBCuD/yuBCaD, p.ex. yursun/yursan „ê. excédé" (H irsan).
yaBCaD/yuBCaD, p.ex. yalway/yulway „se détendre" (H ilwi, cj.I.C).

" C: yaBCaD/yuBCaD, p.ex. yaẓay/(y)əẓẓay „ê. lourd" (H iẓay, cj.II.C).

Il n' a pas été possible de trouver des ex. qui à la fois soient communs au kab. et au T et y soient de même type.

Noter la voy.prérad. u de tous les parfaits, attendue en effet pour tous les im= parfaits primitifs (cf. § 8). Les voy.prérad. des nouveaux imparfaits par harmoni= sation vocalique sont devenues de simples reflets des voy.carac.

Cette inversion s' est peut-être produite par analogie avec la majorité des verbes berbères qui ont précisément *i,u comme voy.carac. de l' impf., *a du pf.

---

70) De l' exposé d' ABV pp. XLIV-V il ressort qu' AB regardait l' impf. en u-a comme une innova= tion touarègue, mais selon nous sans fondement solide. Une comparaison avec l' op.cit. est d' ailleurs difficile, puisque l' auteur ne considère pas séparément les cj.II et IV et dissout les vocalismes en voyelles isolées.

L'influence des types B et C de la cj.I a dû être particulièrement forte. Remarquer que l'impf. du type A devient ainsi identique à celui du type I.C, le parfait des trois types très semblable à celui du type I.B. Ce fait ne rend pas moins énigmatique la nature du rapport entre la cj.II et les types B et C de la cj.I.

Quelques verbes kab. peu nombreux ont plus ou moins conservé l'ancienne vocalisation. Ainsi:

ifad/ifud } (H yufad/yäffud) „avoir soif"
yəffad/yəffud }

yəllaẓ/yəlluẓ (H yulaẓ/yälluẓ) „avoir faim"

yəqqaṛ/yəqquṛ (H yäqqaṛ/yäqqoṛ) „ê. sec" [71])

iɣil/iɣil (H iɣal/yäɣil) „penser"

yiẓid/ẓid (cj.IV) (H iẓad/yäẓid) „ê. doux"

yurnan/yurnan (B) (H iran/yärin, A) „ê. sensible"

On a des ex. analogues en tashəlhit.

a) La tashəlḥit présente une vocalisation intermédiaire entre celles du kabyle et du touareg, qui paraît indiquer que l'inversion vocalique a commencé comme une extension du thème du pf. à l'impf.:

type A: yaBCiD/yaBCiD, p.ex. yarid/yarid „ê. lavé" (H irrad).

type B: yaBCuD/yaBCuD, p.ex. yazzur/yazzur „ê. purifié" (H uzzar).

type C: yaBCaD/yaBCaD? p.ex. (yiẓdiy)/iẓday „ê. lourd" (H iẓay).

Pour un phénomène analogue en T, cf. § 12.

b) Le kab. a perdu le type C de la cj.II. Le seul ex., aẓay, est passé à la cj.IV.C (pf. əẓẓay) en kab., et en tash. a adopté l'impf. du type A avec harmonisation vocalique. Mais la vocalisation a-a semble proprement appartenir au type C et doit sa grande extension comme vocalisation secondaire du type B (et A?) d'une part à la prépondérance de la voy.carac. a du pf. issue de l'inversion des thèmes en kab., d'autre part à l'analogie des vb. kab. de la cj.IV à voy.carac. a (et impf. en a-a).

c) Dans beaucoup de vb. kab. la voy.prérad. s'est réduite à ə/∅ aux deux temps, y compris yəqqaṛ/yəqquṛ, le seul ex. T de ce genre (H yäqqar = iɣar/yäqqoṛ B.2). Cp. aussi les vb. de l'appendice. Étant donné que la plupart des vb. kab. ont la voy.prérad. pleine aux deux temps, il doit s'agir en kab. d'une régularisation en deux sens inverses, le T conservant l'opposition primitive: voy.prérad. longue à l'impf./brève au pf. Cette opposition se conserve encore sporadiquement en tash., p.ex.: yiksuḍ/iksuḍ „craindre".

10) La voyelle variable du parfait est la voy.carac. comme à la cj.I. Au pf.int. elle

---

71) ABV p. 114 signale comme "chose remarquable" l'accord flexionnel complet de ce vb. en H et en tash. iɣar/iqqur, mais sans en tirer de conséquence pour la vocalisation primitive de la cj.II.

est surlongue (î, û, â) et accentuée, au pf. simple elle est longue et non accentuée. La voy.carac. du pf.nég. est la même que celle du positif.

11) L'impf.int. se dérive de l'impf. simple par préfixation de T (comme à la cj.I. B et C). La vocalisation est la même pour le pos. et le nég., mais le positif a subi l'allongement intensif de ses deux voyelles (v. VI.D.3.e).

12) Les verbes faibles à 1" *h ont subi la gémination de la 2" comme les verbes à 1"w, évidemment parce que la simple contraction de *h avec la voy.prérad. comme à la cj.I.A.3 ne serait pas sensible à l'impf. dont la voy.prérad. est déjà allongée.

Les verbes à 2" *h perdent celle-ci sans trace.

Il existe des variétés mixtes à racine flottante √BhD à l'impf., √hBD au pf., c.-à-d. avec la 2" gém. au pf. seul.

Le T ne possède pas de vb. à dern.rad. *h régulièrement vocalisés, mais les vb. de l'appendice appartiennent très probablement à la cj.II. Ils auraient alors su= bi l'extension du thème du pf. à l'impf. comme on le connaît en tash., cf. § 9.a. Ce point de vue est confirmé par l'existence de plusieurs vb. BN à 3" *h comme tash. et kab.: yulwu/yulwa (B) „ê. lâche", kab.: yinẓi/yunẓa (A) „gémir", yənzu/yənza (B à voy.prérad. ∅ & cj.I.A.8 ~ T iñhy) „aborder en priorité", et même yadu(!)/yuda √dhh „attaquer". - Pour le détail des vb. faibles consulter VI.H.

13) Les verbes dérivés de la cj.II.A et B ont le même aspect qu'à la cj.I.A et B respectivement, c.-à-d. que les dérivés à préfixe simple S ou M du type B ont une voy.pén. (prérad.) pleine u < *ū après le préfixe, évidemment correspondant à la voy.prérad. allongée du verbe simple. Il y a cependant quelques flottements. Les dérivés du type C ont la même forme que ceux du type A. Cf. § 8.

14) Les désinences -in, -im ne s'emploient en principe jamais, ni à l'impf. ni à l'impf.int.nég. du verbe simple. Mais v. B.2 äqqar. Dans les verbes dérivés l'em= ploi est comme dans les formes correspondantes de la cj.I.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. excéde"	* Forme protoberbère:
irsan - irsan (CF 69)	īrsān - yīrsān
yärsin/yärsin - yärsîn	yarsīn/yarsīn - yarsîn
itîrsân/itirsan (CF 260)	yitîrsân/yitīrsān

a) Il y a contraction en touareg du préfixe y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: yīrsān > yirsan > irsan (v. I.E.2.d(9)).

b) Seuls ex.: inkak, iɣwas, isnan (D), istak et iblas (< ar. 'iblâs, n.act. de 'ab=las IV).

c) iɣwas forme l'impf.int. itîɣwîs/itəɣwis, probablement de la cj.I.C[72]), mais a=vec ə pour i au nég. à l'analogie de la cj.V.

Causatif:

„excéder"	* Forme protoberbère:
isərsən/issərsän/isârsân (CF 150//230)	yisirsin/yissirsan/yisârsân

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.1.

b) Seuls ex.: sərsən, səbləs, səstək.

Réfléchi:

„ê. en colère réc. l'un contre l'autre"	* Forme protoberbère:
yännäbläs/innəbläs/itânäblâs (CF 99//230)	yannablas/yinniblas/yitânablâs

a) Formé comme le réfl. de la cj.I.A.1.

b) Seul ex.: le paradigme.

Réciproque:

„s'excéder réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. inmərsən/inmärsän/itînmərsîn (CF 42//246)	1. yinimirsin/yinimarsan/yitînmirsîn
2. inmərsan/inmärsan/itînmərsân (CF 42//246)	2. yinimirsān/yinimarsān/yitînmirsân

a) Formé comme le réc. de la cj.I.A.1.

b) Seul ex.: le paradigme.

72) ABV p. 244 signale cet impf.int. comme celui „qui, seul exemple peut-être dans tout l'Ahag=gar, présente un double vocalisme i identique à celui de la Tachelhait", soit tiBCiD; cf. intr.9.

Variété 2 (√hCD, wCD).

Verbe simple:

„ê. lavé avec frottage" — * Forme protoberbère:

irrad - irrad (CF 69) — īrrād - yīrrād

yärrid/yärrid - yärrîd — yarrīd/yarrīd - yarrîd

itîrrâd/itirrad (CF 260) — yitîrrâd/yitīrrād

a) Seuls ex.: irrad (√hrd, cp. caus.), iṭṭan (√hḍn, cp. caus. et aḍən, cj.I.A.3, de même racine), izzaġ (√zdg).

b) izzaġ est une formation secondaire issue de la forme assimilée (CF irr.XV) de l'impf. de izdag/zəddig/itîzdâg de la cj.IV.C (sic T mér., cf. I.C.2.c(6)).

Causatif:

„laver avec frottage" — * Forme protoberbère:

isirəd/yässuräd/isârâd (CF 172//233) — yisihrid/?/yisâhrâd

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.3.

b) Seuls ex.: sirəd, siḍən.

Réfléchi de causatif:

„faire ses comptes ensemble sur ..." — * Forme protoberbère:

1. imsiḍən/imsaḍān/itîmsîḍîn (CF 50//249) — 1. yimisihḍin/yimisahḍan/yitîmsihḍîn

2. imsiḍan/imsaḍan/itîmsîḍân (CF 185//249) — 2. yimisihḍān/yimisahḍān/yitîmsihḍân

a) Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.3.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„ê. malade" — * Forme protoberbère:

iran - iran (CF 69) — īrhān - yīrhān

yärin/yärin - yärîn — yarhīn/yarhīn - yarhîn

itîrân/itiran (CF 260) — yitîrhân/yitīrhān

Seuls ex.: iran (cp. N irhan), ihal (cp. əhəl cj.I.A.5 et uhal (B)), iγal, iẓad.

Causatif:

„rendre malade" * Forme protoberbère:

isərən/isrän/isârân (CF 113//230) yisirhin/yisirhan/yisârhân

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5.
b) Seul ex. rég.: sərən.
c) iɣal et ihal ont des caus. dont l' impf. et l' impf.int. ont été déformés par ana= logie avec le verbe simple: isiɣal/isɣäl/isîɣâl (CF 121//260).
d) iẓad a un caus. de type B: iẓuẓəd/yäẓẓuẓäd/iẓûẓûd (CF 162//260).

Réfléchi: Non attesté.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

mahäl et zəmmihəl proviennent de mazäl, zəmmizəl comme le montre le T mér. et semblent donc dérivés de ahəl „courir", non pas de ihal, əhəl comme le pense CF. Sens primitif moyen: „courir pour son compte, i.e. s' empresser (en allant en message; en travaillant)". Cj.I.A.3.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„faire compagnie" * Forme protoberbère:

idaw - idaw (CF 82) īdhāw - yīdhāw

yäddiw/yäddiw - yäddîw yaddīw/yaddīw - yaddîw

itîdâw/itidaw (CF 260) yitîdhâw/yitīdhāw

a) La var.4 réunit les particularités des var.2 et 3.
b) Seuls ex.: idaw et ilal „suivre".
c) ilal semble être une forme abrégée de *iylal (√yll, var.1, cf. I.E.2.d(9)). On arrive à cette conclusion en considérant les dérivés de cette racine et sa paren= té probable avec uylal (B) „aller au grand trot". Les nuances de sens de ces deux verbes semblent graviter autour de: „refléter, imiter" (cp. ĕyläl „mi= rage"), uylal „passer comme un reflet" ? Mais cp. tash. ayll (cj.B.1) „voler".
d) Pour iġaw et itaw, v. cj.III.B.6.

Causatif:

„réunir" * Forme protoberbère:

isədw/isdäw/isâdâw yisidhiw/yisidhaw/yisâdhâw

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5 (√dhw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

c) ilal a un caus. de la cj.VI: isiylləl/isyällä̆l/isâyĕllâl (CF 125//233) „faire suivre". Dans le sens „faire aider" il a des caus. tout à fait secondaires, formés sous l'influence du verbe simple:

isilal/yässilal, yässilă̈l/isîlâl (CF 162-167//260).

Réfléchi:

„ê. compagnon"
yämadä̆w/yämidä̆w/itâmâdâw
(CF 60//236)

* Forme protoberbère:
yamahdaw/yamihdaw/yitâmahdâw

a) Formé comme le réfl. de la cj.I.A.3 (√hdw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

c) ilal a un réfl. de la cj.VI: 1. imyəlləl, 2. imyəllal „se suivre l'un l'autre".

d) Apparentés à idaw sont les deux réfl.: muddu (√wdh, cj.I.A.9) et mədəggu (√dwh, cj.XIV.3).

Passif Tw:

Non attesté. ilal a un pass. de la cj.VI: 1. twyəlləl 2. twyəllal „ê. suivi".

Causatif de réfléchi:

„rendre compagnon"
isəmmidw/ismadä̆w/isâmâdâw
(CF 137//236)

* Forme protoberbère:
yisimmihdiw/yisimahdaw/yisâmahdâw

a) Formé comme le caus. de réfl. de la cj.I.A.3 (√hdw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

Type B.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ craindre"	* Forme protoberbère:
uksaḍ - yuksaḍ (CF 71)	ūksāḍ - yūksāḍ
yäksuḍ/yäksuḍ - yäksûḍ	yaksūḍ/yaksūḍ - yaksûḍ
itûksâḍ/ituksaḍ (CF 260)	yitûksâḍ/yitūksāḍ

Causatif:

„ faire craindre"	* Forme protoberbère:
isuksəḍ/yässuksäḍ/isûksûḍ	yisūksuḍ/yassūksaḍ/yisûksûḍ
(CF 162//260)	

a) Formé comme le caus. de la cj.I.B.1.
b) suyləl (< uylal) à l' impf.int. isûylâl par analogie au vb. simple (cf. cj.I.B).

Réfléchi:

Non attesté. uhlam a un réfl. de type A: yännähläm/innəhläm/itânähläm „ s' en= trevoir réc." .

Passif T:

Non attesté. uhlam a un pass. de type A: yättähläm/ittəhläm/itâtähläm „ ê. en= trevu".

Passif Tw:

uksaḍ et ukmah ont des passifs en Tw de type A: 1. twəksäḍ 2. twəksaḍ „ ê. craint" , etc.

Réciproque:

uksaḍ a un réc. de type A: 1. nəməksəḍ 2. nəməksaḍ „ se craindre réc. l' un l' autre" .

Causatif de réfléchi:

uhlam a un caus. de réfl. de type A: zənnəhləm „ tourner la tête en arrière" .

Réfléchi de causatif:

uksaḍ a un réfl. de caus. de type A: 1. məsəksəḍ 2. məsəksaḍ „se (faire) craindre réc. l'un l'autre".

Variété 2 (√hCD, wCD).

Verbe simple:

„ê. purifié"	* Forme protoberbère:
uzzar - yuzzar (CF 71)	ūzzār - yūzzār
yäzzur/yäzzur - yäzzûr	yazzūr/yazzūr - yazzûr
itûzzâr/ituzzar (CF 260)	yitûzzâr/yitūzzār

a) Seuls ex.: uġġam, ullah, unnaġ, urraġ, uttaḍ.

b) äqqar (yäqqar/yäqqor/itîɣâr CF irr.XI//260) doit se classer ici malgré la voy. prérad. ä (< ə < *ū?) de l'impf. Le kab. a exactement la même forme de l'impf./pf. L'impf.int. correspond à un impf. de type A: iɣar (CF 86 √ɣhr) éga= lement très employé.

(1) L'impf. yäqqar demande obligatoirement les désinences -in, -im du pl.: äqqarin, täqqarim (cp. fat cj.XVIII.A.2?).

c) uẓẓaf (yuẓẓaf/yäẓẓuf/itûẓẓâf √sḍf est probablement secondaire ici. Cf. cj.IV.C.1 (CF irr.XIV//260).

Causatif:

„purifier"	* Forme protoberbère:
izuzzər/yäzzuzzär/izûzzûr	yizūzzur/yazzūzzar/yizûzzûr
(CF 162//260)	

a) Formé comme le caus. de la cj.I.B.2.

b) Seuls ex.: zuzzər, suttəḍ, ẓuẓẓəf.

c) ullah, urraġ, äqqar forment des caus. de type A (cj.I.A.5 √BhD): zələh, sərəġ, səɣər (cp. iɣar).

Passif Tw:

urraġ a un passif en Tw de type A: 1. twərrəġ 2. twərraġ „ê. descendu" (cf. cj.I.A.2).

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„partager"	* Forme protoberbère:
uẓan - yuẓan (CF 71)	ūẓhān - yūẓhān
yäẓun/yäẓun - yäẓûn	yaẓhūn/yaẓhūn - yaẓhûn
itûẓân/ituẓan (CF 260)	yitûẓhân/yitūẓhān

Un petit nombre de verbes ar. de type tâb/yatûb ont été empruntés en touareg sous cette forme (utab „pratiquer la pénitence au sujet de ...").

Causatif:

„faire partager"	* Forme protoberbère:
iẓuẓən/yäẓẓuẓän/iẓûẓûn (CF 163//260)	yisūẓhun/yassūẓhan/yisûẓhûn

a) Formé comme un caus. de la cj.I.B.3.

b) Seuls ex.: ẓuẓən, sukən, suməm, sutəb, ẓuẓəm.

c) ẓuẓən, sukən, sutəb ont des formes secondaires de l'impf.int. par analogie avec le verbe simple: iẓuẓan/ - /iẓûẓân (CF 167//260) etc.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„ê. chaud"	* Forme protoberbère:
ukas - yukas (CF 85)	ūkhās - yūkhās
yäkkus/yäkkus - yäkkûs	yakkūs/yakkūs - yakkûs
itûkâs/itukas (CF 260)	yitûkhâs/yitūkhās

a) Seuls ex.: ukas, ufad, ulaẓ, ukal, umay, usaf.

b) ulaẓ a des formes secondaires de l'impf. et de l'impf.int. de type A: ilaẓ/ - / itīlaẓ.

c) Le kabyle conserve l'ancienne vocalisation de ulaẓ et ufad, cf. intr.9.

Causatif:

„rendre chaud"	* Forme protoberbère:
isukəs/yässukäs/isûkûs (CF 163//260)	yisūkhus/yassūkhas/yisûkhûs

a) Formé comme un causatif de la cj.I.B.3 (√khs).

b) ulaẓ et ufad ont des caus. de type A: ẓələẓ et səfəd (cp. ilaẓ), formés comme de la cj.I.A.5.

Passif Tw:

umay a un pass. en Tw de type A, forme $\overline{\underline{2}}$ seule: twəmay, cf. cj.I.A.5.

Réfléchi de causatif:

„se chauffer réc. l'un l'autre"
1. imsukəs/imsakäs/itîmsûkûs
(CF 52//249)

„s'échauffer réc. l'un contre l'autre en paroles"
2. imsukas/imsakas/itîmsûkâs
(CF 213//249)

* Forme protoberbère:
1. yimisūkhus/yimisākhas/yitîmsûkhûs

2. yimisūkhās/yimisākhās/yitîmsûkhâs

a) Formé comme le réfl. de causatif de la cj.I.B.3 ($\sqrt{khs}$).

b) On note la différence de sens exceptionnelle des formes $\overline{\underline{1}}$ et $\overline{\underline{2}}$.

Type C.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. nouveau"	* Forme protoberbère:
inay - yinay (CF 6)	īynāy - yīynāy
yäynay/yäynay - yäynây	yaynāy/yaynāy - yaynây
itînây/itinay (CF 260)	yitîynây/yitīynāy

a) À l'impf. et à l'impf.int. il y a contraction du groupe iy (yiy) > i, cf. ch.I.E. 2.d(9).

b) Seul ex.: le paradigme.

c) D'autres dialectes ont d'autres ex. de cette var., p.ex. tash.:

(1) yiẓḍiy/iẓḍay (cf. ABV p. 110) < *yiẓḍay/yäẓḍay (cf. intr.9), devenu Y: iẓẓay/yäẓẓay (cf. I.C.2.c(6)), H: iẓay/yäẓẓay (var.4) „ê. lourd", WE: iẓẓay/ăẓẓay ou bien aẓẓy/oẓẓăy (cj.I.B.2).

(2) yiẓḍir/iẓḍar (cf. ABV p. 110) „pouvoir".

Causatif:

„rendre nouveau"	* Forme protoberbère:
isiny/yässinäy/isînây (CF 164//260)	yisiyniy/yassiynay/yisîynây

a) Seul ex.: le paradigme.

b) La 1" y vocalisée en i (cf. I.D.1.c) varie en quantité au pf. et donne à la forme l'aspect d'un causatif de la cj.I.C.

Réfléchi de causatif:

„ê. récent l'un pour l'autre"	* Forme protoberbère:
imsinay/imsäynay/itîmsinây (CF 44//246)	yimisiynāy/yimisaynāy/yitîmsiynây

a) Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.1, forme 2 seule, probablement par analogie avec le verbe simple.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√hCD, wCD).

Non attestée en H, mais cp. Y iẓẓay/yäẓẓay = H iẓay var.4.

Variété 3 (√BhD).

Non attestée.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„précéder"	* Forme protoberbère:
izar - izar (CF 81)	īzhār - yīzhār
yäzzar/yäzzar - yäzzâr	yazzar/yazzar - yazzâr
itîzâr/itizar (CF 260)	yitîzhâr/yitīzhār

a) Seuls ex.: iẓay, iġah, ifaw (CF irr.II-III//259-260), izar.

b) iẓay appartient proprement à la var.1 √ẓdy (q.v.). Le passage à la var.2 ou 4 est cependant très fréquent dans tous les dial.berb. et donc sans doute ancien. Le n.act. ăẓûk est formé sur une racine divergente √ẓhk, cf. I.F.2.e.

c) iġah (√ghh) est connu dans les dial.mér. sous les formes gäyyät (cj.VI.2), gäyät (cj.III.A.2 √gyh), et N ġäyhät (cj.III.B.2) ou ġäyh (cj.III.B.3) √gyhh. Il semble donc partager le sort de ɣăym; la semiv. se vocalise au pf. (iqqim(a), * iggih(a)) et s'interprète comme une voy. longue primitive, et le vb. passe à d'autres cj.: ɣam (cf. cj.III.B.6), caus. zəġġuhu (cj.XVIII > cj.XII), iġah (cj.II.C.4, cp. fat cj.XVIII.A.2).

d) ifaw a subi au pf. la contraction de la fin. aw > o (yäffo/yäffo - yäffô), cf. I.E. 2.d(2.b). La forme yäffaw se conserve dans les dial.mér. L'impf. et l'impf.int. ont des formes secondaires yufu/ - /itûfu de l'aspect d'un verbe de la cj.I.B.7. Cette forme provient peut-être de * ufaw > ufo (type B), plutôt que de ifaw > * ifo. En tash. yifiw/iffaw forme paire avec yilis/illas „ê. obscur".

e) izar a un synonyme formé sur la racine √zwr, p.ex. kab. yəzwir/yəzwar (!). En H ce verbe est passé à la cj.I.A: əhwər (W əšwər, Y əžwər), cf. I.C.1.b(3). Il est donc possible que la géminée zz compense la chute d'une 1"w (cf. intr. 12). Mais il est également possible qu'on ait deux vb. primitivement distincts, signifiant l'un (izar) la précédence locale, l'autre la précédence temporelle.

Causatif:

„faire précéder"	* Forme protoberbère:
izəzər/izzär/izâzâr	yisizhir/yisizhar/yisâzhâr

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5 (√zhr).

b) iẓay a un caus. de type B: iẓuẓy/yäẓẓuẓäy/iẓûẓûy (CF 164//260).

c) iġah (√ghh < √gyhh) a un caus. de la cj.XII.A.3: izəġġuhu/izġaha/izîġûhu CF 143//250) √ghh 3" *h tombée), probablement issu de la cj.XVIII.A.2.

Réfléchi de causatif:

„se précéder l'un l'autre"

1. imzizər/imzazär/itîmzizîr
   (CF 50//246)
2. imzizar/imzazar/itîmzizâr
   (CF 185//246)

* Forme protoberbère:

1. yimisihzir/yimisahzar/yitîmsihzîr
2. yimisihzār/yimisahzār/yitîmsihzâr

Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.3 (√hzr).

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire se précéder l'un l'autre"

izəmməzizər/izmäzazär/izîmzizîr
(CF 136//246)

* Forme protoberbère:

yisimmisihzir/yisimasahzar/yisîmsihzîr

Formé comme de la cj.I.A.3 (√hzr).

Appendice à la cj.II.

Une petite série de verbes semblent appartenir à la cj.II.B, mais ont échangé l'impf. et l'impf.int. attendus (yuBCaD/ - /itûBCâD) avec les formes correspondantes de la cj.I, soit de type A, soit de type B. Ils ont pour ainsi dire entamé l'inversion vocalique normale en BN (cf. intr.9.c).

On constate qu'à l'exception d'un seul (ərw) ils ont tous la 3'' *h (cf. intr.12).

Variété 1 (√BhD).

Verbe simple:

„ê. ancien"	* Forme protoberbère:
ərw - irw (CF 4)	?
iru/iru - irû	yarhūw/yarhūw - yarhûw
non att.	?

a) L'impf. a l'aspect d'un vb. à 2'' *h: 3.m.pl. ərun, f. ərunät etc. (cf. var.2-3). On attend T: *yuraw/yäru(w).
b) Pf. 3.m.sg. iru pour *yäru par analogie avec la cj.I.
c) Pf. 3.m.pl. ərŭwän , f. ərunät etc. (cf. I.D.1.d(1), D.1.e, E.2.d(9)).
d) Seul ex.: le paradigme. En outre WE, Y əhw „naître" (= H iwi cj.I.C.2).

Causatif:

„rendre ancien"	* Forme protoberbère:
isərw/isräw/ - (CF 114)	yisirhiw/yisirhaw/?

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5. 3.m.pl. sərwin/əsräwän/ -.
b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„rugir (lion)"	* Forme protoberbère:
ängu - yängu (CF 1)	?
yängu/yängu - yängû	yangūh/yangūh - yangûh
inûggu/inuggu (CF 223)	?

a) L'impf. et l'impf.int. ressemblent à la cj.I.A.8, sauf la voy.prérad. ä: yängu pour ingu. Ils rappellent des vb. kab. comme ənzu „aborder en priorité", avec

inversion complète de la vocalisation: yənzu/yənza/inəẓẓu et abrègement de la voy.prérad. On attend T: * yunǧa/yänǧu.

b) Pf. 3.m.pl. änǧun etc.

c) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√Bhh).

Verbe simple:

„braire (âne)"	* Forme protoberbère:
uru - yuru (CF 9)	?
yäru/yäru - yärû	yarhūh/yarhūh - yarhûh
itûru/ituru (CF 259)	?

a) L'impf. et l'impf.int. sont comme de la cj.I.B.7. Ils rappellent des verbes kab. comme adu „attaquer", avec inversion complète de la vocalisation: yadu/yuda/yəṭṭadu, mais sans harmonisation vocalique comme p.ex.: unẓu. On attend T: * yura/yäru.

b) Pf. 3.m.pl. ärun etc.

c) Seuls ex.: uru, usu, uhu.

Conjugaison III

Introduction.

1) La cj.III comprend essentiellement des verbes inintentionnels. Avec un sujet animé ils signifient donc une action ou plus fréquemment un état non délibé= rément voulus. Il est possible que la cj.III ait eu des rapports spéciaux avec la cj. I intentionnelle (v. cj.I.intr.3). Pour les rapports avec la cj.IV, v. intr. à celle-ci.

Les quelques ex. de verbes de la cj.III ayant un sens intentionnel l'ont probab= lement obtenu par un changement de sens. P.ex. dămär „monter, gravir", dänkäy „pousser fortement".

2) La cj.III ne semble pas avoir de pendant immédiat dans la morphologie sémi= tique. Cependant on ne peut pas ne pas comparer les vocalismes apparentés du pf. berb. i-a et du pf. passif sémitique u-a.

Malgré l'existence d'un type B quadrilitère la vocalisation de la cj.III ne sem= ble avoir aucune parenté avec celle de l'actif des quadrilitères (et des verbes dé= rivés) du sémitique (cf. cj.V.intr.2).

3) La cj.III comprend deux types de verbes, le type A trilitère et le type B quad= rilitère. De nombreux exemples font penser que les quadrilitères ont été formés à partir de trilitères, soit par préfixation d'une radicale forte (v. I.F.2.1), soit par suffixation d'une radicale faible ou liquide, voire la réduplication de la 3'' (v. I.F. 2.c et k). P.ex. bärwäy „ê. bouleversé" ~ ərwy „mêler", käyläl „lever le cou de toutes ses forces vers ..." etc.

Les 2'' et 3'' des quadrilitères forment toujours groupe (phénomène chamito-sé= mitique commun! v. I.F.4.d).

Le verbe länkäm (~ əlkəm) „monter l'un derrière l'autre" n'est guère formé par infixation de n. Son groupe nk est plutôt le résultat de la dissimilation d'une géminée kk (v. I.C.1.b(7)). Ce verbe appartient donc strictement à la cj.VI. L'ob= servation peut valoir pour toute une série de quadrilitères à 2''n qu'on n'a pu rap= procher d'aucun trilitère connu. P.ex. bäntär, dänkäy.

4) La vocalisation de l'imparfait est a-a (cp. sém. (a-)a de l'impf. passif et du réfléchi à préf. T, soit ar. yuqbaru (< **yuqabar-u), yuqamṭaru, y^{u}ataqabbaru), celle du parfait i-a. La vocalisation du pf. est en principe la même qu'à la cj.V.

Il existe apparemment de rares verbes (trilitères et quadrilitères) ayant la vo= calisation u-u de l'impf. Nous en traitons dans un appendice à la cj.V, qui a un

impf. de vocalisation similaire, mais peut-être à tort puisque la cj.V comprend en principe seulement des plurilitères.

5) La voyelle variable du pf. est la voyelle pénultième, qui s' allonge en ī au pf. int. Le pf.nég. a la même vocalisation que le positif simple, mais CF a sans dou= te raison lorsqu' il prétend que la voy.pén. du positif maintient mieux que le négatif la quantité ultrabrève (cf. I.E.1.k(1) et Avis § 3).

6) La 1'' est géminée à l' impf. et au pf., mais brève à l' impératif, à l' impf.int. et d' ailleurs à l' infinitif. On n' a pas d' explication satisfaisante de cette gémination. Elle paraît être un phénomène relativement récent, puisque les verbes 1''w ont nor= malement ww au lieu de gg < gg^w (p.ex. wäläy „faire retour au propriétaire" mais gärät var.A.2). Peut-être n' a-t-elle pour but que d' empêcher les 1'' et 2'' de for= mer groupe comme aux cj.I et II.

C' est probablement encore la même gémination de la 1'' qui se retrouve à l' impf. et à l' impératif du causatif à préfixe S, quoique ce phénomène s' étende à toutes les cj. sauf I et II (où le préf. S lui-même est en revanche géminé au pf.).

L' hypothèse d' André Basset que la gémination (et la voy.prérad. ä) ait été a= bandonnée en initiale absolue (cf. I.C.1.a(2.b) et ABV p. XX), peut expliquer son absence à l' impératif simple (mais ni à l' impf.int. ni à l' infinitif). Il y aurait eu selon lui une identité complète des thèmes de l' impf. et de l' imp. dans cette cj. comme partout ailleurs. Cette hypothèse semble rendre compte du fait que les ver= bes 1''h, dont l' h conservée a perdu la gémination (v. I.D.2.f(1)), commencent par une voy. ə (v. var.A.1).

7) La voyelle préradicale a été *ĭ au pf. simple et à l' impf.int., *ă à l' impf. et curieusement au pf.int. aussi, s' il faut reconstruire mécaniquement à partir du pré= fixe yä (non i) de la 3.m.sg. de la tăhăggart.

La voy.prérad. *ă du pf.int. se retrouve dans toutes les cj. où la voy. après la 1'' est la voy. variable du pf. On peut se demander si la forme yä du préfixe n' est tout simplement due à l' analogie des cj. qui ont partout une voy. longue après la 1.ère rad. (cj.XII et XVIII q.v.) et qui ont la voy.prérad. *ă dans tous les pf. Cf. var.B.4-6 l' abandon de la gémination pour des raisons analogues.

8) L' impf.int. est formé avec le préfixe T et se vocalise a-a-a au positif, i-i-i au négatif. Pour l' origine de la vocalisation, v. VI.D.3.e(4.e-g).

La voy.carac. a été allongée dans tous les dialectes berbères. En BN on ne connaît que sporad. la forme négative (cf. VI.D.3.e(3.c)). En touareg un second al= longement (l' allongement intensif) a atteint la voy.carac. et la voy. du pré= fixe, mais au positif seul.

La voy.pén. ə < *ĭ du nég. ne tombe pas, quoique la structure syllabique des trilitères ne l' empêche pas, peut-être à cause de la prononciation plus lente de la forme intensive (cp. I.A.5) - peut-être plutôt à cause du caractère récent du pré= fixe T et à l' analogie de la forme positive.

En BN le préf. T est normalement géminé (cf. VI.D.3.e(1)).

Pour l'abrègement de la voy.carac. de l'impf.int.nég. à dern.rad. y, v. I.E.2. c(9) et cj.V.intr.4.

9) Dans les verbes faibles la rad. *h peut occuper n'importe quelle place, mais de beaucoup le plus souvent elle est la dernière radicale. Elle se remplace alors normalement par t en fin de syllabe, mais il y a aussi des variétés où ce remplacement n'a pas lieu.

Dans les quadrilitères une 3" *h tombe sans trace, et le verbe acquiert l'aspect d'un trilitère. Seule la comparaison avec les mots apparentés, évt. dans d'autres dialectes, nous enseigne alors sa présence antérieure. P.ex. ɣäräs „ê. figé" a probablement la racine √ɣrhs parce qu'en WW on trouve ɣurhəs (cj.XII.B) avec h conservé, et qu'il faut supposer une parenté avec iɣar „ê. sec" √ɣhr,hɣr (v. cj. II.B.2). Comparer aussi les dérivés à préf. M, T des cj.I.A.5 et II.A.3.

Une 1"h se conserve normalement. Nous en traitons donc sous les var.1.

Pour les détails, v. VI.H.

On peut naturellement se demander si tous les trilitères ne sont pas d'anciens quadrilitères à 3" *h, c.-à-d. si la cj.III ne soit une cj. uniquement de quadrilitères. Cependant le nombre de trilitères paraît être trop élevé, et aussi la paire de verbes əɣtəs/ɣätäs (cj.I/cj.III) poserait un problème insurmontable. Cf. cj.I.intr.3.

10) Les dérivés à préfixe M ou T des cj.I.A et II.A(C) se conjuguent selon la cj. III.B à cause de leur aspect quadrilitère. De même les verbes simples des cj.VI (BäCCäD) et VIII (BäCBäC).

11) En kabyle les trilitères de la cj.III ont perdu la voy.pén. P.ex.:

yənnɣəl/yənnɣəl/yəṭṭənɣal (= ənɣəl cj.I) „verser; ê. versé" (cp. H ənɣəl „ê. répandu (liquide)".

Ils ont presque tous, comme l'ex., une forme secondaire de la cj.I.

12) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple des verbes à dernière radicale forte.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„se vanter de ..."	* Forme protoberbère:
bäräg̈ - yäbbäräg̈ (CF 99)	barag - yabbarag
ibbəräg̈/ibbəräg̈ - yäbbîräg̈	yibbirag/yibbirag - yabbîrag
itâbärâg̈/itəbərig̈ (CF 230)	yitâbarâg/yitibirīg

a) Ex. à 3" semiv.: yäbbäsäy/ibbəsäy/itâbäsây (CF 99//231) „ê. échancré" (impf. int.nég.: itəbəsi, pl. təbəsĭyän).

b) Les verbes à 1" ou 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ du pf. (v. I. E.2.b(7.b-c)).

(1) yäwän (CF 102//232 pf. *iyywän) „ê. rassasié de ..." suit cette règle, mais subit l'analogie de la var.B.4 > yäyiwän/yäyiwän - yäyîwän au pf. (NB impf.int. itəywin? itəyĭwin?).

(2) L'autre ex. g̈äwäy (pf. ig̈g̈əwäy) „remonter" se comporte comme un vb. fort.

c) Les verbes à 1"h ont abandonné la gémination de h, à l'impf./pf. Une trace de la gém. primitive semble être la conservation d'une voy.prérad. ə même à l'impératif (< *ĭ aux deux temps?). Seuls ex.: əhäräg̈ (= haräg̈ var.B.4), əhäḍäḍ, əhäḍär (ar. haḍar). Conjugaison:

ihäräg̈/ihəräg̈/itâhärâg̈ „ê. voisin" etc. (CF 36//230 3.m.pl. əhäräg̈än/əhərä=g̈än/tâhärâg̈än).

d) šəhəd (< ar. šahid) „faire la profession de foi islamique" a fini par se conju=guer comme un caus. de la cj.I.A.5 à cause de sa 1".

Causatif:

„se vanter de ..."	* Forme protoberbère:
səbbərəg̈ - isəbbərəg̈ (CF 122)	sibbirig - yisibbirig
isbäräg̈/isbäräg̈ - yäsîbäräg̈	yisibarag/yisibarag - yasîbarag
isâbärâg̈/isəbərig̈ (CF 230)	yisâbarâg/yisibirīg

a) L'impf./pf. est vocalisé comme à la cj.V. L'impf.int. est formé comme au vb. simple, le préf. S remplaçant simplement T.

b) Ex. à 3" semiv.: isəbbəsy/isbäsäy/isâbäsây (CF 131//231) „échancrer".

c) Les verbes à 1" ou 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. Les uns suivent cette règle, les autres se comportent comme des verbes forts, p.ex.: səllwən (ou səllŭwən? CF 126//230, pf. isläwän) contre: səg̈g̈əwy, səyyə=wən (CF 122//232, impf.int.nég. isəywin? isəyĭwin?).

d) Les verbes à 1"h conservent par analogie la gémination de hh à l'impf., p.ex.: zəhhərəǧ.

e) Beaucoup de caus. n'ont pas de verbe simple correspondant, mais souvent des noms déverbaux simples se conservent. P.ex.: səkkələl (n.act. ekv̈lil) „pleurer bruyamment".

Réfléchi:

„se vanter ensemble de ..."
inbərəǧ/inbäräǧ/itînbərîǧ (CF 42//246)

* Forme protoberbère:
yinibirig/yinibarag/yitînbirîg

a) Conjugué comme un verbe simple de la cj.V.4 (sans contraction de l'imp. en nəbrəǧ etc.).

(1) Pour l'origine du préfixe, v. type B.

b) Seuls ex.: nəbərəǧ, nəbəsəy.

c) nəbəsəy „s'échancrer réc. l'un l'autre", par analogie avec le vb. simple, garde la voy.carac. ə < *ĭ de l'impf. devant y.

Réfléchi de causatif:

„se contusionner réc. l'un l'autre à l'oeil"

1. imẓəkkəməẓ/imẓäkkämäẓ/itîmẓəkkəmîẓ (CF 42//246)
2. imẓəkkəmaẓ/imẓäkkämaẓ/itîmẓəkkəmâẓ (CF 42//246)

* Forme protoberbère:

1. yimisikkimiẓ/yimisakkamaẓ/yitîmsikkimîẓ
2. yimisikkimāẓ/yimisakkamāẓ/yitîmsikkimâẓ

a) Vocalisation comme un réfléchi de la cj.V.

(1) La formation est probablement récente. Noter la gémination de la 1" par ana= logie avec l'impf. du causatif, et cp. type B.

b) Seuls ex.: məẓəkkəməẓ, məẓənnəhəḍ.

Causatif de causatif:

„faire aller au petit trot"
isəssəkəbər/issäkäbär/isâsäkäbâr (CF 122//230)

* Forme protoberbère:
yisissikibir/yisisakabar/yisâsakabâr

a) À l'impf./pf. la voy.pén. ə,ä (à l'impf. < *ĭ) se conserve et donne à la forme l'aspect d'un causatif de verbe faible de la cj.V.4. Autrement il y aurait confu= sion avec la cj.I.

b) L'impf.int. est formé par analogie avec le caus. simple (pour isîsəkəbîr), nég. isəsəkəbir.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„ se tapir"	* Forme protoberbère:
bäkät - yäbbäkät (CF 104)	bakat - yabbakat
ibbəkät/ibbəkät - yäbbîkät	yibbikat/yibbikat - yabbîkat
itâbäkât/itəbəkit (CF 241)	yitâbakât/yitibikīt

a) Pour l' adjonction des suff.pers. et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).

b) Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs: 3.m. pl. äbbäkin/əbbəkin/tâbäkin ou äbbäkätän/əbbəkätän/tâbäkâtän.

c) Les verbes 1" ou 2" semiv. perdent facultativement, comme prévu, la voy.pén. ə < *ĭ du pf. p.ex.: däwät (CF 106//241, pf. iddwät ou iddŭwät) „ê. joyeux de ...".

(1) gärät (impf. yäggärät) a sans doute la racine √wrh, gg < *gg^w < ww (v. I.D.1. f). Cp. le n.act. ewäre.

d) Pour kəmət et ləɣət, v. cj.V.app.

Causatif:

„faire se tapir"	* Forme protoberbère:
səbbəkət - isəbbəkət (CF 133)	sibbikit - yisibbikit
isbäkät/isbäkät - yäsîbäkät	yisibakat/yisibakat - yasîbakat
isâbäkât/isəbəkit (CF 241)	yisâbakât/yisibikīt

a) 3.m.pl. səbbəkin/əsbäkin/sâbäkin ou səbbəkətän/əsbäkätän/sâbäkâtän.

b) Les verbes à 1" ou 2" semiv. perdent facultativement, comme prévu, la voy.pén. ə < *ĭ de l' impf., p.ex.: səddwət ou səddŭwət (CF 145//241, pf. isdäwät).

c) Pour səbəkkət, v. cj.X.2.

d) sɣyət (CF 120, sans 1" gém.) semble être un ancien caus. de la cj.III.A.2 passé à la cj.V.5, le préf. S ayant été pris pour une 1". Cp. aussi cj.VI.2 et cj.XIV. 2 les causatifs.

Réfléchi:

„faire ensemble aller rapidement"	* Forme protoberbère:
imhwət/imhäwät/itîmhəwît (CF 48//254)	yimiziwit/yimizawat/yitîmziwît

a) Seul ex.: le paradigme (√zwh cp. passif).

b) Par opposition aux réfl. attestés de verbes forts, məhwət (ou məhŭwət?), à cause de la semiv., perd la voy.pén. ə < *ĭ à l' imp. - impf.

Passif Tw:

„ê. fait aller rapidement" * Forme protoberbère:

yättwəzəwət/ittwäzäwät/itîtwəzəwît yattiwiziwit/yittiwazawat/yitîtwiziwît

(CF 191//254)

a) Seul ex.: le paradigme. z conservé par analogie avec le vb. simple zäwät (impf. yäzzäwät) „faire aller rapidement", ou il se conserve à son tour comme gém. Au réfl. z > h. Cf. I.C.1.b(2).

b) La vocalisation est celle d'un plurilitère de la cj.V. Cp. var.B.4 et les passifs de causatifs de la cj.I.A.

c) La forme $\bar{2}$ à voy.carac. *ā de tous les temps n'est pas attestée.

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. renversé"	* Forme protoberbère:
bäntär - yäbbäntär (CF 99)	bantar - yabbantar
ibbəntär/ibbəntär - yäbbîntär	yibbintar/yibbintar - yabbîntar
itâbäntâr/itəbəntir (CF 230)	yitâbantâr/yitibintīr

a) Pour la constitution de la racine, v. intr.3.

b) Ex. à 4" semiv.: yäbbänkäw/ibbənkäw/itâbänkâw „tomber étendu", yäddänkäy/id=dənkäy/itâdänkây (CF 99//231) „pousser fortement", impf.int. itədənki, pl. tə=dənkǐyän.

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ǐ du pf. avec vocali=sation suivante de la semiv. (v. I.E.2.b(7.b-c), D.1.c). Cependant tous les ex. se comportent à cet égard comme des verbes forts, p.ex.: käyläl „lever le coup de toutes ses forces vers ..." (pf. ikkəyläl).

d) La voy.pén. du pf.int. î de ẓäydär „patienter" devient ê (yäẓẓêydär), sans doute par le concours de plusieurs circonstances: dissim. avec y (v. I.E.2.c(2)), as=sim. à la voy.carac. *ă (v. ibid § (3)), assim. à l'emphatique ẓ.

Causatif:

„renverser"	* Forme protoberbère:
səbbəntər - isəbbəntər (CF 122)	sibbintir - yisibbintir
isbäntär/isbäntär - yäsîbäntär	yisibantar/yisibantar - yasîbantar
isâbäntâr/isəbəntir (CF 230)	yisâbantâr/yisibintīr

a) Vocalisation comme un verbe simple de la cj.V.

b) Ex. à 4" semiv.: isəbbənkw/isbänkäw/isâbänkâw (CF 131//230) „faire tomber é=tendu".

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ǐ de l'impf. avec vo=calisation suivante de la semiv. (cp. vb. simple). səǧǧinən (CF 127//230, pf. isǧäynän) „faire supplier" suit cette règle, les autres ex. se comportent comme des verbes forts, p.ex. səkkəyləl.

d) səttəkbər „dire le 1.er "allahu akbər" de la prière canonique" n'est pas un causatif de passif à préf. ST, mais un caus. de quadrilitère. La 1"t dérive probablement du n.act. ar. takbîr (de kabbar).

Réfléchi:

„briller d'un beau jaune"
1. imdərwəɣ/imd̆ärwäɣ/itîmdərwîɣ (CF 42//246)
2. imdərwaɣ/imd̆ärwaɣ/itîmdərwâɣ (CF 42//246)

* Forme protoberbère:
1. yimidirwiɣ/yimidarwaɣ/yitîmdirwîɣ
2. yimidirwāɣ/yimidarwāɣ/yitîmdirwâɣ

a) La forme $\bar{1}$ se conjugue selon la cj.V, la forme $\bar{2}$ a la voy.carac. *ā de tous les temps.

b) La forme $\bar{2}$ est inattendue avec le préf. M. Son existence rend probable le fait que M provient dans ces cas de MM > nm > m au contact de la 1" (v. I.C.2.b (9)). La plupart des ex. n'ont pas la forme $\bar{2}$.

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. Cepen= dant tous les ex. se comportent à cet égard comme des verbes forts. P.ex.: məkəyləl „lever ensemble l'un et l'autre le cou de toutes ses forces vers".

d) Ex. à 4" semiv.: mətərwy (CF 43//245, pf. imtärwäy) ~ ərwy √t-rwy „ê. dans un mélange complet".

e) 4 ex. ont la 1" h: məhənḍər, məhəndw, məhənḍw, məhəhwər; mətərwy a t (pour h selon I.F.2.1(4)). Cf. var.4 réfl.

Passif Tw:

„ê. l'objet d'une élévation du cou ... vers soi"
1. yättwəkəyləl/ittwäkäyläl/itîtwəkəylîl (CF 190//246)
2. yättwəkəylal/ittwäkäylal/itîtwəkəylâl (CF 190//246)

* Forme protoberbère:
1. yattiwikiylil/yittiwakaylal/yitîtwikiylîl
2. yattiwikiylāl/yittiwakaylāl/yitîtwikiylāl

a) La vocalisation a été rétablie comme pour la var.A.2.

b) L'impf. devrait perdre la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de la semiv. (cp. vb. simple), mais ce seul ex. se comporte comme un verbe fort.

Réciproque:

„patienter réc. l'un au sujet de l'autre"
1. inməẓəydər/inmäẓäyd̆ār/itînməẓəydîr (CF 42//246)
2. inməẓəydar/inmäẓäydar/itînməẓəydâr (CF 42//246)

* Forme protoberbère:
yinimiẓiydir/yinimaẓaydar/yitînmiẓiydîr
yinimiẓiydār/yinimaẓaydār/yitînmiẓiydār

a) La forme 1̄ se conjugue comme un réfl. de la cj.V, la forme 2̄ à la voy.carac. *ā de tous les temps.
b) Normalement il semble y avoir contraction du suffixe MM > nm > m au contact de la 1'', et partant, confusion avec le réfléchi (q.v.). En effet nəməẓəydər con= naît aussi la forme secondaire 1. məẓəydər 2. məẓəydar.
c) Seuls ex.: nəməẓəydər et nəmədənky (pf. inmädänkäy).
d) L'impf. de nəməẓəydər devrait perdre la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation sui= vante de la semiv. (cp. vb. simple), mais se comporte comme un verbe fort.

Causatif de réfléchi:

„faire briller d'un beau jaune" *Forme protoberbère:
isəmmədərwəɣ/ismädärwäɣ/isîmdərwîɣ yisimmidirwiɣ/yisimadarwaɣ/yisîmdirwîɣ
(CF 122//246)

a) Conjugué comme un caus. de la cj.V.
b) Ex. à 4'' semiv.: səmmətərwy (CF 131//245, pf. ismätärwäy).
c) L'impf. de ẓəmməẓəydər devrait perdre sa voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y, mais se comporte comme un verbe fort.
d) Le paradigme connaît une forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps par ana= logie avec le réfl.: səmmədərwaɣ (isəmmədərwaɣ/ismädärwaɣ/isîmdərwâɣ). Cette forme n'a aucune justification dans un caus. de réfl.

Réfléchi de causatif:

„se bouder réc." *Forme protoberbère:
1. inẓəbəlwəẓ/inẓäbälwäẓ/itînẓəbəlwîẓ 2. yinisibilwiẓ/yinisabalwaẓ/yitînsibilwîẓ
(CF 42//246)
2. inẓəbəlwaẓ/inẓäbälwaẓ/itînẓəbəlwâẓ 2. yinisibilwāẓ/yinisabalwāẓ/yitînsibilwâẓ
(CF 42//246)

a) La forme 1̄ se conjugue comme un réfl. de la cj.V, la forme 2̄ a la voy.carac. *ā de tous les temps.
b) Pour l'origine du préf. n < m < nm < MM, cf. I.C.2.b(6) et (9).
c) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„porter sur le dos" | * Forme protoberbère:
lǟnǧät - yällänǧät (CF 104) | langat - yallangat
illənǧät/illənǧät - yällînǧät | yillingat/yillingat - yallîngat
itâlänǧât/itələnǧit (CF 241) | yitâlangât/yitilingīt

a) Pour l'adjonction des suff.pers. et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H. 3.f(5).

b) Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs: 3.m.pl. ällänǧin/əllənǧin/tâlänǧin ou ällänǧätän/əllənǧätän/tâlänǧâtän.

Causatif:

„faire porter sur le dos" | * Forme protoberbère:
səllənǧət - isəllənǧət (CF 133) | sillingit - yisillingit
islänǧät/islänǧät - yäsīlänǧät | yisilangat/yisilangat - yasīlangat
isâlänǧât/isələnǧit (CF 241) | yisâlangât/yisilingīt

3.m.pl. səllənǧin/əslänǧin/sâlänǧin ou səllənǧətän/əslänǧätän/sâlänǧâtän.

Passif Tw:

„ê. porté sur le dos" | * Forme protoberbère:
yättwələnǧət/ittwälänǧät/itītwələnǧīt (CF 191//254) | yattiwilingit/yittiwalangat/yitītwilingīt

Pour la vocalisation, cp. var.A.2.

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. dévalisé" | * Forme protoberbère:
fǟyk - yäffäyk (CF 103) | faykah - yaffaykah
iffika/iffika - yäffīka | yiffiykah/yiffiykah - yaffīykah
itâfäyka/itəfəyki (CF 238) | yitâfaykāh/yitifiykīh

a) Cf. pour l'adjonction des désinences VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) Sans remplacement de *h par t.

c) Seuls ex.: fǟyk et γǟym (CF 109//238, avec ǟ < *ǎ selon I.E.2.b(2)). En outre N ǧäyh „ê. témoin de".

d) À l'impf. la voy.fin. -a < *ăh a sans doute été remplacée par -i par analogie avec les dérivés, dont le -i fin. est justifié. Ensuite -i est tombé, sauf devant les désinences du pl. (3.pl. äffäykin, äffäykinät, äqqăymin(ät)). Dans fäyk la con= servation serait facultative (forme secondaire: äffäykän).

(1) Pour un traitement analogue de la finale *ăh, cp. les réfl. et pass. en T de la cj.I.A.7.

e) Au pf. il y a la chute attendue de la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y. Noter que i < *y a assumé le rôle de voy. variable.

f) La voy.carac. ä < *ă du pf. devrait se maintenir devant les désinences des 2. et 3.f.pl. fäyk suit cette règle (3.f.pl. əffikänät), tandis que ɣăym aurait perdu ä (äqqimnät), peut-être à cause de sa 3"nasale.

g) ɣăym a perdu la voy.fin. -a < *ăh même au pf. et celui-ci a généralisé la voy. prérad. ä, probablement par analogie avec la var.6 (q.v.): yäqqăym/yäqqim/itâ= ɣäyma.

(1) Le traitement en vb. à voy.pén. longue ainsi entamé fait que sporad. il s'est créé en T mér. un impf. altéré ɣam(u) - yäqqam(u). Ainsi s'explique probable= ment aussi la forme H iġah „ê. témoin de" = N ġäyh, finalement passé à la cj. II.C.4 (q.v.)

Causatif:

„dévaliser"	* Forme protoberbère:
1. səffiki - isəffiki (CF 128)	siffiykih - yisiffiykih
isfäyka/isfäyka - yäsîfäyka	yisifaykah/yisifaykah - yasîfaykah
2. səffik - isəffik (CF 129)	
isfäyk/isfäyk - yäsîfäyk	
isâfäyka/isəfəyki (CF 238)	yisâfaykâh/yisifiykīh

a) La forme 2̄ de l'impf./pf. a perdu ses voy.fin. Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).

b) Seuls ex.: səffiki et səqqimi (pf. isɣäym(a)). En outre *zəġġəzdi > zəġġəzzi cj. VI (q.v.).

Réfléchi:

„ê. assis ensemble"	* Forme protoberbère:
1. nəɣəymi - inɣəymi (CF 49)	niɣiymih - yiniɣiymih
inɣäyma/inɣäyma - yänîɣäyma	yiniɣaymah/yiniɣaymah - yanîɣaymah
2. nəɣəym - inɣəym (CF 206)	
inɣäym/inɣäym - yänîɣäym	
itînɣəymi/itənɣəymi (CF 244)	yitînɣiymīh/yitinɣiymīh

a) Conjugué comme un verbe faible de la cj.V.3.

b) L'impf. devrait perdre sa voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y, mais se comporte comme un verbe fort.

c) La forme $\bar{2}$ de l'impf./pf. a perdu les voy. finales.

d) Seul ex.: le paradigme.

Causatif de réfléchi:

„asseoir ensemble"	* Forme protoberbère:
isənnəɣimi/isnäɣäyma/isînɣəymi	yisinniɣiymih/yisinaɣaymah/yisînɣiymīh
(CF 128//244)	

a) Conjugué comme un caus. de la cj.V.3.

b) Seul ex.: le paradigme, qui a la chute attendue de la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. avec vocalisation suivante de y.

Variété 4 (√BhDF).

Verbe simple:

„ê. écorché"	* Forme protoberbère:
fadäy - yäfadäy (CF 60)	fahday - yafahday
yäfidäy/yäfidäy - yäfîdäy	yafihday/yafihday - yafîhday
itâfâdây/itəfidi (CF 237)	yitâfahdây/yitifihdīy

a) Impf.int.nég. 3.m.pl. təfidĭyän etc.

b) À cause de sa voy.pén. longue, la var.4 a subi l'analogie des cj.XII.A.1 et XVIII, ayant les mêmes voyelles préradicales et le même manque de gémination de la 1'' de l'impf./pf que cette dernière (v. var.A.2 fat).

c) Seuls ex.: fadäy, šawär (< ar. šâwar III), hawäǧ, hawäl, haräw, haräǧ, maräw (réfl. ?). Cp. en outre les réfl. de la cj.I.A.3-4.

d) Dans les ex. à 3''w la voy. i < *îh devient e sous la double influence de la se= miv. et de la voy.carac. *ă (v. I.E.2.c(2-3)), p.ex.: yäšewär/yäšewär - yäšêwär (CF 61//236).

(1) Il ne faut pas écarter une ancienne appartenance à la cj.XVIII.A avec dissim. de la voy.pén. *ū > u > i devant w (cf. I.E.2.c(7)).

e) šawär à cause de sa 1'' š a été interprété comme un caus. de la cj.I.A.4 et a développé un impf. secondaire išiwr (CF 38).

f) hawäǧ, sous l'influence de son inf. ăhiwǧ a développé un impf. analogue: ihiwǧ.

g) haräǧ (= əhäräǧ var.A.1) a la voy.pén. a du pf. simple pos. et nég.: iharäǧ/iha=

räǧ - yähîräǧ (CF 59). S' agit-il d' une ancienne forme de la cj.IV? (cf. cj.IV.B. 6). Noter aussi la voy.prérad. de ce pf.

h) On s' étonne du nombre élevé d' ex. à 1"h, c.-à-d. dont les 1" et 2" sont iden= tiques. Il faut d' abord les considérer comme ayant une racine à 1"h préfixée (cf. I.E.2.1(13)), p.ex. hawäl ~ awâl √hwl, haräw ~ arw „accoucher de, créer, travailler à" ?, haräǧ ~ arəǧ √hrg „venir en aide en donnant" ?

(1) Cependant on ne peut pas ne pas considérer la possibilité qu' il s' agisse d' un ancien préf. verbal, analogue au préf. sémitique du caus. ha. Ces caus. se con= jugueraient donc comme les dérivés à préf. M et T des cj.I et II. Cf. var.1 réfl.

Causatif:

„écorcher"	* Forme protoberbère:
səffidy - isəffidy (CF 137)	siffihdiy - yisiffihdiy
isfadäy/isfadäy - yäsîfadäy	yisifahday/yisifahday - yasîfahday
isâfâdây/isəfidi (CF 237)	yisâfahdây/yisifihdīy

a) Vocalisation comme la cj.V.

b) Impf.int.nég. 3.m.pl. səfidǐyän etc.

c) Seuls ex.: səffidy, zəhhirw, səmmirw et avec dern.rad. forte (CF 136//236): zəhhirəǧ (= zəhhərəǧ var.A.1), səddirən, səǧǧidəl. Cp. aussi les caus. de réfl. de la cj.I.A.3 et 4.

Réfléchi:

„ê. dit par les uns et par les autres"	* Forme protoberbère:
1. məhiwl - imhiwl (CF 51)	1. mihihwil - yimihihwil
imhawäl/imhawäl - yämîhawäl	yimihahwal/yimihahwal - yamîhahwal
itîmhiwîl/itəmhiwil (CF 246)	yitîmhihwîl/yitimhihwīl
2. * (məhiwal - imhiwal)	2. mihihwāl - yimihihwāl
* (imhawal/imhawal - yämîhawal)	yimihahwāl/yimihahwāl - yamîhahwāl
itîmhiwâl/itəmhiwal (CF 246)	yitîmhihwâl/yitimhihwāl

a) Pour l' origine du préf. m < nm < MM, cf. var.B.1.

b) Seuls ex.: məhiwl, məšiwr, məhiwǧ - tous à 3"w, donc avec chute partout de la voy.carac. ə < *ĭ de l' impf. (v. I.E.2.b(7.c)). Cp. aussi le réfléchi de caus. de la cj.I.A.4.

c) La forme 1 se conjugue selon la cj.V (cp. cj.XII.B).

d) La forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps n' est qu' incomplètement attestée. məhiwl et məšiwr l' ont uniquement à l' impf.int.: itîmhiwâl, itîmšiwâr - məhiwǧ a obligatoirement les pf. de la forme 2 et a donc une cj. mixte (CF 181):

imhiwǧ/imhawaǧ/itîmhiwîǧ „faire réc. effort pour s'échapper l'un contre l'autre"

e) məšiwr, par analogie avec le vb. simple a un réfl. secondaire: məšawär (CF 42, imšawär/imšawär/itîmšawâr) d'une formation sans justification aucune.

f) Le vb. məḫutər (cj.XVII? cj.XII réfl. ?) a un impf.int. secondaire de la forme 2̄, cj.III.B.4: itîmḫîtâr/itəmḫitar (CF 249). Un impf. simple de la même forme a été relevé TP no. 72: e-d-əs-təmḫitaräd.

Passif Tw:

„ê. consulté"	* Forme protoberbère:
1. twəšiwr - yättwəšiwr (CF 198)	1. tiwišihwir - yattiwišihwir
ittwäšawär/ittwäšawär -	yittiwašahwar/yittiwašahwar -
yätîwäšawär	yatîwašahwar
itîtwəšiwîr/itətwəšiwir (CF 246)	yitîtwišihwîr/yititwišihwīr
2. itîtwəšiwâr/itətwəšiwar (CF 246)	2. yitîtwišihwâr/yititwišihwār

a) La forme 1̄ se conjugue comme un pass. de la cj.V - la forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps n'est attestée qu'à l'impf.int.

b) Seul ex.: le paradigme, qui est le passif de šawär, emprunté à l'arabe. Il est donc en réalité vain de vouloir en reconstruire une forme protoberb.

c) Comme le réfl. de šawär le passif a développé une forme secondaire non justifiée par analogie avec le vb. simple: twv̆šawär (CF 190//246, yättwv̆šawär/ittwäšawär/itîtwäšawâr).

Réciproque:

„se consulter réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməšiwr - inməšiwr	nimišihwir - yinimišihwir
inmäšawär/inmäšawär -	yinimašahwar/yinimašahwar -
yänîmäšawär	yanîmašahwar
itînməšiwîr/itənməšiwir	yitînmišihwîr/yitinmišihwīr
2. itînməšiwâr/itənməšiwar	2. yitînmišihwâr/yitinmišihwār

a) La forme 1̄ se conjugue comme un réfl. de la cj.V - la forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps n'est attestée qu'à l'impf.int.

b) Seul ex.: le paradigme, qui est le réc. de šawär, emprunté à l'arabe. Il est donc en réalité vain de vouloir en reconstruire une forme protoberb.

c) Comme le réfl. de šawär le réciproque a développé une forme secondaire non justifiée par analogie avec le vb. simple: nəməšawär (inməšawär/inmäšawär/itînməšawâr).

Causatif de réfléchi:

	* Forme protoberbère:
isəmməBiDəF/ismäBaDäF/isîmBîDäF	yisimmiBihDiF/yisimaBahDaF/yisîmiBihDiF

Le vb. səmməḫutər (cj.XII caus. de réfl.?) a un impf.int. secondaire de la cj. III.B.4, mais avec voy.carac. a long par analogie avec itîmḫîtâr de məḫutər (v. réfléchi), soit: isîmḫîtâr/isəmḫitar (CF 249).

Réfléchi de causatif:

„se souhaiter réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
məsədirən - imsədirən (CF 50)	misidihrin - yimisidihrin
imsädarän/imsädarän - yämîsädarän	yimisadahran/yimisadahran - yamîsadahran
itîmsədîrîn/itəmsədirin (CF 249)	itîmsidihrîn/itimsidihrīn

a) Conjugué comme un réfl. de la cj.V (cp. cj.XVII.B réfl.).

b) Seul ex.: le paradigme (sans forme $\bar{2}$).

Variété 5 ($\sqrt{\text{BhDh}}$).

Verbe simple:

Non attesté. Cp. cependant itaw var.6 et cj.IV.B.6.

Causatif:

„crier "haw, haw" à ..."	* Forme protoberbère:
səqqiwət - isəqqiwət (CF 147)	siqqihwit - yisiqqihwit
isɣawät/isɣawät - yäsîɣawät	yisiɣahwat/yisiɣahwat - yasîɣahwat
isîɣîwît/isəɣiwit (CF 256)	yisâɣahwât/yisiɣihwīt

a) Pour l'adjonction des désinences v. VI.H.3.f(5).

b) Il y a remplacement de la 4" *h par t.

c) Seul ex.: le paradigme, qui correspond à un vb. simple *ɣawät non attesté apparenté à əɣw ($\sqrt{\text{ɣwh}}$ cj.I.A.7) „bêler" et ɣəwihət ($\sqrt{\text{ɣwhh}}$ cj.XVII.B.2) „crier".

(1) L'impf.int. devrait être *isâɣâwât/isəɣiwit, mais s'est transformé par analogie avec la cj.V. Cp. cj.IV.B.6.

(2) On ne peut pas écarter la possibilité que ce verbe appartienne proprement à la cj.XVIII.A (XII.A?), avec dissimilation u > i devant w (v. I.E.2.c(7)).

Variété 6 (√BhDh).

Verbe simple:

„ne rien gagner"
iğaw - iğaw (CF 70)
yäğiwa/yäğiwa - yäğîwa
itâğâwa/itəğiwi (CF 240)

* Forme protoberbère:
gahwah - yagahwah
yagihwah/yagihwah - yagîhwah
yitâgahwāh/yitigihwīh

a) Pour l'adjonction des désinences v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).

b) Sans remplacement de la 4" *h par t.

c) À cause de sa voy.pén. longue la var.6 comme la var.4 a subi l'analogie des cj. XII.A.3 et XVIII, ayant les mêmes voyelles préradicales et le même manque de gémination de la 1" de l'impf./pf. que celles-ci.

d) Seuls ex.: iğaw, itaw. T mér. aussi ɣam(u), cf. var.3. Pour iğah, v. ibid., iğat cj.IV.C.2.

(1) On ne peut pas écarter la possibilité que ces verbes appartiennent réellement à la cj.XVIII.A, avec dissimilation u > i devant w (v. I.E.2.c(7)).

e) La voy.fin. de l'imp. - impf. est tombée, et par conséquent celui-ci a fini par acquérir la forme de l'imp. - impf. de la cj.II.A.3 (3.f.sg. tiğaw etc.).

f) L'impf. de iğaw admet cependant une forme secondaire des 2. et 3.m.pl. à désinences -in, -im (iğawän, iğawin, mais toujours f. iğawnät etc.). Ce fait semble indiquer qu'avant sa chute la voy.fin. -a < *ăh avait été remplacée par -i comme dans fäyk et ɣăym (var.3).

g) itaw a subi des altérations plus profondes que iğaw. Il a perdu aussi les voy.fin. des pf. et impf.int. et se conjugue:

„oublier"
itaw - itaw (CF 83)
ittw/ittw - yättîw
itâtâw/itətiw (CF 230)

(1) André Basset a relevé dans les dial.mér. (WW, WE, Y) les pf.:
ittwa/ittwa - yättîwa

(2) Le pf. de itaw semble conserver la gémination de la 1" (WE aussi impf. yättäw) d'une racine divergente √twhh, voire √twh trilitère, à voy.pén. brève tombée du pf. simple. Pl. əttŭwän ou əttwän etc.

(3) Par analogie avec l'impf. abrégé, itaw a développé un impf.int. secondaire itîtâw de la cj.II.A.3.

(4) AB a relevé dans les dial.mér. des formes de itaw avec remplacement de la 4" *h par t (var.5), soit täwät (√twhh ou √twh, var.A.2), soit en Y: tawät (yätawät/yätiwät/itâtâwât √thwh, var.B.5) mal attesté.

(5) Enfin on a relevé en WE et Y une forme əttw conjuguée entièrement comme un verbe de la cj.I.A.2 (√wtw). Cp. pass. et réc. Cette forme provient sans doute d'une fausse interprétation du pf. abrégé ittw.

Causatif:

„faire ne rien gagner"	* Forme protoberbère:
1. səǧǧiwi - isəǧǧiwi (CF 141)	siggihwih - yisiggihwih
isǧawa/isǧawa - yäsîǧawa	yisigahwah/yisigahwah - yasîgahwah
2. səǧǧiw - isəǧǧiw (CF 142)	
isǧaw/isǧaw - yäsîǧaw	
isâǧâwa/isəǧiwi (CF 240)	yisâgahwāh/yisigihwīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).

b) La forme 2̄ de l'impf./pf. a perdu ses voy.fin.

c) Seul ex. régulier: le paradigme. En outre zəhhiǧ(i), cf. cj.XVIII.A.2.

d) itaw forme un caus. de la cj.II.A.3 par analogie avec l'impf. du vb. simple: sətw (= cj.I.A.5).

Passif Tw: Non attesté.

a) itaw forme un passif en Tw de l'aspect d'un pass. de la cj.II.A.2 = I.A.2: 1. twəttäw 2. twəttaw „ê. oublié".

b) Cp. vb. simple əttw (WE, Y).

Réciproque: Non attesté.

a) itaw forme un réciproque de l'aspect d'un réc. de la cj.II.A.2 = I.A.2: nəməttw (forme 1̄ seule) „s'oublier réc. l'un l'autre".

b) Cp. vb. simple əttw (WE, Y).

Appendice à la cj.III.

eyo (CF irr.V, m.pl. eyawät, f. eyamät ou eyakmät) „viens!" est une interjec= tion impérative conjuguée en impératif. Nous l'avions d'abord donnée en appendice à la cj.III, mais l'avons transférée au ch.VIII.B.4 (q.v.).

Conjugaison IV

Introduction.

1) La conjugaison IV n'a pas de correspondant sémitique, mais doit être une invention berbère, consistant à employer comme verbes des formes nominales[73]. Nous ne faisons pas ainsi allusion à l'origine supposée nominale de toutes les formes verbales. Il doit s'agir d'une répétition berbère de ce procès, postérieure à la genèse des autres conjugaisons, et postérieure à l'introduction dans la morphologie nominale de l'allongement de contraste (v. I.E.1.a).

Les formes nominales employées à cette fin sont celles des n.act.1-4, pris dans un sens concret: BaCīD, BaCūD, BaCaD et BaCāD. Elles ont fourni le parfait de la cj.IV, qui a dû être primitivement le seul temps de ces verbes, l'impf. et l'impf. int. s'y joignant plus tard comme de simples emprunts aux cj.II et III (v. ci-dessous).

2) Le parfait peut donc en principe avoir quatre vocalisations différentes: ä-i, ä-u, ä-ä, ä-a, mais en touareg les deux dernières vocalisations se sont fondues en une seule, ä-a fournissant simplement le pf.int. ou le pl. de ä-ä. En kabyle les verbes à voy.carac. *ă ou *ā ont normalement a < *ā, mais quelques verbes ont encore aujourd'hui ə < *ă; p.ex. iwriɣ/wərraɣ „ê. jaune", mais iwsir/wəssər „ê. vieux".

Il semble cependant que tous les dial. T ont subi des harmonisations des vocalisations ä-i, ä-u. D'une part elles deviennent ə-i, ə-u (cf. I.E.2.b(5))[74], d'autre part ä-u passe à ä-o, ă-o (cf. I.E.2.c(3)). En H ä-o ne semble se réaliser que si les dernières rad. favorisent le passage u > o (cf. I.E.2.c(4)), p.ex.: kărroẓ (< ikraẓ C.5), fāror (< ifrar A.5), mäqqôrnîn (< imɣar C.1).

En WE la vocalisation ä-o semble préférée à tous les pl., p.ex.: dərus/därosän (part. dərusän/därosnen) et de même fərur/färorän etc. - Et elle fournit largement le pl., surtout le part.pl., à toutes les autres vocalisations du sg., p.ex.: iggət/äggotän (cp. H əğğûtnîn C.2), zägrät/zägrotän (cp. H həgrûtnîn B.2), sədid/sädodän (A.4) etc.

La WE présente aussi une vocalisation ə-ə (comme variante de ä-ä, semble-t-il),

73) L'aspect nominal du pf. de la cj.IV a déjà été signalé par AB en ce qui concerne son système désinentiel, soit dans: Notes sur le genre dans le verbe et dans le nom en berbère (Cinquantenaire de la Faculté des Lettres d'Alger (1932), pp. 63-71).

74) Le ghad. conserve la vocalisation ä-i, ä-u, même s'il y a souvent passage à ä-ə pour les deux (v. J. Lanfry: Ghadamès I, pp. 285-288).

p.ex.: zəgrət = zägrät (B.2), zuzət = zäwzät (häwhäw B.1), bəhu = bähäw (ibhaw A. 1). La H, à juger des vb. à semivoyelle ne connaît pas cette var. Les seuls ex. possibles sont iggət (pas iggät?) qui cependant paraît être une forme abrégée de * iggit, à en juger du pf.int. yäggît, et andərrän < * ā-mədrərän < * -mədrīran?? part. de mədri. On n'a pas pour l'instant d'explication satisfaisante de la vocalisa= tion ə-ə[75]).

3) C'est donc la voy.carac. qui est variable en quantité dans cette cj. Pour le jeu quantitatif, v. VI.D.3.d(3.c). Le pf.nég. a la même vocalisation que le positif.

4) Le parfait de la cj.IV à l'origine ne se conjugait pas à l'aide des affixes per= sonnels normaux, mais moyennant trois suffixes spéciaux: m.sg. ∅, f.sg. -yät, c. pl. -ät (v. VI.B.2). Dans la plupart des dialectes il y a eu contamination avec le système normal - très marquée en tăhăggart, qui conjugue le pf. de la cj.IV à l'aide des affixes normaux, sauf que le préfixe y- est interdit et que l'emploi du pré= fixe t- est facultatif. La 3.m.sg. du pf. ne comporte donc aucun affixe personnel. Le T mér. conserve -yät (-et), et d'autre part une désinence -a de la 3.m.pl. a été observée en WE.

5) Les participes du parfait ne se forment pas librement. Normalement le part.pl. du pf. simple à voy.carac. ä et les part.sg. m. et f. du pf.int. à voy.carac. â ne sont pas usités, les formes restantes se complétant sans distinction temporelle. On a donc: BäCaDän/BäCâDnîn.

Il y a cependant d'assez nombreuses exceptions à cette règle, que nous signale= rons au cours de l'exposé.

Malgré cette restriction morphologique les pf. simple et int. se distinguent ce= pendant nettement aux deux nombres à l'aide de l'accent. Le pf. simple a l'accent à l'antépénultième, le pf.int. à la pénultième, p.ex.:

âləs wa bấhäwän/middän wi bấhawnîn (déf.).

aləs bähấwän/middän bähấwnîn (indéf.).

Le phénomène est probablement dû au fait que les vocalisations ä-ä et ä-a ne distinguaient pas primitivement les deux pf. (v. § 2).

6) Sémantiquement, les verbes de la cj.IV sont des verbes de qualité, comme ceux de la cj.II, mais ils signifient des qualités permanentes, ceux de la cj. II des qualités passagères. On note spécialement un grand nombre de verbes dési= gnant les nuances chromatiques de l'extérieur des êtres vivants.

La cj.IV paraît avoir des affinités spéciales avec la cj.III. Il faut imaginer qu'en principe elle fournit à celle-ci un pf. qualificatif, n'ayant acquis que plus tard l'état d'une cj. autonome. Comme la cj.III la cj.IV possède un type A trilitère et un type B quadrilitère. On trouve encore en tăhăggart la paire de verbes mädräy (cj.III) „ê. rapetissé", mədri (< * madrīy cj.IV) „ê. petit".

---

75) Elle est peut-être connue en ghad. (v. op.cit. note 74).

La racine du type B a une structure analogue à celle de la cj.III.B. P.ex.: säw=säɣ √s-wsɣ „ê. transparent" ~ əssəɣ √wsɣ „briller"; žämläl „ê. pie" √z-mll ~ imlal √mll „ê. blanc".

7) De façon analogue, certaines cj. expressives ont une cj. qualificative parallèle. Ainsi il existe une longue série de verbes de qualité trilitères à 2" gém. comme à la cj.VI. Puisque ces verbes ont formé un impf. secondaire selon les cj.II ou III, c.-à-d. sans gémination, nous avons préféré les ranger dans la cj.IV comme un type C.

De même trois verbes correspondent à la cj.VIII, étant des bilitères à répétition complète: häwhäw, ḫäyḫäy, ẓäwẓäw. Ils ont été placés sous le type B de la cj.IV.

Pour les verbes de qualité correspondant aux cj.XII et XVIII, v. resp. cj.XIII et XIX.

Il y a probablement des vestiges d'autres cj. qualificatives. V. cj.X.intr.10. Le kabyle possède aussi des vb. comme rfufən (pf. rfufən cj.XVII qual.) „ê. chiffonné", ɗɗəẓṭəṭṭ (pf. ɗəẓṭəṭṭ cj.X qual.) „ê. petit".

8) L'imparfait, comme nous l'avons dit, selon toute apparence est secondaire. On l'a tout simplement emprunté soit à la cj.II.A (iBCaD), soit à la cj.III (yäBBä=CäD). C'est ainsi que les quadrilitères ont normalement l'impf. de la cj.III.B, les trilitères à voy.carac. *ī ou ū l'impf. de la cj.II.A, les trilitères à voy.carac. *a simultanément les deux.

Les trilitères du type C à 2" gém. ont le même impf. que ceux du type A, c.-à-d. sans gémination.

En berbère du Nord on trouve naturellement la forme de l'impf. de la cj.II qui y est usuelle, c.-à-d. iBCiD pour les trilitères à voy.carac. *ī, uBCuD (iBCuD dis=similé selon I.E.2.c(7.a)) pour ceux à voy.carac. *ū, enfin aBCaD ou iBCiD pour ceux à voy.carac. *a. Cf. cj.II.intr.9 et DVK pp. 424-26 (groupe VII)[76].

9) L'impf.int. est également secondaire, emprunté à la même cj. que l'impf. simple.

10) De même les dérivés à préfixe sont de la cj. de l'impf. du vb. simple. D'ail=leurs le sens des verbes de qualité permanente se prête généralement mal à la dé=rivation à préfixe, sauf S du causatif.

11) Les verbes faibles sont presque tous à dernière rad. *h, remplacée par t, et voy.carac. *a du pf. (cf. cj.III).

---

76) ABV p. 104 considère comme originel le thème iBCiD, cependant encore sans séparation soig=neuse des cj.II et IV. On aura compris que selon nous ce thème est un emprunt de la cj.IV à la cj.II (q.v.intr.), où à son tour il provient d'un parfait à voy.carac. i et harmonisation de la voy.prérad., sans doute sous l'influence de l'impf. de la cj.I.C qui seul a iBCiD comme thème primitif.

Pour le thème uBCuD (iBCuD) des vb. de la cj.IV ABV p. 108 reconnaît la possibilité d'une in=fluence du pf.

On ne cite comme exceptions que iba √hbh (3'' *h non remplacée par t), iğat √hgh, dalät √dhlh, fawät √fhwh.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. couleur gris pigeon" * Forme protoberbère:

1. ďäbär - yäddäbär (CF 93)
2. idbar - idbar (CF 76)

däbär/däbär - däbâr dabar/dabar - dabâr

1. itâďäbâr/itədəbir (CF 230)
2. itîdbâr/itidbar (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *a.
b) Quelques verbes n'ont que l'impf./ - /impf.int. $\bar{1}$ (cj.III.A): bänäw, ďäläɣ, ğä=däw, käẓäy.
c) Quelques verbes n'ont que l'impf./ - /impf.int. $\bar{2}$ (cj.II.A): iḫlal (< ar. ḥalâl), iḫram (< ar. ḥarâm), ismam, inğal, irwaɣ.
d) inğal (sans impf.int.) a le pf. ənğäl (ânğäl?) < näğäl etc.
e) käwäl conserve le timbre de la voy.pén. *ă > ă à l'impf.int.: itâkăwâl/itəkəwil, au contact de w (v. I.E.2.b(2)).
f) ğälän et häräy ont les impf.int.: itâtäğlân, itâtähray (CF 231), comme s'ils é=taient formés à partir de passifs en T ou de quadrilitères à 1"t.
g) irwaɣ/äräɣ/itîrwâɣ (CF irr.X//260) forme son pf. sur une racine divergente √wrɣ ou √hrɣ (< *waraɣ ou *haraɣ etc.). Pour la chute de w ou *h initial, v. VI.H.3.a(1). C'est probablement l'impf. qui a subi une métathèse (< *iwraɣ), cp. kab. iwriɣ (pf. wərraɣ type C).
h) Les verbes suivants forment les participes du pf. sans limitation (cf. intr.5): iḫlal (ar.), iḫram (ar.), färäw (2. ifraw), käfäy (2. ikfay), ismam.

Causatif:

a) Les verbes suivants forment un causatif de la cj.III.A: bäḍäw, bähäw, bänäw, käläw (impf.int. isâkăwâl/isəkəwil cp. vb. simple), donc:
   isəbbəḍw/isbäḍäw/isâbäḍâw „rendre chétif" etc.
b) Les verbes suivants forment un causatif de la cj.II.A = cj.I.A: ismam, irwaɣ, iḫlal, iḫram, donc:
   isəsməm/issəsmäm/isâsmâm „rendre amer" etc.

Réfléchi:

iḫram (ar.) forme un réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: yännäḫräm/innəḫräm/itânäḫ=râm „ê. réc. illicite l'un pour l'autre".

Causatif de réfléchi:

iḫram (ar.) forme un causatif de réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: isənnəḫrəm/is=näḫräm/isânäḫrâm „rendre réc. illicite l'un pour l'autre".

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. moucheté"
bäkät - yäbbäkät (CF 94)
bäkät/bäkät - bäkât
itâbäkât/itəbəkit (CF 241)

* Forme protoberbère:
bakat/bakat - bakât

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.
b) 3.m.pl.: äbbäkin/bäkin/tâbäkin ou äbbäkätän/bäkätän/tâbäkâtän.
c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).
d) Seuls ex.: bäkät, därät (impf./ - /impf.int. de la cj.III.A.2).

Variété 3 (√hCh).

Verbe simple:

„ne pas y avoir de ..."
(iba) - iba (CF irr.I)
ăba/ăba - ăba
itība/itiba (CF irr.XVII)

* Forme protoberbère:
habah/habah - habah

a) Voy.carac. du pf. *a. Sans remplacement de la 3" *h par t.
b) Seul ex.: le paradigme.
c) Pour la chute de h initial v. VI.H.3.a(1). L'impf./ - /impf.int. paraît formé d'une racine √bhh, sans gémination de la 2", sans doute par analogie avec le pf. (cj.II.A).
d) Le parfait serait sans le jeu quantitatif de la voy.fin. attendu, selon CF. Sa voy. init. est peut-être parfois longue (aba), à en juger d'après l'emploi en poésie.
e) L'impf.int.nég. itība avec allongement intensif, donné par CF, doit être une er=reur de graphie.
f) iba est impersonnel (3.m.sg. seule), donc sans impératif.

Variété 4 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. mince" — * Forme protoberbère:

isdad - isdad (CF 78)

sədid/sədid - sədîd — sadīd/sadīd - sadîd

itîsdâd/itisdad (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ī. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: isdad, ilkan (= läkän cj.III), inhal, irḫas (< ar. raḫîṣ).

c) Tous les verbes de la var.4 forment leurs participes de pf. sans limitation.

Causatif:

isdad, inhal, irḫas forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, donc: isəsdəd/issəsdäd/isâsdâd „rendre mince" etc.

Variété 5 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. en petite quantité" — * Forme protoberbère:

idras - idras (CF 79)

dərus/dərus - dərûs — darūs/darūs - darûs

itîdrâs/itidras (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ū. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: idras, ifrar, ifsas, ilkak, iɣlal, islaf.

c) ifrar a le pf. fäɾor avec passage de u > o par assim. à r (v. intr.2 et I.E.2.c (4)).

d) Tous les verbes de la var.5 forment les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

idras, ifrar, ifsas, ilkak, islaf forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A: isədrəs/issədräs/isâdrâs „rendre en petite quantité" etc.

Réfléchi:

ifsas forme un réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: yännäfsäs/innəfsäs/itânäfsâs „ê. allégé au moyen l'un de l'autre".

Causatif de réfléchi:

ifsas forme un caus. de réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: isənnəfsəs/isnäfsäs/isâ=näfsâs „alléger au moyen l'un de l'autre".

Réfléchi de causatif:

ifrar forme un réfl. de causatif de la cj.II.A = cj.I.A: 1. insəfrər/insäfrär/itîn=səfrîr, 2. insəfrar/insäfrar/itînsəfrâr „prendre ensemble un terrain bon pour la marche".

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. tacheté" * Forme protoberbère:

bärďäɣ - yäbbärďäɣ (CF 93)

bärďäɣ/bärďäɣ - bärdâɣ barda ɣ/bardaɣ - bardâɣ

itâbärdâɣ/itəbərdiɣ (CF 230)

a) Voy.carac. du pf. *a. Impf./ - /impf.int. de la cj.III.B.

b) Ex. à 2" et à 4" semiv.: bäydäǧ, säwsäɣ, känbäw (pf. bäydäǧ etc.).

c) säbḫân (qui est l'arabe subḫâna (llâh)) est senti comme un pf.int. de la cj.IV.B (CF irr.XII). Il est défectif, n'ayant que la 3.m.sg. et la 2.c.sg. (säbḫânäd) de ce temps.

d) lämläɣ „ê. roux" forme les participes du pf. sans limitation.

e) Pour la formation des racines quadrilitères, v. intr.6.

f) Pour häwhäw, ḫäyḫäy, ẓäwẓäw, v. intr.7.

Causatif:

a) Les causatifs attestés sont de la cj.III.B, p.ex. isəbbərdəɣ/isbärďäɣ/isâbärdâɣ „tacheter".

b) Ex. à 4" semiv.: zəhhəlmy/izhälmäy/izâhälmây „rendre de forme allongée et plus mince dans certaines parties que dans d'autres".

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. avec chute suivante de la semiv., mais se comportent tous comme des verbes forts, p.ex. səssəwsəɣ, zəhhəwhəw. Cf. I.D.1.c.

Réfléchi:

säwsäɣ et hänɣäl forment des réfléchis de la cj.III.B.1: 1. imsəwsəɣ/imsäwsäɣ/itîmsəwsîɣ, 2. imsəwsaɣ/imsäwsaɣ/itîmsəwsâɣ „briller çà et là; projeter une lumière diffuse" et məhənɣəl (sans forme 2̄) „loucher". Cf. I.D.1.c.

Causatif de réfléchi:

säwsäɣ forme un causatif de réfléchi de la cj.III.B: isəmməsəwsəɣ/ismäsäwsäɣ/isîmsəwsîɣ „faire projeter une lumière diffuse; faire briller çà et là". Cf. I.D.1.c.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. long" * Forme protoberbère:

ḣäğṙät - iḣäğṙät (CF 8)

ḣäğṙät/ḣäğṙät - ḣäğrât zagrat/zagrat - zagrât

itâḣäğrât/itəhəğrit (CF 241)

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de la 4" *h par t obligatoire à la fin d'une syllabe, facultatif ailleurs.
b) 3.m.pl. ḣäğrin/ḣäğrin/tâḣäğrin ou ḣäğṙätän/ḣäğṙätän/tâḣäğrâtän.
c) Seul ex.: le paradigme.
d) À l'impf. on attend *yäzzäğṙät (cj.III.B.2) (cf. I.C.1.b(2.a)), mais h < z non gé=miné du pf. s'est généralisé. Pour le traitement du préf.pers. cp. les ex. à 1" *h primitive de la cj.III.A.1.
e) ḣäğṙät a les participes du parfait à voy.carac. *ū au pl.: həğrutnîn et həğrût=nîn = ḣäğṙätnîn et ḣäğrâtnîn, cp. var.5. Ces derniers ne sont pas usités.
f) ḣäğṙät forme les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

a) ḣäğṙät forme un causatif de la cj.III.B.2: izəzzəğrət/izḣäğṙät/izâḣäğrât.
b) Un impf. secondaire à hh au lieu de zz (cp. vb. simple) s'est formé par analo=gie avec le pf. (zəhhəğrət). En revanche un pf. secondaire a z au lieu de h par analogie avec l'impf. (izzäğṙät).

Variété 3 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. petit" * Forme protoberbère:

mədri - imədri (CF 2)

mədri/mədri - mədrî madrīy/madrīy - madrîy

itâmädrây/itəmədri (CF 231)

a) Voy.carac. du pf. *ī.
b) Pf. 3.m.pl. mədrĭyän f. mədrinät etc.
c) Seul ex.: le paradigme.
d) L'impf. attendu yämmädräy (cj.III.B) a été altéré sous l'influence du pf. 3.m.pl. mədrĭyän f. mədrinät etc.

e) Les participes rég. du pf., qui se forment sans limitation, sont d'un emploi rare. On les remplace normalement par:

andərrän f. andərrät pl. mədruynîn (selon CF au pl. non susceptible de l'accentuation de l'intensif à cause de la semiv. (cf. I.E.1.g).

(1) Le sg. est formé sur une racine divergente √mdrr et indissolublement composé avec le pronom d'appui a (collectif), d'abord dans l'expression figée a-ndərrän „un peu" (aussi adv.). Il est probablement à voy.carac. *a et provient donc de *ā-madraran après chute anomale de la voy.pén. (*ă), assim. md > nd et métathèse ndrär > ndərr, enfin passage de *ă > ə (? cf. intr. § 2).

(2) En T mér. on trouve des participes non composés: mədərrän, mədərrät (D, Y) et avec métathèse əndərrän, əndərrät (WW, WE).

(3) AB semble avoir relevé un part.pl. de racine √mdrr et voy.carac. *ū en Y: mədrûrnîn.

f) Les dialectes mér. ont aussi des synonymes de mədri d'une racine divergente mais apparentée √mdky (part. √mdkk) normalement avec assimilation √mtky (√mtkk). On en dérive mətki, en Y aussi avec métathèse *mətik > trilitère imčak/məčək/itîmčâk.

(1) Les participes de cette racine sont antəkkän (*ā-madkakan) et andukkän, antukkän (< *ā-madkūkan), avec métathèse məčəkkän, məčikkän, məčukkän (< *madkakan, madkīkan, madkūkan) avec č pour d, t par analogie avec imčak etc.

(2) andukkän, andukkät sont connus en tăhăggart avec le sens de „étant tout petit".

g) La racine √mdry n'est peut-être qu'une forme altérée de √mdky, avec prononciation très furtive de k (cf. I.C.1.b(6)).

Variété 4 (√BCDF).

Verbe simple: voy.carac. du pf. *ū.

Représentée en tăhăggart par le participe pf. pl. irrégulier de mədri (var.3): mədruynîn < *madrūynîn.

Variété 5 (√BCDh).

Verbe simple: voy.carac. du pf. *ū.

Représentée en tăhăggart par le participe pf. pl. irrégulier de häġrät (var.2): həġrutnîn, həġrûtnîn < *zagrūtnîn.

Variété 6 (√BhDh).

Verbe simple:

„ê. vert"

dalät - yäddalät (CF 94)

dalät/dalät - dalât

itâdâlât/itədilit (CF 243)

* Forme protoberbère:

dahlat/dahlat - dahlât

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de la 4" *h par t obligatoire en fin de syl= labe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. äddalin/dalin/tâdâlin ou äddalätän/dalätän/tâdâlâtän.

c) Seuls ex.: dalät, fawät. Cf. cj.XIX.intr.6.

d) L'impf./ - /impf.int. est celui de la cj.III.B.5 (var. mal attestée), issu de: *yad= dahlat/ - /yitâdahlât.

Causatif:

dalät forme un causatif de la cj.III.B.5: isəddilət/isdalät/isâdâlât. Noter l'impf. int. régulier.

Type C.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. grand" * Forme protoberbère:

imɣar - imɣar (CF 89)

mäqqär/mäqqär - mäqqâr maqqar/maqqar - maqqâr

itîmɣâr/itimɣar (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *a. Pour le rapport du type C avec la cj.VI, v. intr.7.

b) La plupart des ex. forment un impf./ - /impf.int. de la cj.II.A, soit: imɣar (cf. I.C.1.b(1)), iwhar (CF 88, pf. wäššär √wsr, cf. I.C.1.b(3) et 2.c(9)), ihwaɣ (pf. häggäɣ < *hawwaɣ, √zwɣ, v. I.C.1.b(2) et D.1.f), iɣwal (pf. ɣäggäl, v. I.D.1.f).

c) imẓaġ (CF 87) a l'impf. de la cj.II.A, mais l'impf.int. de la cj.VI: itâmäẓẓâġ (CF 230).

d) bäyyäw a et l'impf. et l'impf.int. de la cj.VI: yäbbäyyäw/bäyyäw/itâbäyyâw (CF 93//230).

e) Le pf. säṭṭäf (CF irr.XIV) s'est associé avec l'impf./ - /impf.int. de son syno=nyme de la cj.II.B.2: uẓẓaf (yuẓẓaf/yäẓẓuf/itûẓẓâf) < ūsdāf √sdf.

f) imɣar a aussi un part. pf. pl. de la var.5 à voy.carac. *ū très employé: mäq=qôrnîn (< *maqqūrnîn) = mäqqârnîn (û > ô selon I.E.2.c(4)).

g) bännân, adv. qui a le sens de „pour rien, gratis", est sans doute un pf.int. 3. m.sg. figé de la cj.IV.C (~ bännän „ne rien gagner" cj.VI).

Causatif:

a) imɣar, iwhar, iɣwal, ihwaɣ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A: isəm=ɣər/issəmɣär/isâmɣâr „rendre grand" etc.

b) imẓaġ forme un causatif de la cj.VI: izəmməẓẓəġ/izmäẓẓäġ/izâmäẓẓâġ „rendre sourd".

c) uẓẓaf a le causatif de la cj.II.B.2: izuẓẓəf/yäẓẓuẓẓäf/izûẓẓûf „rendre noir".

Réfléchi de causatif:

imɣar forme un réfl. de caus. de la cj.II.A = cj.I.A: 1. insəmɣər/insämɣär/itîn=səmɣîr 2. insəmɣar/insämɣar/itînsəmɣâr „bien se traiter réc.".

Passif de causatif:

imɣar forme un caus. de pass. de la cj.II.A = cj.I.A: 1. yättwəsəmɣər/ittwäsäm=ɣär/itîtwəsəmɣîr, 2. yättwəsəmɣar/ittwäsämɣar/itîtwəsəmɣâr „ê. bien traité".

Variété 2 ($\sqrt{hCh}$).

Verbe simple:

„ê. en grande quantité"
iġat - iġat (CF 84)
iġġət/iġġət - yäġġît
itîġât/itiġat (CF 253)

* Forme protoberbère:

haggat/haggat - haggît

a) Seul ex.: le paradigme, qui est doublement faible (pour *h initial tombé, v. VI. H.3.a(1)). Conjugaison très flottante.

b) Voy.carac. du pf. simple *ă > ə par influence du pf.int. en *ī. Remplacement de la 3" *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

c) 3.m.pl. iġin/əġġin - äġġîn/tîġin ou iġatän/əġġətän - äġġîtän/tîġâtän.

d) Par analogie avec la cj.II le pf. 3.m.sg. a été muni du préf.pers. y étranger à la cj.IV. Noter que le pf.int. acquiert ainsi entièrement l'aspect de la cj.II.A et de celui de itaw cj.III.B.6. Peut-être ce vb. appartient-il réellement à la cj.III $\sqrt{ghh}$. Cependant en T mér. on a effectivement relevé des pf. sans préf. y, au moins au part. (WE äggen/äggotnen). En kab. il est de la cj.II.C yag^{w}at/yug^{w}at (< *yagg^{w}at $\sqrt{wgh}$?).

e) À côté des part. pf. pl. réguliers (əġġətnîn - äġġîtnîn) on a aussi des formes très employées à voy.carac. *ū: əġġutnîn - əġġûtnîn.

f) L'impf./ - /impf.int. a été refait selon la cj.II.A.4 ($\sqrt{ghh}$), bien que cette cj. ne semble pas connaître autrement des verbes à 3" *h remplacée par t.

g) Les participes du pf. se forment sans limitation.

Causatif:

a) iġat forme un causatif de la cj.II.A.3 = cj.I.A.5 ($\sqrt{ghh}$), c'est à dire encore avec remplacement inattendu de la 3" *h par t, obligatoire en fin de syllabe, faculta=tif ailleurs: səġət:

isəġət/isġät (> ižžät, v. I.C.2.c(4))/isâġât (CF 115//241) „rendre en grande quantité"

b) 3.m.pl. səġin/əsġin > əžžin/sâġin ou səġtin/əsġätän > əžžätän/sâġâtän etc.

Variété 3 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. mou" | * Forme protoberbère:

ilmaḍ - ilmaḍ (CF 90)

ləmmiḍ/ləmmiḍ - ləmmîḍ | lammīḍ/lammīḍ - lammîḍ

itîlmâḍ/itilmaḍ (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ī. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: ilmaḍ, ismaḍ, izzaġ (CF irr.XV < izdaġ v. I.C.2.c(6), pf. həddiġ v. I.C.1.b(2.a)).

c) Les trois ex. de cette var. forment les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

ilmaḍ, ismaḍ, izzaġ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, soit: isəlməḍ/issəlmäḍ/isâlmâḍ etc. (noter zəzzəġ < zəzdəġ).

Variété 4 (√hCh).

Verbe simple: Voy.carac. du pf. *ī.

Représentée par le pf.int. de iġat: yäġġît < *haggît (var.2).

Variété 5 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. court" | * Forme protoberbère:

iġhal - iġhal (CF 91)

ġəzzul/ġəzzul - ġəzzûl | gazzūl/gazzūl - gazzûl

itîġhâl/itiġhal (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ū. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: iġhal (< *igzal v. I.C.1.b(2.a)), imlal (pf. məllul), ikraẓ (CF 92, pf. kărroẓ avec timbre conservé de *ă (v. I.E.2.b(2)) et passage *ū > o (v. I.E.2.c (4)).

c) iġhal et ikraẓ forment les participes du pf. sans limitation.

d) imlal les forme sans limitation au sg., mais selon CF ne connaîtrait que le participe pl. du pf.int. Cependant les participes réguliers du sg. sont peu employés.

On les remplace normalement par:

m. mällän, f. mällät

sans doute une forme contractée à cause de l'identité des 2'' et 3'', issue de *mallūlan ou peut-être plutôt *mallalan. Cp. sämmän < sämämän P.I 209. Cette forme est connue à tous les dialectes touaregs.

e) La variété 5 se manifeste en outre dans le part. pl. irrégulier de imɣar: mäq=qôrnîn.

Causatif:

iğhal, imlal, ikraẓ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, soit: izəğhəl/iz=zəğhäl/izâğhâl „rendre court, raccourcir" etc.

Causatif de causatif:

ikraẓ forme un caus. de caus. de la cj.II.A = cj.I.A: iẓəẓẓəkrəẓ/iẓẓäkräẓ/iẓâẓäk=râẓ „faire (qq'un) rendre étroit".

Variété 6 (√hCh).

Verbe simple: Voy.carac. du pf. *ū.

Représentée par le part. pf. pl. irrégulier de iğat (var.2): əğğutnîn, əğğûtnîn.

Appendice à la cj.IV.

„mourir"

ämmät - yämmät (CF irr.VI)

yämmut/yämmut - yämmût

itâmättât/itəməttit (CF 241)

* Forme protoberbère:

hammūt/hammūt - hammût

a) ämmät semble appartenir à la cj.IV.C[77]), mais présente plusieurs particularités:

b) La racine de l'impf./pf. donne l'impression d'être √hmh, la 1" *h étant tombée (v. VI.H.3.a(1)), la 3" *h remplacée par t ou tombée selon les cas.

Cependant l'impf.int. de racine √mth et les noms déverbaux de racine √mtn (n.act. tămättant, adj.vb. enəmmittən) font supposer que la racine de l'impf./pf. était primitivement √hmt, t étant tombé dans certains cas par simple analogie avec les verbes à 3" *h (< √mht pour éviter hh? v. I.D.2.f(2)).

Cette supposition se confirme davantage quand on considère les racines des verbes apparentés de l'égyptien et du sémitique, resp. √mt (mwt?) et √mwt.

c) La voy.carac. du pf. était *ū ou *ā (long).

d) Seul le pf. à voy.carac. *ū et 3" t conservée est complet. Mais les 1. et 2.c.sg. ont une forme secondaire avec t tombé: ämmuɣ, tämmud etc.

e) Le pf. à voy.carac. *ā n'a que les quatre personnes où une 3" *h, remplacée ailleurs par t, peut normalement tomber. La 3" t y tombe obligatoirement. Le jeu vocalique qui en résulte est curieusement le même que celui des vb. à 3" *h de la cj.I (v. VI.H.3.f(6)), c'est-à-dire que a > i seulement aux 1. et 2.c.sg. On a donc:

1.c.sg.	ämmiɣ	2.c.sg.	tämmid	2.m.pl.	tämmam	3.m.pl.	ämman	
	ämmiɣ		tämmid		tämmam		ämman	(pf.nég.)
	ämmîɣ		tämmîd		tämmâm		ämmân	(pf.int.)

La voy. pleine a (non pas ä) du pf. simple montre que la voy.carac. a dû être primitivement longue *ā (cf. intr.2-3).

f) La 3.m.sg. du pf. a reçu le préfixe y par analogie avec la cj.II.B.2. Noter que l'impf.int. et les noms déverbaux indiquent que la gémination de la 2" n'est pas une simple gémination compensative pour la perte de la 1". Il ne peut donc pas s'agir d'un vrai verbe de la cj.II.B.2.

g) L'impf. a une forme double, vocalisée soit *ă-ă (cj.VI), soit *ŭ-ŭ comme certains verbes de la cj.V (v. cj.V.app.). La finale se comporte entièrement comme pour un verbe à 3" *h de la cj.VI.2, resp. cj.V.app.2: La 3" t se maintient obligatoirement en fin de syllabe, facultativement ailleurs:

3.m.pl. ämmätän ou 1. ämmin, 2. ämmun etc.

---

77) ABV p. 126 placc, comme nous, ämmät parmi les vb. de qualité à cause de sa vocalisation.

Noter que dans les formes à 3''t conservée il y a aujourd'hui confusion des deux formes.

h) L'impf.int. ($\sqrt{\text{mth}}$) se conjugue entièrement selon la cj.VI.2.

Conjugaison V

Introduction.

1) Les verbes de la cj.V, d'ailleurs peu nombreux, sont d'un type unique, quin=quilitère. Les 3'' et 4'' forment toujours groupe. Ils ne semblent pas différer pour le sens de ceux de la cj.III, signifiant normalement un état (rarement une action) inintentionnel. Pourtant on possède des ex. intentionnels comme həlın=kət „peigner".

2) La vocalisation est *ĭ-ĭ-ĭ (aussi *ŭ-ŭ-ŭ? v. app.) à l'impf., *ĭ-ă-ă au pf. Comme celle de la cj.III elle n'a pas de correspondant immédiat en sémitique. Ce=pendant on ne peut pas ne pas noter que les voyelles carac. coïncident avec celles des quadrilitères et quinquilitères (et des verbes dérivés) du sémitique, qui ont a)-a-a au pf., a)-a-i à l'impf.

3) Le parfait a donc en principe la même vocalisation que celui de la cj.III. C'est encore la voy. *ĭ après la 1'' qui varie en quantité, étant allongée ī au pf.int. Le pf.nég. a la même vocalisation que le pf.pos. Et puisque la voy. ə < *ĭ tombe en=tièrement entre les 1'' et 2'', il n'y a même pas eu la possibilité d'introduire une différenciation quantitative des pf. simples positif et négatif.

4) L'impf.int. se forme par préfixation de T au thème de l'impf. simple. La voca=lisation est la même pour le positif et le négatif: *i-i-i. Il y a eu un allongement de contraste de la voy.carac., et en outre le positif en touareg s'est distingué du négatif par l'introduction de l'allongement intensif (v. VI.D.3.e(3-4)).

Réserve faite pour l'allongement int. du pos., les deux formes de l'impf.int. ont donc la même vocalisation que celle qui à la cj.III est réservée à l'impf.int.nég. seul.

Noter cependant un traitement différent des verbes à dern.rad. w dans les deux conjugaisons. À la cj.V ces verbes donnent l'impression d'avoir la voy.carac. *ū. On n'a qu'un ex. faible (mais cp. les vb. qui se conjuguent selon la cj.V (v. § 11)), soit hərəg̃w (var.4):

impf.int. itīhrəg̃u 3.m.pl. tīhrəg̃ūwăn

mais: itəkəliw 3.m.pl. təkəliwăn (impf.int.nég. de kăläw, cj.III).

On a sans doute simplement affaire à une formation analogique d'après les ver=bes à dern.rad. y, qui dans les deux cj. montrent la contraction de la finale *īy > i en fin. absolue avec diphtongaison devant voy. (v. I.E.2.d(9) et c(9)), p.ex.:

itīkrəmbi 3.m.pl. tīkrəmbĭyăn (impf.int.pos. de kərəmby).

On a donc réellement l'impression d'un abrègement de la voy.carac. en diph= tongue.

5) Le causatif à préf. S connaît la gémination de la 1" à l'impf. seul, comme ce= lui de la cj.III; par contre dans le verbe simple il n'y a aucune gémination de la 1".

6) Les verbes faibles sont peu nombreux. On a des ex. à 4" et 5" *h. Une 5" *h tantôt se remplace par t en fin de syllabe, tantôt non. Une 4" *h tombe sans trace.

Il existe peut-être des verbes à 3" *h de la cj.V. Après contraction de h avec la voy. qui la précède, ils doivent s'être confondus avec les verbes de la cj.XVII. B (q.v.). Pour un traitement différent d'une 3" *h v. cj.IX.2 (v. I.D.2.c).

7) Quant à la formation de la racine, les verbes de la cj.V ont en principe 5 rad. différentes, ou à la rigueur 4, les 4" et 5" étant identiques. Cependant ces racines n'ont guère été formées, normalement, comme celles des quadrilitères des cj.III et IV par adjonction d'une ou de deux radicales. Elles paraissent être d'une formation tout à fait secondaire et accidentelle.

8) Une partie des verbes de la cj.V, comme l'avait déjà entrevu CF, sont probable= ment des verbes composés dans le sens du ch.VI.J. Pour fournir un quinquilitère, l'un des composants au moins doit avoir une rad. faible *h, qui disparaît sans trace dans le composé. P.ex.:

kərəmbəḍ „ê. ratatiné" < əkrəm - əbəḍ √bhḍ, donc „ê. (re)plié et troué".

kərəmby „ê. courbé" < əkrəm - ?

bərəgʷəl „ê. retourné" < burgʷət √brgh - ăwl √whl, donc „ê. soulevé et tourné".

bərəɣwəl „tournoyer sur soi-même en roulant" < √brɣ (cp. bəluləɣ „rouler (oeil)", bərury „ê. en boule") - ăwl, donc „rouler et tourner".

mədəswəl „ê. légèrement balancé sur soi-même" < M - əddəs √wds - ăwl, donc „pencher? d'un côté et tourner".

ɣərəswəl „se tordre sur soi-même" < ɣäräs √ɣrhs - ăwl, donc „ê. figé et tourné".

həbərḍəl „se débattre" < abər √hbr - əṭṭəl √wḍl, donc „chercher à saisir à pleine main et se heurter au pied (trébucher)".

9) Un grand nombre de verbes ont une 3" n. Ce sont: fərənkən, kələntəf, bələnkəs, wələnkən, dələnɣəɣ, hələnkət, ləkənsi, rəgʷənət (cp. aussi sous § 8: kərəmbəḍ, kə= rəmby). Pour eux il faut probablement chercher une solution différente. En effet le groupe des 3" et 4" peut être le résultat de la dissimilation d'une géminée (v. I.C. 1.b(7)), ce qui signifie qu'en réalité ces verbes appartiennent à la cj.X. Pour un ou deux de ces verbes on peut alléguer des rapprochements assez convaincants. Soit:

fərənkən „avoir sa partie superficielle enlevée" < *fərəkkən ~ fərəkkət „ê. ou= vert" √frkh cj.X.2, fərəkrək „produire un petit bruit de craquement", fərək= fərək „id.".

kələntəf „parler à tort et à travers", métathèse de *kələnfət √klfh < *kələffət ~ kələfləf, kələfkələf „toucher rapidement de côté et d'autre" et „s'embrouil= ler dans ses paroles".

ləkənsi „ê. couchés morts, jonchant le sol, tous étendus les uns à côté des au= tres" < *ləkəssi √lksh ~ əlkəs „battre à coups redoublés dans un mortier", əlkəẓ „meurtrir" (ou composé de ? - äns √nsh „ê. couché"??).

Remarquer cependant que cette hypothèse ne rend pas compte du fait que ces verbes ont normalement en même temps une 2" liquide, le plus souvent l.

10) Enfin une petite série de verbes ont les 2 dern.rad. w-y: bələḍwy, žərətwy, mə= ḫətwy, kələtwy. Pour eux il n'est peut-être pas impossible de supposer que w-y soient tout simplement tous deux des rad. ajoutées. Noter cependant que les 3 der= niers ex. ont la même 3" t.

11) Selon la cj.V se conjuguent tous les verbes expressifs (cj.VII, IX, X, XI) et dé= rivés à préfixe qui ont l'aspect de quinquilitères ou sexilitères. En outre certaines formations d'un aspect quadrilitère s'y conforment, soit le causatif des cj.I et II et les verbes à voy.pén. allongée (cj.XII-XIV). Les verbes faibles de ces différentes catégories donnent une précieuse confirmation de la vocalisation de la cj.V.

Puisque les verbes de la cj.V ont un caractère aussi secondaire, on peut avoir tort de dire que les verbes expressifs et dérivés se conjuguent selon celle-ci. C'est peut-être plutôt l'inverse qui est vrai: que les verbes de la cj.V se conjuguent comme des verbes dérivés.

12) Tous les verbes forts, simples et dérivés, prennent facultativement les dési= nences -in, -im à l'impf. simple seul (cf. cj.III.intr.12).

Variété 1 (√BCDFG).

Verbe simple:

„ê. garni de franges" | * Forme protoberbère:
bələnkəs - iblənkəs (CF 42) | bilinkis - yibilinkis
iblänkäs/iblänkäs - yäbîlänkäs | yibilankas/yibilankas - yabîlankas
itîblənkîs/itəblənkis (CF 246) | yitîblinkîs/yitiblinkīs

a) Exemples, v. intr.
b) L'impératif n'a pas de voy.prérad. (cf. VI.B.6.f), l'impf. par contre à une voy. prérad. à toutes les personnes et la voy.antépén. tombe.
c) 3.m.pl. əblənkəsän/əblänkäsän/tîblənkîsän.
d) Ex. à 5"y: ikrəmby/ikrämbäy/itîkrəmbi (CF 43//245, impf.int. 3.m.pl. tîkrəm=biy̌än, f. tîkrəmbinät) „ê. courbé".
e) Pas d'ex. à 5"w. Cf. var.4 et intr.4.
f) Les verbes à 3" semiv. doivent subir la chute de la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf./ - /impf.int. avec vocalisation suivante de la semiv. Seul ex.:
ẓəwikər (CF 44//246, iẓwikər/iẓwäykär/itîẓwikîr) „ê. perché (oiseau)".

Causatif:

„garnir de franges" | * Forme protoberbère:
səbbələnkəs - isəbbələnkəs (CF 122) | sibbilinkis - yisibbilinkis
isbälänkäs/isbälänkäs - yäsîbälänkäs | yisibalankas/yisibalankas - yasîbalankas
isîblənkîs/isəblənkis (CF 246) | yisîblinkîs/yisiblinkīs

a) Même vocalisation que le verbe simple.
b) 3.m.pl. səbbələnkəsän/əsbälänkäsän/sîblənkîsän.
c) L'impf.int. est formé comme celui du verbe simple. Le préfixe S prend simple=ment la place de T.
d) Ex. à 5"y: isəkkərəmby/iskärämbäy/isîkrəmbi (CF 131//245, impf.int. 3.m.pl. sîkrəmbiy̌än, f. sîkrəmbinät „courber".

Réfléchi: Non attesté (cp. var.2). La conjugaison serait:

| * Forme protoberbère:
məBəCəDFəG - imBəCəDFəG (CF 42) | miBiCiDFiG - yimiBiCiDFiG
imBäCäDFäG/imBäCäDFäG - yämîBäCäDFäG | yimiBaCaDFaG/yimiBaCaDFaG - yamîBaCaDFaG
itîmBəCəDFîG/itəmBəCəDFiG (CF 246) | yitîmBiCiDFîG/yitimBiCiDFīG

a) Même vocalisation que le verbe simple.

b) 3.m.pl. əmBəCəDFəGän/əmBäCäDFäGän/tîmBəCəDFîGän.

c) L'impératif conserve la voy.antépén. ə < *ĭ par analogie avec l'impf.

d) Comparer le réciproque et le réfl. de caus. des cj.III.B, VI et VIII, ainsi que le réfl. des cj.IX et XVII.B.

Autres dérivés:

Non attestés. Comparer les passifs en Tw et autres dérivés des cj.X.2 et XVII. B.2.

Variété 2 (√BCDFh).

Verbe simple:

„peigner"	* Forme protoberbère:
hələnkət - ihlənkət (CF 46)	zilinkit - yizilinkit
ihlänkät/ihlänkät - yähîlänkät	yizilankat/yizilankat - yazîlankat
itîhlənkît/itəhlənkit (CF 254)	yitîzlinkît/yitizlinkīt

a) Remplacement de la 5" *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əhlənkin/əhlänkin/tîhlənkin ou əhlənkətän/əhlänkätän/tîhlənkîtän.

c) Pour l'adjonction des désinences et le jeu vocalique qui en résulte, v. VI.H.3.f (5).

d) Seul ex.: le paradigme (√zlnkh = WW šələnkət, WE, Y žələnkət).

Causatif:

„faire peigner"	* Forme protoberbère:
zəhhələnkət - izəhhələnkət (CF 133)	sizzilinkit - yisizzilinkit
izhälänkät/izhälänkät - yäzîhälänkät	yisizalankat/yisizalankat - yasîzalankat
izîhlənkît/izəhlənkit (CF 254)	yisîzlinkît/yisizlinkīt

a) 3.m.pl. zəhhələnkin/əzhälänkin/zîhlənkin ou zəhhələnkətän/əzhälänkätän/zîhlənkîtän.

b) Seul ex.: le paradigme.

Réfléchi:

„se donner des coups de dent réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
məhələnkət - imhələnkət (CF 46)	mizilinkit - yimizilinkit
imhälänkät/imhälänkät - yämîhälänkät	yimizalankat/yimizalankat - yamîzalankat
itîmhələnkît/itəmhələnkit (CF 254)	yitîmzilinkît/yitimzilinkīt

a) 3.m.pl. əmhələnkin/əmhälänkin/tîmhələnkin ou əmhələnkətän/əmhälänkätän/tîmhə=lənkîtän.
b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√BCDFh).

Verbe simple:

„ê. couchés morts, jonchant le sol, tous étendus les uns à côté des autres"	* Forme protoberbère:
ləkənsi - ilkənsi (CF 49)	likinsih - yilikinsih
ilkänsa/ilkänsa - yälîkänsa	yilikansah/yilikansah - yalîkansah
itîlkənsi/itəlkənsi (CF 244)	yitîlkinsīh/yitilkinsīh

a) Sans remplacement de la 5" *h par t. Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) 3.m.pl. əlkənsin/əlkänsän/tîlkənsin.
c) Seuls ex.: ləkənsi, nəkəlwi.

Causatif:

„coucher morts ..."	* Forme protoberbère:
səlləkənsi - isəlləkənsi (CF 130)	sillikinsih - yisillikinsih
isläkänsa/isläkänsa - yäsîläkänsa	yisilakansah/yisilakansah - yasîlakansah
isîlkənsi/isəlkənsi (CF 244)	yisîlkinsīh/yisilkinsīh

a) 3.m.pl. səlləkənsin/əsläkänsän/sîlkənsin.
b) Seuls ex.: səlləkənsi, sənnəkəlwi.

Variété 4 (√BCDhG).

Verbe simple:

„reverdir"	* Forme protoberbère:
hərəğw - ihrəğw (CF 43)	hirighiw - yihirighiw
ihräğäw/ihräğäw - yähîräğäw	yihiraghaw/yihiraghaw - yahîraghaw
itîhrəğu/itəhrəğu (CF 245)	yitîhrighīw/yitihrighīw

a) Seuls ex.: hərəğw, kərəwy (impf.int. 3.m.pl. tîhrəğuwän, tîkrəwiyän, v. intr.4), həlwən (CF 44//246, ihlwən/ihläwän/itîhəlwîn).

b) Après chute de la 4" *h la voy.pén. de l'imp. ə < *ĭ devrait tomber. həlwən < hiliwhin, pl. həlwənät, suit cette règle, tandis que hərəğw et kərəwy conservent la voy.pén. par analogie avec l'impf.

c) À l'impf. l'une quelconque des voy.pén. et antépén. peut tomber. Par analogie avec les verbes forts, hərəğw et kərəwy ont choisi l'antépén. (ihrəğw, ikrəwy).

d) Si la 3" est une semiv. les voy.pén. et antépén. de l'impf. peuvent toutes deux tomber (v. I.A.4.b). C'est la règle que suit həlwən (ihlwən < yihiliwhin).

e) À kərəwy cette règle ne pourrait s'appliquer que partiellement: dans les person= nes sans suff.pers. Devant la 5" semiv. d'abord la voy.carac. doit tomber. La chute des deux autres voy. aussi créerait dans les personnes avec suff.pers. un groupe non permis de 4 consonnes (v. I.A.4.b), et on choisit donc de conserver la voy.pén. (3.m.pl. əkrəwyän). - Dans les personnes sans suff.pers., où la 5" y se vocalise, la chute de toutes les voy. serait théoriquement possible, mais par analogie avec les autres personnes la voy.pén. se conserve (ikrəwi, non ikrwi).

Causatif:

„faire reverdir"	* Forme protoberbère:
zəhhərəğw - izəhhərəğw (CF 131)	sihhirighiw - yisihhirighiw
izhäräğäw/izhäräğäw - yäzīhäräğäw	yisiharaghaw/yisiharaghaw - yasīharaghaw
izīhrəğu/izəhrəğu (CF 245)	yisīhrighīw/yisihrighīw

a) Impf.int. 3.m.pl. zīhrəğüwän, v. intr.4.

b) Après la chute de la 4" *h la voy.pén. de l'impf./ - /impf.int. ə < *ĭ devrait tomber. zəhhəlwən suit cette règle (izəhhəlwən/izhäläwän/izīhəlwîn), tandis que zəhhərəğw conserve la voy.pén. par analogie avec les vb. forts.

c) Seuls ex.: zəhhərəğw, zəhhəlwən.

Variété 5 (√BCDhh).

Verbe simple:

„galoper à toute allure"	* Forme protoberbère:
bədəɣət - ibdəɣət (CF 46)	bidiɣhit - yibidiɣhit
ibdäɣät/ibdäɣät - yäbīdäɣät	yibidaɣhat/yibidaɣhat - yabīdaɣhat
itībdəɣît/itəbdəɣit (CF 254)	yitībdiɣhît/yitibdiɣhīt

a) Remplacement de la 5" *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əbdəɣin/əbdäɣin/tībdəɣin ou əbdəɣətän/əbdäɣätän/tībdəɣîtän.

c) Seul ex.: bədəɣət.

d) Après la chute de la 4" *h la voy.pén. de l'impératif ə < *ĭ devrait tomber, mais se conserve par analogie avec l'impf.

e) À l'impf. la voy.carac. devrait tomber dans les formes avec désinence, mais se conserve par analogie avec les verbes forts. De même à l'imp. m.pl.

f) əsɣyət (CF 120, isɣyət/isɣäyät/ -) ne semble appartenir à cette cj. que secon= dairement. Il semble qu'il s'agisse d'un ancien causatif de la cj.VI.2 (v. aussi cj.III.A.2 caus.) dont le préfixe S a été pris pour une 1". On peut aussi penser à un verbe de la cj.X, dont la 4"y gém. a été abrégée (cf. I.D.1.g) < isɣiyət/ isɣäyyät. L'imp. donné par CF sɣyət doit être accepté avec prudence (v. I.A.4.b).

Causatif:

„faire galoper à toute allure"
səbbədəɣət - isəbbədəɣət (CF 133)
isbädä̆ɣät/isbädä̆ɣät - yäsîbädä̆ɣät
isîbdəɣît/isəbdəɣit (CF 254)

* Forme protoberbère:
sibbidiɣhit - yisibbidiɣhit
yisibadaɣhat/yisibadaɣhat - yasîbadaɣhat
yisîbdiɣhît/yisibdiɣhīt

a) 3.m.pl. səbbədəɣin/əsbädä̆ɣin/sîbdəɣin ou səbbədəɣətä̆n/əsbädä̆ɣätän/sîbdəɣîtän.

b) La voy.pén. de l'impf. ə < *ĭ se conserve par analogie avec le verbe simple.

Appendice à la cj.V.

Deux verbes trilitères et deux quadrilitères ont inopinément une vocalisation apparentée à celle de la cj.V, soit *u-u à l' impf., *i-a au pf. On s' attendrait naturellement à ce qu' ils se conjuguent selon la cj.III (impf. *a-a).

Le fait qu' il s' agisse de trilitères et quadrilitères primitifs et non pas de quinquilitères faibles, devient probable quand on considère d' une part la gémination de la 1'' du verbe simple, propre à la cj.III - d' autre part le fait que les 2'' et 3'' des quadrilitères forment groupe même au pf.

Ces verbes constituent peut-être les débris d' une ancienne conjugaison de trilitères et quadrilitères inintentionnels, différente de la cj.III. Il faut à cet égard se souvenir que certains verbes expressifs ou dérivés d' un aspect trilitère ou quadrilitère ont aussi inopinément une vocalisation apparentée à celle de la cj.V. Ce sont:

Les causatifs des cj.I.A et II.A (vocalisés *ĭ-ĭ/ĭ-ă), par opposition aux réfléchis et passifs en T de ces cj.

Les verbes à voy.pén. allongée des cj.XII, XIV (trilitères et quadrilitères vocalisés *ū-ŭ/ū-ă), par opposition à ceux de la cj.XVIII (vocalisée *ā-ă/ū-ă).

La vocalisation u-)u-u de l' impf. est surtout caractéristique des cj. à voy.pén. allongée. Cependant elle est connue comme une vocalisation secondaire des cj.VII, IX, X, XI (q.v.) à toutes voyelles brèves. Elle s' y limite à peu près aux verbes contenant une rad. labiale.

De même les dérivés des vb. vocalisés u-)u-u à l' impf. ont u-)u-u à ce temps.

Naturellement on ne peut pas écarter la possibilité que certains verbes forts de la cj.V aient eu aussi primitivement la vocalisation u-u-u de l' impf. Cependant tous les verbes faibles, où la vocalisation serait exclusivement perceptible aujourd' hui, montrent la vocalisation i-i-i.

Remarquer que les voy.prérad. de l' impf./pf. des trilitères sont identiques à celles de la cj.V, celles des quadrilitères aux voy.prérad. de la cj.III.

Variété 1 (√BCh).

Verbe simple:

„ramasser"	* Forme protoberbère:
kəmət - ikkəmət	kumut - yikkumut
ikkəmä́t/ikkəmä́t - yäkkîmä́t	yikkimat/yikkimat - yakkîmat
itî̄kmût/itəkmut (CF 255)	yitî̄kmût/yitikmūt

a) Il y a remplacement de la 3" *h par t, obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əkkəmun/əkkəmin/tî̄kmun ou əkkəmə́tä́n/əkkəmä́tä́n/tî̄kmûtä́n.

c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).

d) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u avant la 1" (cp. cj.XII).

e) Seuls ex.: kəmət, ləɣət (NB ləɣt-i P.I 609 avec chute attendue de la voy.carac.).

Causatif:

„faire ramasser"	* Forme protoberbère:
səkkəmət - isəkkəmət (CF 134)	sikkumut - yisikkumut
iskä́mä́t/iskä́mä́t - yäsî̄kä́mä́t	yisikamat/yisikamat - yasî̄kamat
isî̄kmût/isəkmut (CF 255)	yisî̄kmût/yisikmūt

a) 3.m.pl. səkkəmun/əskä́min/sî̄kmun ou səkkəmə́tä́n/əskä́mä́tä́n/sî̄kmûtä́n.

b) Il y a gémination de la 1" à l'impf.

c) La structure de l'impf.int. est comme celle du vb. simple. Le préfixe S prend simplement la place de T.

d) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u avant la 1" (cp. cj.XII).

e) Seul ex.: səkkəmət.

Passif Tw:

„ê. ramassé"	* Forme protoberbère:
twəkəmət - yättwəkəmət (CF 192)	tiwikumut - yattiwikumut
ittwä́kä́mä́t/ittwä́kä́mä́t - yätî̂wä́kä́mä́t	yittiwakamat/yittiwakamat - yatî̂wakamat
itî̂twəkmût/itətwəkmut (CF 255)	yitî̂twikmût/yititwikmūt

a) 3.m.pl. ä́ttwəkəmun/əttwä́kä́min/tî̂twəkmun ou ä́ttwəkəmətä́n/əttwä́kä́mä́tä́n/tî̂twəkmûtä́n.

b) La voy.pén. ə < *ŭ de l'impf. se conserve par analogie avec le vb. simple.

c) Seuls ex.: twəkəmət, twələɣət.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. dans un dénuement complet" — * Forme protoberbère:

ğv̈nẓu - yäğğv̈nẓu (CF 108) — gunẓuh - yaggunẓuh

iğğənẓa/iğğənẓa - yäğğînẓa — yigginẓah/yigginẓah - yaggînẓah

itîğənẓu/itəğənẓu (CF 244) — yitîgunẓūh/yitigunẓūh

a) Sans remplacement de la 4" *h par t.

b) 3.m.pl. äğğv̈nẓun/əğğənẓän/tîğənẓun.

c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(1) et (2).

d) La voy.prérad. ä de l'impf. semble empruntée à la cj.XII.B.3.

e) Les tout derniers renseignements font croire que la voy.pén. de l'imp. - impf. est ou peut être ä: ğänẓu, sans doute par analogie avec la cj.III.B.3, car en H la voy.fin. -u semble incompatible avec une vocalisation primitive *ă-ă. Cp. aus= si la cj.I.A.8 réfl. et pass.

f) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u a= vant la 1" (cf. cj.XII).

g) Seuls ex.: ğv̈nẓu, dv̈rfu.

Causatif:

„mettre dans un dénuement complet" — * Forme protoberbère:

ẓəğğənẓu - iẓəğğənẓu (CF 130) — siggunẓuh - yisiggunẓuh

iẓğänẓa/iẓğänẓa - yäẓîğänẓa — yisiganẓah/yisiganẓah - yasîganẓah

iẓîğənẓu/iẓəğənẓu (CF 244) — yisîgunẓūh/yisigunẓūh

a) 3.m.pl. ẓəğğənẓun/əẓğänẓän/ẓîğənẓun.

b) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

c) Seuls ex.: ẓəggənẓu, səddərfu.

Conjugaison VI

Introduction.

1) La cj.VI est la première cj. expressive, constituée par les trilitères à 2" géminée. Elle correspond à la formation sémitique analogue (forme II arabe). Pour le sens, v. VI.F.2.b.

2) Les verbes de la cj.VI se conjuguent selon la cj.III.B quadrilitère. En BN, cependant, ils n'ont jamais la 1" géminée, peut-être à cause des nombreux emprunts à l'arabe, et de l'influence de l'impf.int. de la cj.I.A.1 etc. (ikərrəs).

3) Les verbes authentiquement berbères de la cj.VI sont actuellement peu nombreux. On peut alléguer trois raisons pour la réduction de leur nombre:

a) La cj.VI semble avoir fourni l'impf.int. de la cj.I.A qui comporte aussi la gémination de la 2" (v. VI.D.3.e(4)). La cj.VI a donc difficilement pu se maintenir en même temps comme conjugaison autonome.

b) Pour rétablir son autonomie, de nombreux verbes de la cj.VI semblent avoir subi l'allongement de la voy.pén., formant ainsi une cj. particulière: la cj.XIV (BuCCəD). Le caractère secondaire de cette formation devient probable, parce que primitivement la combinaison de la gémination et de l'allongement vocalique semble avoir abouti à la forme BəCuCəD (cj. XVII) connue en sémitique avec la vocalisation qatâtal (fréquentatif éthiopien).

c) Dans certains cas il y a probablement eu dissimilation de la géminée CC > nC, les verbes intéressés passant à la cj.III.B (cf. cj.III.intr.3).

4) En revanche la cj.VI a aujourd'hui accueilli de nombreux emprunts à la forme II arabe.

5) Les verbes faibles de la cj.VI ont tous la 3" *ḫ, soit remplacée par ṯ, soit tombée.

6) Les verbes dont les 1" et 2" sont identiques n'appartiennent guère à la cj.VI, mais plutôt à la cj.VIII avec assimilation du groupe consonantique central (v. I.C.1. b(9)). En tăhăggart on peut citer le réfl. mədəddəs < *mədəsdəs $\sqrt{ds}$ ~ əddəs $\sqrt{wds}$.

7) À la cj.VI correspond une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III. On a fait de ces verbes le type C de la cj.IV (cf. cj.IV.intr.7).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„lutter" * Forme protoberbère:

yäbbällän/ibbəllän/itâbällân (CF 99//230) yabballan/yibbillan/yitâballân

a) Ex.: gäẓẓäy, läggän, (< läggʷän √lwn), wäššän, bännän, wäqqäs (Y) et de nombreux emprunts à l'arabe.

b) mäzzäy est probablement un réfl. de la cj.I.A.2.

c) käbbär (ar.) a la gémination à l'impératif seul. L'impf. et le pf. ont l'aspect de trilitères de la cj.III.A: yäkkäbär/ikkəbär (sans impf.int.).

d) bäyyän (ar. CF 102//232) semble être régulier aux impf.: yäbbäyyän//itâbäyyân - itəbiyin (pour *itəbəyyin), alors que les pf. subissent l'analogie de la cj.III.B. 4: yäbbiyän - yäbbîyän, la voy.prérad. devenant ä à cause du y vocalisé après chute de la voy.pén. (pour *ibbəyyän) (cf. cj.III.A.1 yäwän et I.D.1.c(1)).

Causatif:

„faire lutter" * Forme protoberbère:

isəbbəllən/isbällän/isâbällân yisibbillin/yisiballan/yisâballân

(CF 122//230)

a) Ex. à 3" semiv.: ẓəǵǵəẓẓy (CF 131//231), səkkərrw (CF 131//230).

b) bäyyän (ar.) forme le caus. səbbiyən (pour *səbbəyyən, CF 126//232, pf. isbäyyän) avec chute attendue de la voy.pén. et vocalisation de la première moitié de la géminée (v. I.D.1.c(1)).

c) Les verbes à 1" semiv. doivent perdre la voy.antépén. ə < *ĭ de l'impf./pf. avec vocalisation suivante de la première moitié de la géminée yy à l'impf. (v. ibidem). Les verbes 1" y suivent cette règle, soit ziyzzəl, ẓiyẓẓən, siylləl (CF 125//233, pf. izyäzzäl etc.), mais en poésie les imp. peuvent être trisyllabiques, soit siyəlləl (siyĭlləl) P.I 462. Les verbes 1" w se comportent comme des verbes forts, p.ex. zəwwəššən, zəwwəzzən.

(1) Pour le pf. de ces verbes CF note izĭäzzäl (izĭyäzzäl, izĭʸäzzäl?). Cette notation est à accueillir avec prudence (v. cj.I.A.2-3 réfl. etc.). En poésie les pf. sont toujours trisyllabiques, soit isyällä1-âm P.I. 212, donc entièrement conformes aux vb. forts: isyälläl/isyälläl - yäsîyälläl.

(2) À l'impf.int. des verbes 1" y la voy.pén. *ă > ĕ par assimilation à y. On a donc: izâyĕzzâl, iẓâyĕẓẓân, izâyĕllâl (v. I.E.2.b(4.a)).

Réfléchi:

„se couper réc. l'un l'autre"

1. imɣəttəs/imɣättäs/itîmɣəttîs (CF 42//246)
2. imɣəttas/imɣättas/itîmɣəttâs (CF 42//246)

* Forme protoberbère:

1. yimiɣittis/yimiɣattas/yitîmɣittîs
2. yimiɣittās/yimiɣattās/yitîmɣittâs

a) Ex.: məɣəttəs (~ əɣtəs), nəɣəttəm (~ məɣəttəs), məġəẓẓy (CF 43-42//245-246), məɣənnən, məẓəlləġ, mərəqqəd (~ əqqəd), myəlləl (~ ilal cj.II.A.4).

b) Le verbe myəlləl (CF 176//246, mĭyəlləl?), à 1"y, semble perdre la voy.antépén. ə < *ĭ même a l'imp. Pour la notation du pf. chez CF: imĭällăl, cp. caus.

c) mədəddəs et mənənnəḍ ne se classent guère ici mais proviennent de mədəsdəs, mənəḍnəḍ resp. (cj.VIII, cf. intr.6).

Passif:

„ê. dupé"

1. yättwəkərrəs/ittwäkärräs/itîtwəkərrîs (CF 190//246)
2. yättwəkərras/ittwäkärras/itîtwəkərrâs (CF 190//246)

* Forme protoberbère:

1. yattiwikirris/yittiwakarras/yitîtwikirrîs
2. yattiwikirrās/yittiwakarrās/yitîtwikirrâs

a) Seuls ex.: twəkərrəs, twĭyəlləl (~ ilal).

b) Dans le verbe twĭyəlləl la voy.antépén. semble rester ĭ au contact de y au moins dans les cas où elle ne peut pas tomber sans créer un groupe consonantique trop grand et même au pf. ou elle provient de *ă (yättwĭyəlləl/ittwĭyällăl/itîtwĭyəllîl (itîtwyəllîl?)). Cp. réc.

Réciproque:

„ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur"

1. inmədəlləl/inmädällăl/itînmədəllîl (CF 42//246)
2. inmədəllal/inmädällal/itînmədəllâl (CF 42//246)

* Forme protoberbère:

1. yinimidillil/yinimadallal/yitînmidillîl
2. yinimidillāl/yinimadallāl/yitînmidillâl

a) Seuls ex.: nəmədəlləl (ar. dallal), nəmyəlləl (~ ilal).

b) nəmyəlləl semble perdre la voy.antépén. même au pf. où elle provient de *ă: inmyəlləl/inmyällăl/itînmyəllîl, probablement par analogie avec le syn. myəlləl; ou faut-il entendre: inmĭyəlləl/inmĭyällăl/itînmĭyəllîl?

Causatif de réfléchi:

„discuter ensemble sur" *Forme protoberbère:
isəmməɣənnən/ismäɣännän/isîmɣənnîn yisimmiɣinnin/yisimaɣannan/yisîmɣinnîn
(CF 122/246)

a) Seuls ex.: səmməɣənnən, sənnəɣəttəm, səmmədəlləl, səmmərəqqəd (~ əqqəd), səmmətəlləɣ (~ əlləɣ).
b) Pour səmmənənnəḍ (< səmmənəḍnəḍ) v. réfl.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„jeter à bas"
yäğğällät/iğğəllät/itâğällât (CF 104//241)

a) Seuls ex.: ğällät, ğärrät √wrh (ar. ğarr?), zäkkät (Y).
b) ämmät (v. cj.IV.app.) a un impf.int. de la cj.VI.2: itâmättât.

Causatif:

„faire jeter à bas"
isəğğəllət/isğällät/isâğällât (CF 133//241)

a) Seuls ex. réguliers: səğğəllət, səggərrət, səbbəwwət.
b) Quelques verbes ont un impf.int. de la cj.V: səkkəffət, səkkəssət, zəhhəffət, zəh=həwwət - donc: isîkəffît etc.
c) Ex. à 2"y: isəqqiyət/isɣäyyät/isîɣiyît (CF 135//254; cf. var.1). Ce verbe a des variantes de la cj.XIV et de la cj.III.A (q.v.).
d) səbəkkət est probablement un causatif (~ bäkät), mais est passé à la cj.X après interprétation de S comme une 1".

Réfléchi:

„se jeter à bas réc. l'un l'autre"
imğəllət/imğällät/itîmğəllît (CF 46//254)

Seuls ex.: məğəllət, məhəkkət, nəkəmmət.

Passif:

„ê. jeté à bas"
yättwəğəllət/ittwäğällät/itîtwəğəllît (CF 191//254)

Seuls ex.: twəğəllət, twəgərrət √wrh.

Réciproque:

„se jeter à bas réc. l'un l'autre"
inməğəllət/inmäğällät/itînməğəllît
(CF 46//254)

Seul ex.: nəməğəllət.

Causatif de réfléchi:

„faire se disputer réc. l'un à l'autre"
izəmməhəkkət/izmähäkkät/izîmhəkkît
(CF 133//254)

Seuls ex.: zəmməhəkkət, sənnəkəmmət.

Réfléchi de causatif:

„se crier réc. l'un à l'autre"
imsəɣiyət/imsäɣäyyät/itîmsəɣiyît
(CF 177//254)

Seuls ex.: məsəɣiyət (< səɣiyət v. caus.), nəsəbəwwət.

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„consentir de bon coeur"
yäddägg/iddəgga/itâdägga (CF 101//238)

* Forme protoberbère:
yaddaggʷah/yiddiggʷah/yitâdaggʷāh

a) Seuls ex.: dägg √dwh, fäkk, räẓẓ.
b) Les verbes de la var.3, sans remplacement de *h par t, sont comparables à ceux de la cj.III.B.3. La voy.fin. de l'impf. a < *ăh a dû être remplacée par -i avant de tomber. 3.pl. əddəggin(ät).
c) räẓẓ dans tous les parlers berbères sert de passif à ärẓ (cj.I.A.7). Il aurait se= lon Foucauld l'impératif ärräẓẓ avec gém. de la 1", et possède une forme se= condaire du pf. avec chute de la voy.fin.: irrəẓẓ.

Causatif:

„examiner attentivement"

1. izəġġəzzi/izġäzza/izâġäzza (CF 130//238)
2. izəġġəzz/ " . " (CF 124//238)

Seul ex.: le paradigme, qui cependant n' appartient à la cj.VI que secondairement, provenant de * zəġġəzdi √gzdh (WE zäggäzdu cj.III.B.3, cf. I.C.2.c(6)). Peut-être ap= parenté à ġäẓẓäy √gẓy, cf. I.F.2.b et f.

Réfléchi:

„se ressembler réc. l' un à l' autre"

1. infəqqi/infäqqa/itînfəqqi (CF 49//244)
2. infəqq/infäqq/itînfəqqi (CF 206//244)

a) Seuls ex.: nəfəqqi, nəhəġġi.
b) nəfəqqi a une forme parallèle de la cj.XIV: nəfəqqu.

Causatif de réfléchi:

„faire se ressembler réc. l' un à l' autre"

1. isənnəfəqqi/isnäfäqqa/isînfəqqi (CF 130//244)
2. isənnəfəqq/isnäfäqq/isînfəqqi (CF 216//244)

a) Seuls ex.: sənnəfəqqi, zənnəhəġġi.
b) sənnəfəqqi a une variante de la cj.XIV: sənnəfəqqu.

Réfléchi de causatif:

„examiner attentivement ensemble"

imzəġəzzi/imzäġäzza/itîmzəġəzzi (CF 49//244)

Seul ex.: məzəġəzzi.

Conjugaison VII

Introduction.

1) La cj.VII représente la répétition complète d'un trilitère. C'est peut-être une formation touarègue assez récente, issue de la répétition d'un verbe conjugué. Car d'une part elle est presqu'inconnue en berbère du Nord[78]), d'autre part elle est d'un sens très transparent (v. VI.F.1.b(1) et 2.b(2.a)). Cependant on décèle quelques ex. en vieil égyptien (p.ex. ndmndm). En sémitique la formation n'est pas connue.

2) Les verbes de la cj.VII (d'aspect sexilitère) se conjuguent selon la cj.V quinqui= litère: Les verbes faibles montrent que la vocalisation des verbes contenant une ra= dicale labiale était u-u-u-u à l'impf./ - /impf.int.

3) Les verbes faibles de la cj.VII ont normalement la 3'' *h. Celle-ci se remplace comme consonne finale par t, mais au milieu par n, sauf dans bərubərət (var.4). Cf. I.F.2.j et ABV p. XIX.

Certains trilitères à 1'' ou 2'' *h ont probablement tout simplement perdu la rad. faible, passant à la cj.VIII (BäCBäC). Cependant la cj.VIII, connue aussi en BN et en sém., comprend sans doute principalement de très anciens bilitères primitifs à répétition complète.

4) La cj.VII est la seule cj.expr. qui soit vivante et corresponde régulièrement à des verbes non expressifs, surtout de la cj.I, comme on le connaît en sém., p.ex.:

ləɣəsləɣəs „se cacher çà et là" < əlɣəs (cj.I) „se cacher",
bəsybəsy „ê. échancré çà et là" < bäsäy (cj.III) „ê. échancré",
həwəɣhəwəɣ „ê. rose" < ihwaɣ (cj.IV) „ê. rouge".

78) DVK cite l'ex. unique ddwidwi (no. 497) „trottiner", peut-être à rapprocher de H dəɣidəɣi „id." (ou dəwəgdwəg „se remuer de droite et de gauche" peut-être influencé par l'ar.dial. dawaʸ „fuir (cheval)", sic DVK).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„se cacher çà et là" — * Forme protoberbère:

ilɣəsləɣəs/ilɣäsläɣäs/itīlɣəsləɣîs (CF 42//246) — yiliɣisliɣis/yiliɣaslaɣas/yitīlɣisliɣîs

a) Ex. à 3" semiv. (CF 45//245): iǧmiǧəmy/iǧmäyǧämäy/itîǧmiǧəmi, iǧruǧərw/iǧräwǧäräw/itîǧruǧəru.

b) Ex. à 2" semiv. (CF 44//246): iɣwəsɣwəs/iɣwäsɣäwäs/itîɣwəsɣəwîs.

c) sədusədw est issu du caus. de idaw: sədw, dont S a été pris pour une 1".

Causatif:

„faire se cacher çà et là" — * Forme protoberbère:

isəlləɣəsləɣəs/isläɣäsläɣäs/isīlɣəsləɣîs (CF 122//246) — yisilliɣisliɣis/yisilaɣaslaɣas/yisīlɣisliɣîs

Ex. à 3" semiv. (CF 132//245): isəddəɣidəɣy/isdäɣäydäɣäy/isîdəɣidəɣi.

Passif:

„ê. croqué" — * Forme protoberbère:

yättwəkərəwkərəw/ittwäkäräwkäräw/itîtwəkərəwkəru (CF 190//245) — yattiwikiriwkiriw/yittiwakarawkaraw/yitîtwikiriwkirīw

Le paradigme, à 3"w, est le seul ex. La semiv. a été traitée comme une rad. forte, sauf en finale de l'impf.int. Cf. I.D.1.c.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„se rouler" — * Forme protoberbère:

iɣrənɣərət/iɣränɣärät/itîɣrənɣərît (CF 46//254) — yiɣirinɣirit/yiɣiranɣarat/itîɣrinɣirît

a) Remplacement de la 3" *h par n à l'intérieur, par t en finale. n > m au contact d'une labiale, p.ex. bəkəmbəkət. Vocalisation de l'impf.: i-i-i-i.

b) Seuls ex.: ǧələnǧələt, ḫərənḫərət, sərənsərət (~ əsər √shr), təkəntəkət, səkənsəkət, bəkəmbəkət, syənsyət (CF 120//254, pf. isyänsäyät; CF a sans doute tort de considérer ce vb. comme un caus. répété; cp. var.1 sədwsədw), ɣərənɣərət.

Causatif:

„faire se rouler"
isəqqərənɣərət/isɣäränɣärät/isîɣrənɣərît (CF 133//254)

Réfléchi:

„ê. couvert entièrement ensemble"
inbəkəmbəkət/inbäkämbäkät/itînbəkəmbəkît (CF 46//254)
(Seul ex.)

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„tâter rapidement de côté et d'autre"
idfəndəfət/idfändäfät/itîdfəndəfût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yidufundufut/yidifandafat/yitîdfundufût

a) Vocalisation de l'impf.: u-u-u-u.
b) 3.m.pl. ədfəndəfun/ədfändäfin/tîdfəndəfun ou ədfəndəfətän/ədfändäfätän/tîdfəndəfûtän.
c) Seuls ex.: dəfəndəfət, bələnbələt, gələngələt (√wlh? ≠ ġələnġələt var.2).

Causatif:

„faire tâter rapidement de côté et d'autre"
isəddəfəndəfət/isdäfändäfät/isîdfəndəfût
(CF 134//255)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yisiddufundufut/yisidafandafat/yisîdfundufût

Variété 4 (√BCh).

Verbe simple:

„couvrir entièrement"
ibrubərət/ibrabärät/itîbrûbərût
(CF 58//258)

* Forme protoberbère:
yiburuhburut/yibirahbarat/yitîbruhburût

a) Remplacement de la 3" *h par t en finale, contraction avec la voy. qui précède à l'intérieur. Vocalisation de l'impf.: u-u-u-u.

b) 3.m.pl. əbrubərun/əbrabärin/tībrûbərun ou əbrubərətän/əbrabärätän/tībrûbərûtän.
c) Seul ex.: le paradigme.

Causatif:

„faire couvrir entièrement"
isəbbərubərət/isbärabärät/
isībrûbərût (CF 149//258)

* Forme protoberbère:
yisibburuhburut/yisibarahbarat/
yisībruhburût

Réfléchi:

„ê. couvert entièrement ensemble"
inbərubərət/inbärabärät/
itînbərûbərût (CF 58//258)

* Forme protoberbère:
yiniburuhburut/yinibarahbarat/
yitînburuhburût

Conjugaison VIII

Introduction.

1) La cj.VIII comprend une série de très anciens bilitères à répétition complète, qui se conjuguent selon la cj.III.B quadrilitère. La formation se retrouve en berbère du Nord et en sémitique - par opposition aux trilitères répétés de la cj.VII, qui dé= jà pour cette raison semble être une formation plus récente. Pour le sens v. VI.F. 2.b.

2) La racine bilitère de base peut parfois être rapprochée de verbes trilitères à 1" ou 2" *h, ou 1" w. P.ex.:

bäḍbäḍ „trouer çà et là" ~ əbəḍ √bhḍ „trouer"
wärwär „répandre en saupoudrant" ~ ăwr √whr „ê. sur ..."
särsär „disjoindre les fils de ..." ~ əsər √shr „défaire", sərənsərət „ouvrir en déroulant entièrement" (√srh, cj.VII.2)
ɣärɣär „rendre uni, sec et dur" ~ iɣar, äqqar √ɣhr, hɣr „ê. sec"
tältäl „enrouler à plusieurs reprises" ~ əttəl √wtl „enrouler"
d̆ähd̆äh „amollir en battant entre deux pierres" ~ ädd √wdh ~ əddəh √wdz „piler"
d̆ämd̆äm „boire jusqu'à la dernière goutte" ~ əddəm √wdm „ê. tout à fait à bout de souffle"
därdär „presser très fortement de paroles sévères" ~ adər √hdr „presser très fortement"
d̆äwd̆äw „entasser" ~ idaw √dhw, hdw „faire compagnie"
däɣdäɣ „frapper à plusieurs reprises de la pointe" ~ məsudəɣ √dhɣ cj.I.B.3 „aller côte à côte", duqqət √dɣh cj.XIV.2 „frapper de la pointe"

Dans ces cas le sens de la cj.VIII est presque toujours très clair et concorde avec celui de la cj.VII. Cependant pour les raisons alléguées au § 1 il est douteux qu'on puisse regarder tous les verbes de la cj.VIII comme de simples variétés faibles de la cj.VII. La vocalisation aussi n'est pas la même. Dans beaucoup de cas il faut donc plutôt considérer que la racine bilitère primitive a été élargie dans les trilitères simples correspondants - s'il y en a - tandis que dans les bilitères répétés la radicale faible n'a jamais été présente.

3) Le groupe consonantique central semble parfois subir une assimilation CB > BB (cf. I.C.1.b(9)). Ces verbes ont donc l'aspect des trilitères géminés de la cj.VI,

mais les 1'' et 2'' sont identiques, ce qui donne une racine non permise selon I.F. 2.b. En touareg on peut citer les réfl. mədəddəs et mənənnəḍ (< * mədəsdəs, * mənəḍnəḍ).

4) L'une ou l'autre des deux radicales peut sans doute être * h faible, ce qui aboutit à des formations très abrégées. La var. à 2'' * h est représentée par les deux caus. de type səBBiBi (var.2), la var. à 1'' * h peut-être par des verbes comme ədəd √hdhd ?, qui se conjugue selon la cj.I.A.5 (√dhd suspecte, cf. I.F.2.b).

5) À la cj.VIII correspond une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III. Les trois ex. attestés ont été rangés sous le type B de la cj.IV (v. cj. IV.intr.7).

Variété 1 (√BC).

Verbe simple:

„secouer"
yäbbäkbäk/ibbəkbäk/itâbäkbâk
(CF 99//230)

* Forme protoberbère:
yabbakbak/yibbikbak/yitâbakbâk

Ex. à 2" semiv.: läwläw, wäywäy. Tous les ex. se conjuguent comme des verbes forts. Pf. illəwläw, iwwəywäy etc. Cf. I.D.1.c.

Causatif:

„faire secouer"
isəbbəkbək/isbäkbäk/isâbäkbâk
(CF 122//230)

* Forme protoberbère:
yisibbikbik/yisibakbak/yisâbakbâk

Ex. à 2" semiv.: səlləwlw, səwwəywy. La semiv. se traite comme une rad. forte à l'intérieur, mais non en finale. Pf. isläwläw, iswäywäy. Cf. I.D.1.c.

Réfléchi:

„se secouer ensemble"
1. inbəkbək/inbäkbäk/itînbəkbîk
   (CF 42//246)
2. inbəkbak/inbäkbak/itînbəkbâk
   (CF 42//246)

* Forme protoberbère:
1. yinibikbik/yinibakbak/yitînbikbîk
2. yinibikbāk/yinibakbāk/yitînbikbâk

Les verbes à 2" semiv. ont, à la forme 1, toutes les élisions attendues: məḫuḫw, məšušw (CF 45//245, pf. imḫäwḫäw, imšäwšäw). Mais la forme 2, attestée pour məšušw seul, traite la semiv. comme une rad. forte à l'intérieur: məšəwšaw pf. imšäwšaw. Cf. I.D.1.c.

Passif:

„ê. cassé menu"
1. yättwədəgdəg/ittwädägdäg/itîtwədəgdîg
   (CF 190//246)
2. yättwədəgdag/ittwädägdag/itîtwədəgdâg
   (CF 190//246)

* Forme protoberbère:
1. yattiwidigdig/yittiwadagdag/yitîtwidigdîg
2. yattiwidigdāg/yittiwadagdāg/yitîtwidigdâg

(Seul ex.).

Causatif de réfléchi:

„entortiller ensemble" * Forme protoberbère:
isəmmətəltəl/ismätältäl/isîmtəltîl yisimmitiltil/yisimataltal/yisîmtiltîl
(CF 122//246)

Les verbes à 2" semiv. ont, à la forme $\bar{1}$, toutes les élisions attendues, tandis que la forme $\bar{2}$ traite la semiv. comme une rad. forte à l'intérieur. Seul ex.: 1. zəmməšušw (CF 132//245) 2. zəmməšəwšaw (pf. izmäšäwšäw, izmäšäwšaw). Cf. I. D.1.c.

Réfléchi de causatif:

„produire ensemble le son appelé təbil=bilt" * Forme protoberbère:
insəbəlbəl/insäbälbäl/itînsəbəlbîl yinisibilbil/yinisabalbal/yitînsibilbîl
(CF 42//246)
(Seul ex.).

Variété 2 (√Bh).

Verbe simple:

Non attesté. On attend une forme kaki < kaka < *kahkah, probablement avec chute de la voy.fin. de l'impf., et sans gémination de la 1", donc conjuguée: ikak/yäkika/itâkâka.

Causatif:

„soulever un peu" * Forme protoberbère:
1. isəkkiki/iskaka/isâkâka (CF 141//240) yisikkihkih/yisikahkah/yisâkahkāh
2. isəkkik/iskak/isâkâka (CF 142//240)

a) La forme $\bar{2}$ a perdu les voy.fin. de l'impf./pf. (cp. cj.III.B.6).
b) Seuls ex.: səkkiki, səttiti (sans forme $\bar{2}$).

Réfléchi de causatif:

„s'éprouver réc. l'un l'autre" * Forme protoberbère:
imsətiti/imsätata/itîmsətîti (CF 54//250) yimisitihtih/yimisatahtah/yitîmsitihtîh
(Seul ex.).

Conjugaison IX

Introduction.

1) La cj.IX comprend les trilitères à répétition des deux dernières radicales. Cette formation n'est pas entièrement inconnue en berbère du Nord[79]), et son analogue sémitique garantit son caractère primitif (Forme XII arabe 'ifεawεal < *faεalεal avec dissimilation). Pour le sens v. VI.F.2.b.

2) La cj.IX se conjugue selon la cj.V. Les verbes faibles montrent tous la vocalisation i-i-i de l'impf. hədədy en tayṽrt a une variante hədudy avec vocalisation u-u-u.

3) Le groupe consonantique des 3'' et 2'' subit probablement parfois une assimilation complète CB > BB (v. I.C.1.b(9)). Des verbes comme ɣənənnəs, wələlləɣ, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty pourraient donc appartenir à la cj.IX (< *ɣənəsnəs etc.). Cependant, certains au moins de ces verbes peuvent aussi être interprétés comme des trilitères aux 2'' et 3'' identiques, passés à la cj.X après adjonction d'une radicale finale légère.

4) La 3'' peut être *h faible. En finale elle est normalement remplacée par t, en 3.ème place elle devrait se contracter avec la voy. qui la précède en une voy. pleine. Des verbes comme dəǧiǧət, rəǧiǧi, voire məlulət, attribués à la cj.XVII, pourraient donc appartenir à cette cj.

Cependant pour éviter la confusion avec la cj.XVII la rad. *h en 3.ème place semble normalement tomber sans trace, donnant naissance à la forme BəCəCət (var.2), v. I.D.2.c(4.a).

Dans hədədy, la 3'' *h paraît être exceptionnellement remplacée par y en finale.

5) Il existe peut-être aussi des quadrilitères à répétition des deux dernières radicales. Dans ces cas il y aurait toujours assimilation du groupe des 4'' et 3''. Cp. ǧərtəttəf et kəršəššən (< ǧərtəftəf?) rangés à l'app. de la cj.X. V. cj.X.intr.8.

---

79) DVK donne bləhləh „onduler" et 3 ex. à 1'' š.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„toucher rapidement de. côté et d' autre" * Forme protoberbère:
ikləfləf/ikläfläf/itîkləflîf (CF 42//246) yikiliflif/yikilaflaf/yitîkliflîf

Les verbes à 3'' semiv. ont à l' impf. toutes les élisions attendues, soit bəlulw, bəniny (CF 45//245, pf. ibläwläw, ibnäynäy).

Causatif:

„faire toucher rapidement de côté et d' autre" * Forme protoberbère:
isəkkələfləf/iskäläfläf/isîkləflîf (CF 122//246) yisikkiliflif/yisikalaflaf/yisîkliflîf

Les verbes à 3'' semiv. ont à l' impf. toutes les élisions attendues, soit səbbəlulw, səbbəniny (CF 132//245, pf. isbäläwläw, isbänäynäy).

Réfléchi:

„se toucher réc. l' un l' autre rapidement de côté et d' autre" * Forme protoberbère:

1. imkələfləf/imkäläfläf/itîmkələflîf (CF 42//246) — 1. yimikiliflif/yimikalaflaf/yitîmkiliflîf
2. imkələflaf/imkäläflaf/itîmkələflâf (CF 42//246) — 2. yimikiliflāf/yimikalaflāf/yitîmkiliflâf

(Seul ex.).

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„pétarader" * Forme protoberbère:
ibrərət/ibrärät/itîbrərît (CF 46//254) yibirihrit/yibirahrat/yitîbrihrît

a) La 3'' *h se remplace par t en finale, mais tombe sans contraction avec la voy. qui la précède à l' intérieur. Vocalisation de l' impf.: i-i-i.
b) 3.m.pl. əbrərin/əbrärin/tîbrərin ou əbrərətän/əbrärätän/tîbrərîtän.
c) Seuls ex.: bərərət (~ əbru), fərərət, kəfəfət, həkəkət, hənənət, kəẓəẓət, ḫərərət, wələlət (~ ăwl √whl), ɣələlət, sələlət (~ esăli).

Causatif:

„faire pétarader" * Forme protoberbère:
isəbbərərət/isbärärät/isîbrərît yisibbirihrit/yisibarahrat/yisîbrihrît
(CF 133//254)

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Variété 3 (√BCh, BCy).

Verbe simple:

„ê. enflé" * Forme protoberbère:
ihdədy/ihdädäy/itîhədədi (CF 43//245) yihidihdiy/yihidahday/yitîhdihdīy

Dans cet ex. unique la 3" *h paraît avoir été remplacée non par t, mais par y. Comme à la var.2, *h à l'intérieur tombe sans contraction avec la voy. qui la pré= cède. - Noter l'impf.int. itîhədədi pour itîhdədi attendu.

Causatif:

„(faire) enfler" * Forme protoberbère:
izəhhədədy/izhädädäy/izîhədədi yisihhidihdiy/yisihadahday/yisîhdihdīy
(CF 131//245)

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Conjugaison X

Introduction.

1) La cj.X paraît être une cj. de trilitères augmentés d'une 4'' légère (v. I.F.2.k), le plus souvent *h, après gémination de la 3''. Cependant des ex. kab. comme əḥ=tølləf (DVK no. 1079) suggèrent qu'une rad.fin. forte est également possible. Cf. en outre §§ 3-4. Le pendant sémitique doit être les formes XIV et XV de l'arabe, resp. 'ifεanlal et 'ifεanlā (< *faεallal, faεallay avec dissim. de la géminée), ainsi que la forme III quadrilitère, p.ex. 'iþεanğar „couler" (< *þaεağğar). La forme touarègue semble correspondre plus spécialement à la forme XV arabe.

2) Les verbes de la cj.X se conjuguent selon la cj.V. Les verbes faibles montrent que la présence dans la racine d'une radicale labiale entraine la vocalisation u-u-u de l'impf. (var.3)[80]).

3) La radicale ajoutée peut rarement être n ou s, voire y (cf. § 5), soit: hələggən √hlwn ~ həlwən, fərəggən √frwn, bərəqqəs. hələggən semble montrer que ces for=mations peuvent, au moins en partie, être regardées comme des quadrilitères à 3'' géminée. Une formation similaire doit être gələggəḍ (< *gəḍəggəḍ < wəḍəggʷəḍ ? donc dérivé d'un verbe *wăḍwăḍ de la cj.VIII?). De même mətəmmət (< *mătmăt?).

4) Dans ḍərəǧǧəǧ la 4'' a été obtenue par réduplication de la 3'', comme dans la forme XIV ar.

5) À la cj.X a été attribuée toute une série de verbes aux 2'' et 3'' identiques, soit: wələlləɣ (~ ăwl; = Y wələlləg), ɣənənnəs, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty, ǧə=lællət, ẓəwəggət (gg < ggʷ < ww). Ces verbes peuvent naturellement être considérés comme formés à base de trilitères aux. 2'' et 3'' identiques.

Cependant ils représentent peut-être, au moins en partie, des verbes de la cj. IX, dont le groupe des 3'' et 2'' a subi une assimilation (< wələɣləɣ etc., cf. I.C. 1.b(9)).

Dans un cas comme wələlləɣ, on pourrait enfin penser à un trilitère dont la 2'' aurait à la fois subi une réduplication et une gémination. Cependant une telle for=mation n'est connue en aucune des langues soeurs.

6) Le berbère paraît, comme l'arabe, connaître sporadiquement la dissimilation de la géminée CC > nC (cf. I.C.1.b(7)). Les verbes intéressés ont provisoirement été rangés sous la cj.V (v. cj.V.intr.9).

---

80) Cf. ABV p. 17.

7) Une 4'' *h ajoutée se remplace normalement par t, mais v. var.4.

8) Il semble possible de dériver des verbes similaires à partir de quadrilitères, auxquels une nouvelle radicale légère s'ajoute après gémination de la 4''. Nous avons réuni les quelques ex. à l'appendice de cette cj., soit: ləmẓəġġən, ġərtəttəf, kəršəššən.

Les deux derniers ex. représentent peut-être plutôt une var. quadrilitère de la cj.IX (< *ġərtəftəf, kəršənšən ?), v. cj.IX.intr.5.

Le kab. confirme ce point de vue. Il possède des ex. comme mməšɛ̌əṛṛəq (< ar., DVK no. 1631, à rad.fin. forte, mais peut-être dérivé à préf. M d'ailleurs non dissimilé), ffəḥtəlli (DVK no. 606), et d'autre part des vb. probablement assimilés de la cj.X.app. comme fərkəkkəḍ (< *fərkəḍkəḍ), fərkəkki √frkyky, ffərkəkkəþ √frkhkh, fərkəkk (DVK p. 73) pratiquement syn. „se désagréger (fendiller, craqueler, déliter, écailler, putréfier etc.)".

fərkəkk est une forme abrégée ayant perdu sa (voy.) finale. Elle est en kab. si fréquente qu'elle justifie l'établissement d'un véritable type B quadrilitère (cf. DVK p. 384), qui d'ailleurs suggère que la géminée peut provenir de l'assimilation de *h avec une radicale forte, si l'on ne préfère pas interpréter le *h final comme le remplaçant d'une rad. forte ancienne (cp. fərkəkkəḍ).

9) L'appendice de la cj.X contient en outre quelques verbes qui paraissent être des composés dans le sens du ch.VI.J, le dernier composant étant un verbe de la cj.VI ou X, v. app.

10) Quelques n.act. de la cj.X - type təkrəbbət - pourraient indiquer que la cj.X correspondait autrefois à une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III etc. Cp. la structure de l'infinitif de la cj.IV (cf. IV.K.3.b).

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. tout couvert (de bijoux)" * Forme protoberbère:
ibrəqqəs/ibräqqäs/itîbrəqqîs yibiriqqis/yibiraqqas/yitîbriqqîs
(CF 42//246)

a) Pour la formation de la racine, consulter l'intr.

b) Les verbes 4"y ont le pf. iflälläy etc. (CF 43//245).

c) Seuls ex.: fərəggən, hələggən, dərəǧǧəǧ, gələggəḍ, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty, wələlləɣ, ɣənənnəs.

Causatif:

„couvrir entièrement (de bijoux)" * Forme protoberbère:
isəbbərəqqəs/isbäräqqäs/isîbrəqqîs yisibbiriqqis/yisibaraqqas/yisîbriqqîs
(CF 122//246)

a) Ex. à 4"y: səffələlly (CF 131//245, pf. isfälälläy).

b) Dans zəǧǧələlly le préf. S > z par analogie avec le syn. zəǧǧələlləh.

Réfléchi de causatif:

„se faire éprouver l'un à l'autre du dégoût pour ..." * Forme protoberbère:
imzəǧǧələlləh/imzäǧǧälälläh/itîmzəǧləllîh yimisiggilillih/yimisaggalallah/yitîmsiglillîh
(CF 122//246)

Seuls ex.: les synonymes məzəǧǧələlləh et məzəǧǧələlly (pf. imzäǧǧälälläy). Tous deux avec 1" gém. à l'analogie du causatif.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„donner un coup de doigt en grattant à ..." * Forme protoberbère:
ikrəttət/ikrättät/itîkrəttît (CF 46//254) yikirittit/yikirattat/yitîkrittît

a) Remplacement de la 4" *h par t. Vocalisation de l'impf. i-i-i.

b) Les verbes à 3"y subissent la réduction du groupe *ĭyy > yy > iy (cf. I.D.1.c (1)), p.ex. kətiyət, pf. iktäyyät (CF 48//254).

c) Les verbes 3''w devraient présenter la géminée gg < gg^w < ww. Ainsi ḫələggət, ẓəwəggət (√ẓwwh). Deux ex. ne présentent pas ce développement, et se confor= ment par conséquent à la régle ci-dessus, le groupe *ĭww > ww > uw. Ce sont fəluwət, məluwət.

d) səbəkkət, ancien caus. ~ bäkät, v. cj.VI.2.

Causatif:

„faire donner un coup de doigt en grattant à ..." — * Forme protoberbère:

isəkkərəttət/iskärättät/isîkrəttît — yisikkirittit/yisikarattat/yisîkrittît

(CF 133//254)

a) Ex. à 3'' semiv. (CF 135//254): səkkətiyət, səffəluwət (pf. iskätäyyät, isfäläwwät).

b) Ex. à 2'' semiv.: səddwənnət, pf. isdäwännät (CF 145//254).

Réfléchi:

„se donner réc. des coups de doigt en grattant l'un à l'autre" — * Forme protoberbère:

imkərəttət/imkärättät/itîmkərəttît — yimikirittit/yimikarattat/yitîmkirittît

(CF 46//254)

Ex. à 3''y: məkətiyət, pf. imkätäyyät (CF 48//254).

Passif:

„recevoir un coup de doigt donné en grattant" — * Forme protoberbère:

yättwəkərəttət/ittwäkärättät/itîtwəkərəttît — yattiwikirittit/yittiwakarattat/yitîtwikirittît

(CF 191//254)

twələqqət, pass. de wələqqət, provient de twəwələqqət et se conjugue comme le pass. d'un verbe *läqqät de la cj.VI.2.

Causatif de réfléchi:

„faire rendre des bruits secs en s'entrechoquant" — * Forme protoberbère:

isəmməsərəqqət/ismäsäräqqät/isîmsərəqqît (CF 133//254) — yisimmisiriqqit/yisimasaraqqat/yisîmsiriqqît

(Seul ex.)

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„pincer"
ikdəmmət/ikdämmät/itîkdəmmût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yikudummut/yikidammat/yitîkdummût

a) Remplacement de la 4'' *h par t, vocalisation de l'impf. u-u-u.

b) 3.m.pl.: əkdəmmun/əkdämmin/tîkdəmmun ou əkdəmmətän/əkdämmätän/tîkdəmmûtän.

c) hələbbət a une forme double, soit de la var.2, soit de la var.3.

d) šəfəllət est primitivement un caus. de fullu (cj.XIV), dont le préf. S a été pris pour une 1''. Cp. le n.instr. ăšäffallu avec ff gém. Pour le passage s > š, v. I.C.2.c(9).

Causatif:

„faire pincer"
isəkkədəmmət/iskädämmät/isîkdəmmût
(CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisikkudummut/yisikadammat/yisîkdummût

3.m.pl. səkkədəmmun/əskädämmin/sîkdəmmun ou səkkədəmmətän/əskädämmätän/sîkdəmmûtän.

Réfléchi:

„se pincer réc. l'un l'autre"
inkədəmmət/inkädämmät/itînkədəmmût
(CF 47//255)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yinikudummut/yinikadammat/yitînkudummût

3.m.pl. ənkədəmmun/ənkädämmin/tînkədəmmun ou ənkədəmmətän/ənkädämmätän/tînkədəmmûtän.

Passif:

„ê. pincé"
yättwəkədəmmət/ittwäkädämmät/itîtwəkədəmmût (CF 192//255)

* Forme protoberbère:
yattiwikudummut/yittiwakadammat/yitîtwikudummût

3.m.pl. ättwəkədəmmun/əttwäkädämmin/tîtwəkədəmmun ou ättwəkədəmmətän/əttwäkädämmätän/tîtwəkədəmmûtän.

Variété 4 ($\sqrt{\overline{BCDh}}$).

Verbe simple:

„ê. tranquille"
ithənnu/ithänna/itîthənnu (CF 49//244)

* Forme protoberbère:
yituhunnuh/yitihannah/yitîthunnūh

a) Sans remplacement de la 4" *h, vocalisation de l'impf. u-u-u.

b) Seul ex.: le paradigme, qui provient de l'ar. tahannu', n.act. de tahanna' (forme V ar.).

Causatif:

„rendre tranquille"
izəttəhənnu/iztähänna/izîthənnu
(CF 130//244)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yisittuhunnuh/yisitahannah/yisîthunnūh

Appendice à la cj.X.

1) Un certain nombre de quinquilitères et de sexilitères se rattachent à la cj.X par le fait d'avoir l'avant-dernière radicale géminée (phénomène qui se retrouve en BN). On décèle une var. à dern.rad. forte, et une à dern.rad. *h remplacée par t. Ces verbes sont, au moins en partie, suspects d'être des composés dans le sens du ch.VI.

2) Les ex. à dern.rad. forte sont: ləmẓəğğən, ğərtəttəf, kəršəššən. V. intr.7.

3) Les ex. à dern.rad. *h sont:

hənğəmmət „faire entendre le son particulier au bélier dans le rut" < *hən ~ hənənət cj.IX √hnh, znh „hennir" + *ğämmät cj.VI.

həndərəmmət „pousser un sourd hennissement de plaisir" < *hən + *dərəmmət cj.X.

dəməndəmmət √dmh „faire grande hâte pour ..." et ğəmənğəmmət „se rincer la bouche avec ..." (√gmh ~ əğməm √gmm „mettre dans la bouche pour (le) cracher ensuite" - sont des trilitères à répétition complète, comme ceux de la cj.VII.2-3, mais la dernière moitié a la 2" géminée (cj.VI). Cp. VI.J.1.d.

Variété 1 (√BCDFG).

Verbe simple:

„ê. tiède"	* Forme protoberbère:
yälləmẓəğğən/illəmẓäğğän/itīlməẓəğğîn	yallimẓiyyin/yillimẓayyan/yitīlmiẓiyyîn
(CF 99//246)	

a) Noter que la 1", qui ne peut pas former groupe avec la 2", est géminée à l'impf./pf., comme à la cj.III, et que par conséquent la voy.prérad. varie de timbre comme dans cette cj. De même la voy.antépén. varie de quantité au pf.

b) Seuls ex.: ləmẓəğğən(cf. I.D.1.f(1)), ğərtəttəf, kəršəššən.

Causatif:

„rendre tiède"	* Forme protoberbère:
iẓəlləmẓəğğən/izlämẓäğğän/iẓīlməẓəğğîn	yisillimẓiyyin/yisilamẓayyan/yisīlmiẓiyyîn
(CF 122//246)	

Seuls ex.: ẓəlləmẓəğğən et səkkəršəššən ou šəkkəršəššən.

Variété 2 (√BCDFh).

Verbe simple:

„faire grande hâte pour ..."
idmәndәmmәt/idmändämmät/
itîdmәndәmmût (CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yidumundummut/yidimandammat/
yitîdmundummût

a) Remplacement de la rad. *h par t en finale, par n à l'intérieur (de dәmәndәm=mәt et ġәmәnġәmmәt). Vocalisation de l'impf. u-u-u-u.

b) 3.m.pl. әdmәndәmmun/әdmändämmin/tîdmәndәmmun ou әdmәndәmmәtän/әdmän=dämmätän/tîdmәndәmmûtän.

c) hәnġәmmәt et hәndәrәmmәt perdent la voy. ә < *ŭ/ĭ après h à l'impf./pf. selon I.A.4.b: ihnġәmmәt/ihnġämmät/itîhәnġәmmût et ihndәrәmmәt/ihndärämmät/itîhәn=dәrәmmût (CF 105//255).

Causatif:

„faire faire grande hâte pour ..."
isәddәmәndәmmәt/isdämändämmät/
isîdmәndәmmût (CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisiddumundummut/yisidamandammat/
yisîdmundummût

Seuls ex.: sәddәmәndәmmәt, sәġġәmәnġәmmәt, zәhhәndәrәmmәt.

Conjugaison XI

Introduction.

1) Les verbes de la cj.XI sont formés comme ceux de la cj.X par adjonction d'une dernière radicale légère, qui, dans tous les ex. attestés, est *h.

Mais il semble que la base en soit des verbes des cj.VI (non attesté), VIII et IX, et il n'y a pas de gémination de l'avant-dernière radicale (dern. rad. de la base). Par conséquent nous les avons divisés en deux types, A et B respective= ment.

La structure de la base est cependant obscurcie par le fait que tous les ex. ont subi l'assimilation du groupe des deux avant-dernières radicales (v. cj.VIII.intr.3, cj.IX.intr.3 et I.C.1.b(9)).

2) Les verbes de la cj.XI se conjuguent selon la cj.V. Les verbes dont la racine contient une rad. labiale ont la vocalisation u-u-u de l'impf.

3) Le type A n'est représenté que par deux verbes: ləllwət et zəzzəwət (< *ləwlə= wət, *zəwzəwət). L'identité des deux premières consonnes rend probable le fait que la géminée doit être le résultat d'une assimilation (cf. I.F.2.b).

Le petit nombre des ex. est peut-être dû au fait que le berbère a créé à partir du type A une nouvelle cj. à voy. allongée, soit la cj.XVI (BuBBəCət).

4) La parenté du type A avec la cj.XVI rend d'autre part probable le fait que l'ab= sence à la cj.XI d'un type BəCCəDət - créé à base de la cj.VI - est purement ac= cidentel, car la cj.XVI connaît aussi des verbes de type BuCCəDət. D'éventuels quadrilitères (cj.III.B) augmentés en BəCDəFət sont probablement passés à la cj.V: BəCəDFət. Cf. cj.XVI.intr.1.

5) Le type B a la structure BəCəCCəDət < *BəCəDCəDət. Il n'est pas probable que la base de cette formation soit autre qu'un verbe de la cj.IX BəCəDCəD. Une base BəCəCCəD de la cj.X - formée par adjonction d'une rad. légère à un trilitère aux deux dernières rad. identiques - n'est pas satisfaisante, parce que la cj.XI.B comporterait alors l'adjonction de deux rad. légères.

Une base BəCəCCəD, formée d'un trilitère par réduplication et gémination de la 2" - est improbable parce que son existence autonome ne peut guère être prou= vée (cf. cj.X.intr.5).

Type A.

Variété 1 (√BCBC-h).

Verbe simple:

„laver" — * Forme protoberbère:

lәllwәt - yällәllwәt (CF 104) — yalliwliwit

illәllwät/illәllwät - yällîllwät — yilliwlawat

itîlәllwît/itәlәllwit (CF 254) — yitîliwliwît

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t.

b) 3.m.pl. әllәllwin/әllәllwin/tîlәllwin ou әllәllwәtän/әllәllwätän/tîlәllwîtän. Puisque les deux premières consonnes ne peuvent pas former groupe, il y a gémination de la 1" à l'impf./pf. et la voy.prérad. varie de timbre comme à la cj.III. De même la voy.antépén. du pf. présente le jeu quantitatif complet.

c) Seuls ex.: lәllwәt (~ tash. alil, kab. (i)lil), zәzzәwәt.

d) La voy.pén. ә < *ĭ de l'impf. doit facultativement tomber devant w (v. I.A.4.b). lәllwәt suit cette règle et a même étendu la chute au pf. où elle n'est pas justi= fiée. Ex. yällәlwәt (sic impf. P.II 24), nәllәllәwät-tän (ä au-dessus du ә) (P.I 633; sic pf. toujours en poésie à voy.pén. conservée). zәzzәwәt par contre se comporte à cet égard comme un verbe fort (yäzzәzzәwәt/izzәzzäwät).

e) zәzzәwәt, à l'analogie de la cj.VIII, a l'impf.int. itâzäzzäwât/itәzәzzәwit (CF 241). Est-ce que l'impf. aussi provient de *zawzawat?

Causatif:

„faire laver" — * Forme protoberbère:

isәllәllwәt/islälläwät/isîlәllwît (CF 135//254) — yisilliwliwit/yisilawlawat/yisîliwliwît

a) 3.m.pl. sәllәllwin/әslälläwin/sîlәllwin ou sәllәllwәtän/әslälläwätän/sîlәllwîtän.

b) Seuls ex.: sәllәllwәt, zәzzәzzәwәt.

c) sәllәllwәt se comporte comme prévu: chute de ә < *ĭ à l'impf./ - /impf.int. conservation de ä < *ă au pf.

d) zәzzәzzәwәt se comporte de nouveau comme un verbe fort et a l'impf.int. par analogie avec la cj.VIII: izәzzәzzәwәt/izzäzzäwät/izâzäzzäwât (CF 133//241).

Type B.

Variété 1 (√BCDCD-h).

Verbe simple:

„frapper de toutes ces forces" — * Forme protoberbère:
ihləlləkət/ihlälläkät/itîhlələkît — yihiliklikit/yihilaklakat/yitîhliklikît
(CF 46//254)

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t, vocalisation de l'impf. i-i-i-i.
b) 3.m.pl. əhləlləkin/əhlälläkin/tîhləlləkin ou əhləlləkətän/əhlälläkätän/tîhləlləkîtän.
c) Seuls ex.: hələlləkət (~ əhlək (< ar. halak) ou ələk √lhk?), ġələllwət (~ ġələllət √gll-h, əġly, əġlək, zəġġələlləh (caus. cj.X.1), səġġələlly).
d) ġələllwət a la chute facultative attendue de ə < *ĭ devant w (CF 48//254, pf. iġ=lälläwät).

Causatif:

„faire arrondir" — * Forme protoberbère:
isəġġələllwət/isġälälläwät/isîġləllwît — yisiggiliwliwit/yisigalawlawat/yisîgliwliwît
(CF 135//254)
(Seul ex.).

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Variété 2 (√BCDCD-h).

Verbe simple:

„retenir en empêchant d'aller çà et là" — * Forme protoberbère:
ikrərrəfət/ikrärräfät/itîkrərrəfût — yikurufrufut/yikirafrafat/yitîkrufrufût
(CF 47//255)

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t, vocalisation de l'impf. u-u-u-u.
b) 3.m.pl. əkrərrəfun/əkrärräfin/tîkrərrəfun ou əkrərrəfətän/əkrärräfätän/tîkrərrə=fûtän.
c) Seuls ex.: kərərrəfət (~ əkrəf), həməmmərət (~ əhmər √zmr), hələlləmət (√hlm-h ~ lulləmət cj.XVI), hərərrəfət (√hrf-h ~ surəf √rhf cj.I.B.3), həbəbbə=rət (√hbr-h ~ abər √hbr cj.I.A.3).

Causatif:

„faire retenir en empêchant d' aller çà et là" * Forme protoberbère:

isəkkərərrəfət/iskärärräfät/isîkrərrəfût (CF 134//255) yisikkurufrufut/yisikarafrafat/yisîkrufrufût

a) 3.m.pl. səkkərərrəfun/əskärärräfin/sîkrərrəfun ou səkkərərrəfətän/əskärärräfä=tän/sîkrərrəfûtän.

b) Seuls ex.: səkkərərrəfət, zəhhəməmmərət.

Passif:

„être retenu avec empêchement d' aller çà et là" * Forme protoberbère:

yättwəkərərrəfət/ittwäkärärräfät/itîtwəkərərrəfût (CF 192//255) yattiwikurufrufut/yittiwakarafrafat/yitîtwikurufrufût

(Seul ex.).

3.m.pl. ättwəkərərrəfun/əttwäkärärräfin/tîtwəkərərrəfun ou ättwəkərərrəfətän/ətt=wäkärärräfätän/tîtwəkərərrəfûtän.

Conjugaison XII

Introduction.

1) Avec la cj.XII nous abordons les formations expressives qui comportent l'allongement primitif de la voy. pénultième, conservée par conséquent comme voy. pleine dans la langue moderne.

2) La cj.XII a des affinités à la fois avec les cj.I, III et V. Comme la cj.III elle comporte deux types verbaux, A trilitère et B quadrilitère.

Le type A (BuCəD) a son pendant sémitique dans la forme III arabe (fâɛal)[81]). Le type B (BuCDəF) semble être une innovation berbère. Le sémitique semble montrer que les quadrilitères avaient le cas échéant la voy. allongée entre les 2" et 3". Ce type est connu en berbère aussi. Nous l'attribuons à la cj.XVII (BəCuDəF) q.v. (Cp. la forme XI ar. 'ifɛâll < *faɛâlal et le fréquentatif éthiopien qatâtala).

De façon analogue le type B de la cj.I pourrait constituer une innovation berbère à voy. longue devant la 1", remplaçant la forme ancienne de la cj.XII.A. Cf. cj.I. B.intr. 3 et VI.F.1.e(2).

Le kabyle connaît aussi un type C de la cj.XII, consistant en quinquilitères à voy. allongée devant la 3", p.ex.: qlundəm „somnoler". Ce type correspondrait donc à la cj.V, et il aurait en principe, comme le type B, son pendant de la cj.XVII, soit le schème: BəCDuFəG, cp. T ɣərdumət. Cf. cj.XVII.intr.8.

3) Comme la cj.III la cj.XII peut avoir la 1" géminée au verbe simple, et la voy. prérad. varie en timbre (*ă ou *ĭ). Cependant les règles diffèrent de celles qui valent pour la cj.III (init. *yăBB-/yĭBB-). On peut les résumer comme suit:

a) Les trilitères à dern.rad. forte ou *h non remplacée ont l'initiale:
iB-/yäB- < *yĭB-/yăB- de l'impf./pf.

b) Les quadrilitères à dern.rad. forte ou *h non remplacée ont l'initiale:
yäBB-/yäBB- < *yăBB-/yăBB-.

c) Les trilitères et quadrilitères à dern.rad. *h remplacée par t ont l'initiale:
iBB-/yäBB- < *yĭBB-/yăBB-.

On ne peut alléguer aucune explication satisfaisante de cet état de choses curieux et compliqué.

4) Par sa vocalisation la cj.XII s'apparente plutôt à la cj.I (et V), la voy.pén. al=

---

81) C'est W. Vycichl, semble-t-il, qui a été le premier à reconnaître ce fait. Cf. vol. I note 47, p. 95. AB inclinait à voir dans tous les vb. à voy.pén. pleine des vb. de qualité (ABV p. XXXII).

longée des trilitères provenant de la voy.pén. *ŭ de la cj.I impf. perdue déjà en préchamito-sémitique (cf. cj.I.A.intr.4.a et VI.C.4.c).

Étant donné la parenté avec la cj.III, on attend aussi l'existence de verbes ex= pressifs vocalisés ā-a à l'impf. En effet des débris d'une telle cj. existent en T (v. cj.XVIII) et elle est bien attestée en BN. Beaucoup de vb.trilit. appartiennent tantôt à la cj.XII, tantôt à la cj.XVIII, selon les dialectes. Mais aucun dial. ne semble avoir abandonné complètement l'une ou l'autre des deux.

Nous en concluons que les deux cj. sont également primitives et que la cj.XII correspond à la cj.I alors que la cj.XVIII correspond à la cj.III.

L'impf.int. paraît garantir que les voy. thématiques avant la 1" étaient toujours des *i, *u n'étant possible qu'après la 1".

5) C'est la voy. pénultième qui est la voy. variable des pf. Pour le jeu quantitatif, cf. VI.D.3.d(3.c).

6) La constitution de la racine des quadrilitères est la même qu'aux cj.III et IV. Ils sont formés à partir de trilitères par préfixation d'une rad. forte ou suffixation d' une rad. faible. P.ex. fuñhər, huñhər (< əñhər √nzr), rumsət (< ərməs).

Les quadrilitères sont d'ailleurs peu nombreux.

7) Comme à la cj.III quelques quadrilitères ont une 2" n. Il est possible qu'ils n'ap= partiennent pas proprement à la cj.XII.B, mais à la cj.XIV à 2" gém. La géminée a été dissimilée CC > nC selon I.C.1.b(7). De tels verbes sont: tunǧər, tunkəl, dun= ǧət, ṭunǧət, ǧuñhət, zunǧət, ǧunfu (< *tuǧǧər etc.).

bunby semble même appartenir à la cj.XV, provenant de *buyby > *bubby > bun= by par assimilation et dissimilation successives. Cf. aussi le § 8.

8) On n'a qu'à établir des variétés spéciales pour les verbes à dern.rad. *h. Une 1" h se maintient comme rad. forte (cf. VI.H.3.a).

En 2.ème ou 3.ème place des quadrilitères, une rad. *h ne serait pas sensible. Les verbes intéressés acquerraient l'aspect de trilitères. Cp. cependant gurəǧ var. 1.

Quelques verbes trilitères aux 1" et 2" identiques sont peut-être des quadrilitè= res à 2" *h, formés à partir de trilitères par préfixation d'une rad. forte identique à la 2" (3" du quadril.). Considérer p.ex. kukəl „fouler" (< *kuhkəl < akəl „fou= ler" (T mér.), sikəl „voyager" cj.I.A.3). D'autres ex. sont: rurəd, bubəh, luləb.

Il est cependant peut-être plus satisfaisant de supposer que ce soient de simples trilitères à 2" *h (< *kuhəl etc.), altérés pour éviter *h intervocalique (v. VI.H.3. b). Cf. enfin cj.XV.intr.5.

9) L'impf.int. du vb. simple et les verbes dérivés de la cj.XII.B ne montrent pas la voy. pleine attendue. Puisque les trilitères l'ont, il est logique de supposer que dans les quadrilitères, en syllabe fermée, elle ait été abrégée en ə ou ä (v. I.E.2. c(1)).

10) À la cj.XII correspond la cj.XIII (verbes de qualité) comme la cj.IV correspond à la cj.III etc.

11) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. des trilitères à dern. rad. forte, vb. simple et caus., facultatif à tous les autres impf.

12) La flexion des dérivés à préfixe verbal rappelle celle de la cj.XVII.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. marié"	* Forme protoberbère:
dubən - idubən (CF 39)	dūbun - yidūbun
yädubän/yädubän - yädûbän	yadūban/yadūban - yadûban
itîdûbûn/itədubun (CF 249)	yitîdûbûn/yitidūbūn

a) La voy.carac. ə < *ŭ de l'impf. tombe devant désinence quand la structure syl= labique le permet. 3.m.pl. dubnin/ädubänän/tîdûbûnän.

b) En dépit de la gémination non avenue de la 1", la voy.prérad. ä < *ă du pf. se conserve à toutes les personnes.

c) Ex. à 3" y: ġuḍy (CF 40//249, pf. yäġuḍäy).

d) buys, selon CF, perd la voy. ə < *ŭ de l'impf. même dans les formes sans dé= sinence - et par analogie également ä < *ă voy.carac. du parfait (CF 5//249, yäbuys).

e) kuyəy est irrégulier, conservant la voy. ə < *ŭ de l'impf. Cf. I.D.1.c.

f) buyy [buyi] et husy présentent le passage de u > o au pf. par assim. à la voy. carac. *ă (v. I.E.2.c(3)). En même temps ils ont inopinément le préf. de la 3. m.sg. i (< *yĭ) au lieu de yä au pf. simple. On a donc: iboyäy, ihosäy, pf.int. yäbôyäy, yähôsäy (CF 80). C'est le pf. normal de la cj.XII.A en T mér.

g) buyy à l'impf.int. itîbəyûy (CF 246) sans voy.pén. pleine (c.-à-d. appartenant à la cj.V.app.1 ? à la cj.XIV provenant de *būyyuy?).

h) gurəġ présente à l'impf./pf. l'initiale des quadrilitères forts: yäggurəġ/yägguräġ/ itîgûrûġ (CF 95//249). Il faut probablement le regarder comme un quadrilitère √w-rhg (gg < gg^w < ww), w étant une rad. préfixée. Cp. les verbes apparentés hurəġ √z-rhg, ərəġ √rhg, arəġ √hrg, ətrəġ √t-r(h)g.

j) gurəġ a en outre la particularité d'avoir une forme secondaire de l'impf./pf. à voy.carac. *ā > a - comme on la connaît pour les dérivés à préfixe MM et Tw - mais tout à fait inattendue pour un verbe simple: yägguraġ/yägguraġ/ - . Faut-il supposer une autre origine à gg initial (mw > ww?)?

l) Deux emprunts à la forme III ar. se conjuguent selon la cj.XII.A: burək (< bārak) et žuhəd (ğāhad).

k) kukəl a un impf.int. secondaire de la cj.XVIII, q.v. intr.10.

Causatif:

„marier"	* Forme protoberbère:
səddubən - isəddubən (CF 138)	siddūbun - yisiddūbun
isdabän/isdabän - yäsîdabän	yisidāban/yisidāban - yasîdāban
isîdûbûn/isədubun (CF 249)	yisîdûbûn/yisidūbūn

a) Ex. à 3"y: zəhhudy, pf. izhadäy (CF 139//249).

b) Ex. à 2"y: səbbuys, pf. isbayäs (CF 140//249).

c) səbbuyy est irrégulier, ayant la voy.pén. u au pf., et l'impf.int. analogue au verbe simple: isəbbuyy/isbuyäy/isîbəyûy (CF 131//246).

d) səkkukəl a un impf.int. secondaire de la cj.XVIII, q.v. intr.10.

Réfléchi:

„ê. marié ensemble"	* Forme protoberbère:
nədubən - indubən (CF 52)	nidūbun - yinidūbun
indabän/indabän - yänîdabän	yinidāban/yinidāban - yanîdāban
itîndûbûn/itəndubun (CF 249)	yitîndûbûn/yitindūbūn

a) Une forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps n'est pas attestée. Cf. cepen= dant cj.I.B.4 réfl.

b) Seuls ex.: nədubən, nəbuys, məkukəl.

Passif:

„ê. refusé"	* Forme protoberbère:
twəkufər - yättwəkufər (CF 199)	tiwikūfur - yattiwikūfur
ittwäkafär/ittwäkafär - yätîwäkafär	yittiwakāfar/yittiwakāfar - yatîwakāfar
itîtwəkûfûr/itətwəkufur (CF 249)	yitîtwikûfûr/yitiwikūfūr

Seuls ex.: twəkufər (ar. kâfir), twəkukəl, twəġuḍy (CF 200//249, pf. ittwäġaḍäy), twəkuyəy (sic! v. vb. simple).

Réciproque:

„faire réc. des efforts persévérants l'un au sujet de l'autre"	* Forme protoberbère:
nəməkuyəy - inməkuyəy (CF 52)	nimikūyuy - yinimikūyuy
inmäkayäy/inmäkayäy - yänîmäkayäy	yinimakāyay/yinimakāyay - yanîmakāyay
itînməkûyûy/itənməkuyəy (CF 249)	yitînmikûyûy/yitinmikūyūy

(Seul ex.).

Pour l'élision non avenue de ə < *ŭ à l'impf., cp. verbe simple.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„hériter de ..."	* Forme protoberbère:
kusət - ikkusət (CF 97)	kūsut - yikkūsut
yäkkusät/yäkkusät - yäkkûsät	yakkūsut/yakkūsut - yakkûsut
itîkûsût/itəkusut (CF 257)	yitîkûsût/yitikūsūt

a) Remplacement de la 3" *h par t.

b) 3.m.pl. əkkusun/äkkusin/tîkûsun ou əkkusətän/äkkusätän/tîkûsûtän.

c) Les verbes à 1" *h ont abandonné la gémination de la 1" (v. I.D.2.f(1)), p.ex. hubət, hukət, hurət. En même temps ils ont le préfixe i < *yi du pf. simple pos. et nég.: ihubət/ihubät/itîhûbût, pl. əhubun/əhubin/tîhûbun ou əhubətän/əhubätän/tîhûbûtän (CF 7//257).

Causatif:

„faire hériter de ..."	* Forme protoberbère:
səkkusət - isəkkusət (CF 148)	sikkūsut - yisikkūsut
iskasät/iskasät - yäsîkasät	yisikāsat/yisikāsat - yasîkāsat
isîkûsût/isəkusut (CF 257)	yisîkûsût/yisikūsūt

a) 3.m.pl. səkkusun/əskasin/sîkûsun - ou səkkusətän/əskasätän/sîkûsûtän.

b) Les vb. à 1" *h conservent la géminée de l'impf.: zəhhubət etc.

Réfléchi:

„se disputer réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
məgurət - imgurət (CF 57)	migūrut - yimigūrut
imgarät/imgarät - yämîgarät	yimigārat/yimigārat - yamîgārat
itîmgûrût/itəmgurut (CF 257)	yitîmgûrût/yitimgūrūt

Seul ex.: le paradigme, réfl. de gurət √wrh (gg < gg^{w} < ww), ≠ məgurət.

Passif:

„avoir sa succession recueillie"	* Forme protoberbère
twəkusət - yättwəkusət (CF 202)	tiwikūsut - yattiwikūsut
ittwäkasät/ittwäkasät - yätîwäkasät	yittiwakāsat/yittiwakāsat - yatîwakāsat
itîtwəkûsût/itətwəkusut (CF 257)	yitîtwikûsût/yititwikūsūt

Seuls ex.: twəkusət, twəhubət, twəhurət.

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„ dégringoler"
ruhu - iruhu (CF 13)
yäruha/yäruha - yärûha
itîrûhu/itəruhu (CF 250)

* Forme protoberbère:
rūzuh - yirūzuh
yarūzah/yarūzah - yarûzah
yitîrûzūh/yitirūzūh

a) Sans remplacement de la 3'' *h par t.
b) 3.m.pl. əruhun/äruhän/tîrûhun avec conservation de ə init. à l' impf.
c) Seul ex.: le paradigme √rzh (~ bərəzzət √b-rzh, bərəhrəh √b-rz(h)).

Causatif:

„ faire dégringoler"
zərruhu - izərruhu (CF 143)
izraha/izraha - yäzîraha
izîrûhu/izəruhu (CF 250)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
sirrūzuh - yisirrūzuh
yisirāzah/yisirāzah - yasîrāzah
yisîrûzūh/yisirūzūh

Sic aussi zəǧǧuhu, caus. de iǧah (v. cj.III.B.3 et II.C.4).

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„avoir la narine coupée"
funhər - yäffunhər (CF 95)
yäffunhär/yäffunhär - yäffûnhär
itîfənhûr/itəfənhur (CF 246)

* Forme protoberbère:
fūnzur - yaffūnzur
yaffūnzar/yaffūnzar - yaffûnzar
yitîfūnzûr/yitifūnzūr

a) Pour l'abrègement de la voy.pén. *ū > ə de l'impf.int., v. intr.9.
b) Seuls ex.: funhər, hunhər, tungər, tunkəl, lugdəh, bunby (CF 96//246, pf. yäb-bunbäy).
c) bunby appartient plutôt à la cj.XV q.v.
d) Selon la cj.XII.B se conjuguent les verbes dérivés des cj.I.B et II.B.

Causatif:

„couper la narine à ..."
zəffənhər - izəffənhər (CF 122)
izfänhär/izfänhär - yäzîfänhär
izîfənhûr/izəfənhur (CF 246)

* Forme protoberbère:
siffūnzur - yisiffūnzur
yisifānzar/yisifānzar - yasîfānzar
yisîfūnzûr/yisifūnzūr

a) Pour l'abrègement de la voy.pén. *ū, ā > ə, ä, v. intr.9.
b) Ex. à 4"y: səbbənby (CF 131//246, pf. isbänbäy).

Réfléchi:

„ê. couché ensemble sur le ventre"
1. nəbənbəy - inbənbəy (CF 42)
inbänbäy/inbänbäy - yänîbänbäy
itînbənbûy/itənbənbuy (CF 246)
2. nəbənbay - inbənbay (CF 42)
inbänbay/inbänbay - yänîbänbay
itînbənbây/itənbənbay (CF 246)

* Forme protoberbère:
1. nibūnbuy - yinibūnbuy
yinibānbay/yinibānbay - yanîbānbay
yitînbūnbûy/yitinbūnbūy
2. ?

a) Seul ex.: le paradigme, qui paraît être en voie de passer à la cj.III.B, à laquelle il faut probablement attribuer sa forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps.
(1) La semiv.fin. est traitée comme une rad. forte.
(2) La conservation de la voy.carac. ə < *ŭ de l'impf. Ī n'est attendue ni à la cj. XII, ni à la cj.III où elle proviendrait de *ĭ.
(3) Pour l'abrègement de la voy.pén., v. intr.9.

b) Le réfl. de tunkəl passe entièrement à la cj.III: 1. imtənkəl/imtänkäl/itîmtənkīl, 2. imtənkal/imtänkal/itîmtənkâl.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ ê. soulevé"	* Forme protoberbère:
burġət - ibburġət (CF 97)	būrgut - yibbūrgut
yäbburġät/yäbburġät - yäbbûrġät	yabbūrgat/yabbūrgat - yabbûrgat
itībərġût/itəbərġut (CF 255)	yitîbūrgût/yitibūrgūt

a) Remplacement de la 4'' *h par t.

b) 3.m.pl. əbburġun/äbburġin/tībərġun ou əbburġətän/äbburġätän/tībərġûtän.

c) Pour l'abrègement de la voy.pén. de l'impf.int., v. intr.9.

Causatif:

„ soulever"	* Forme protoberbère:
səbbərġət - isəbbərġət (CF 134)	sibbūrgut - yisibbūrgut
isbärġät/isbärġät - yäsībärġät	yisibārgat/yisibārgat - yasībārgat
isībərġût/isəbərġut (CF 255)	yisîbūrgût/yisibūrgūt

a) Pour l'abrègement de la voyelle pénultième, v. intr.9.

b) 3.m.pl. səbbərġun/əsbärġin/sībərġun ou səbbərġətän/əsbärġätän/sībərġûtän.

c) Seuls ex.: səbbərġət, səffəskət (< tăfâske „ sacrifice du ɛîd əḍ-ḍaḥya" < lat. pascha).

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„ avoir large part"	* Forme protoberbère:
ġunfu - yäġġunfu (CF 107)	gūnfuh - yaggūnfuh
yäġġunfa/yäġġunfa - yäġġûnfa	yaggūnfah/yaggūnfah - yaggûnfah
itīġənfu/itəġənfu (CF 244)	yitîgūnfūh/yitigūnfūh
(Seul ex.).

a) Sans remplacement de la 4'' *h par t.

b) Pour l'abrègement de la voy.pén. de l'impf.int., v. intr.9.

Causatif:

„faire avoir large part"	* Forme protoberbère:
səġġənfu - isəġġənfu (CF 130)	siggūnfuh - yisiggūnfuh
isġänfa/isġänfa - yäsîġänfa	yisigānfah/yisigānfah - yasîgānfah
isîġənfu/isəġənfu (CF 244)	yisîgūnfūh/yisigūnfūh

Pour l'abrègement de la voy.pén., v. intr.9.

Conjugaison XIII

Introduction.

1) La cj.XIII comprend une petite série de verbes de qualité. Elle correspond à la cj.XII comme la cj.IV à la cj.III etc., ayant une voy.pén. allongée. Par hasard on n'a aucun ex. quadrilitère (cp. cependant kusəm).

2) Il faut supposer que la cj.XIII n'avait primitivement, comme la cj.IV, que le parfait, l'impf. et l'impf.int. ayant été empruntés à la cj.XII.

3) La vocalisation du pf. est *ū-a, la voy. variable étant la voy.carac. (pf.int. *ū-â).

4) La cj.XIII est apparentée à la cj.XIX (impf. *ā-a), comme la cj.XII à la cj.XVIII (cf. cj.XII.intr.4).

5) Le pf. des verbes de la cj.XIII se conjugue à l'aide des mêmes désinences spéciales que celui de la cj.IV - c.-à-d. qu'en tăhăggart l'emploi du préf.pers. y- est interdit, celui de t- facultatif (cf. VI.B.2). Il n'y a jamais gémination de la 1" du vb. simple.

6) La formation des participes des parfaits, comme à la cj.IV, n'est pas libre. On n'emploie que les part.m et f.sg. du pf. simple et le part.pl.c. du pf.int. Il n'y a aucune exception à cette règle.

7) Les dérivés à préf. verbal, comme les impf. simples, suivent la cj.XII.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. naturellement salé"` — * Forme protoberbère:

kusəm - yäkkusəm (CF 93)

kusäm/kusäm - kusâm — kūsam/kūsam - kusâm

itîkûsûm/itəkusum (CF 249)

a) Impf./ - /impf.int. emprunté à la cj.XII. Noter que la voy.carac. et la gém. de la 1" est comme à la var.2 (pas ikusəm selon la var.1).

b) Seuls ex.: kusom (√k-hsm ~ têsəmt √hsm „sel" ?), buyəḍ, huməg̊ √zmg, huhər (√zhr WW šuhər, kab. zur), muləs (√mls ~ mulət √mlh var.2 ~ imlal √mll), surəd, žužəb = huhəb (< ar.√ɛg̃b > √hžb, cf. I.D.2.j).

Causatif:

„rendre gros" — * Forme protoberbère:

izəhhuhər/izhahär/izîhûhûr — yisizzūhur/yisizāhar/yisîzûhûr

(CF 138//249)

(Seul ex., caus. de huhər).

Conjugué selon la cj.XII.A.1.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„avoir du blanc à la face" — * Forme protoberbère

mulət - yämmulət (CF 94)

mulät/mulät - mulât — mūlat/mūlat - mūlât

itîmûlût/itəmulut (CF 257)

(Seul ex.).

a) Remplacement de la 3" *h par t. Impf./ - /impf.int. empruntés à la cj.XII.A.2.

b) Pf. 3.m.pl.: mulin/mulin - mulîn ou mulätän/mulätän - mulâtän.

Dérivés: Non attestés.

Conjugaison XIV

Introduction

1) La cj.XIV consiste en trilitères qui réunissent les particularités des cj.VI et XII, c.-à-d. la gémination de la 2'' et l'allongement de la voy.pén. (BuCCəD).
2) Les verbes de la cj.XIV se conjuguent selon la cj.XII.B.
3) La cj.XIV paraît être une innovation berbère, inconnue dans les langues soeurs. En effet le sémitique - avec le fréquentatif éthiopien qatâtala - semble montrer que la place primitive de la voy. allongée dans un verbe géminé était entre les deux moitiés de la géminée. Des formes analogues se rencontrent en berbère aussi. Nous les attribuons à la cj.XVII (BəCuCəD) q.v.

Le rôle de la cj.XIV est peut-être de donner une nouvelle autonomie à la cj.VI, en y introduisant l'allongement vocalique (cf. cj.VI.intr.3).
4) Les deux verbes lullət et bubbu, aux 1'' et 2'' identiques, sont difficiles à classer. Il se peut qu'il s'agisse de verbes de la cj.XV avec assimilation du groupe consonantique central (< *luhlət, *buhbəh). Cependant cette solution n'est pas satisfaisante avec une 2'' *h. S'agit-il de verbes authentiques de la cj.XIV et 2'' *h (< *luhhət, *buhhu), altérés pour éviter h géminé? Cf. VI.H.3.b.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. rassemblé"
yäddukkəl/yäddukkäl/itîdəkkûl
(CF 95//246)

* Forme protoberbère:
yaddūkkul/yaddūkkal/yitîdūkkûl

a) Exemples: dukkəl, bulləɣ, fuǧǧəǧ, huǧǧəǧ, huššəl, mutty (CF 96//246, pf. yäm=muttäy).
b) huššəl (1"h) n'a pas la 1"gém. (v. VI.H.3.a): ihuššəl/yähuššäl/itīhəššûl (CF 5//246). Les voy.prérad. sont celles des trilitères de la cj.XII.A.

Causatif:

„rassembler"
isəddəkkəl/isdäkkäl/isîdəkkûl
(CF 122//246)

* Forme protoberbère:
yisiddūkkul/yisidākkal/yisîdūkkûl

a) Ex. à 3"y: səmmətty, pf. ismättäy (CF 131//246).
b) Ex. à 2"y: səlliyəɣ, pf. isläyyäɣ (CF 126//246, < luyyəɣ, cf. I.D.1.c(1)).

Réfléchi:

Non attesté. Tous les ex. sont passés à la cj.VI, p.ex. 1. mədəkkəl 2. mədək=kal < dukkəl etc.

Réciproque:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: 1. nəməhəššəl 2. nəməhəššal < huššəl.

Passif:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: 1. twəkəbbər 2. twəkəbbar < kubbər.

Causatif de réfléchi:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: zəmməhənnəǧ < hunnəǧ.

Réfléchi de causatif:

Non attesté.
a) Tous les ex. sont passés à la cj.VI, p.ex. 1. məsələbbəḍ 2. məsələbbaḍ < lubbəḍ.

b) Ex. à 2''y: məsəliyəɣ, pf. imsäläyyäɣ (CF 44//246) < luyyəɣ.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„donner un baiser"
immullət/yämmulllät/itîməllût
(CF 97//255)

* Forme protoberbère:
yimmūllut/yammūllat/yitîmūllût

a) Remplacement de la 3''*h par t.

b) Exemples: mullət (~ aməl √hml), duqqət, ruyyət, huyyət √zyh, lullət, buggət (< *buwwət < *buhhət ?, cp. bahu √bhh).

Causatif:

„faire donner un baiser"
isəmməllət/ismällät/isîməllût
(CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisimūllut/yisimāllat/yisîmūllût

Ex. à 2''y: səqqiyət (isəqqiyət/isɣäyyät/isîɣəyyût (CF 214//255), cf. cj.VI.2 et cj.III.A.2), mais sərrəyyət (< ruyyət, cf. I.D.1.c).

Réfléchi:

„se donner réc. un baiser"
inməllət/inmällät/itînməllût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yinimūllut/yinimāllat/yitînmūllût

Ex. à 2''y: məhiyət, pf. imhäyyät (CF 177//255) < huyyət.

Passif:

„ê. baisé"
yättwəmellət/ittwämällät/itîtwəməllût
(CF 192//255)

* Forme protoberbère:
yattiwimūllut/yittiwamāllat/yitîtwimūllût

Ex. à 2''y: twəẓəyyət (comme un vb. fort, cf. I.D.1.c).

Causatif de réfléchi:

„faire saisir et enlever rapidement ensemble"
izənnəhəbbət/iznähäbbät/izînhəbbût
(CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisinnihūbbut/yisinahābbat/yisînhūbbût

Ex. à 2" y: zəmməhiyət, pf. izmähäyyät (CF 214//255) < huyyət.

Réfléchi de causatif:

„se convaincre réc. de mensonge"
insəbəggət/insäbäggät/itînsəbəggût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yinisibūgg^{w}ut/yinisabāgg^{w}at/yitînsibūgg^{w}ût

Ex. à 2" y: məsəγiyət, pf. imsäγäyyät (CF 177//255, < səqqiyət).

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„se reposer pour ..."
yäffullu/yäffulla/itîfəllu (CF 107//244)

* Forme protoberbère:
yaffūlluh/yaffūllah/yitîfūllūh

a) Sans remplacement de la 3" *h par t.
b) Seuls ex.: fuggu, bubbu, fullu.

Causatif:

„se reposer pour ..."
isəffəllu/isfälla/isîfəllu (CF 130//244)

* Forme protoberbère:
yisiffūlluh/yisifāllah/yisîfūllūh

Seuls ex.: səffəllu, səffəggu, səbbəbbu.

Réfléchi:

„se reposer réc. l'un sur l'autre pour ..."
infəllu/infälla/itînfəllu (CF 49//244)

* Forme protoberbère:
yinifūlluh/yinifāllah/yitînfūllūh

Seuls ex.: nəfəllu, mədəggu (√dwh ~ idaw √dhw, hdw), nəfəqqu (cf. cj.VI.3).

Causatif de réfléchi:

„faire aller de côté et d'autre avec inquiétude d'avoir perdu sa com= pagnie habituelle"
isəmmədəggu/ismädägga/isîmdəggu
(CF 130//244)

* Forme protoberbère:
yisimmidūgg^{w}uh/yisimadāgg^{w}ah/
yisîmdūgg^{w}ūh

Seuls ex.: səmmədəggu, sənnəfəqqu.

Conjugaison XV

Introduction.

1) La cj.XV réunit les particularités des cj.VIII et XII, c.-à-d. qu'elle consiste en bilitères à répétition complète et allongement de la voy.pén. (BuCBəC).

2) Les verbes de la cj.XV se conjuguent selon la cj.XII.B.

3) La cj.XV, comme la cj.XIV, paraît être une innovation berbère, inconnue dans les langues soeurs. En effet le sémitique - avec des formes comme le fréquentatif éthiopien qatâtala et la forme XI arabe 'ifεâll (< *faεâlal) - semble montrer que la place primitive de la voy. allongée dans un bilitère répété était entre les deux moi= tiés du groupe consonantique central. Une telle forme se rencontre aussi en berbère. Nous l'attribuons à la cj.XVII (BəCuBəC) q.v.

4) On peut attendre sporadiquement des ex. avec assimilation du groupe consonan= tique central CB > BB. Cependant on n'a que deux ex. douteux: lullət et bubbu, à 2" *h. Il n'est pas satisfaisant de supposer que la géminée provienne de l'assimi= lation de *luhlət, *buhbəh, parce qu'on attend que *h se contracte tout simplement avec la voy. qui la précède. Pour une explication différente de ces formes v. cj. XIV.intr.4.

Noter que l'assimilation du groupe central est par contre obligatoire dans les verbes de la cj.XVI dérivés de la cj.XV.

5) On possède aussi des ex. aux 1" et 2" identiques sans gémination de la 2". Ce sont kukəl, rurəd, bubəh, luləb. Ces verbes aussi ne peuvent être attribués à la cj.XV qu'avec réserve (< *kulkəl etc. par une sorte de dissimilation?). Pour une explication plus satisfaisante, v. cj.XII.intr.8.

6) Dans un cas unique il y a dissimilation du groupe consonantique: bunby < *buyby (par une forme intermédiaire assimilée *bubby?). Cp. cj.XVII.intr.7.

Variété 1 (√BC).

Verbe simple:

„bramer" | * Forme protoberbère:
yärruğrəğ/yärruğräğ/itîrəğrûğ | yarrūgrug/yarrūgrag/yitîrūgrûg
(CF 95//246)

a) Seuls ex.: ruğrəğ, lu̱dlə̱d, bunby (v. intr. § 6 et cj.XII.B.1), hulhəl.

b) hulhəl n'a pas la gémination de la 1": ihulhəl/yähulhäl/itîhûlhûl (CF 5//249). Noter aussi son impf.int. sans abrègement de la voy.pén. et ses voy.prérad.

Causatif:

„faire bramer" | * Forme protoberbère:
isərrəğrəğ/isräğräğ/isîrəğrûğ | yisirrūgrug/yisirāgrag/yisîrūgrûg
(CF 122//246)

Seuls ex.: sərrəğrəğ, səllə̱dlə̱d, səbbənby.

Réfléchi:

inbənbəy/inbänbäy/itînbənbûy (< bunby, v. cj.XII.B).

ruğrəğ forme un réfléchi passé à la cj.VIII: 1. mərəğrəğ 2. mərəğrağ.

Variété 2 (√Bh).

Verbe simple:

„ê. à sec d'eau" | * Forme protoberbère:
ilulu/yälula/ - (CF 13) | yilūhluh/yalūhlah/ -

Seuls ex.: lulu, ḫuḫu (tous deux sans impf.int.).

Conjugaison XVI

Introduction.

1) La cj.XVI réunit les particularités des cj.XI.A et XIV, XV, c.-à-d. qu' elle con= siste en verbes des cj.XIV et XV augmentés d' une radicale *h suffixée (BuCCəDət, BuCBəCət).

Le kab. semble aussi connaître des vb. de la cj.XVI, qui se révèlent par la pré= sence d' une voy. pleine immédiatement après la 1". Mais le déplacement des voy. centrales en a alors transformé l' aspect. Ce sont des vb. comme:

ffuḫəssi (pf. yəffuḫəssi) „ê. crevassé" < *fuḫsəsy (= ffəḫsəss cj.X q.v. intr.8).
kkufərri (pf. yəkkufərra) „ê. oppressé" < *kufrəru (= kkuffər cj.XII, donc pour *kuffərət?)
bbuṛəεqi (pf. yəbbuṛəεqa) „reprendre vie" < *burεəqu.

Ces ex. semblent montrer que la cj.XVI pouvait aussi comprendre des quadrili= tères de la cj.XII.B augmentés, type: BuCDəFət > BuCəDFət.

2) La conjugaison s' apparente à celle d' un quadrilitère à 4" *h de la cj.XII. L' impf./ pf. a la vocalisation *ū-u-u/ū-a-a et l' initiale iBB-/yäBB- < *yiBB-/yaBB- de la 3.m.sg.

3) Les verbes formés à base de bilitères répétés (cj.XV) ont toujours l' assimilation du groupe consonantique CB > BB (BuBBəCət).

Variété 1 (√BCD-h).

Verbe simple:

„frotter" — * Forme protoberbère:

fufferət - iffufferət (CF 97) — fūrfurut - yiffūrfurut

yäffuffärät/yäffuffärät - yäffûffärät — yaffūrfarat/yaffūrfarat - yaffûrfarat

itîfəfferût/itəfəfferut (CF 255) — yitîfūrfurût/yitifūrfurūt

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t.

b) 3.m.pl. əffufferun/äffuffärin/tîfəfferun ou əffufferətän/äffuffärätän/tîfəfferûtän.

c) Seuls ex.: (< cj.XIV): bulləhət, muttəsət, sulləɣət, mulləɣət - (< cj.XV): fufferət, bubbəġət, guggərət (√wrwr-h), kukkəbət, lulləmət (~ hələlləmət √hlm-h cj.XI.B), nunnəɣət, sussərət (~ əsər √shr, särsär, sərənsərət √srh, surət √srh), nunnɣət (CF 98//255, pf. yännunnäyät).

Causatif:

„faire frotter" — * Forme protoberbère:

səffəfferət - isəffəfferət (CF 134) — siffūrfurut - yisiffūrfurut

isfäffärät/isfäffärät - yäsîfäffärät — yisifārfarat/yisifārfarat - yasîfārfarat

isîfəfferût/isəfəfferut (CF 255) — yisîfūrfurût/yisifūrfurūt

Seuls ex.: səmməttəsət, səssəlləɣət - səffəfferət, səbbəbbəġət, səkkəkkəbət, sənnənnəɣət, səssəssərət.

Réfléchi:

„se prendre réc. à bras-le-corps" — * Forme protoberbère:

məgəggərət - imgəggərət (CF 47) — miwūrwurut - yimiwūrwurut

imgäggärät/imgäggärät - yämîgäggärät — yimiwārwarat/yimiwārwarat - yamîwārwarat

itîmgəggərût/itəmgəggərut (CF 255) — yitîmwūrwurût/yitimwūrwurūt

Seuls ex.: məgəggərət (< guggərət gg < gg^w < ww < rw), məsəssərət (< sussərət).

Réciproque:

„se frotter l'un contre l'autre" — * Forme protoberbère:

nəməfəfferət - inməfəfferət (CF 47) — nimifūrfurut - yinimifūrfurut

inmäfäffärät/inmäfäffärät - yänîmäfäffärät — yinimafārfarat/yinimafārfarat - yanîmafārfarat

itînməfəfferût/itənməfəfferut (CF 255) — yitînmifūrfurût/yitinmifūrfurūt

(Seul ex.).

Causatif de réfléchi:

„fendre de tous côtés"	* Forme protoberbère:
səmməsəssərət - isəmməsəssərət (CF 134)	simmisūrsurut - yisimmisūrsurut
ismäsässärät/ismäsässärät - yäsîmäsässärät	yisimasārsarat/yisimasārsarat - yasîmasārsarat
isîmsəssərût/isəmsəssərut (CF 255)	yisîmsūrsurût/yisimsūrsurūt
(Seul ex.).	

Conjugaison XVII

Introduction.

1) La cj.XVII est l'ancienne cj. chamito-sémitique des quadrilitères (des trilitères géminés et des bilitères répétés) à voy.pén. allongée. La voy. pleine, ancienne longue, se place entre les deux moitiés du groupe consonantique (de la géminée), donnant au verbe l'aspect BəCuDəF (BəCuCəD, BəCuBəC). Les correspondants sé= mitiques sont le fréquentatif éthiopien qatâtala et la forme XI arabe 'ifɛâll (< *fa= ɛâlal)[82].

2) Les verbes de la cj.XVII s'apparentent par la flexion à la cj.V. La plupart d' entre eux ont la vocalisation de l'impf./pf. *u-ū-u/i-ā-a, une minorité *i-ī-i/i-ā-a. Par conséquent nous les divisons en deux types, resp. A et B. Les verbes simples n'ont pas de gémination de la 1'' à l'impf./pf.[83].

3) L'existence du type B est d'ailleurs problématique. La plupart des ex. compor= tent une rad. w et on peut donc supposer que la vocalisation *i-ī-i de leur impf. soit le résultat d'une simple dissimilation (cf. I.E.2.c(7)). En effet aucun verbe à rad. w n'a la vocalisation *u-ū-u.

Pour les ex. restants - au nombre de neuf - on ne peut pas écarter la possibi= lité que ce soient au moins en partie des quinquilitères à 3'' *h de la cj.V (BəCiFəG < *BiCihFiG) - voire de la cj.IX (BəCiCət < *BiCihCit).

4) En dehors du type primitif le berbère semble avoir créé de nouveaux types qui placent la voy.all. devant le groupe consonantique (la géminée) et que nous attribu= ons à d'autres cj. On peut donc établir le tableau suivant pour les "quadrilitères" au sens large du berbère:

Sans voyelle allongée	Avec voy. allongée forme ancienne	Avec voy. allongée innovation berbère
BäCDäF (cj.III.B)	BəCuDəF (cj.XVII)	BuCDəF (cj.XII.B)
BäCCäD (cj.VI)	BəCuCəD (cj.XVII)	BuCCəD (cj.XIV)
BäCBäC (cj.VIII)	BəCuBəC (cj.XVII)	BuCBəC (cj.XV)

82) C'est encore à W. Vycichl que revient l'honneur d'avoir reconnu ce fait le premier. Cf. note 81.

83) En kab. c'est le type B seul qui a le pf. en *i-ā-a alors que le type B généralise -ū-, pro= bablement par analogie avec la cj.XII, p.ex.: grirəb (pf. yəgrarəb) „rouler", mais bluləɣ (pf. yəblu= ləɣ) „ê. barbouillé", ngugu (pf. yənguga) „trembloter".

En réalité la cj.XVII comprend donc trois cj., mais pour des raisons pratiques nous les fondons en une seule.

5) Les formes de la cj.XVII et de ses correspondants sémitiques semblent prouver que le groupe consonantique (la géminée) au centre des "quadrilitères", quoique très ancien, n'est pas tout à fait primitif. Il est logique de penser que la voy. longue n'est pas une voy. insérée entre les deux moitiés du groupe (de la géminée) - comme on le dirait à première vue - mais qu'elle représente l'allongement d'une voy. brève qui était déjà là. Pour les hypothèses qui découlent de cette considéra= tion, cf. I.F.4.d-e.

6) La constitution de la racine des quadrilitères proprement dits manifeste le même caractère secondaire qu'aux cj.III, IV, XII etc. Dans plusieurs cas on décèle une base trilitère augmentée d'une nouvelle radicale. P.ex.:

ẓərufət √ẓrf-h = iẓraf (cj.IV.A.1) „ê. de couleur vieil argent".

Quelques ex. sont peut-être des composés dans le sens du ch.VI.J. Soit: ǥəriwl „retourner à ..." < əǥər √ghr „(se) lancer" et ăwl √whl „tourner".

7) Les bilitères répétés subissent régulièrement la dissimilation de la 2" en une liquide - à moins qu'elle ne soit déjà une liquide elle-même. On a donc: bənubək, kəlukəḍ, kərukəḍ, həruhəɣ (< bəkubək etc.), mais ɣəluɣəl, kərukər, ɣənuɣən etc.

Dans kətukər c'est probablement la 4" qui a été dissimilée en r - pour éviter une forme *kərukət (< *kətukət) qui pourrait être prise pour un quadilitère à 4" *h remplacée par t.

8) Le berbère possède aussi des quinquilitères et sexilitères à voy.pén. allongée, tous à dern.rad. h, qui ont une flexion analogue à celle des quadrilitères de la cj. XVII (types BəCDuFət, BəCəDFuGət). Nous en traitons dans un appendice à cette cj. Pour la plupart ils sont suspects d'être des composés dont le dernier compo= sant est un verbe de la cj.XII.A (consulter app.).

Quelques uns, cependant, sont peut-être de véritables quinquilitères dans le sens exposé à la cj.V.intr.8, dont la voy.pén. (entre les 3" et 4") a été allongée. La primitiveté du groupe consonantique des 3" et 4" des verbes de la cj.V est donc non moins précaire que celle du groupe central des quadrilitères. - Dans les verbes intéressés ce sont en revanche les 2" et 3" qui forment groupe.

En effet le kabyle semble montrer qu'il existe au moins un type de quadrilitères à 3" géminée de la cj.XVII, p.ex.: bbərkukəs „ê. en boulettes" (cf. DVK p. 404). Ce type bien attesté en kab. serait donc le pendant de la cj.X, entièrement comme bəluləɣ l'est de la cj.VI, et comme on pourrait l'attendre, le kab. a aussi des formes d'innovation berbère comme ǥlumməs „perdre ses graines (plante)". On peut donc ajouter au tableau du § 4 les séries suivantes:

BəCəDDəF (cj.X)	BəCDuDəF (cj.XVII)	BəCuDDəF (cj.XIV)
BəCəDFəG (cj.V)	BəCDuFəG (cj.XVII)	BəCuDFəG (cj.XII)

9) Dans les verbes à dern.rad. forte, l'emploi des désinences -in, -im est obliga= toire à l'impf. du causatif de type A, facultatif à tous les autres impf. simples ou dérivés, interdit avec les impf.int.nég.

10) Quelques n.act. de la cj.XVII, type təbbərûmət „(ê. de) couleur jaune paille" indiquent qu'il existait autrefois une cj. de vb. de qualité correspondant à la cj. XVII. Ce point de vue est confirmé par le vb. kab. rfufən „ê. chiffonné", pf. yər= fufən (cj.XVII) ou rfufən (sans préfixe). Cf. cj.IV.intr.7.

Type A.

Variété 1 ($\sqrt{BCDF}$).

Verbe simple:

„sourire"	* Forme protoberbère:
dərumәs - idrumәs (CF 52)	durūmus - yidurūmus
idramäs/idramäs - yädîramäs	yidirāmas/yidirāmas - yadîrāmas
itîdrûmûs/itədrumus (CF 249)	yitîdrûmûs/yitidrūmūs

a) 3.m.pl.: ədrumsän/ədramäsän/tîdrûmûsän.

b) Seuls ex.: $\sqrt{BCDF}$: dərumәs, bəlukəm, məduny (CF 53//249, pf. imdanäy), məḫutər, mənukəl, nəɣuləf (4 derniers ex. réfl. de la cj.XII.A ?) - $\sqrt{BCBC}$: bənubək, ğ̇əluğəl, həruhəɣ, kəlukəḍ, kərukəḍ, kərukər, kətukər, mərumər, ɣəluɣəl, ɣənuɣən, - $\sqrt{BCD}$: bəluləɣ, bərury (pf. ibraräy), fərurəd, fərury, kəluləf, kərury, təlulək.

c) kərury a le pf. irrégulier ikruräy (CF 41), probablement pour le distinguer de ikraräy, pf. de kəriry (type B). Mais cf. note 83.

d) məḫutər a aussi été relevé dans la forme məḫitar (TP no. 72 e-d-əs-təmḫitaräd), comme si c'était un réfl. (réc.) de la cj.III.B.4, forme $\bar{2}$.

Causatif:

„faire sourire"	* Forme protoberbère:
səddərumәs - isəddərumәs (CF 138)	yisiddurūmus
isdäramäs/isdäramäs - yäsîdäramäs	yisidarāmas
isîdrûmûs/isədrumus (CF 249)	yisîdrûmûs

a) Ex. à 4" y: səmməduny, pf. ismädanäy (CF 139//249).

b) səkkərury, comme le vb. simple, a le pf. en -u-: iskəruräy (CF 131).

Réfléchi:

„avoir honte réc. l'un de l'autre"	* Forme protoberbère:
məkərukəḍ - imkərukəḍ (CF 52)	yimikurūkuḍ
imkärakäḍ/imkärakäḍ - yämîkärakäḍ	yimikarākaḍ
itîmkərûkûḍ/itəmkərukuḍ (CF 249)	yitîmkurûkûḍ

(Seul ex.).

Passif:

„ê. qq'un de qui on a honte" — * Forme protoberbère:

twəkərukəḍ - yättwəkərukəḍ (CF 199) — yattiwikurūkuḍ

ittwäkärakäḍ/ittwäkärakäḍ - yätîwäkärakäḍ — yittiwikarākaḍ

itîtwəkərûkûḍ/itətwəkərukuḍ (CF 249) — yitîtwikurûkûḍ

(Seul ex.).

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. contrefait" — * Forme protoberbère:

ifɣulət/ifɣalät/itîfɣûlût (CF 57//257) — yifuɣūlut/yifiɣālat/yitîfɣûlût

a) Remplacement de la 4" *h par t.

b) 3.m.pl.: əfɣulun/əfɣalin/tîfɣûlun ou əfɣulətän/əfɣalätän/tîfɣûlûtän.

c) Seuls ex.: √BCDh: fəɣulət, bəkutət, bərumət, dəfurət, dəmulət, ḍəhunət, fəruhət, kəburət, ləkuhət, məġurət, məẓurət (réfl. de la cj.XII.A.2 ?), təluɣət, ẓərufət - √BCh: kərurət, məlulət (réfl. de la cj.XII.A.2 ?).

Causatif:

„rendre contrefait" — * Forme protoberbère:

isəffəɣulət/isfäɣalät/isîfɣûlût (CF 148//257) — yisiffuɣūlut/yisifaɣālat/yisîfɣûlût

3.m.pl.: səffəɣulun/əsfäɣalin/sîfɣûlun ou səffəɣulətän/əsfäɣalätän/sîfɣûlûtän.

Réfléchi de causatif:

„se faire réc. des représentations l'un à l'autre" — * Forme protoberbère:

imzəhərurət/imzähärarät/itîmzəhərûrût (CF 57//257) — yimisihurūrut/yimisaharārat/yitîmsihurûrût

3.m.pl.: əmzəhərurun/əmzähärarin/tîmzəhərûrun ou əmzəhərurətän/əmzähärarä=tän/tîmzəhərûrûtän.

Variété 3 ($\sqrt{BCDh}$).

Verbe simple:

Non attesté (sans remplacement de la 4" *h par t).

Causatif:

Non attesté.

Réfléchi:

„ê. visible aux jeux"
infəlulu/infălala/itînfəlûlu (CF 55//250)
(Seul ex. $\sqrt{\text{flh}}$).

* Forme protoberbère:
yinifulū̆luh/yinifalā̆lah/yitînfulûlū̆h

Causatif de réfléchi:

„rendre visible"
isənnəfəlulu/isnäfălala/isînfəlûlu
(CF 143//250)
(Seul ex.)

* Forme protoberbère:
yisinnifulū̆luh/yisinafalā̆lah/yisînfulûlū̆h

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„avoir en horreur extrême"	* Forme protoberbère:
kənihər - iknihər (CF 50)	yikinīhir
iknahär/iknahär - yäkînahär	yikināhar
itîknîhîr/itəknihir (CF 249)	yitîknîhîr

a) 3.m.pl. əknihrän/əknahärän/tîknîhîrän.

b) Seuls ex.: √BCDF: kənihər, məkidw (CF 51//251, pf. imkadäw), fəliws (CF 51//246, pf.• iflawäs), ġəriwl, wəligən, wərifən - √BCBC: wəliwl, wəniwn, wəriwr - √BCD: hərirw, kəriry, ɣərirw.

Causatif:

„faire avoir en horreur extrême"	* Forme protoberbère:
izəkkənihər/izkänahär/izîknîhîr	yisikkinīhir/yisikanāhar/yisîknîhîr
(CF 136//249)	

a) Ex. à 4" semiv. (CF 137//251): səmməkidw, səkkəriry (pf. ismäkadäw, iskäraräy).

b) Ex. à 3" semiv. (CF 137//251): səffəliws, pf. isfälawäs.

Réfléchi:

„s'avoir réc. l'un l'autre en horreur extrême"	* Forme protoberbère:
imkənihər/imkänahär/itîmkənîhîr	yimikinīhir/yimikanāhar/yitîmkinîhîr
(CF 50//249)	
(Seul ex.).	

Passif:

„ê. en horreur extrême"	* Forme protoberbère:
yättwəkənihər/ittwäkänahär/itîtwəkənîhîr	yattiwikinīhir/yittiwakanāhar/yitîtwikinîhîr
(CF 197//249)	

Seuls ex.: twəkənihər, twəhərirw (CF 198//251, pf. ittwähäraräw).

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„refuser absolument de se lever" * Forme protoberbère:
idɣirət/idɣarät/itîdɣîrît (CF 56//256) yidiɣīrit/yidiɣārat/yitîdɣîrît

a) Remplacement de la 4'' *h par t.

b) 3.m.pl.: ədɣirin/ədɣarin/tîdɣîrin ou ədɣirətän/ədɣarätän/tîdɣîrîtän.

c) Seuls ex.: √BCDh: dəɣirət, həğirət, wəhilət, həriwət, nəkirət, wənifət, ɣəhirət, ɣəwihət, ẓənikət, təwilət, təɣirət - √BCh: dəğiğət.

Causatif:

„faire refuser absolument de se lever" * Forme protoberbère:
isəddəɣirət/isdäɣarät/isîdɣîrît yisiddiɣīrit/yisidaɣārat/yisîdɣîrît
(CF 147//256)

3.m.pl. səddəɣirin/əsdäɣarin/sîdɣîrin ou səddəɣirətän/əsdäɣarätän/sîdɣîrîtän.

Réfléchi:

„déterrer réc. l'un contre l'autre (des propos)" * Forme protoberbère:
imhəriwət/imhärawät/itîmhərîwît yimihirīwit/yimiharāwat/yitîmhirîwît
(CF 56//256)
(Seul ex.).

Passif:

„ê. désiré" * Forme protoberbère:
yättwənifət/ittwänafät/itîtwənîfît yattiwiwinīfit/yittiwawanāfat/yitîtwiwinîfît
(CF 201//256)
(Seul ex.).

Ce passif de wənifət représente sans doute la contraction de *twəwənifət (préf. Tw, cf. VI.G.5.a).

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. embrasé"
irġiġi/irġaġa/itîrġîġi (CF 54//250)
(Seul ex. √rgh).

* Forme protoberbère:
yirigīgih/yirigāgah/yitîrgîgīh

Causatif:

„embraser"
isərrəġiġi/isräġaġa/isîrġîġi
(CF 141//250)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yisirrigīgih/yisiragāgah/yisîrgîgīh

Appendice à la cj.XVII.

1) Une petite série de quinquilitères et sexilitères se conjuguent selon la cj.XVII (forme BəCDuFəG, BəCəDFuGəH). Les uns sont probablement des composés, dont le dernier composant est un verbe de la cj.XII.A, les autres sont à expliquer autre= ment (cf. intr.8). Voici une liste complète des ex.:

a) Composés (cp. aussi VI.J):

ɣərdumət „boire entre deux respirations" < iɣar, äqqar et dumət c.-à-d. „res= ter à sec et tremper la bouche (alternativement)".

fərənkukət „avoir sa partie superficielle enlevée" < əfrən et *kukət c.-à-d. „ê. rasé et égratigné (?)". Pour le synonyme fərənkuḫət v. VI.H.3.b(1.a).

ḫərənkukət „égratigner" < √ḫrn (~ härnän, ḫärnän) et *kukət c.-à-d. „déchirer (avec les dents) et égratigner" (?).

ḫərənbušət, synonyme de ḫərənkukət, < √ḫrn et *bušət. Pour le synonyme ḫərən= buḫət cf. I.C.1.b(3). ḫənbušət est sans doute une forme contractée de ḫərən= bušət.

wələnwilət „tournoyer" est un composé de deux verbes de racine identique √wlh *wälät et *wulət (~ ăwl √whl). Cp. cj.X.app. dəməndəmmət. À l'intérieur la 3'' *h a été remplacée par n (v. I.D.2.c(3)). Pour le passage de *wulət > *wilət v. intr.3.

b) Autres:

bərẓutət √brẓt-h „se lever précipitamment" (cp. bərẓi √brẓh „levraut").

fəñhuyət √fñzy-h „ê. franc" (cp. fəñhit √fñzy ? „franchement").

kəḍrukət √k-ḍrk-h ? „n'être rien qui vaille" (cp. kəḍrik „rien qui vaille").

ẓənbubət √ẓbb-h „sucer" (< *ẓəbbubət cp. ẓəbəbu „puceron qui pompe l'intéri= eur des grains de céréales avant la maturité, lorsque leur intérieur est en= core liquide". Cf. intr.8 fin.

məttirw „ê. enceinte de ...", est sans doute un adj.dénom. à préf. M et gémi= nation de la 1'' (v. VI.G.7.j), qui a fini par se conjuguer.

zənɣirəh „crier de toutes ses forces" est probablement, comme l'a vu Foucauld, un causatif. Cependant l'initiale varie comme dans un caus. des cj.I et II (izənɣirəh/izzənɣaräh). S'agit-il d'un composé, dont le premier composant est un caus. de l'une de ces cj. ?

2) Selon la vocalisation de l'impf. il faut établir deux types, A et B.

3) Les verbes dont les 1'' et 2'' ne peuvent pas former groupe, parce que les 2'' et 3'' se groupent déjà, ont normalement la gémination de la 1'' à l'impf./pf. et plein épanouissement du jeu quantitatif de la voy. après celle-ci au pf.

Type A.

Variété 1 (√BCDFh).

Variété 2 (√BCDFGh).

Verbe simple:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„se lever précipitamment"	
ibbərẓutət/ibbərẓatät/itîbərẓûtût	yibburẓūtut/yibbirẓātat/yitîburẓûtût
(CF 110//257)	
var.2	var.2
„avoir sa partie superficielle enlevée"	
ifrənkukət/ifränkakät/itîfrənkûkût	yifurunkūkut/yifirankākat/yitîfrunkûkût
(CF 57//257)	

a) Pf. des quinquilitères: ibbərẓatät/ibbərẓatät - yäbbîrẓatät.

b) ḫənbušət supprime la gémination de la 1"ḫ et la voy. *ŭ,ĭ qui la suit (cf. I.D.2. f(1)): iḫnbušət/iḫnbašät/itîḫənbûšût.

Causatif:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„faire se lever précipitamment"	
izəbbərẓutət/izbärẓatät/izîbərẓûtût	yisibburẓūtut/yisibarẓātat/yisîburẓûtût
(CF 148//257)	
var.2	var.2
„enlever la partie superficielle à ..."	
isəffərənkukət/isfäränkakät/isîfrənkûkût	yisiffurunkūkut/yisifarankākat/yisîfrunkûkût
(CF 148//257)	

Réfléchi:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„s'égratigner réc. l'un l'autre"	
imḫənbušət/imḫänbašät/itîmḫənbûšût	yimiḫunbūšut/yimiḫanbāšat/yitîmḫunbûšût
(CF 57//257)	

var.2	var.2
„ s' égratigner réc. l' un l' autre"	
imḫrənbušət/imḫränbašät/	yimiḫurunbūšut/yimiḫaranbāšat/
itîmḫrənbûšût (CF 57//257)	yitîmḫurunbûšût

a) Seuls ex.: nəbərẓutət, məḫənbušət - məḫrənbušət, məḫrənbuhət, məḫrənkukət.

b) Dans les 3.ex. de la var.2 il y a élision de la voy. *ŭ après ḫ (cf. I.F.4.f). Par analogie le groupe mḫr qui en résulte s' est étendu au pf.

Type B.

Variété 1 (√BCDFh).

Variété 2 (√BCDFGh).

Verbe simple:

var.2	* Forme protoberbère: var.2
„tournoyer" (seul ex.).	
iwlənwilət/iwlänwalät/itîwlənwîlît	yiwilinwīlit/yiwilanwālat/yitîwlinwîlît
(CF 56//256)	

a) Ex. de la var.1: məttirw et zəhɣirəh.
b) məttirw se conjugue: imməttirw/imməttaräw/itîməttîru (CF irr.XVI//245, 3.m.pl. tîməttîrŭwän).
c) L'intiale de zənɣirəh varie comme celle d'un causatif de la cj.I ou II: izənɣirəh/izzənɣaräh/izînɣîrîh (CF 170//249).

Causatif:

var.2	* Forme protoberbère: var.2
„faire tournoyer"	
isəwwələnwilət/iswälänwalät/isîwlənwîlît	yisiwwilinwīlit/yisiwalanwālat/yisîwlinwîlît
(CF 147//256)	
(Seul ex.).	

Introduction.

1) En dehors des cj. décrites jusqu' ici il existe en tăhăggart des débris de deux autres cj. Elles sont apparentées aux cj.XII (XIV, XV) et XIII, mais diffèrent de celles-ci en ce qu' elles présentent la vocalisation de l' impf. *ā-a (pf. *ū-a). On ne possède en H pour les cj.XVIII et XIX que 6 et 3 ex. resp., tous des verbes faibles contenant une ou deux rad. *h.

En T mér. la cj.XVIII est selon les parlers beaucoup mieux attestée, p.ex.: WW dabät (= H dubət) „pouvoir", dabän (= H dubən) „ê. marié". La tăhăggart pos= sède l' impf.int. secondaire itâkâkâl/itəkikil de kukəl cj.XII qui montre que la cj. XVIII y était autrefois moins rare aussi. L' impf. yäkakäl a été relevé aussi (TP p. 134 (XXVII.7) et no. 90).

2) La cj.XVIII correspond à la cj.XII. Elle comprend comme celle-ci deux types, A trilitère (BaCäD) et B quadrilitère (BaCDäF), à voy.pén. allongée conservée com= me voy. pleine.

3) La vocalisation *ā-a de l' impf., nous l' avons dit, est en réalité celle qui corre= spond aux trilit. de la cj.III (impf. ă-ă), alors que la vocalisation *ū-u (cj.XII) doit correspondre à la cj.I (cf. cj.XII.intr.4). Si beaucoup de verbes appartiennent tantôt à la cj.XVIII, tantôt à la cj.XII, selon les parlers, la cause doit en être que l' iden= tité des parfaits des deux cj. prête à confusion.

4) Quant à la gémination de la 1'' et le timbre de la voy.prérad., le nombre réduit des ex. ne permet pas d' établir des règles sûres. Il n' y a, comme on le verra, pas de concordance ni avec la cj.XII ni avec la cj.III à cet égard.

5) Au pf. c' est la voy.pén. qui varie de quantité comme à la cj.XII: yäBuCäD/yäBu= CäD - yäBûCäD < yaBūCaD.

6) L' impf.int., comme celui de la cj.III, a des vocalisations différentes pour le po= sitif et le négatif: itâBâCâD/itəBiCiD < *yitâBâCâD/yitiBīCīD. Pour des verbes à al= longement vocalique, on aurait d' ailleurs pu attendre un négatif: *yitiBūCūD.

Dans les impf.int. de type B on trouve l' abrègement de la voy.pén. *ā/ī > ă/ĭ > ä/ə, comme à la cj.XII.B (v. cj.XII.intr.9): itâBäCDâF/itəBəCDiF.

7) L' un des verbes attribués à la cj.XVIII, zakkät (Y), correspond plutôt à la cj. XIV à 2'' géminée. Il est syn. de Y: zäkkät (cj.VI). La même observation vaut pour ǧaǧǧ si l' on accepte de l' expliquer comme provenant de *ǧāǧǧah < *ǧāhhah pour éviter hh gém. (cf. VI.H.3.b et cj.XIV.intr.4) ou de *ǧāyyah (cf. § 8 et I.D.1.f(1)).

Mais si l'on préfère une forme originale *gāhgah avec assimilation du groupe consonantique, il faut le comparer avec les verbes de la cj.XV.

8) La cj.XVIII est assez bien attestée en berbère du Nord; le kabyle en a même des ex. forts. Citons:

ḍafər (pf. iḍufər) „fréquenter"
saləm (pf. isuləm) „ê. infecté" (~ H aslim)
ddary (pf. yəddury) „s'abriter"
ggany (pf. yəgguny) „guetter"
ggaǧ (yəggaǧ/yəgguǧ/yəţgaǧ) „déménager" n.act. agaǧi = H ġaġġ (*gāǧǧah < *gāyyah ?)
ggall (yəggall/yəggull/yəţgalla < *gāllah, *gālal ?) „jurer"
lal (ilal/ilul/yəţlal(a) < *lālah < *lāhah) „naître"

Le kabyle semble aussi connaître des réfl. de la cj.I.B, conjugués non selon la cj.XII.B mais selon la cj.XVIII.B, p.ex.:

mmagər (pf. yəmmugər) „se rencontrer avec ..."
nnadəm (pf. yənnudəm) „sommeiller" (= nnudəm = H nuddəm)

Enfin de nombreux emprunts à la forme III arabe se conjuguent en kabyle selon la cj.XVIII.

9) On ne peut pas écarter la possibilité qu'une petite série de verbes contenant une radicale w, provisoirement attribués à la cj.III.B.4 (q.v.), appartiennent proprement à la cj.XVIII. Ils présenteraient alors au pf. la dissimilation de u > i devant w.

10) Une variété de verbes forts aurait l'aspect suivant:

Verbe simple:

	* Forme protoberbère:
BaCäD - yäBaCäD	BāCaD - yaBāCaD
yäBuCäD/yäBuCäD - yäBûCäD	yaBūCaD/yaBūCaD - yaBûCaD
itâBâCâD/itəBiCiD (CF 236)	yitâBâCâD/yitiBīCīD

Les impf. sont attestés comme forme secondaire de kukəl, v. intr.1: yäkakäl//itâkâkâl/itəkikil. On peut se demander si des vb. comme hawäǧ, hawäl, haräw, maräw et à plus forte raison šawär (forme III ar.), classés sous la cj.III.B.4, ne se classent pas réellement ici, étant des trilitères à voy.pén. u > i par dissimilation avec w.

Causatif:

	* Forme protoberbère:
səBBuCəD - isəBBuCəD (CF 138)	siBBūCuD - yisiBBūCuD
isBaCäD/isBaCäD - yäsîBaCäD	yisiBāCaD/yisiBāCaD - yasîBāCaD
isâBâCâD/isəBiCiD (CF 236)	yisâBâCâD/yisiBīCīD

L'impf.int. est attesté comme forme secondaire de səkkukəl: isâkâkâl/isəkikil.

Type A.

Variété 1 (√hCD).

Verbe simple:

„ê. éloigné de ..."	* Forme protoberbère:
aġäġ - yaġäġ (CF 10)	hāgag - yahāgag
yuġäġ/yuġäġ - yûġäġ	yahūgag/yahūgag - yahûgag
itâġġäġ/itəġġəġ (CF 226)	yitâhāgâg/yitihīgīg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Après chute de la 1" *h il y a eu contraction des formes.

c) À l'impf.int. la chute de *h a été compensée par la gémination de la 2", comme dans les verbes de la cj.I.A.2 à 1"w, et dans les verbes à 1"w ou *h des cj.I.B.C et cj.II. Par conséquent la forme a acquis entièrement l'aspect d'un impf.int. de la cj.I.A.2.

Causatif:

„éloigner de ..."	* Forme protoberbère:
1. suġġəġ - isuġġəġ (CF 162)	sihhūgug - yisihhūgug
yässuġġäġ/yässuġġäġ - yässûġġäġ	yisihāgag/yisihāgag - yasîhāgag
isûġġûġ/isuġġuġ (CF 260)	
2. səġġəġ - isəġġəġ (CF 150)	
issəġġäġ/isəġġäġ - yässîġġäġ	
isâġġaġ/isəġġiġ (CF 230)	yisâhāgâg/yisihīgīg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Chute de la 1" *h, compensée par la gémination de la 2". Après leur contraction, les formes ont subi l'influence de la cj.I.B.2, à laquelle elles ont fini par se comformer complètement.

c) Après gémination de la 2" on attend l'abrègement de la voy.pén. u > ə. De cet abrègement semble provenir la forme 2, qui a fini par acquérir l'aspect d'un caus. de la cj.I.A.

d) L'impf.int. isâġġâġ/isəġġiġ doit provenir directement de la forme protoberbère.

Réciproque:

Après chute de la 1" *h, compensée par la gémination de la 2", la forme s'est entièrement conformée à la cj.I.A.2: 1. inməġġəġ, 2. inməġġaġ.

Causatif de réciproque:

Après chute de la 1" *h, compensée par la gémination de la 2", la forme s'est entièrement conformée à la cj.I.A.2: sənnəməǧǧəǧ.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. privé"	* Forme protoberbère:
fat - yäfat (CF 72)	fātah - yafātah
yäfuta/yäfuta - yäfûta	yafūtah/yafūtah - yafûtah
itâfâta/itəfiti (CF 240)	yitâfâtāh/yitifītīh

a) Sans remplacement de la 3" *h par t.
b) Seuls ex.: fat, ihaǧ (ihaǧ/yähuǧa/itâhâǧa CF 73//240).
c) La 3.f.pl. de l'impf. de fat montre que la voy.fin., avant de tomber, était passée à -i: äfatin, äfatinät. Cp. la cj.III.B.3. ihaǧ a fini par se comporter comme un verbe à finale forte: ihaǧän ou ihaǧin, f. ihaǧnät (v. cj.III.B.6).
d) L'impf. de ihaǧ a subi l'influence de la cj.II.A comme celui de la cj.III.B.6. À cause de la voy.pén. du pf. un impf. secondaire uhaǧ (CF 74), influencé par la cj.II.B, s'est également créé (3.pl. uhaǧän ou uhaǧin, f. uhaǧnät).
e) On peut se demander si iǧaw et itaw, classés sous la cj.III.B.6, n'appartiennent pas réellement à la cj.XVIII.A.2 - avec dissimilation de la voy. u > i avec w.

Causatif:

„priver"	* Forme protoberbère:
1. səffutu - isəffutu (CF 143)	siffūtuh - yisiffūtuh
isfata/isfata - yäsîffata	yisifātah/yisifātah - yasîfātah
2. səffut - isəffut (CF 144)	
isfat/isfat - yäsîffat	
isâfâta/isəfiti (CF 240)	yisâfâtāh/yisifītīh

a) L'impf./pf. de la forme $\bar{2}$ a perdu les voy. finales.
b) Le caus. de fat se conforme à celui de la cj.XII, sauf à l'impf.int.
c) Le caus. de ihaǧ a été altéré et se conforme à la cj.III.B.6: 1. izəhhiǧi/izhaǧa, 2. izəhhiǧ/izhaǧ / izâhâǧa (CF 141-142//240).
d) Pour zəǧǧuhu, de iǧah cj.III.C.4, v. cj.XII.A.3.

Type B.

Variété 1 (√BCDh).

Verbe simple:

„voir en songe”	* Forme protoberbère:
harġät - iharġät (CF 75)	hārgat - yihārgat
ihurġät/ihurġät - yähûrġät	yihūrgat/yihūrgat - yahûrgat
itâhărġât/itəhərġit (CF 242)	yitâhārgât/yitihīrgīt

a) Remplacement de la 4" *h par t.

b) 3.m.pl. əharġin/əhurġin/tâhărġin ou əharġätän/əhurġätän/tâhărġâtän.

c) À l'impf.int. abrègement de la voy.pén. a/i > ă:ä/ə, ă conservant sont timbre à l'impf.int.pos. de harġät (v. I.E.2.c(1)).

d) Seuls ex.: harġät, zakkät (yäzzakkät/yäzzukkät/itâzäkkât CF 111//241).

e) zakkät montre que harġät a dû perdre la gém. de 1"h à l'impf./pf. avec altéra= tion suivante de la voy.prérad. Considérer aussi la voy.prérad. conservée de harġät à toutes les personnes.

f) zakkät a un synonyme de la cj.VI.2: zäkkät „arrêter”, tous deux appartenant proprement au dialecte de l'Ayṽr. Ils sont de même racine que zukkət (cj.XIV.2) „s'arrêter court sans faire un pas de plus”.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„charger”	* Forme protoberbère:
ġaġġ - yäġaġġ (CF 72)	gāggah - yagāggah
yäġuġġa/yäġuġġa - yäġûġġa	yagūggah/yagūggah - yagûggah
itâġäġġa/itəġəġġi (CF 238)	yitâgāggāh/yitigīggīh

a) Sans remplacement de la 3" *h par t.

b) ġaġġ provient probablement de *gāggah < *gāhhah pour éviter la gémination de hh (v. VI.H.3.b). Ou faut-il poser *gāyyah, qui doit être l'origine de gaǧǧ kab. (v. intr.8)? Il est donc comparable à zakkät de la var.1.

c) La 3.f.pl. de l'impf. montre que la voy.fin., avant de tomber, était passée à -i: äġaġġin, äġaġġinät. Cp. fat var.A.2.

d) La voy.prérad. ä de toutes les personnes semble indiquer que la 1" était primi= tivement géminée aux temps simples.

Causatif:

„faire charger”	* Forme protoberbère:
1. səġġəġġi - isəġġəġġi (CF 130)	siggūgguh - yisiggūgguh
2. səġġəġġ - isəġġəġġ (CF 124)	
isġäġġa/isġäġġa - yäsîġäġġa	yisigāggah/yisigāggah - yasîgāggah
isâġäġġa/isəġəġġi (CF 238)	yisâgāggāh/yisigīggīh

Après abrègement de la voy.pén. u, i > ə, a > ä - sous l' influence de l' impf. int. - la forme est passée à la cj.VI.3. On attend l' impf. səġġəġġu.

Conjugaison XIX

Introduction.

1) À la cj.XVIII correspond, paraît-il, une cj. de verbes de qualité, comme la cj. XIII correspond à la cj.XII, la cj.IV à la cj.III etc.

Les ex. qu'on peut alléguer en faveur de cette hypothèse sont cependant à la fois extrêmement peu nombreux - trois - et d'un aspect très altéré: alɣät, awḍät, añät < *hālɣat, hāwḍat, hānyat (√hCDh).

2) Théoriquement on attend l'existence de trilitères et de quadrilitères n'ayant primitivement que le parfait. Ils se conjugueraient à l'aide des désinences spéciales du ch.VI.B.2, c.-à-d. ne prenant pas en touareg le préfixe pers. y et seulement facultativement le préf. t. La voy. variable du pf. serait la voy.carac. La 3.m.sg. du pf. serait donc identique à celle de la cj.XIII:

A: BuCäD/BuCäD - BuCâD

B: BuCDäF/BuCDäF - BuCDâF

3) En réalité les trois ex. attestés sont tous quadrilitères (Noter qu'en revanche les trilitères seuls sont attestés pour la cj.XIII). Et la chute de la 1'' *h, donnant à ces verbes l'aspect de trilitères à voy.prérad. allongée de la cj.I.B, a provoqué l'emploi par analogie à ceux-ci du préf. y partout: yulɣät etc.

Notre seul critère pour ne pas les classer comme des verbes de la cj.I.B est le fait qu'ils n'ont pas la forme spéciale du pf.nég. à voy.carac. *ī. Des trilitères à voy.prérad. allongée et 3'' *h remplacée par t ne seraient pas en principe impensables, quoique extraordinaires à la cj.I.B.

4) La formation des participes du pf. ne serait pas libre (v. cj.XII.intr.6). En réalité les trois ex. les forment sans restriction.

5) L'impf. et l'impf.int. seraient secondaires, empruntés à la cj.XVIII. La règle est observée, sauf dans quelques impf.int. formés à l'analogie de la cj.I.C ou de la cj.V. Considérer l'impf. yalɣät < *ihalɣät < *yihālɣat (cf. cj.XVIII.B.1).

L'impf.int. des quadrilitères doit montrer l'abrègement de la voy.pén. a/i > ä/ə. On attend donc *itâlɣât < *tâhälɣât < *yitâhālɣât (cf. ibid.).

6) Il faut peut-être considérer la possibilité que dalät, fawät de la cj.IV.B.6 appartiennent à la cj.XIX.A malgré la vocalisation différente de leur pf.

Variété 1 (√hBCh).

Verbe simple:

„ê. difficile"	* Forme protoberbère:
alɣät - yalɣät (CF 19)	hālɣat - yihālɣat
yulɣät/yulɣät - yulɣât	hūlɣat/hūlɣat - hūlɣât
(itâlɣât)/itəlɣît (CF 241)	yitâhālɣât/yitihīlɣīt

a) Remplacement de la 4" *h par t.

b) 3.m.pl. alɣin/ulɣin/(tâlɣin) ou alɣätän/ulɣätän/(tâlɣâtän).

c) Seuls ex.: alɣät, añät (< *hānyat < aña „frère" < *ay-ma), awḏät.

d) Seul añät conserve la forme primitive de l'impf.int.pos.: itâñât/itəñît < *itâhän=yât/itəhənyit avec abrègement de la voy.pén. en syllabe fermée (v. cj.XVIII.intr. 6). alɣät et awḏät ont créé à partir du nég. une nouvelle forme du pos. à l'ana=logie de la cj.V: *itîhəlɣît, *itîhəwḏît > itîlɣît, itîwḏît (CF 254). Dans sa for=me contractée il ressemble à l'impf.int.pos. de la cj.I.C.

e) awḏät a le pf. yäwḏät par analogie avec la cj.I.C.1, vraisemblablement par l'inter=médiaire d'une forme *yewḏät avec dissimilation du groupe uw (v. I.E.2.c(7)).

f) Dans tous les trois ex. la 1" *h est tombée et il y a contraction des formes. Cp. cj.XVIII.B.1 hargät contre A.1 ağäg.

Causatif:

„rendre difficile"	* Forme protoberbère:
1. sulɣət - isulɣət (CF 165)	sihhūlɣut - yisihhūlɣut
yässulɣät/yässulɣät - yässûlɣät	yisihūlɣat/yisihūlɣat - yasîhūlɣat
2. səlɣət - isəlɣət (CF 156)	
issəlɣät/issəlɣät - yässîlɣät	
isâlɣât/isəlɣît (CF 241)	yisâhālɣât/yisihīlɣīt

a) Après la chute de la 1" *h et la contraction des formes, l'impf./pf. a subi l'a=nalogie de la cj.I.B.

b) La forme 2 de l'impf./pf. provient de la forme avec voy.pén. abrégée en ə. Elle a subi l'influence de la cj.I.A.

c) L'impf.int. provient directement de la forme primitive avec abrègement de la voy.pén. À partir du nég. une nouvelle forme du pos. s'est créée par analogie avec la cj.V: *isîhəlɣît > isîlɣît (CF 254, cp. vb. simple).

d) Cp. le caus. de ağäg, cj.XVIII.A.1.

e) awḏät ne connaît que la forme 2 de l'impf./pf. du caus. et seulement la forme altérée de l'impf.int.: isəwḏət/issəwḏät/isîwḏît, avec traitement de w comme une rad. forte.

f) sulɣət a la voy. i pour u attendue devant désinence à l'imp. - impf., sans doute par analogie avec le verbe simple et à la forme $\overline{2}$: 3.m.pl. sulɣin ou sulɣətän.

RÉPERTOIRE

des thèmes et des verbes individuels à l'impératif simple à l'ordre alphabétique français:

a ä b c d e ə f g h i j k l m n o q ɣ r s t u w y z

À l'exception de ä(ă), on n'a pas tenu compte des diacritiques (ḍ, ṭ, ẓ, š, ž, ḫ etc.)

Les majuscules B, C, D, F, G, H symbolisent les radicales no.s 1, 2, 3, 4, 5, 6 en général.

Quand on ne trouve pas le vb. individuel, on établira son thème, p.ex.: irsan, v. iBCaD.

Les thèmes et verbes dérivés à préfixe S, M, T etc. n'ont été inclus que dans des cas particuliers. Voir sous le verbe simple.

iwhar cj.IV.C.1
iwi cj.I.C.2
iwsi cj.I.C.1
izar cj.II.C.4
iẓay cj.II.C.4
izzaġ cj.II.A.2, IV.C.3

K

kakäl cj.XVIII.intr.10
käbbär cj.VI.1
käfäy cj.IV.A.1
känbäw cj.IV.B.1
käwäl cj.IV.A.1
käẓäy cj.IV.A.1
kəḍrukət cj.XVII.app.A.1
kəlukəḍ cj.XVII.A.1
kəmət cj.V.app.1
kərəwy cj.V.4
kəriry cj.XVII.B.1
kəršəššən cj.X.app.1
kərukəḍ cj.XVII.A.1
kərury cj.XVII.A.1
kətukər cj.XVII.A.1
kukəl cj.XII.A.1, XVIII.intr.
kusəm cj.XIII.1
kuyəy cj.XII.A.1

L

läkän cj.III.A.1, IV.A.4
lämläɣ cj.IV.B.1
ləkənsi cj.V.3
ləllwət cj.XI.A.1
ləmẓəġġən cj.X.app.1
ləɣət cj.V.app.1
lulu cj.XV.2

M

mahäl cj.I.A.3, II.A.3 réfl.
maräw cj.III.B.4
mäkät cj.I.B.7 réfl.
mällän cj.IV.C.5
mändu cj.I.A.8 réfl.
mäsäw cj.I.A.7 réfl.
məBəCDəF cj.III.B.1 réfl.
mədəddəs cj.VI.1 réfl.
məḍri cj.IV.B.3
məḫitar cj.III.B.4 réfl.
məhiyət cj.XIV.2 réfl.
məḫutər cj.XVII.A.1
məhwət cj.III.A.1 réfl.
məḫwḫw cj.VIII.1 réfl.
məluwət cj.X.2
mənənnəḍ cj.VI.1 réfl.
məɣənnən cj.VI.1 réfl.
məɣəttəs cj.VI.1 réfl.
mərəqqəd cj.VI.1 réfl.
məsuBəD cj.I.B.3, réfl. de caus.
məšwšw cj.VIII.1 réfl.
məttirw cj.XVII.app.B.1
məẓəlləġ cj.VI.1 réfl.
muBCəD cj.I.B.1 réfl.
muBCu cj.I.B.4 réfl.
muBCy cj.I.B.1 réfl.
muCCəD cj.I.A.2, I.B.2 réfl.
muCCu cj.I.A.9 réfl.
muġnət cj.I.B.4 réfl.
muləs cj.XIII.1
mulət cj.XIII.1
myəlləl cj.VI.1 réfl.

N

näġri cj.I.A.8 réfl.
nəfəlulu cj.XVII.A.3 réfl.
nəfəqqi cj.VI.3 réfl.
nəfəqqu cj.VI.3, XIV.3 réfl.
nəhəġġi cj.VI.3 réfl.
nəmyəllək cj.VI.1 réc.
nəmyəlləl cj.VI.1 réc.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPÎTRE VII

Le Verbe. Les conjugaisons.